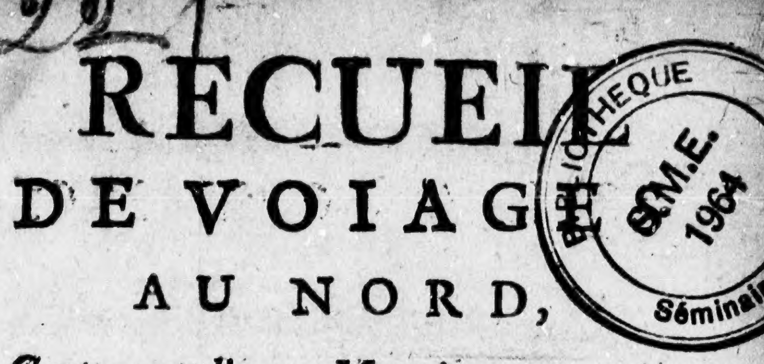


RECUEIL DE VOIAGES AU NORD,

Contenant divers Memoires tres utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME SECOND.

~~François [illegible], [illegible], 16 Dec~~ 1815



A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD, sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XV.

I

Jo
g
H

Ch

Ch

D

Ch.

Ch.
Ch.
Ch.
Def
be
Def
be
Ch.

Ch.

TABLE

Du Tome Second, de ce Recueïl.

JOUR-

AVIS AU LECTEUR.

J'Ai déja declaré dans le Discours qui est à la tête du Tome premier, quel est le plan de ce Recueïl & quel sera celui des Recueïls que je donnerai dans la suite. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur le Tome second, & sur le troisiéme de ce premier Recueïl concernant le *Nord*.

Le Voyage de *Frederic Martens* Hambourgeois est traduit sur l'Original. Cette Relation est si exacte, & entre si bien dans le détail de tout ce qui se peut dire touchant le *Spitzberg*; qu'il ne faut pas douter qu'elle ne soit bien reçûë du Lecteur judicieux. Les *Memoires touchant la pêche de la Baleine*, inséres au Tome premier, & cette Relation de *Martens* renferment tout ce qui se peut dire sur cette fameuse pêche.

Le Voyage du Capitaine *Wood*, pour chercher le fameux passage au *Nord-Est*, est très curieux. Ce Marinier exact commence par déclarer le but de son Voyage dans un Discours qui precede son Journal, & qui merité d'être lû avec attention. Ce Discours justifie les recherches du passage du *Nord-Est*, mais le Discours qu'il a mis à la suite de son Journal détruit le premier. Le Capitaine *Wood* se fonde ici principalement sur les grans Amas de glaces, qu'il rencontra & qui firent enfin perir son Vaisseau. Quoi qu'il en soit, ces Raisons pour & contre doivent être lûes. Tout cela est traduit de l'Anglois.

Un supplement touchant le *Nord*, traduit de l'Anglois accompagne ces deux Voyages, & finit le Tome second.

A l'égard du Tome III. La Relation de *Terre-Neuve*, est Nouvelle, exacte & traduite sur

l'Original Anglois de *White*. Les Lettres de Monsr. *de l'Ile* touchant le *Japon*, le *Missisipi* & la *Californie* éclaircissent divers points de Geographie, & par consequent devoient être inserées dans ce Recueïl. La Relation de la découverte de la Terre *de Jesso* par les *Hollandois*, a été imprimée autrefois; on ne fait que la redonner au public, de même que la Reponse de *Fr. Caron*, President des *Hollandois* au *Japon*, aux questions proposées sur cet Etat. Ceux qui voudront voir diverses autres circonstances touchant le *Japon*, doivent lire la Relation & les Remarques de *Haguenaar*.

Cette Relation de *Haguenaar* est inserée dans le curieux *Recueïl de Voyages, qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Hollandois*, aux *Indes Orientales*, Imprimé a *Amsterdam* chez *Etienne Roger*.

On a fait suivre ici la *Relation de la Tartarie Orientale par le P. Martini*. Cette Relation est tirée de l'*Atlas* de ce fameux Jesuite.

Les Additions & Memoires touchant le *Japon* renferment des choses très utiles pour le Commerce du *Japon*. On y verra quel est le genie, & quelle est la Politique des Japonnois & le Caractere de leur Cour.

Le Memoire touchant la *Californie*, & la *Relation de la descente des Espagnols dans la Californie*, sont d'autant plus curieux, que nous n'avons rien de meilleur sur ce Païs-là.

J'en dis autant du *Voyage de l'Empereur de la Chine dans les deux Tartaries Orientale & Occidentale*. Ce Voyage, qui a été imprimé ci-devant ne se trouvoit plus qu'avec peine.

Je donnerai dans un quatriéme Tome les Voyages de *Jean Hughes van Linschooten*, au Nord de l'Europe, & en même tems je publierai un *Recueïl de Voyages au Sud*. Ceux qui voudront me fournir quelques bons Memoires & me communiquer leurs Lumieres, rendront service au Public, & me feront beaucoup d'honneur.

BERNARD.

JOURNAL D'UN VOYAGE AU SPITZBERGEN ET AU GROENLANDT.

Contenant

UNE RELATION EXACTE

De tout ce qu'on a remarqué dans ce Voyage depuis le 15. *Avril* jusqu'au 21. *Août* 1671.

CHAPITRE I.

*Voyage de l'*Elbe *à* Spitsbergen.



OUS partimes de l'*Elbe* le 15. *Avril* 1671. environ midi avec un Vent Nord Est. Sur le soir nous fumes près de *Heilige Land*, qui nous demeura au Nord-Oüest. Le nom du Vaisseau étoit *Jonas dans* la

la Baleine, aiant pour Maître *Pierre Peterſon* de *Friſelande*.

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un Vent Nord-Eſt quart ſur Eſt. Nous étions dans les 71. dégrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'Ile de *Jean Maien* ou *Jan Maien Eiland* nous demeura à l'Oüeſt, quart-Sud-Oüeſt, autant que nous en pûmes juger par eſtime & dans un éloignement de dix miles. Nous aurions pû découvrir l'Ile à plein; mais les neiges & les brouillars épais nous otoient la vûe de tout objet, deſorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le Vent étant gros & orageux: nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mât, portant au Sud-Eſt avec la Miſaine.

Le 29. tout ce jour la le temps fut embrumé, & le Vent Nord-Eſt quart ſur Nord. Après nous être approché des glaces, nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le prémier dimanche après Pâques, nous eumes broüillards, pluie & neiges, avec un Vent de Nord. Sur le ſoir nous nous approchames de la glace, & courumes enſuite au large. Le vent avoit tellement groſſi les houles de la Mer, que nôtre Vaiſſeau en fut extrêmement bâtu.

Le 3. *Mai* il fit un tems froid, accompagné de neige, de grêle & de broüillards, & le Vent fut Nord-Oüeſt quart ſur Oüeſt le Soleil ne ſe couchoit plus, & nous le voyions auſſi bien en tems de nuit que le jour.

Le

Le 4. nous eumes neiges, & grêles, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le Vent fut Nord-Oüest, & le tems variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit là grande quantité de Veaux marins sautillant & frisant l'eau autour du Vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la Mer, & d'une maniere qui ressembloit en quelque façon à la Danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neiges, & un Vent Nord-Oüest quart sur Nord. Nous voyions tous les jours plusieurs Vaisseaux qui voguoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lors que le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lors qu'ils ont leurs charge de Baleines, Ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lors que ceux qui n'ont pas leur charge complette, ont quelque commission à donner aux prémiers, ils le leur font savoir de la maniére dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec Gélée, des nuages, neiges, & pluies. Sur le soir nous portames le Cap sur la glace;

 mais

mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virames de bord. L'après midi nous eumes la vûë de *Spitzbergen*, c'est à dire de la pointe méridionale du Cap Septentrional, que nous jugeames être le véritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourumes à l'Oüest, c'est à dire suivant le Compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eumes le même temps, & un vent d'Oüest quart sur Sud-Oüest. L'après midi un gros poisson, passa tout près du Vaisseau, & nous le primes d'abord pour une Baleine; mais nous en fumes détrompez lors que nous nous en trouvames proches, & que nous eumes vû ses nageoires vers la queüe. Nous mimes la Chaloupe à la Mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissames aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvames alors 70. dégrez & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange, que nous allassions si frequemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. Il fit un tems de Mer, un froid excessif, le Vent fut Nord. Nous eumes de trés fortes Gelées dans ce mois de *Mai*.

Le 14. nous eumes Vent Nord-Oüest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observames 75. dégrez 22. minutes de Latitude.

Nous

Nous comptions alors vingt Vaisseaux autour de nous. La Mer étoit si calme, qu'à peine sentions nous aucun vent ; mais il ne laissoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros temps n'y est pas plûtôt fini ; que la Mer est d'abord calme, surtout lorsque les Vents viennent de la glace ; mais lors qu'ils viennent de la Mer, ils grossissent toûjours la houle.

Ce même jour là ayant apperçû une Baleine qui n'étoit pas fort loin du Vaisseau, nous mimes les quatre Chaloupes à la Mer pour tâcher de la prendre, mais elle se jetta sous l'eau, & nous ne la vimes plus.

Le 19. nous eumes un Soleil pâle, & Vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'apperçevoir par le calme qu'il faisoit. Nous allames avec une des Chaloupes vers la glace, où nous tuames deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini sur ces glaces.

Le 20. il fit si grand froid, que la Mer même étoit presque toute prise ; cependant il faisoit calme, de sorte qu'à peine pouvions nous sentir le Vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf Vaisseaux de Compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A mesure que nous avancions, les glaces se trouvoient plus épaisses.

Le 21. qui étoit le quatriéme dimanche après Pâques, nous entrames avant midi dans la glace, avec un Vaisseau *Hambourgeois*, nommé le *Lepeler*, & huit *Hollandois*. Nous amarames le Vaisseau avec des cram-

crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'Horizon au Sud-Oüest quart vers Sud. Nous comptames trente Vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient là comme dans une espéce de havre. On le peut voir dans la figure A, b; mais à dire le vrai il y a quelque témérité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beau tems, & vers le midi de la neige. Le Vent étoit Sud-Oüest & il faisoit fort calme. Nous ramames avec la grande Chaloupe devant le Vaisseau, & avançâmes plus avant dans la glace. Le matin lorsque le Soleil étoit à l'Est, nous entendimes une Baleine soufflant. Nous la dardames d'un harpon & la trainames au Vaisseau, le Soleil étant au Sud-Oüest. Nous en tirames la graisse, dont nous remplimes soixante & dix tonneaux, qu'on nomme *Kardels.* Nous trouvames autour de cette Baleine une nombre infini d'Oiseaux, dont la plûpart étoient des *Mallemucken*, ces Oiseaux y étoient si acharnez, que nous en tuames plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquerent la Baleine, que nous avions blessée & accrochée d'un harpon; comme je viens de le dire, & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant, & sentoit mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les Oiseaux la bequêtoient. Etant morte elle fermentoit aussi-tôt & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A, a.

Cette même nuit *Cornelius Seaman* perdit son Vaisseau dans les glaces qui l'entourerent

e glace, le So-
n au Sud-Oüest
nptames trente
ainsi, & se trou-
spéce de havre,
re A, b; mais
émérité de s'ex-

nes beau tems,
Le Vent étoit
me. Nous ra-
upe devant le
avant dans la
Soleil étoit à
eine soufflant.
n & la traina-
au Sud-Oüest.
nous rempli-
u'on nomme
r de cette Ba-
ux, dont la
ces Oiseaux
tuames plu-
indiquerent
lessée & ac-
je viens de
orce de na-
d en souf-
'étant enco-
étoient. E-
ôt & la va-
inflamma-
, a.
man perdit
l'entoure-
rent


b
d
f
c

to: 2: Tab: B. p. 7.



re
de
ge
pa
gu

rib
le
lo
So
la
N

à
pr
loi
s'y
un
pa
co
d.
eu
qu
Il y
bea
les
épo
far
noi
ils
Ce
aux
feu
I
pen

rent & le briſerent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les gens de Mer appellent *Glace Occidentale*, parce qu'elle eſt vers l'Oüeſt. Voyez la figure B, b.

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vimes la Lune fort pâle, à peu prés comme elle paroit chez nous, lors qu'on la voit dans le jour. Nous eumes un Soleil clair, & enſuite des broüillards & de la neige. Le Vent étoit Nord-Eſt quart vers Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fumes encore à la pourſuite d'une Baleine, & nous l'approchames de ſi près, que le harponeur l'alloit darder, lors qu'elle s'enfonça ſous l'eau, s'y laiſſant, pour ainſi dire, tomber comme une pierre; elle deſcendit en commençant par la queüe, ſans que nous puſſions la découvrir dans la ſuite. Voyez la figure A, d. Il faut que cette grande étendue de glace eut des ouvertures dans le milieu, enſorte que la Baleine put recevoir l'air par deſſous. Il y avoit à l'entour de cette piéce de glace beaucoup d'autres Vaiſſeaux, qui chaſſoient les Baleines les uns vers les autres, ce qui épouvantoit les Baleines & les rendoit fort farouches. De cette maniére les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour là nous chaſſames pluſieurs fois aux Baleines, ſans en pouvoir prendre une ſeule.

Le 8. le tems fut embrumé & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil

commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le Vent se renforça & le temps fut embrumé. Nous étions au 77. dégré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la figure A, c. Cette nuit là nous vimes plus de vingt Baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en primes une qui fut nôtre seconde & qui étoit un mâle. Lors que nous l'eumes frappée du harpon ; elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la trainames vers le Vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'Horizon. Le Soleil est l'Horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de regle pour distinguer les sept jours de la semaine, ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de Vent, & la nuit du broüillard, avec un Vent d'Oüest. Nous arrivames ce même jour là à *Hans Lichtenberg*, & de là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De là aux sept *Montagnes* de glace, d'où nous passames au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fumes suivis de sept Vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la figure C, a. Quand il y a plusieurs Vaisseaux, on fait dans cet endroit

droit la même chofe, que lors qu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Perfonne n'aime d'y entrer le prémier, ne fachant pas dans quel état le *Havre* de la glaces peut être. Dans nôtre route vers cet endroit là, nous ne vimes point du tout de glace, jufqu'à ce que nous arrivames à *Spitzbergen*; le Vent l'ayant toute chaffée. La nuit nous coupames toute la graiffe de nôtre Baleine, & en remplimes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit là nous nous en allames avec trois Chaloupes dans la Baye des *Anglois*. Nous vimes là une Baleine que nous frappames de trois Harpons & de nos Lances. Elle plongea fous une glace peu forte, & y refta long tems, avant que de remonter fur l'eau; aprés quoi elle fe mit encore à nager quelque temps fans paroître; ce qu'elle fit à plufieurs reprifes, nous obligeant de la guetter ainfi plus d'une demi heure, avant qu'elle revint de deffous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdimes. Nous vimes fur la furface de la glace deux *Chevaux Marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y repofoient. Nous couvrimes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillez à coups de Lances, ils fe défendirent pendant quelque temps avant que nous puffions les tuër. Nous vimes auffi une grand nombre de *Poiffons blancs*.

Le 22. il fit fort beau temps & paffablement chaud. Nous fumes prés de *Rebenfeld* (*Deersfeild*) où la glace étoit ferme & im-

immobile. Nous vimes dans cet endroit six Baleines; nous en primes une qui étoit un mâle & c'estoit nôtre troisiéme prise. Nous la tuames dans la nuit, le Soleil étant à l'Oüest. Cette Baleine fut tuée par un seul homme, qui lui enfonça le harpon, dans le temps que les autres Chaloupes étoient à la poursuite d'une autre Baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace, & s'y débattit pendant long temps avec sa queuë avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée, que les autres Chaloupes ne purent venir au secours du Harponeur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara, desorte qu'on pouvoit ramer. Ils attacherent les Chaloupes l'une aprés l'autre, & tirerent ainsi la Baleine jusqu'au Vaisseau, où nous lui ôtames aussi tôt la graisse, dont nous remplimes 45. tonneaux. Cette nuit là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau temps, & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fimes voiles par le travers d'un Havre, où nous trouvames la valeur de trois tonneaux de graisse de Baleine, & une image de St. *Nicolas* flotant sur l'eau. Cette Image étoit sans doute à l'arriére d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage. De temps en temps nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vimes tout prés de nôtre Vaisseau deux Baleines, en chaleur. Nos Chaloupes s'étant mises aprés, un harponeur darda la femelle; mais le mâle plongea. La femelle nagea toûjours en droite ligne au dessus de l'eau, se

ſe débattant de la queuë & des nageoires en ſorte que nous n'oſâmes pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une ſeconde *fois.* Mais un de nos Harponeurs ayant été aſſez témeraire pour l'approcher de trop près ; la Baleine le frapa d'une telle force ſur le dos avec la queuë , qu'elle lui ôta la réſpiration pendant fort long-temps. Ceux de l'autre Chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce Harponeur , s'approcherent auſſi de la Baleine qui renverſa leur Chaloupe. Le Harponeur fut obligé de plonger ſous l'eau. Les autres ſuivirent ſon exemple. Le tems leur parut ſans doute fort long en cet état là, parce qu'il faiſoit grand froid; encore furent ils heureux de pouvoir ſortir de l'eau & de s'en retourner à bord tranſis de froid & moitié gelés.

Au même tems une autre Baleine paroiſſant près de nôtre Vaiſſeau vis à-vis le Havre dont je viens de parler, nous la pourſuivimes avec quatre Chaloupes. Malhûreuſement pour nous il y avoit à une demi lieuë de nous deux Vaiſſeaux *Hollandois* , dont l'un envoya ſa Chaloupe vers nous , & quoique nous fiſſions toute la diligence poſſible pour atraper la Baleine , nous perdimes nos peines ; elle s'en alla tout droit devant la Chaloupe des *Hollandois* qui la darderent.

Le 2. *Juillet* tout le jour, & aux heures de la nuit nous eumes fort beau Soleil, avec un tems aſſez chaud. Vers la minuit nous allames encore à la chaſſe de la Baleine, & en primes une qui fut nôtre cinquié-

me prise. C'étoit un mâle. Nous la depouillames de sa graisse & la jettames dans le chateau d'avant, suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plûtôt fait alors, on découpe la Baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graisse, bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croyent que cela ne fait que la rendre meilleure; mais du moins il est certain que de cette maniére, il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fumes occupez à la pêche de la Baleine, & la nuit nous en primes une qui étoit un mâle & nôtre sixiéme poisson. Nous en tirames 45. tonneaux de graisse.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vimes plus de Baleines que nous n'en avions encore vû dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit assez chaud; l'après midi nous eumes du broüillard, & sur le soir nous eumes encore un Soleil luisant, ce qui dura toute la nuit. Nous fumes à la chasse de la Baleine pendant tout le jour; & le matin nous en frappames une vis-à-vis le *Waeigat*. En faisant plusieurs tours & detours sous l'eau, elle accrocha la corde du harpon sur un rocher, ce qui fit perdre prise au harpon, & donna moyen à la Baleine de s'échaper. Cette Baleine jettoit l'eau d'une si terrible force, qu'on auroit pû l'entendre d'une lieuë à ce qu'il me paroissoit.

Le

Le même jour environ midi nous eumes Vent de Sud & beau Soleil, nous primes nôtre septiéme Baleine, & c'étoit une femelle, dont nous tirames 45. *Kardels* de graisse, Après l'avoir coupée en grosses piéces & mise dans le fond de cale, nous partimes de *Waeigat*, faisant route un peu à l'Oüest, & mouïllames par le travers du *Havre des Moules*, chez les Anglois, (*Muscle-Harbour*.) Nous découpames là les grosses piéces de nôtre Baleine, & en remplimes nos *Kardels*. Le Vent se mit alors au Nord Oüest quart sur Oüest, & comme nous n'avions jetté qu'une ancre, le Vaisseau commençoit à chasser. Nous jettames une autre ancre & voulumes lever la premiere; mais l'ancre s'étant accrochée à un rocher le cable rompit.

Le 6. nous eumes le même tems, & le Soleil fut luisant & chaud toute la nuit. Il y avoit près de nous un Vaisseau *Hollandois* à l'ancre, dont l'équipage étoit occupé à découper une Baleine, qui crevant fit un aussi grand éclat qu'un coup de canon, & couvrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le Vent se mit au Nord-Oüest, avec neiges & de la pluie. Nous fumes contraints d'abandonner une de nos ancres, & fort hûreux d'avoir pû nous parer de la terre, car la glace se jettoit à toute force sur nous. La nuit le Vent tomba, & il fit froid, quoique le Soleil fut clair.

Le 9. nous primes une autre Baleine mâle & ce fut nôtre huitiéme prise; cette Baleine avoit le dessous de la tête jaune. Nous

en eumes 54. *Kardels* de graiſſe. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrames avec trois Chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waeigat*, & primes trois ours blancs, la mere & ſes deux petits nageant tous trois comme des poiſſons. Il y avoit ſur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avancions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramames vers eux, & en tuames dix. Les autres entourerent nôtre Chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faiſoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes troupes autour de nous, & qui nous pourſuivirent pendant long-tems avec fort grande furie. Nous en trouvames enſuite un autre qui étoit d'une groſſeur prodigieuſe & qui dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il ſe débattoit devant nôtre Chaloupe, nous achevames de le tuër de nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vimes que fort peu de Baleines; encore étoient elles ſi farouches que nous ne pouvions les approcher. Il fit un ſi grand brouïllard cette nuit là, qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du Vaiſſeau à l'autre. Nous aurions pû prendre aſſez de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais nous n'oſames nous éloigner du Vaiſſeau, de peur qu'il ne nous arrivât la même choſe qu'à pluſieurs autres, qui après avoir perdu leurs Vaiſſeaux, ſans pouvoir jamais les re-

join-

joindre, avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces sortes d'occasions ceux du Vaisseau tirent un coup de Canon, ou sonnent de la Trompette, ou jouent du haut bois, &c. pour se faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur Vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit le Vent se mit au Nord Est quart sur Est. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittames la côte du Sud-Est & fimes voile vers celle qui est au Nord, & tout ce que nous pûmes faire alors fut de passer par le Nord de la *Baye des Ours*. Nous continuames nôtre route vers *Rehenfelt*, que les Anglois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déja prise bien fort à la terre, ensorte que nous eumes de la peine à passer. De là nous fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on le peut voir dans la figure D, b. Nous tournames ensuite à l'Est ayant un Vent de Nord-Est, & étant en compagnie de douze autres Vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques Baleines à prendre *Corneille Mangelsen*, & Michel *Appel*, faisant voiles sur quatre brasses d'eau, toucherent sur le vrac d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage à cet endroit là.

Le 14. nous naviguames encore entre les glaces, avec Vent Nord Est quart vers Est. Nous eumes tems embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fut luisant,) & un arc en Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid, & le Soleil nous paroissoit bien plus bas qu'auparavant.

Le

Le 15. nous eumes pendant toute la journée Vent, froid & brouïllard. Le Vent tourna au Nord-Oüest, & la glace venoit en si grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il y avoit même alors plusieurs Vaisseaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrames dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Hawen*,) marqué C dans la figure D, où 28. Vaisseaux étoient à l'ancre, dont huit étoient *Hambourgeois*, & les autres *Hollandois*, &c. Lors que nous fumes sortis du *Havre du Sud*, nous naviguames depuis ce tems-là à vûë de terre, & nous la vimes toûjours, à moins que le tems ne fut aux Brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'ils n'y a pas moien de prendre encore quelques Baleines. Cette nuit là nous allames faire de l'eau prês de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vimes la Lune, & eumes ensuite beaucoup de Vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luisant; mais nous eumes en même tems un si grand calme, qu'il n'y eut pas moien d'avancer ce jour là: c'est pourquoi nous remorquames le Vaisseau avec la Chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueïllir quelques herbes sur les rochers. Il y avoit trente Vaisseaux à l'ancre dans le *Havre du Sud*.

Le 19. nous eumes un Soleil luisant & chaud,

chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit gros tems & nous eumes de la pluie.

Le 20 nous eumes gros tems, de la pluie encore avec quantité de neige, & Vent Sud-Oüest.

Le 21. il plût tout le jour.

CHAPITRE II.

De nôtre retour de Spitzbergen *dans l'*Elbe.

LE 22. *Juillet* au matin, lors que le Soleil étoit au Nord-Est, nous levames l'ancre & sortimes du *Zuid Haven*. Durant tout le jour nous eumes de la brume, & pendant la nuit un Soleil beau & luisant. Nous vimes la nuit grande quantité de poissons ordinaires.

Le 24. le Soleil se trouva si chaud que le goudron de nôtre Vaisseau en fondit. Nous tombames dans un calme devant la *Baye de Magdeleine*.

Le 25. nous eumes un tems fort couvert, & ensuite un beau Soleil; mais fort grand froid. La nuit nous vinmes aux *Promontoires*, ou Caps (*Forelands*.) Pendant toute cette nuit le tems fut embrumé, & le Vent Sud Oüest.

Le 26. nous eumes le même tems pendant tout le jour, & la nuit le Soleil fut fort bas sur nôtre Horizon.

Le 28. nous tournames du côté du Cap Septentrional vers l'Oüest, le Soleil étant au Sud-

Sud-Eſt, & nous portames à l'Oüeſt quart vers Sud-Oüeſt en gagnant le large. Nous virames enſuite vers le Sud & fimes le Sud-Eſt.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernames au Sud Eſt quart ſur Sud toûjours le long de la côte. La partie Méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Eſt à la diſtance de huit Lieuës. Nous gouvernames enſuite au Sud Oüeſt quart ſur Sud. Il faiſoit fort froid & le Vent étoit Nord-Oüeſt. Nous voyions tous les jours quantité de poiſſons ordinaires, mais plus de Baleines.

Le 9. *Août* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; après quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Eſt. Nous primes hauteur, & trouvames 66. dégrez 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Oüeſt, rangeant la côté Septentionale.

Le 13. *Dimanche*, au matin le Vent fut Nord-Oüeſt, forcé, accompagné de pluies & variant au Weſt. La nuit la Lune fut fort claire & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie Septentrionale de *Hitland*, & fimes le Sud. Après la pluie nous eumes la vûe de *Faro* que les Anglois nomment (*Fair-Ile*) & naviguames entre cette Ile & *Hitland*, courant prémiérement au Sud-Oüeſt, enſuite au Sud-Oüeſt quart vers Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un Vent gaillard. Lors que le jour commença à paroitre nous découv-

couvrimes *Heilige Land* à nôtre Sud Eſt, dans le temps que nous portions au Sud-Eſt. Nous primes là un Pilote, qui y eſt établi & choiſi par les Magiſtrats de *Hambourg*.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour, avec un Soleil luiſant & chaud. Nous fimes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jettames l'ancre près de la prémiére baliſe, nommée la *Balize rouge*. L'après midi nous levames l'ancre & portames ſur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des éclairs & de la pluie.

Fin du Journal.



DESCRIPTION
DE
SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la situation extérieure de Spitzbergen.

LEs parties les plus basses de ces Païs qu'on nommé *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aigues dont ces Païs là sont remplis,) gisent sous le 76. dégré 30. minutes de Latitude. Nous fimes voile jusqu'au 81. dégré; & il n'y eut point de Vaisseau cette année là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Païs s'étend au Nord; On l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les Mers du Nord. Desorte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Païs est entouré de montagnes fort hau-

hautes, qui en defendent, pour ainsi dire l'aproche.

A l'égard du dedans du Païs, on n'en a aucune connoissance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne sur mo^ntagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Païs est raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules*, un Païs plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le Païs va t'il en baissant; mais il est pierreux, & on y voit toûjours de petites élevations. Il ne paroit pas même que ee Païs puisse être habité.

Je croi aussi qu'il faut nécessairement que la terre aille en s'abaissant de plus en plus; sans quoi on apercevroit fort bien des terres au dessus des autres, comme cela se voit dans les Païs de montagnes, où une hauteur domine sur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y sont, je m'imagine qu'elles y passent au printemps sur les glaces, lors que ces glaces sont prises & immobiles; & qu'elles s'en retournent de la même maniére, lors quelles nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui est des oiseaux, on en peut parler plus positivement; car on sait où ils se logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la suite.

Nous arrivames aux Costes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroissent tout en feu, & leurs sommets étoient couverts do brouillards.

La

La neige étoit comme marbrée, & representoit des branches d'arbres. Cette neige reflechissoit une lumiere aussi vive que le Soleil lorsqu'il éclaire en tems serain.

C'est méchant signe pour les Mariniers, quand les montagnes paroissent ainsi en feu; car ordinairement on a alors quelque gros Orage.

En hyver ce Païs est entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, suivant les vents qui soufflent. L'Est les y chasse de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oüest de la *Groenlande*, & de l'Ile de *Jean Mayen*, ou *Jan Mayen Eiland*. Il arrive aussi que quelquefois en éte le Païs est environné de glaces, ainsi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien souvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les Vaisseaux gagnent alors ce que nos gens de Mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou Riviéres, le Vent n'est pas toûjours des plus favorables pour entrer, surtout lorsqu'il, Vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les Vaisseaux. L'ean de ces pretendues Riviéres est salée. L'on ne trouve dans tout ce Païs-là ni ruisseaux, ni so[illegible] d'eau douce.

Il y a pourtant quelques Riviéres [illegible] on connoît l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pû la découvrir, tant à cause du danger des glaces dont ces Riviéres ne sont jamais exemtes, qu'à cause des rochers cachez sous l'eau, qui ne se découvrent que par l'impétuosité

tuosité

uosité avec laquelle la Mer s'y brise, ou ar la grande quantité d'écume blanche cauée par ces brisans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzergen*, aussi loin que nous avons fait oiles.

Les Havres qu'on estime les plus sûrs ont, le *Havre sûr*, la *Baye du Sud*, & cele *du Nord*, qui sont les plus connûs de *pitzbergen.*

On ne mouïlle presque jamais dans les utres havres, parce que les uns sont trop uverts & exposez aux Vents de Mer, & ue les autres sont trop remplis de glaces & e brisans.

Les ancrages les plus fréquentez sont la *Baye du Sud* & celle du *Nord*. J'y ai souvent vû dix, vingt, & même trente Vaisseaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui est des oiseaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que sur la glace, surtout lors qu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schetland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher dequoi faire leurs nids, ainsi qu'on la crû.

Il y pourroit croître plusieurs sortes d'herbes; mais celles qui y croissent naturellement servent de remedes contre les maladies qui sont communes dans ce Païs-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen*, & sur la glace nous y vimes quantité de

de Chevaux marins, mais fort peu de Veau[x]
marins.

Le Païs eſt pierreux & rempli par tout d[e]
hautes montagnes & de rochers. Au pie[d]
des montagnes, il y en a de glace qui ſon[t]
ſi hautes qu'elles s'élevent juſqu'aux ſom-
mets des montagnes, & dont les penchant[s]
ſont couverts de neige. La vûë de ces mon-
tagnes de neige eſt aſſez extraordinaire à ceux
qui n'y ſont pas accoûtumez, & elles pa-
roiſſent comme des arbres avec des bran-
ches, où l'on diroit qu'il y a des feuïlles,
lors qu'il y neige. Ces Neiges ſe fondant
bien-tôt après font place à d'autres, dès qu'i[l]
recommence à neiger.

Il y a ſept grandes montagnes de glace,
toutes dans une même ligne, & entre de
hauts rochers. Elles paroiſſent d'un beau
bleu, auſſi bien que la neige, & ſont plei-
nes de fentes & de trous, que la pluie &
les neiges fondues y font. Elles deviennent
tous les jours plus grandes par les nei-
ges qui tombent, auſſi bien que par celles
des rochers & par la pluie. Il en eſt de
même des glaces qui flotent dans cette
Mer.

Ces ſept montagnes de glace ſont eſti-
mées les plus hautes du Païs. Elles nous
parurent en effet d'une hauteur prodigieuſe.
La neige y paroiſſoit obſcure, ce qui pro-
venoit de l'ombre de Ciel. Cette obſcurité
& les fentes bleuës de la glace faiſoient une
diverſité tres agreable à la vûë.

Il y avoit des nuages autour & vers le mi-
lieu des montagnes. Au deſſus de ces nua-
ges

ort peu de Veau

mpli par tout d
chers. Au pie
glace qui son
usqu'aux som
t les penchant
vûë de ces mon
ordinaire à ceux
, & elles pa
avec des bran
a des feuïlles,
ges se fondant
tres, dès qu'il

nes de glace,
& entre de
nt d'un beau
& sont plei-
la pluie &
s deviennent
par les nei-
ue par celles
Il en est de
dans cette

ce sont esti-
Elles nous
prodigieuse.
ce qui pro-
e obscurité
isoient une

vers le mi-
e ces nua-
ges







to: 2. Tab: C. P. 25.



ges
oles
Sole
ge re
vive.
envir
la vû
Qu
ne se
& pa
Ils re
peu p
temps
figure
La
divers
blanch
ainsi c
donne
devien
coule
beauco
Au
d'émin
morce
sur les
ouvert
tres da
plûtôt
que pe
ressemb
ruines.
veines
ne d'ar
sont au
Tom.

ges la neige y étoit fort lumineuse, les verita-
bles rochers paroissoient tout en feu, & le
Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la nei-
ge reflechissant au contraire une lumiere fort
vive. Les nuages dont ces Rochers étoient
environnés vers le haut nous déroboient
la vûë de leurs sommets.

Quelques-uns de ces rochers ne sont qu'u-
ne seule pierre depuis le bas jusqu'en haut,
& paroissent comme des murailles ruinées.
Ils rendent une odeur fort agréable, telle à
peu près que celle de nos prairies au prin-
temps, lors qu'il a plû. Voyez *cc* dans la
figure C.

La Pierre de ces Rochers a des veines de
diverses couleurs, comme le marbre, rouges,
blanches & jaunes : cette pierre suë, pour
ainsi dire, lors que le tems change, ce qui
donne de la couleur à la néige, qui
devient rouge aussi par la pluie qui dé-
coule des rochers, lors qu'il en tombe
beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point
d'éminences de neige, on trouve de grands
morceaux de roche qui sont tombez les uns
sur les autres, & entre lesquels il y a des
ouvertures, de sorte qu'il est fort difficile &
tres dangereux d'y marcher. Ces pierres ou
plûtôt ces piéces de roches, tant grandes
que petites, sont confondues ensemble &
ressemblent assés bien à des monceaux de
ruines. Elles sont de couleur grise avec des
veines noires, & reluisent comme de la mi-
ne d'argent. Plusieurs de ces rochers qui
sont au pied des montagnes ressemblent aux

cailloux dont nous pavons les rues. Il croit sur ces rochers toute sorte d'herbes, & ces herbes, poussent d'elles mêmes, sans quelque culture que ce soit dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Voyez la figure C, f. Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des Vents de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entrainant toûjours avec soi de la poussiére ou de la mousse, ce qui joint à la fiente des oiseaux sert de fumier pour engraisser ces endroits là.

Les sommets de ces montagnes vûs d'enbas paroissent terre, par leur grande élevation; mais lors qu'on est en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'est ce qu'on peut remarquer, lors qu'il s'en detache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnére.

Ces montagnes sont pleines de fentes & de crevasses où les oiseaux font leurs nids. Ils s'envolent de là & s'abattent sur l'eau, sur les glaces &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns se nourrissent de poissons morts, les autres de chevrettes & de petits poissons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement, lorsque je parlerai des oiseaux.

Il y a aussi dans ce Païs-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours se repaissent de Baleines mortes ou de corps morts; les renards d'oiseaux & de leurs œufs;

œufs ; & les bêtes fauves d'herbes. La plûpart des montagnes ſont ſi hautes, que lors que le tems n'eſt pas des plus clairs, elles paroiſſent à moitié dans les nuës. Il y en a dont on diroit qu'elles vont tomber à l'inſtant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces montagnes perdent, pour ainſi dire, leur hauteur, par le Voiſinage des plus hautes. Mais quoi qu'il en ſoit, la hauteur des mâts d'un Vaiſſeau n'eſt pas même à comparer à la hauteur des premieres.

Ces rochers ſont ſi raboteux & ſi rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On eſt même bientôt las, & quelque froid qu'il faſſe, la peine qu'on prend échaufe auſſi-tôt.

Il ſe detacha une groſſe piece d'une de ces Montaignes, avec un bruit épouvantable; Une nuit, que le Soleil étant fort beau & l'air des plus ſerains, nous étions montés ſur un de ces rochers près du Havre *Anglois*, où nous fimes environ un mile de chemin, tachant de découvrir d'enhaut une Baleine que nous avions perduë : pendant que des Chaloupes, que nous diſcernions avec peine ramoient dans le milieu du Havre.

Les montagnes faiſoient un aſſes bel efet, paroiſſant d'un fond entrecoupé de raies blanches que la neige y faiſoit. Le calme étoit alors ſi grand, qu'à peine pouvoit on ſentir le moindre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de chevaux marins (*Walruſſen*) ſur le rivage & ces animaux faiſoient des meuglements ſembla-

blables au meuglement de taureaux, & d'une telle force qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Qnand on veut avancer dans le Païs, on s'arme de fusils & de lances, pour se défendre contre les ours, les seuls voleurs de grand chemin qui soient à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les piéces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas, rendent le chemin fort difficile & fort fatiguant, comme je l'ai déja dit.

A l'égard de la situation des montagnes que j'ai vûës, les plus hautes sont celles qui sont depuis le * *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye) des Moules*. Après cette côte suivent les sept Montagnes de glace, qui sont extrêmement hautes. On a deja dit que ces Montagnes sont des glaces dont les vallées sont remplies, ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointuës, que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven*.) Au Havre de *Magdeleine* les rochers y sont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creuses en dedans, comme si on en eut tiré la pierre, & qui representent un parapet, avec des pointes & des fentes au-dessus en forme de creneaux. Dans le creux de ces montagnes il s'y trouve d'au-

tres

* *On remarquera que c'est ainsi que l'auteur appelle toute la Coste où l'on peche ordinairement.*

tres montagnes de neige, qui s'élevent jusques aux sommets des rochers, en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroissent affreux.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les Vaisseaux y sont obligés de jetter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne représentée dans la figure C, & D, à la lettre g, qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle en a la figure. Tout joignant de cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoeck*, celle ci est ordinairement couverte d'un brouïllard, qui dès que le Vent vient de ce côté là, couvre aussi le Havre de telle maniere qu'on diroit qu'il s'éleve une épaisse fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux sont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la figure C & D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du Havre une Ile, marquée I dans la figure C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Dood-mans Island*) parce qu'on y enterre les morts, Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre ensuite de grosses pierres, ces corps morts ne laissent pas quelquefois d'être déterrés & mangez des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrein dans le Païs de *Spitzbergen* qui ne fut rempli de grosses pierres; de sorte que la gelée n'y sauroit pénetrer fort avant. Je fus surpris de voir que dans ce tems-là toute la neïge étoit fonduë, sans qu'il y en eut même

me dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes. Je m'imagine qu'au printems il y devoit avoir extrêmement plû, & que le froid y avoit été assés supportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de neige. Il y a encore dans ce Havre diverses autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des O*[illegible], (*Vogels Eilanden*) parce qu'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmeuws*.

De ce Havre on vient à *Schmerenburg*, ainsi nommé du mot *Schmer*, qui signifie de la graisse. Il y a encore quelques maisons, qui y avoient été bâties autrefois par les *Hollandois*, & où ils avoient accoûtumé de faire bouïllir leur huile de poisson. Il y eut même quelques *Hollandois* qui voulurent y passer l'hiver, mais ils y périrent tous. Voyez la figure C, k.

Les cadavres ne se pourrissent ni ne se consument pas facilement dans ce Païs-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré, il y avoit dix ans, sans qu'il y eut rien de changé dans sa figure ni dans son habillement. La croix qui avoit été mise sur son tombeau marquoit le tems qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruise & qu'on ne brule de ces maisons, il y en avoit encore plusieurs, qui formoient comme un petit village, lors que nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmerenburg*

burg, pluſieurs maiſons ; nous trouvames là une chaudiere. On nommé ce lieu la *Cuiſine de Harlem* (*de Harlemer Cookery.*) Il y y étoit reſté cette année là quatre maiſons, dont deux avoient été des Magazins, & les deux autres avoient ſervi de demeures. Les Maiſons ne ſont pas fort grandes ; dans le devant il y a un poile, & derriere une chambre qui prend toute la largeur de la Maiſon. Les Magazins ſont un peu plus grands : nous y trouvames des tonneaux (ou *Kardels*) qui étoient, les uns défoncés, les autres tout à fait en pieces & pourris, & ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une ſeule piéce de glace, ſelon la figure des *Kardels*, où elle avoit été. Nous trouvames auſſi une enclume, des tenailles de forgeron, & d'autres inſtruments ſervant, ſoit à la fabrique des *Kardels*, ſoit à fondre les graiſſes, &c. Ces Inſtrumens étoient pris fortement dans la glace. La chaudiére ſe trouvoit dans le même état où on l'avoit miſe, les huches de bois étoient auprès. De cet endroit là on paſſe au *Havre Anglois* (*Engliſh Haven*;) & de l'autre côté eſt le lieu où on entérre les morts. Cet endroit eſt un peu plus uni; mais auſſi a t'il été rompu exprés pour ſervir de cimetiere. Derriére ces maiſons il y a de hautes montagnes, d'où on ne ſait comment deſcendre, lorſqu'on y a monté une fois ; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la craie. En y montant on diroit qu'il ſeroit pour le moins auſſi facile d'en deſcendre; mais lorſqu'il s'agit de l'expérience, on

trouve la descente fort difficile & fort dangereuse. Plusieurs même y sont tombez & s'y sont brisés.

La Riviere est appellée le *Havre*, ou la *Baye du Sud*, & c'est dans cet endroit là qu'on donne le radoub aux Vaisseaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Riviere*, ou *Baie du Sud*, (*Suid Haven*) dans la vallée entre les Montagnes, on y trouve grande quantité d'eau douce, qui n'est proprement que de l'eau de neige & de pluie, & dont on peut se servir tant pour la cuisine que pour d'autres usages. On en trouve aussi dans les fentes des Montagnes de glace sur le rivage; mais pour ce qui s'appelle veritables sources je n'en ai jamais vû dans ce païs-là.

Le rivage n'est pas fort haut; mais l'eau est fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace, d'où je juge que l'hiver ne devoit pas y avoir été fort rude; car il étoit impossible que la glace eut pû se fondre en si peu de temps, non seulement en cet endroit là, mais aussi dans le *Havre Anglois*, (*English Haven*) où la glace encore ferme, n'avoit qu'à peine demi brasse d'eau au dessus.

Il est vrai que la glace se fond beaucoup plûtôt dans l'eau salée que dans l'eau douce; mais avec tout cela il étoit impossible pourtant qu'une glace si épaisse se fut fonduë en si peu de temps. Nous vimes que la neige fondoit sur le sommet des hauts rochers, & que l'eau en découloit, bien qu'il y fit beaucoup plus froid qu'en bas; enfin la neige fondoit également en haut & en

bas.

bas. Ceci est fort different de ce que j'ai remarqué depuis en *Espagne*, où, dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant au *Nord-Ouëst*, la pluie découloit des Montagnes, à la hauteur d'environ un quart de lieuë ; pendant qu'au dessus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout à fait couvertes de neige.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande Montagne, dont le haut est uni, & qu'on nomme le *Chant des oiseaux* (*Vogelsang*) à cause du grand nombre d'oiseaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez B dans la figure D.

Il y a encore d'autres Iles, qui sont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clifted Rock*) (*gekloove Klif.*) & autres.

Le *Rebenfeld* est une terre basse, qui est ainsi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'est qu'une carriére d'ardoises, dont les tranchants en rendent l'avenuë fort difficile; elle est toute couverte de mousse, & au dessus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derriére le *Rebenfeld* il y a de hautes Montagnes, qui ne sont pas pointuës & qui gisent en droite ligne. Dans cet endroit est une Riviere qui s'étend dans le païs, & qui à cause de sa forme est appellée la *Baye de la demi Lune* (*Halfmaan Bay.*) De l'autre côté de la Riviere il y a une Montagne, dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de neige. De là on vient

à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux Montagnes qui ſe joignent, & qui reſſemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (Montagnes aigues,) dans la *Baye de Magdelaine*. D'ailleurs ces deux Havres ſont fort ſemblables.

On trouve enſuite un païs plus bas derriére le *Havre des Moules*, * (*Muſcle Harbour*) où l'herbe étoit ſi haute, que nous en avions, par tout où nous paſſames, au-deſſus de la cheville du pied.

Enſuite eſt le *Waeibgatt*, (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui eſt ainſi nommé du mot *Waeiben*, qui ſignifie venter, à cauſe du vent de Sud qui y ſouffle fort impétueuſement. La côte du *Havre des Ours* (*Bear-Haven*) eſt toute de pierres rouges.

Derriere le *Waeibgat* eſt la *Terre de Sud-Oüeſt* (*Soud-weſtland*) qui eſt un païs-bas, que de petites collines rendent aſſez agréable à la vûë. Enſuite ſont les ſept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vimes point de Vaiſſeaux qui pouſſaſſent plus loin, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait eu qui aient oſé ſe hazarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller ſi loin vers l'Eſt : à cauſe des dangers auxquels on eſt expoſé par les glaces qui flotent & que le vent & les Courants y amenent.

A l'é-

* *On laiſſe les noms preſque toûjours en Anglois à cauſe qu'ils ſont ainſi dans la Carte, & que l'on a crû ne devoir ſe ſervir que de la Carte de la traduction Angloiſe, parce que cette Carte eſt bonne.*

A l'égard du temps le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*Ile de Jean Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland.*) Et *Spitzbergen*, c'est dans les Mois de *Mai* & de *Juin*. En *Juillet* & Août les Baleines se retirent vers l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vimes plusieurs qui s'en alloient dans le *Waeihgatt*. On ignore encore si la Baye de ce *Waeigatt* traverse le païs, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Waeihgatt* ci n'est pas cette autre appellé *Weigatz*, dont on a rapporté tant de choses.

Enfin, & comme je l'ai déja dit, on trouve dans ce païs-là une infinité de rochers & de Montagnes de neige & de glace. C'est tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la suite la Description des Animaux de ce Païs-là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

LEs *Houles*, & pour parler en language ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à mesure que le vent continuë & se renforce. Quoiqu'il fasse un grand vent, la Mer n'en est pourtant pas agitée tout d'un coup; mais les *Lames* grossissent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi hautes que des Montagnes, & ensuite elles s'étendent & se bri-

sent l'une contre l'autre, en faisant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la figure D, K.

La *houle* qui suit releve celle qui s'est brisée, & produit une écume pleine de pommettes & de la couleur du marbre. Cette élévation & cet abbaissement des *Lames*, qui se succedent l'une à l'autre, ne cessent qu'avec le gros temps.

Le vent chasse devant soi ces *Houles* les unes après les autres avec une grande rapidité; mais lorsqu'elles se suivent de fort près, elles se brisent contre le Vaisseau & l'incommodent extrêmement.

Dans un temps de mer on voit sur les grosses *Houles* de petites ondes, & sur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les Vaisseaux ne sont point incommodez de ces petites ondes, mais seulement des grosses *Houles*, qu'on nomme Montagnes de Mer, & qui enlevant un Vaisseau ne l'empêchent pourtant pas de faire son chemin; ce qu'on ne peut voir sans étonnement.

Dans un gros temps l'écume de la Mer est comme de la poussiére en été, ou comme en hiver la neige que le vent chasse sur la glace. La Mer paroit de tous côtez comme l'eau que le vent empêche de se prendre en temps de gelée, & elle est toute couverte d'une écume blanche. Les *Houles* s'engloutissent l'une l'autre, & font un aussi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne. Le Vaisseau fait aussi le même bruit, en coupant ces *Lames* de Mer.

Lors-

Lorſque le vent change, les *Houles* avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entre-choquent & ſe croiſent, en donnant de grandes ſecouſſes au Vaiſſeau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni ſi claire, ni ſi ſalée, que près de la glace, & c'eſt peut-être à cauſe des basfonds, & du grand nombre de Rivieres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parce que la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui eſt de la Manœuvre, on vire de bord & on regle les voiles ſuivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lors que le vent eſt trop forcé, on ne met que les voiles baſſes hors; mais dans un gros temps on ferle la miſaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'Artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros temps, & quelquefois on ne ſe ſert que de la voile d'Artimon, qu'on cargue auſſi, pour empêcher que le Vaiſſeau ne ſoit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, & que ſes cotez ne reçoivent de trop grandes ſecouſſes des *Houles*.

Lors que le vent n'eſt pas trop forcé, un homme ſuffit pour tenir le Gouvernail; mais dans un temps de Mer à peine dix hommes peuvent ils le tenir : C'eſt pourquoi on eſt obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros temps les Vaiſſeaux ſont ſouvent viſitez par des merles, étourneaux, & toutes ſortes de petits oiſeaux, que la tempête a fait égarer, & qui

s'envolent vers les Vaiſſeaux pour ſe ſauver. D'autres volent tout autour du Vaiſſeau, juſqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & ſe noyent dans la Mer.

Je n'ai point vû de *Lumbs* ni d'autres oiſeaux aquatiques qui ſe ſoient approchez de nôtre Vaiſſeau; ce que je rapporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que ces oiſeaux ſont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un Vaiſſeau.

Il y a cependant comme des préſages qui font connoître ordinairement un gros temps; par exemple lorſqu'on voit un grand nombre de gros poiſſons autour du Vaiſſeau qui jouënt, qui ſe roulent & ſautent dans l'eau, ce qui n'eſt pas toûjours un jeu pour eux, mais l'effet de quelque douleur qu'ils ſentent, & qui leur fait faire ces mouvements. En effet nous vimes pluſieurs baleines en pleine Mer, qui ſe renverſoient comme ſi elles euſſent été malades, ou qu'elles allaſſent mourir.

La Mer eſt quelquefois fort agitée, ſans que le vent ſoit forcé; mais cette agitation eſt bien-tôt ſuivie d'un vent violent, qui chaſſe les *Houles* devant ſoi, comme pour être ſes avant coureurs. C'eſt ce qui arrive ordinairement dans la Mer entre *Hitland* & *Spitzbergen*; mais non dans la Mer du Nord.

Lorſque les étoiles paroiſſent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'eſt un préſage aſſûré d'un gros temps, & un ſigne que l'air eſt plein de vapeurs, d'où naiſſent

sent de grands broüillards qui sont bien-tôt suivis de vents excessifs.

Lors que les ondes s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui ressemble à l'éclat d'un diamant: si cette clarté est fort vive dans une nuit obscure, elle ne manque pas d'être bien-tôt suivie d'un vent de Sud, ou d'Oüest.

A l'arriere du Vaisseau, où l'eau est coupée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui s'élevent de fort bas & qui se crevent; mais lors que cela arrive, on ne voit point dans cet endroit là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé jusqu'à present que de la Mer du Nord; disons un mot présentement de celle qui est entre *Hitland* & *Spitzbergen*. Près de *Hitland* les Courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les *Lames* de cette Mer sont plus grandes que dans l'autre Mer, & sont à peu près comme celles qu'on trouve dans la Mer d'*Espagne*, à l'entrée du Canal entre l'*Angleterre* & la *France*. On peut faire la même comparaison avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la Mer. Cette agitation est si grande, qu'elle cause ordinairement le mal de Mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cause de ce mal qu'à la Mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuel où le corps se trouve par le balancement du Vaisseau, qui souvent oblige les mate-

matelots de ſe trainer ſur les genoux & avec les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuel ſoulevement de cœur. L'urine eſt extrémement teinte, & ordinairement tout cela eſt accompagné d'une grande conſtipation. Je regarde cela comme un accident auquel ceux qui ne ſont pas accoûtumez à aller en caroſſe ſe peuvent auſſi trouver ſujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remedes pour ce mal, à mon avis, c'eſt de macher de la Canelle, des cloux de giroffle, du Gingembre, de la Muſcade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de ſe ſoûlager en jeunant; mais ils ſe trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de Mer, pour provoquer le vomiſſement, par le goût mauvais & deſagréable de cette eau. Pour faire paſſer le mauvais goût qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'eſt de bien manger & de bien boire; on s'en trouve d'abord ſoûlagé. Il faut ſe garder auſſi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & ſe promener ſur le pont.

Mais revenons préſentement aux *Houles.* Quoiqu'il ne faſſe point de vent, elles s'élevent & deviennent auſſi hautes que des Montagnes, ſont tout à fait unies, & s'en vont preſque à perte de vûë; (c'eſt-à-dire, lors que la Mer eſt corroucée: ce qui n'arrive jamais, ſans que cela ſoit ſuivi bien-tôt après d'un vent fort impétueux.)

Dans

Dans un gros temps les *Houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même maniere que dans les tempêtes de la Mer du Nord. Ces *Houles* s'écartent si fort les unes des autres, qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & souvent elles dérobent la vûë des Vaisseaux qui voguent de Compagnie. Elles sont beaucoup plus grosses que dans la Mer du Nord, & ont aussi beaucoup plus de force, lors qu'elles viennent à choquer un Vaisseau. Elles ne se brisent ni ne sautent pas si facilement par-dessus un Vaisseau, que dans la Mer du Nord. Dans cette Mer là, dès que le vent est tombé, il n'y a plus de *Houles*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *Houles* dure souvent jusqu'au troisiéme jour, & les Vaisseaux en sont si fort tourmentez, qu'on ne sait quelle posture prendre; car on ne peut ni marcher, ni se tenir assis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puisse être c'est le milieu du Vaisseau, car l'avant & l'arriére sont fort batus de la Mer. Un Vaisseau est moins tourmenté lors qu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux, & que les uns sont plus légers & ont les allûres plus douces que les autres; De même en est il des Vaisseaux, dont les uns sont plus fins de voiles & se tourmentent moins que les autres. Lors qu'il n'y a rien dans le Vaisseau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite

lite le cours, & moins il y a * *d'Encombrement*, moins il y a de difficulté à y conserver † l'*Estive* & ‡ l'*Arrimage*.

Un Vaisseau prend moins d'eau en Mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même carguaison, on y trouvera près d'un pied de différence. On convient aussi que dans un temps calme on peut découvrir un Vaisseau en Mer à la distance de trois, ou trois miles & demi d'Allemagne ; mais au delà de cette distance la Mer se perd pour ainsi dire, dans l'Air, & l'Air dans la Mer. A un mile & demi d'*Allemagne* de distance en pleine Mer, on n'apperçoit que la moitié du Vaisseau ; à deux miles on n'en découvre que les mats de perroquet ; à trois miles on ne peut voir que la flamme ; & au delà on en perd entierement la vûë.

Pour ce qui est de la terre & des Montagnes on en peut avoir la vûë à une grande distance en Mer. Nous vimes étant en Mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même maniere qu'elle est représentée dans la figure D, aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà ; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jetter l'ancre, & les endroits les plus froids

* *Embaras ou mauvais ordre dans les Marchandises qui font la charge d'un Vaisseau.* † *La situation.* ‡ *L'arrangement des Marchandises du Vaisseau.*

froids ſont ceux où il n'y a point d'agitation de *Houles.*

La couleur de la Mer varie ſuivant celle du Ciel. S'il eſt clair, la Mer paroît auſſi bleuë qu'un Saphir; s'il eſt couvert de quelques nuages, l'eau eſt auſſi verte qu'une émeraude; ſi le Soleil eſt pâle, elle paroît jaunâtre; ſi le temps eſt tout à fait obſcur, elle eſt de la couleur de l'*Indigo*; & dans un gros temps, elle eſt de la couleur du ſavon noir, ou du plomb.

Dans un temps tout à fait calme, on peut ouïr de fort loin en Mer, lorſqu'on frappe ſur quelque choſe; ce qui a fait remarquer que les Baleines ont l'ouïë ſubtile, comme nous le dirons dans la ſuite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous experimentames, parce que nôtre Vaiſſeau derivoit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muſcle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette Mer, ne peuvent rien dire d'aſſûré touchant le flux & reflux, ſi non que l'eau eſt beaucoup plus haute près de terre, lorſque les vents ont été plus violents, que dans d'autres temps. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux conſtants & reglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiſeaux qui ſont dans les Iles. Enfin il eſt difficile d'avoir une parfaite connoiſſance du flux & reflux, & je n'en ſaurois dire autre choſe que ce que je viens de rapporter.

CHA-

CHAPITRE III.

De la GLACE.

DAns les Mois d'*Avril* & de *Mai* la glace Occidentale se rompt & se disperse dans la Mer, près de l'Ile de *Jean Mayen*, & s'étend jusques à *Spitzbergen*, où dans ce temps-là elle étoit encore prise, comme on le peut voir dans la figure A, à la lettre e.

La difference qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de nôtre climat, c'est que la premiére n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser, & qu'elle n'est ni si transparante, ni si tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure, en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une Riviere, où à du sucre en pain.

Dans les endroits où la glace est prise en Mer, on voit dans le Ciel une clarté blanchâtre, comme celle du Soleil ; ce qui ne provient que de ce que la lumiere est reflechie de la neige en l'air, de la même maniere que se fait la reflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque distance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites Iles de glace, qui sont comme les prairies des veaux marins, on n'apperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La

La Mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverſes figures admirables, ſemblables à celles qu'on voit ſur les fenêtres en temps de gelée ; comme de Montagnes, de clochers, tables, chappelles, & de toutes ſortes d'animaux.

Ces morceaux de glace ſont beaucoup plus ſous l'eau qu'au deſſus, & ce qui eſt ſous l'eau eſt d'une couleur plus pâle que ce qui eſt au deſſus. On pourroit nommer le haut la ſubſtance ou la Moëlle de la glace, parce que la couleur en eſt beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace eſt d'un très beau bleu, ſemblable à la couleur du vitriol, & un peu plus tranſparente que le Vitriol, quoique moins nette que la glace de nôtre climât, à travers de laquelle on peut preſque voir, auſſi n'eſt elle pas ſi épaiſſe. Celle de *Spitzbergen* eſt auſſi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parce-qu'elle eſt en même tems auſſi ſpongieuſe qu'une pierre ponce. Les Vaiſſeaux vont & viennent dans les glaces, juſqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes piéces ; parce que les petits morceaux embaraſſant la Mer, rendent la Navigation extremement perilleuſe, & que dans le temps que le vent ſe renforce, les houles pouſſent les Vaiſſeaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui briſent un Vaiſſeau. Quand on eſt entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une aſſez grande diſtance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on attache un des moindres morceaux à l'arriere

riére du Vaiſſeau ; afin que ſans amener les voiles, le Vaiſſeau aille moins vîte & puiſſe être arrêté plus facilement ; autrement il pourroit aiſément s'aller briſer entre les glaces. Tout Maître de Vaiſſeau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cauſe qu'au Printemps on trouve grande quantité de Baleines parmi les *Glaces Occidentales*, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorſque le temps eſt embrumé, ou que le vent eſt forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette ſaiſon là. La Mer même eſt toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là, & dont les Pilotes doivent ſe donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit ſans doute étrange, qu'on fit voiles ſi ſouvent vers la glace & qu'on retournât enſuite ſur ſes pas ; mais il en eſt de la pêche de la Baleine comme de la chaſſe au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chaſſe. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande ſcience pour chercher les Baleines : bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mile de là n'en verront pas ſeulement une, ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces, il y a toûjours des gens prets avec de grands crocs, pour empêcher que le Vaiſſeau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A meſure qu'on avance entre les glaces, on

on y trouve de plus grandes piéces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'*Oüest* on en trouve de plus grandes que vers *Spitzbergen*, & elles sont si couvertes de neige, qu'il est fort difficile d'y marcher, parce qu'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A, 1, & B, c.

Nous reconnumes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'est à-dire des baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils sont ordinairement accompagnez de renárds, parceque dans cet endroit là les oiseaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y sont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorsqu'on a fait quelques miles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'assez grandes piéces, on va amarrer les Vaisseaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une espéce d'ancrage. On voit ainsi plusieurs Vaisseaux amarrés autour d'une même piéce de glace; mais on aime mieux être seul, parce qu'on est en obstacle l'un à l'autre dans la pêche de la baleine, & qu'en chassant les baleines d'un Vaisseau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de grosses houles entre les glaces, & quoique le vent soit un peu forcé, la Mer ne laisse pas d'être assez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une piéce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles se serrent les unes

sur

ſur les autres, & ferment le paſſage, d'o
il arrive ſouvent que les Vaiſſeaux ſont pr
entre ces glaces & briſez. Voyez la fig
re B, a.

Pour empêcher qu'un Vaiſſeau ne ſo
trop preſſé par la glace, on ſe ſert de grand
crocs qu'on appuye contre la glace; ma
l'expérience de tous les jours ne fait q
trop voir combien cet expédient eſt inuti
Ce malheur arrive auſſi bien lorſqu'il fa
beau, que lors qu'il fait gros tems; parc
que le courant, ou le Vent, ſuivant q
l'un ou l'autre l'emporte, ameinent des gl
ces qui ſe briſent les unes contre les autre
ce qui met les Vaiſſeaux en grand danger
& en fait périr un grand nombre. Voye
la figure B.

On dit que le meilleur moyen pour ga
rantir un Vaiſſeau d'être briſé par les gla
ces, eſt d'y attacher une Baleine morte
D'autres y pendent la queuë & les nageoi
res de ce poiſſon, & pluſieurs Vaiſſeaux e
ſe ſervant de cet expédient, ſe ſont déli
vrez du danger où ils étoient d'être briſe
par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de de
ſus la Mer auſſi haut que des montagnes
Ils font un ſi grand bruit en s'entrecho
quant, qu'on a de la peine à s'entendre par
ler. Et comme ils ſe jettent les uns ſur le
autres, il s'en forme de grandes montagne
de glace qu'on voit floter çà & là dans l
Mer.

Quoique toutes les piéces de glace n
ſoient pas ſi élevées que celles que je vien
d

e dire, il n'y en a pourtant point qui oient tout-à-fait plates & ſans quelque émi-nence. Autant qu'on peut voir ſous l'eau n apperçoit la glace, qui eſt de couleur leuë; mais plus elle eſt ſous l'eau, plus la cou-eur en eſt elle belle. Cette couleur pourtant change avec l'air; car ſi le tems eſt plu-ieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai ſou-ent remarqué que la glace ſous l'eau étoit ort verte, ce qui ne provenoit que d'un air pais; & c'eſt de là auſſi que la Mer prend ette couleur.

Je ſuis ſurpris que ſur ces grandes piéces e glace il n'y ait point de hautes monta-nes, comme on en voit dans les autres en-roits, où les morceaux de glace s'entrecho-uent.

Je m'imagine que la glace ſe fond par le as; car on voit qu'elle y eſt ſpongieuſe, ans quoi il faudroit qu'au milieu même de a Mer & dans les endroits les plus profonds, lle touchât juſqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace ui étoit toute en boucle, & qui reſſembloit out-à-fait à du Sucre candi. Quoi qu'elle ut fort dure & fort épaiſſe, elle ne laiſſoit as de nager au-deſſus de l'eau. Les Vaiſ-eaux ne ſont pas toûjours en danger d'être riſez par la glace; car quoiqu'on ſoit fort vant dans l'endroit où il y en a ordinaire-ment, il arrive ſouvent qu'il y en a peu ou oint du tout: Mais dès que le Vent ſe le-e, il y a dequoi être ſurpris de la grande uantité de glace qui y vient en moins d'une eure de tems.

Les plus grandes piéces de glace ne fon pas toûjours celles où les Vaisseaux fon cramponnez avec le plus de sûreté ; parc que leur grande étenduë jointe au mouve ment de la Mer fait qu'elles se rompent ; c qui expose les Vaisseaux à de grands dan gers. Lors qu'elles se rompent toutes le parties s'en détachent, & causent un tour nant ou tourbillon dans la Mer, où tou tes les parties extérieures tendent au centre ce qui fait que les glaçons s'élevent & s'en trechoquent.

Au mois d'*Avril* comme nous étions pa la hauteur de 71. dégrez, nous commen çames à voir la glace. Nous fimes plusieur routes jusqu'à ce que ce mois là fut passé car à cause des Vents impétueux, personn n'ose se hazarder si-tôt entre les glaces Quelquefois même la glace dans ce tems-là est encore toute prise & immobile ; en for te qu'on ne peut presque point trouver d Baleines ; puisqu'elles ne peuvent pas respi res sous la glace.

Nous fimes voiles entre la glace jusqu par la hauteur de 77. dégrez 24. minutes & rangeames la côte de cette glace par l bande du Sud. C'est dans ce mois là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus d Baleines. Elles s'enfuient vers l'Est, & o les suit le long de la glace jusques à *Spitz bergen.*

Prés de terre la glace ne pouvant pas cé der, les morceaux de glace s'entrechoquen avec plus de force, & font par conséquen plus petits qu'en pleine Mer ; mais les mon

tagne

agnes de glace y sont plus hautes. Elles sont attachées au rivage & ne se fondent jamais par le bas. La neige & la pluie qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, sans que le Soleil puisse les faire fondre par le haut. L'air & la diversité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevasses, on y voit le plus beau bleu du Monde. Souvent il s'en rompt de grandes piéces qui tombent dans la Mer & qui y nagent; la glace en est beaucoup plus serrée que l'autre. Je vis un jour, une de ces piéces que la nature avoit parfaitement bien travaillée & qui ressembloit assés à une Eglise. C'étoit assurement un petit Chef d'Oeuvre d'Architecture naturelle. Il y avoit des piliers, des fenêtres en voute & des portes regulieres; mais les portes & les fenêtres paroissoient comme remplies de chandelles de glace. En dedans on y voyoit un fort beau bleu. Cette piéce de glace étoit plus grande que nôtre Vaisseau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne saurois bien dire de quelle profondeur elle étoit sous l'eau. Prés du *Havre des moules* (*Muscle-Haven*) je vis une autre grande piéce de glace qui venoit vers nôtre Vaisseau, & qui étoit aussi haute que nôtre poupe. Elle enfonçoit si fort sous l'eau, qu'elle enleva nôtre ancre qui étoit à quinze brasses d'eau. Je vis aussi plusieurs autres piéces qui avoient diverses formes, les unes d'une table ronde, les autres, ou d'une table quarrée, soûtenuë sur des piliers ronds & bleus, comme on le peut voir

dans la figure B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, platte & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui representoient comme la frange d'un tapis. Quarante personnes auroient pû s'y asseoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient soutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voioit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit couverte de deux glaçons, dont l'un ressembloit à la tête d'un cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la Mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de Mer, & c'est aussi par cette eau mélée avec celle de pluie que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroit bleuë ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même goût que l'autre; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la Mer même.

Quand nous arrivâmes à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rebenfelt*; mais les Vents l'en chasserent toute peu de jours après.

Ces Païs-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Ile de Jean Mayen*, du *Vieux Groenlandt*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvames dans ce tems là que la glace s'étendoit depuis l'au-

autre côté de *Spitzbergen.* Les Vaisseaux aviguent entre la glace & la terre, comme ans une Riviére.

Aussi-tôt que les Vents y amenent la gla-e, il faut que les Vaisseaux se retirent dans Havre, jusqu'à ce que les Vents en ayent chassé la glace, autrement ils seroient per-us; mais en cas de malheur, s'il y a quel-ues Vaisseaux qui échappent, l'équipage s Vaisseaux perdus est sauvé à bord de ceux ui rechapent.

Je vis peu de chiens marins sur cette gla-, mais quantité de chevaux marins & Oiseaux.

Nous avançames jusqu'à ce que nous eus-ons la vûë des *Sept Iles*; mais nous ne pû-es passer outre.

CHAPITRE IV.

*De l'*AIR.

DAns nôtre climat la gelée est inconstan-te; mais il n'en est pas de même à *Spitz-rgen.* Au mois d'*Avril* comme nous é-ons par la hauteur de 71. dégrez, il fai-it un froid si violent & si rude, que nous ions toute la peine du monde à nous ré-hauffer. On dit que c'est dans ce mois là dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand oid de toute l'année: Tout le cordage du aisseau estoit tout couvert de glace & roi-comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoye plus les Vaisseaux de si bonne heure. Ils arrivent assez à temps ; car s'ils viennent trop tôt, il n'y a rien à faire, parce que la glace n'est pas encore dissipée, & que par conséquent il y a très peu de Baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux prémiers mois de l'été, est extremement sensible aux nouveaux venus & donne beaucoup plus d'apetit que dans un autre climat,

Après le troisiéme jour de *Mai*, le Soleil ne se couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. dégrez, nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux prémiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la Lune paroit couverte de nuages & de brouïllards, & le Ciel de diverses couleurs, c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne crois pourtant pas que cette marque soit infaillible; car j'ai remarqué qu'après que la Lune eut parû fort claire, & le Ciel serein & pur, l'Air se remplit de brouïllards; ce qui arrive souvent, surtout lorsque le Vent change. Ces brouïllards font paroitre les montagnes toutes en feu, & se dispersant ensuite de tous côtez, le froid augmente. Ils Paroissent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroissent noirs. Des que le tems veut changer, le Vent les chasse de tous côtez, de sorte qu'en moins d'une heure de tems, la Mer est couverte d'un brouïllard si

épais

épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du Vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'Air fut clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid, Nous pouvions voir alors les Baleines de plus loin qu'on n'a accoûtumé de les découvrir dans ce tems-là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'Air d'avec la Mer, & l'on auroit dit que les Vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'Air.

Spitzbergen paroit aussi de loin comme un nuage: Ainsi que je l'ai dit tantôt & la lumiere, reflechie par l'eau de la Mer represente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le Païs, on a de la peine à le distinguer d'avec l'Air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres Païs. Pour ce qui est des trois mois, *Juin, Juillet & Août*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du Vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le Vent est fort. Les Vents d'Oüest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluie, ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres Vents, quelque nom que les gens de Mer leur donnent, varient suivant la force des nuës; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous serez, le Vent sera Sud ou Sud-Oüest, & qu'à une petite distance de là il y sera tout-à-fait opposé.

Le Soleil avoit alors ſi peu de force, & le froid étoit ſi piquant, qu'il nous faiſoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y faſſe pas toûjours ſi froid, comme nous l'avons déja dit, autrement il ſeroit impoſſible que les herbages y puſſent croitre.

Il n'y a point de ſaiſon reglée pour les Vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diverſité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y eſt plus ou moins rude; Comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déja dit.

Les Navigateurs & les Harponeurs les plus expérimentez croyent que les années où il y a eu le moins de broüillards, ſont les plus favorables pour la pêche de la Baleine.

On ne peut ſavoir ſi les marées du Printems ſe reglent ſuivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vû à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui ſont ſi agréables à la vûë, & ſi ordinaires dans nôtre Climat dans les beaux jours d'été; mais au contraire j'y ai toûjours vû des nuages épais & obſcurs, ſans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produiſiſſent le tonnerre, & je n'ai jamais oui dire à perſonne qu'il en eut vû aucun de cette nature.

Au deſſus de la glace l'Air paroit blanchâtre, d'où l'on peut connoître où eſt la glace ferme & immobile, comme je l'ai déja remarqué dans le Chapitre de la Glace.

Dans

Dans les deux derniers mois d'été, surtout en *Juillet*, lors que nous étions devant le *Waeigatt*, le Soleil donnoit une si forte chaleur, que le goudron des jointures du Vaisseau se fondoit, du côté qui étoit à l'abri du Vent.

Il n'y a presque point de différence entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorsque le Soleil luit, sa clarté ressemble à un beau clair de Lune, & on peut contempler le Soleil aussi facilement que la Lune. C'est pas-là qu'on distingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui est de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquames point en faisant route par une plus grande Latitude.

C'est le 2. d'*Août*, que faisant route pour nous en retourner dans nôtre Païs, nous vimes coucher le Soleil pour la premiére fois.

A l'égard des Météores, je remarquai que les frimas tomboient dans la Mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la Mer en étoit toute couverte comme d'une poussiére. Ces petites aiguilles tombant les unes sur les autres en se croisant, formoient une petite croute qui ressembloit assés bien à la toile d'araignée. Elles sont formées par le froid dans la moyenne région de l'Air, & elles tomboient en si grande quantité, que la Mer en paroissoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le goût d'eau douce, tout de même que l'eau de Mer qui est

enlevée dans l'Air se change en eau douce, lorsqu'elle retombe en pluie.

On ne découvre ce Phénoméne que dans le tems que le Soleil luit à plein & qu'il fait un froid excessif. Ces frimats tombent de la même maniére que la rosée tombe la nuit dans nôtre Climat. On les voit plus distinctement, lors que le Soleil darde ses rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamants, & paroissent comme ces petits atomes qu'on remarque lors que le Soleil luit. Elles sont si petites lors qu'elles tombent le jour, que les habits n'en sont point du tout mouïllez. Mais en plein jour, lors que le Soleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles se fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la rosée. On voit quelquefois dans nôtre Climat quelque chose qui ressemble à peu près à ces petites aiguilles, (& que nous appellons la bruïne,) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussiére. C'est de la neïge menuë, qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au Soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisonsou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier, qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un Arc semblable à l'Arc en Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du Soleil, qui est réflechie par les ombres des nuës.

Il y a un autre Arc que je nommerai

l'Ar

l'Arc de Mer. On l'apperçoit, lors que le Soleil eſt clair, non dans les groſſes houles, mais dans l'*Atmoſphere* de la Mer, que le Vent enfle, pour ainſi dire & eleve en haut & qui paroit comme un brouïllard. Cet Arc s'aperçoit ordinairement à l'avant du Vaiſſeau, & quelquefois auſſi à l'arriére, à l'oppoſite du Soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'eſt pourtant point l'ombre de la voile, mais un Arc diſtinct, qui s'y fait voir, & qui eſt formé de diverſes couleurs par les vapeurs de la Mer, de la même maniére que l'Arc en Ciel paroit à l'opoſite des gros nuages.

Ce Phénomene m'en rappelle un autre dans l'eſprit, c'eſt une grande clarté, qu'on découvre dans les nuës près du Soleil, & qui eſt une eſpece de *Parhélie*. Les Navigateurs *Anglois* nomment ce Phénoméne *Weather-galls*. La même clarté paroit dans les nuages compoſés de groſſes Vapeurs qui ſont dans la plus baſſe région de l'Air, & qui reſſemblent aſſez aux véritables nuës, parce qu'ils ſont remplis de goutes d'eau, ce qui fait qu'on y voit la figure du Soleil, de la même maniére qu'un objet ſe repréſente dans un miroir. Cette eſpéce de *Pharhélie* cauſe quelque chaleur & ſe transforme enſuite en un Arc; qui eſt formé dans les goutes d'eau par la réflexion vive de la lumiére du Soleil. La chaleur de cet aſtre change enſuite ces goutes en vapeurs; & lors que le froid diminue, ces vapeurs paroiſſent en l'Air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les

principales font le bleu, le jaune & le rouge. Confidérant avec attention un de ces Arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il fuivoit le mouvement du Soleil jour & nuit, & qu'il paroiffoit beaucoup plus grand le matin, le foir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces Climats froids aucun de ces tourbillons qui enlevent l'eau en l'Air dans la *Mediterranée*, vers les *Indes* & ailleurs ; mais il y a d'autres petits tourbillons caufez par les hautes montagnes, qui renvoient le Vent & le font tournoier.

On remarqne à *Spitzbergen*, que lorfque le froid augmente, il monte des vapeurs de la Mer auffi bien que des autres eaux, & que ces vapeurs fe convertiffent en pluie ou en neige, & fe fondent comme un brouïllard. Mais lors qu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des efpéces de brouïllards, qui montent prefque à chaque moment, dans le tems que le Soleil luit à plein, fans qu'elles foient chaffées par le Vent ou par quelque autre caufe, c'eft une marque que le tems va fe radoucir. Et lorfque l'air eft trop charge de ces vapeurs, il fe leve un Vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne fubfiftent long-tems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une efpece de fueur.

C'eft de ces vapeurs que fe forme la neige. D'abord on voit une tres petite goute de la groffeur d'un grain de fable, de la maniére dont elle eft dépeinte A dans la figure E. Cette goute s'augmentant par le brouïllard fait une figure plate & hexagone B, qui

ne & le rou-
n un de ces
qu'il ſuivoit
& nuit, &
rand le ma-
ein jour.
s froids au-
vent l'eau en
ers les *Indes*
petits tour-
ntagnes, qui
rnoier.
que lorſque
s vapeurs de
es eaux, &
t en pluie ou
e un brouil-
dans l'air de
es de brouïl-
chaque mo-
l luit à plein,
r le Vent ou
une marque
Et lorſque
eurs, il ſe
ais qui n'em-
t long-tems.
its & aux che-
eur.
forme la nei-
petite goute
de, de la ma-
dans la figu-
ntant par le
& hexagone
B, qu

N. 1.

A

N. 2.

N. 3.

C

N. 4.

N. 5.

E

N. 6.

B, qui est
erre. L
ux six co
igure ver
mence à p
éparant
es raisons
e D. do
ncore to
ient avec
hes ou R
arce qu'e
elées, ce
E. Mais
rendre la
C'est de c
toiles de
rand froi
eurs branc
Pour ce
locons de
'ai remarq
déré & le
oit avoit
es & de pe
présenté N
cit, la ne
ont des bra
fougére N°
qu'il neige
représenter
fait un froi
flocons fon
fait fort fro
de neige o

B, qui eſt auſſi claire & auſſi tranſparente que le verre. Les goutes du brouïllard s'attachent aux ſix coins où Angles de l'hexagone. Cette figure venant à ſe géler & à ſe partager commence à prendre la figure d'une étoile C. & ſe ſéparant enſuite en ſix branches repreſentant les raiſons d'une étoile, elle reſſemble à l'Etoile D. dont les branches ne ſont pourtant pas encore tout-à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ſes branches ou Raions reſſemblent à de la fougére, parce qu'elles ne ſont pas bien encore congelées, ce qui eſt repreſenté dans la figure E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable étoile F. C'eſt de cette maniére que ſe forment ces étoiles de neige, qu'on apperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui eſt des differentes figures des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lors que le froid étoit moderé & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roſes, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui eſt repréſenté N°. 1. Lorſque le tems ſe radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches ſemblables à des feüilles de fougére N°. 2. S'il n'y a que du brouïllard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige repréſentent les figures marquées N°. 3. S'il fait un froid exceſſif avec un grand vent, ces flocons ſont des figures marquées N°. 4. S'il fait fort froid ſans aucun Vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles & tombent

en peloton, parce que le Vent n'a pû les séparer les uns des autres. Voyez N°. 5. Nous remarquames, que lorsque le Vent étoit Nord-Oüest, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faisoit en même tems un Vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils sont dépeints N°. 6.

Il y a plusieurs autres sortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches, & d'autres ressemblent à un cœur: Mais toutes ces diverses figures se forment de la même maniére par les Vents d'Est & de Nord. Pour ce qui est des aiguilles de neige, les Vents d'Oüest & de Sud les forment. Si la neige n'est pas dispersée par le Vent, elle tombe en pelotons; mais lors qu'elle est chassée par le Vent, tous les flocons qui tombent ne représentent que la forme d'étoilles, ou d'aiguilles qui sont toutes séparées les unes des autres, de la même maniére qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de poussiere.

Voila les observations que j'ai faites sur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lors qu'il fait froid dans nos Païs en *Europe*, & que le Vent est Nord, on voit aussi bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, différentes figures de flocons de neige.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIEME PARTIE
du Voiage de SPITZBERGEN,

DESCRIPTION
des Plantes
de SPITZBERGEN.

PREFACE.

LEs figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la reserve de celle qu'on nomme, * *Plante de Roche*, qui n'a qu'une feüille, & d'une autre Plante qui ressemble à la queuë d'un cheval, & qui est toûjours près de la *Plante de Roche* : parce que ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les herbes & la mousse croissent dans les endroits, où

* *C'est ainsi que l'Auteur l'Indique. L'Allemand Kliff Kraut.*

où l'eau découle, & qui ſont le moins expoſez aux Vents d'Eſt & de Nord; mais la fiente des oiſeaux contribuë beaucoup à leur production, ainſi que je l'ai déja dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la Deſcription, il y en a beaucoup d'autres qui ſont plus petites, que je n'eus pas en le temps de peindre alors; mais ſi Dieu me fait la grace de vivre, j'eſpére d'en pouvoir donner le deſſein dans quelque temps, puiſque je me propoſe de faire un ſecond Voyage dans ces Païs-là. J'oubliai de deſſiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raiſon m'a empêché auſſi de parler de l'*Ozeille Rouge*. Etant à *Breme* le Jardinier de la Ville m'en montra, d'à peu près ſemblable, mais pourtant avec cette différence que celle de *Spitzbergen* a les feüilles rouges.

Je prie le Lecteur de ſe contenter pour le préſent de la deſcription que je lui donne de ces Plantes. Je ſuis bien aiſé & c'eſt mon but, de lui faire voir que quelques eſcarpées, ſteriles & froides que ſoyent ces Montagnes, il ne laiſſe pas d'y croitre des Plantes, pour

l'en-

l'entretien des animaux quels qu'ils soient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de temps ; car au Mois de *Juin* que nous arrivâmes à *Spitzbergen*, nous ne vimes que fort peu de verdure, & cependant en *Juillet* la plûpart des herbes étoient en fleur, & il y en avoit même dont la semence étoit déja meure, d'où l'on peut juger de la longueur de l'été de ce Païs-là. Je commencerai par la description des Plantes qui ne produisent leurs feüilles qu'à leurs racines, ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feüilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feüille à leurs tiges ; ensuite de celles qui ont deux feüilles opposées l'une à l'autre ; & puis de celles qui ont trois feüilles ; & je finirai par les Plantes imparfaites.

CHAPITRE I.

D'une Plante qui a les feüilles comme celles de l'Aloé.

CEtte plante est fort belle & produit des feüilles épaisses, pleines de piquans & d'un verd obscur, comme celles de l'Aloé. Elle

Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doit, qui n'eſt garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, ſi fort entaſſez les uns ſur les autres en forme de grape de verjus, que l'œil a de la peine à les diſcerner. Voyez la figure G, à la lettre a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une eſt plus grande que l'autre, mais chacune de ces tiges eſt chargée de deux grapes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le temps de deſſiner la ſemence qui ſort de ces fleurs. La racine eſt compoſée de pluſieurs petits fibres. Nous en cueïllimes grande quantité le 17. *Juillet* dans l'eau courante derriere le *Haarlemmer Cookery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaſpar Bauhin* dans le *Prodomus* de ſon *Amphithéatre* des Plantes, Livre V. Chap. XV. parle d'une plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des feüilles petites, rondes & épaiſſes, à peu près comme celles de la joubarbe, & avec de petites tiges qui pouſſent des fleurs d'un rouge pale; Mais la racine de cette plante eſt tout à fait differente de celle dont je parle; car la ſienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut, & la nôtre eſt compoſée de pluſieurs petites fibres qui ne ſont point rouges.

gueur d'en-
rnie que de
ur de chair,
res en for-
œil a de l
figure G, à
quelquefois
grande que
ges eſt char-
s de fleurs.
r la ſemen-
ne eſt com-
Nous en
Juillet dans
ſemmer Coo-

qui ait quel-
ſpar Baubin
itbéatre des
parle d'une
Maritimum,
tites , ron-
ne celles de
ges qui pouſ-
Mais la ra-
it differente
enne a une
e par le haut,
ſieurs petites

CHA



C H

L
Es feuïl
& reſſer
uerite ,
plus hun
vec cela ,
ent mépri
ur de la r
une petite
i eſt rond
cune feüi
le ſe ſépar
e petite
utons éca
as,) ſont
üilles poin
urs cinq p
reſſemblan
ent *Stone-*
core mûre
oite, & a
n peut non
rbe dentele
trouvai da
illet. On
re F. à la

CHAPITRE II.

De la Petite Joubarbe.

LEs feuïlles de cette plante ſont dentelées & reſſemblent fort à celles de la Mar- uerite, hormis qu'elies ſont plus épaiſſes plus humides que celles de la *Marguerite*. vec cela, ſans la fleur je m'y ſerois facile- ent mépris. Les feuïlles croiſſent tout au- ur de la racine, & entre ces feuïlles il y une petite tige de la longueur du petit doigt, i eſt ronde & veluë, & généralement ſans cune feüille, ſi ce n'eſt dans l'endroit où le ſe ſépare en deux tiges, & où il y a alors e petite feüille. Les fleurs croiſſent en tons écaillez, (comme celles du *Stoe- as*,) ſont de couleur brune, & ont cinq üilles pointuës, il y dans le cœur de ces urs cinq petits grains, & cette fleur a de reſſemblance à ce que les Anglois nom- ent *Stone-crop*. La ſemence n'en étoit pas core mûre. La racine eſt un peu épaiſſe & oite, & a pluſieurs fibres fortes & épaiſſes. n peut nommer cette plante une petite jou- rbe dentelée avec des boutons écaillez. Je trouvai dans le *Havre des Danois*, le 18. *illet*. On la trouvera dépeinte dans la fi- re F. à la lettre a.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Renoncules

QUelques-unes de ces Plantes sont représentées dans la figure G. c, e; dans la figure H. c; & la figure I. d. Il y en a de quatre diverses espéces, dont la différence ne consiste que dans leurs feüilles. La premiére & la quatriéme dans la figure G. à la lettre e, & dans la figure I. à la lettre d, se ressemblent fort par rapport aux feüilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux sortes, les plus basses étant plus épaisses & moins fenduës que les plus hautes. Elles différent en ce que la premiére ne devient pas si haute que l'autre, & qu'elle jette plusieurs feüilles d'une seule & même racine; au lieu que la quatriéme dans la figure I. d, n'a qu'une seule tige, qui est longue & ne pousse qu'une seule feüille dans un seul endroit. Cette quatriéme Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me soûviens pas bien que la premiére aie des fleurs de cette même couleur. Il me le semble pourtant. Les fleurs de la quatriéme ont cinq feüilles, qui sont larges à l'extremité d'en haut & pointuës par le bas; elles sortent d'un godet rude, qui de même est fendu en cinq parties. Voyez la figure I. d. Les fleurs de la premiére Plante ont six feüilles qui sont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne dif-

férent

érent en quoique ce ſoit. Pour leurs racines elles ſont différentes. Celle de la premiére a pluſieurs petites fibres ; celle de la quatriéme plus épaiſſe & plus longue que l'autre , a de petites fibres qui ſont minces & delicates. La premiére pique la langue comme la Perſicaire, ou l'herbe aux puces ; mais les feüilles de la quatriéme ne ſont pas ſi piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois*, où il y en avoit quantité de la premiére eſpéce. Toutes les deux fleuriſſent en *Juillet.*

A l'égard de la deuxiéme eſpéce , les feüilles en ſont un peu différentes des deux autres; bien que les plus baſſes de ſes feüilles reſſemblent à celles de la premiére eſpéce: mais elles ſont pourtant plus petites, & celles qui ſont au haut & dans le milieu de la tige, ſont plus fenduës en deux différents endroits , & de maniére que la partie mitoyenne de la feüille repréſente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtez de la feüille ſont tant ſoit peu dentelez. Voyez la lettre e. dans la figure G. Il y a la même diverſité dans les feüilles de celle-ci , que dans celles des deux premiéres; car les feüilles qui ſont les plus proches des fleurs, ſont petites , ont deux grandes fentes , & piquent la langue. La fleur en eſt petite , & a ſix feüilles & quelquefois ſept. La graine eſt comme celle des deux autres , hormis qu'elle eſt plus petite. La racine eſt comme celle de la premiére , ſi ce n'eſt qu'elle a plus de fibres. La tige eſt entourée d'une peau aſſez épaiſſe , comme auſſi celle de la qua-

quatriéme. Je trouvai cette plante-ci prè de la premiére dans le *Havre des Danois*, le 16. *Juillet.*

La troiſiéme eſt plus petite, mais elle plus de feüilles, & ces feüilles ne ſont ni grandes, ni ſi fenduës que celles des autres quoiqu'elles ayent quatre fentes comme cel-les de la ſeconde. Je ne trouvai pas dan celle ci tant de différence entre les feüille qui joignent la fleur & celles qui ſont au ba de la tige. La fleur eſt compoſée de cinq feüilles blanches ; il n'y avoit point encor de graine. La racine eſt toute fibreuſe & ces fibres ſont fort petites. Je trouvai cett Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *Juillet* Elle pique la langue, & ſes feüilles ſont épaiſ-ſes & fort humides. Voyez la lettre c, dan la figure H.

Je trouvai dans le même endroit une au-tre petite Plante, qui reſſembloit tout à fai à celles dont je viens de parler, excepté qu les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feüilles moins humides. Cette differen-ce ſi petite m'empêcha de la deſſiner.

CHAPITRE IV.

Du Cochlearia, ou Cueillerée, ou Coch-leaire, que les Anglois nomment Scurvy-graſs, ou herbe Antiſcorbutique.

CEtte Plante pouſſe d'une ſeule racin quantité de feüilles, qui rampent te

rre tout autour de la racine. La tige de ette Plante eſt beaucoup moins haute en *pitzbergen* que dans nôtre climat, elle ſort u milieu de ſes feüilles, & pouſſe auſſi uelques feüilles au deſſous des rejettons. es fleurs ſont compoſées de quatre feüilles lanches, dont il y en a pluſieurs ſur une eule tige, les unes au-deſſus des autres, orſqu'il s'en flétrit une, il en revient une utre à ſa place. La graine eſt enfermée ans une gouſſe longue, comme on le peut oir dans la figure; au lieu que nôtre *ueillerée* a ſa graine dans une gouſſe ronde. a racine eſt blanche, un peu épaiſſe, oite, & quelque peu fibreuſe en bas. Ces lantes ſe trouvent en quantité ſur les ro-ers, dans les endroits qui ſont le moins xpoſez aux vents d'Eſt & de Nord. J'en ouvai beaucoup dans le Havre du *Sud*, ns le havre *Anglois*, & dans celui des *Da-is*, où même la terre en étoit couverte. e fut la premiére Plante que nous trouva-es à nôtre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit rs ſi petite encore, qu'à peine pouvions ous appercevoir que ce fut de la Cueïlle-e; mais nous la vimes enſuite dans ſa per-ction au Mois de *Juillet*, auquel temps e monte en graine. Il eſt à remarquer que s feüilles de cette Plante ne ſont pas ſi acres *Spitzbergen*, que dans nôtre climat: de rte que nous les y mangions en ſalade, qu'on ne pourroit pas faire de nôtre *Cueillerée*. La figure que j'en donne ici, reſ-

* *Les Hollandois mangent le* Cochlearia *avec beurre étendu ſur une tranche de pain.*

ressemble à celle qui se trouve au 35. Chapitre du 3. Livre de *Matthiole*. Voyez la figure H. a.

CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfeffer ou poivre de Muraille.

CEtte Plante est sans doute une espéce d'*Herbe aux Perles* ; mais ses feüilles sont rudes, veluës, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si acres & si piquantes que celles de nôtre climat. Avant que la fleur soit tout à fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula*; mais lorsqu'elle est épanoüie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feüilles, quelquefois six, & j'en ai vû même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vû. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvames celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vimes une grande quantité, parmi la mousse le 26. *Juin*. Voyez les figures F. c, & I. a.

CHA

au 35. Ch
e. Voyez l

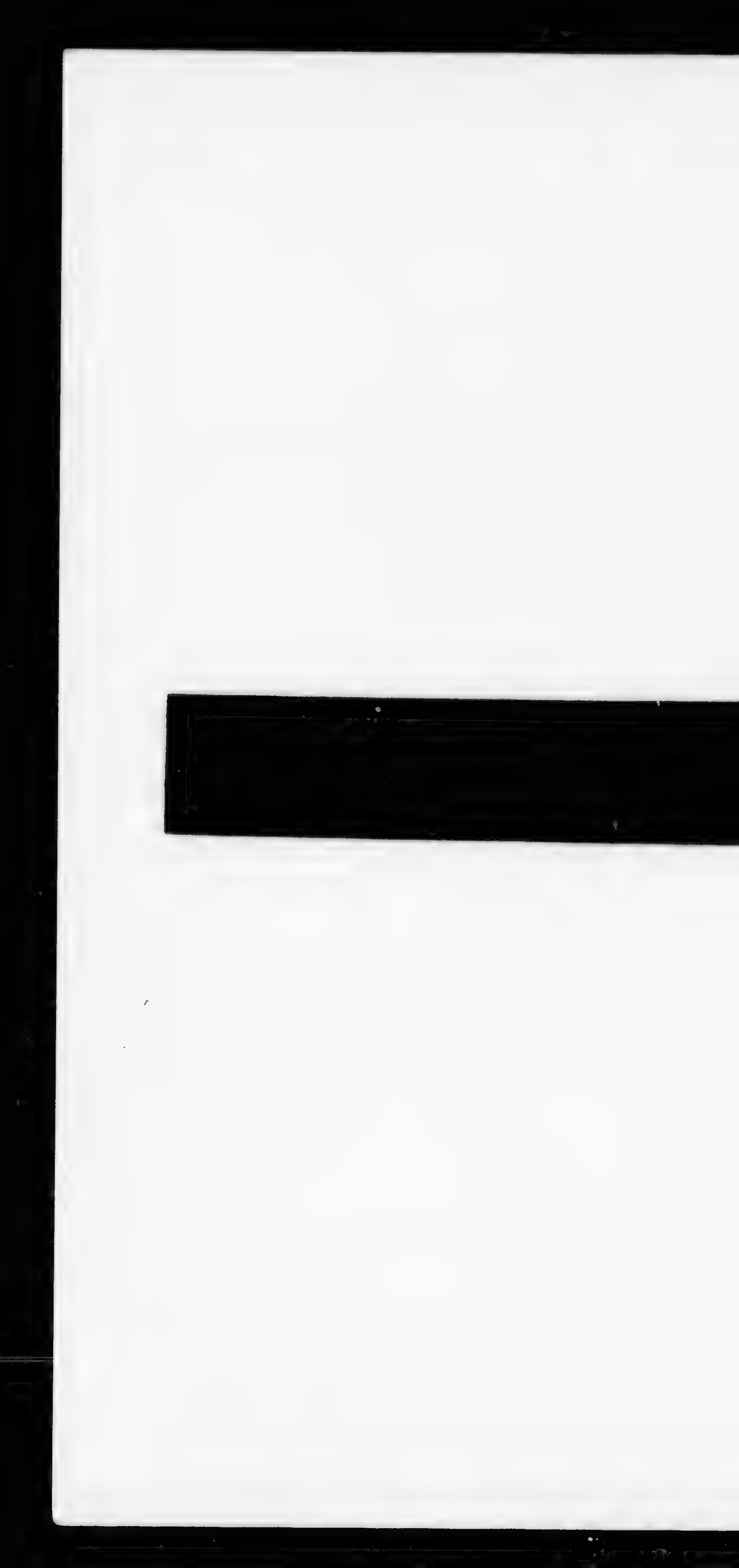
E V.

l'Herbe au
Pfeffer ou
.

e une espéc
s ses feüille
aisses, moin
rdinairemen
as non plu
les de nôtr
t tout à fa
r de l'*Esula*
elle est d
quefois cin
en ai vû mê
ce qui est d
d. La racine
sieurs de ce
utres. Nou
roits les plu
suite nous en
rmi la mouf
res F. c, &

C H A





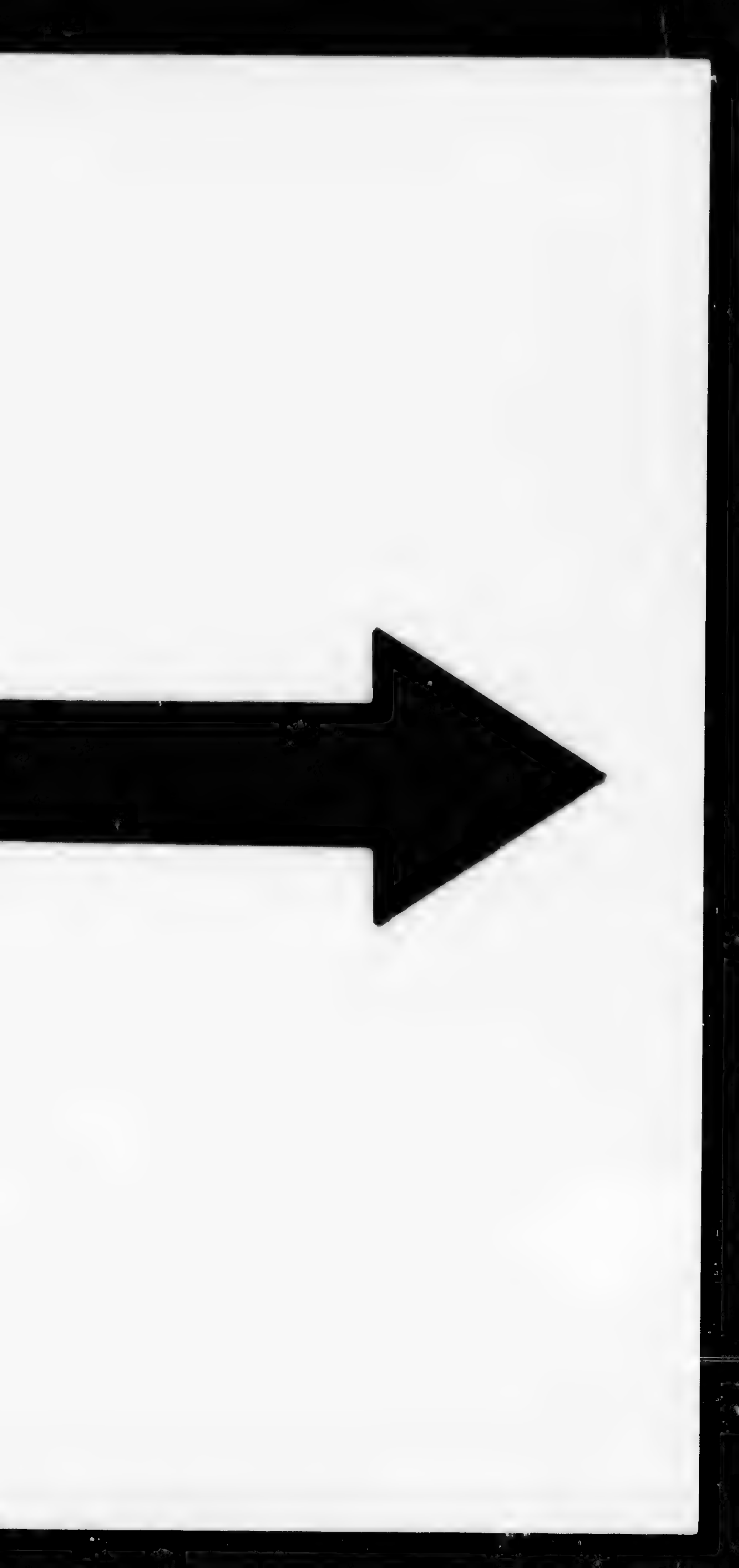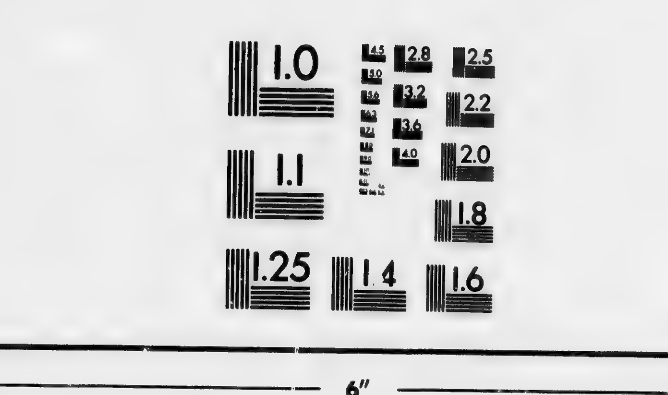


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.0

C

CEtte
Biſte
gen. Le
re, ſont
pas plus
une à un
qui eſt je
feüilles
ſur une
la fleur ,
en dedan
tits nœud
pointe de
tes les cô
tout à fa
plis vers
ne pouſſe
auſſi elle
tige eſt to
pour ainſ
le peut vo
pointe, e
de couleu
autres ,
La grain
Sa racine
c'eſt veri
Elle eſt e

CHAPITRE VI.

D'une espéce de Bistorte.

CEtte Plante qu'on peut appeller petite Bistorte se trouve rarement à *Spitzbergen*. Les feüilles qui sont le plus près de terre, sont les plus grandes ; mais elles ne sont pas plus larges qu'une ongle. Elles croissent une à une sur la tige, hormis la plus basse qui est jointe à une autre, & outre ces deux feüilles il n'y en a jamais que deux autres sur une même tige. Plus elles sont près de la fleur, plus elles sont petites. Elles ont en dedans, assez près du bord plusieurs petits nœuds ou taches qui correspondent à la pointe de la feüille, & où aboutissent toutes les côtes. Les feüilles ne sont pas aussi tout à fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pousse qu'une seule tige, & quelquefois aussi elle en pousse deux ; mais la seconde tige est toûjours plus basse que l'autre, qui est pour ainsi dire la Maîtresse tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur est en pointe, composée de plusieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres, j'oubliai d'en conter les feüilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui est tortueuse, fait voir que c'est veritablement une espéce de Bistorte. Elle est environ de la grosseur du petit doigt, bru-

brune par dehors, & de couleur de chair en dedans, elle a de fort petites fibres & son goût est astringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *Juillet*. La figure que j'en donne s'accorde presque entierement avec celle qui se trouve au 3. Chapitre du Livre 4. de *Matthiolus* publié par Camerarius. Voyez la figure I. a.

CHAPITRE VII.

D'une Plante qui ressemble à la Pilosselle.

CEtte Plante a des feüilles qui sont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & semblables à celles de la Pilosselle. Dans les commencements les tiges en sont douces & unies; mais dans la suite le haut de la tige devient rude. Le bas de la tige est rond. Tout au bout de la tige sort une fleur blanche, dont je negligeai de conter les feüilles, & je n'eus pas le temps d'en considérer la graine. La racine est ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'est une espéce d'*Alsine* veluë & rude, & peut-être est-ce la troisiéme ou quatriéme espéce d'*Alsine* veluë & celle, dont *Dodoneus* parle dans le 10. Chapitre du Livre V. de son prémier Herbier. Supposé que les feüilles de la Plante dont il parle ne soient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre*

de chair en
ibres & son
s cette Plan-
Juillet. La
presque en-
rouve au 3.
biolus publié
e I. a.

VII.

la Piloselle.

qui sont de
pointé, ru-
la Piloselle.
iges en sont
suite le haut
s de la tige
ige sort une
ai de conter
e temps d'en
est ronde &
On diroit que
& rude, &
u quatriéme
ont *Dodoneus*
vre V. de son
es feüilles de
t point fen-
de cette fa-
dans le *Ha-*
vre





ore du S
G. d.

C I

D'une P

C Ette
des c
ſont couc
ne trom
Pervench
les, & le
hors. La
peu boiſe
ne une fe
lorſqu'elle
perçoit qu
re les fe
point enco
connoître
eur, ni p
vation ſur
mince, ro
un peu fib
es Plantes
Haarlemm
Juillet. D
raine. Jo
ola Minim
ion dans
Plantes ran
uxus du A

re du Sud le 17. *Juillet.* Voyez la figure G. d.

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.

CEtte Plante rampe & a des feüilles rondes de deux en deux sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feüilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus grandes sont plissées en dehors. La tige a quelques nœuds & est un peu boiseuse. La fleur paroît d'abord comme une feüille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'apperçoit que c'est une fleur ; elle sort d'entre les feüilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouië, je ne pus bien reconnoître qu'elle en étoit la véritable couleur, ni par consequent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boiseuse & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extremité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derriére le *Haarlemmer Cookery*, le 19. *Juin* & le 17. *Juillet.* Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima*, dont *Clusius* fait la Description dans le Chap. 20. du Livre V. de ses Plantes rares ; ou si c'est le *Pseudochamæbuxus* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius*

fait une ample Description dans le Chap. 72. du même Livre, sous le nom d'*Anonymos Coluteæ Flore*, & dont *Camerarius* parle aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervincæ Flore*. Voyez la figure G. b.

CHAPITRE IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

LEs feüilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraisier ; car au bout des tiges il y en a trois qui sont fenduës ; la fleur a communément cinq feüilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraisier. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feüilles. Sur les tiges on voit deux feüilles vis à vis l'une de l'autre, qui différent en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt ; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. La fleur est jaune, & ses feüilles rondes; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & séche & astringente comme la Tormentille. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lûs, je n'y ai point trouvé de Plante, qui eut plus de rapport avec celle-ci, que celle que *Lobelius* appelle *Fragaria Sylvestris minimé Vesca, sive sterilis*, & qui dans le Chap. 70. du Livre 17. du Herbier d'*Iserdum*, est nom

ans le Chap.
om d'*Anony-*
nerarius parle
mmant *Anony-*
figure G. b.

IX.

au Fraisier.

ressemblent à
bout des tiges
s ; la fleur a
rarement qua-
de rapport à
n sont rondes
s feüilles. Sur
vis à vis l'une
ure & en gran-
main, & l'au-
grandeur, les
tres plus. La
rondes; mais
il y en a. La
isse avec quel-
r le haut, &
Tormentille
nique que j'a
Plante, qu
ci, que celle
Sylvestris mi
dans le Chap
d'Iferdum, e
nom



nomm
ca : C
ſont di
te dont
fleur de
gure H

C

De la

CEtte
celle
& *Fucus*
platte c
pourtant
auſſi larg
comme
haut des
gues &
autres ſ
leur jaur
auſſi tran
être que
de cette
il en cro
creuſes,
petites v
y en a p
près les

nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca*: Cependant les fleurs & les feuilles en sont différentes; car les feuilles de la Plante dont je parle ici sont plus fendues, & la fleur de la sienne est blanche. Voyez la figure H. b.

CHAPITRE X

De la Plante de roche, (c'est une espece de Fucus)

CEtte Plante est de la même espéce que celle qu'on nommé *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & platte comme une feuïlle, d'où sortent pourtant plusieurs feuïlles qui sont toutes aussi larges que la tige même, & qui sont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuïlles longues & étroites; les unes en ont cinq, les autres sept, & ces petites feuïlles de couleur jaune, de même que la Plante, sont aussi transparentes que la cole forte. Peut-être que ces petites feuïlles sont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuïlles il en croit d'autres qui sont oblongues & creuses, & qui paroissent comme autant de petites vessies enflées, autour desquelles il y en a plusieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuïlles

ainsi enflées il n'y a absolument que du Vent, car quand je les pressois, elles faisoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites vessies. Suivant le rapport des matelots, la graine de cette Plante produit les petits limas de Mer : mais je ne voudrois pas assûrer qu'ils s'engendrent de ces vessies, & crois bien plûtôt qu'ils sont produits par des œufs, comme nos limas. Il se peut bien aussi qu'ils soient produits de la même maniére que les Chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit sur les feuilles des arbres comme des vessies qui ne sont remplies que de graine de vers ou de chenilles ; mais cependant je ne puis rien assûrer là dessus : parce que je n'ai pas eu la commodité pour faire toutes les recherches nécessaires à cette occasion. La racine de cette Plante sort des rochers ; & c'est pour cela que je la nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & est aussi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, prémiérement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement sa provision d'eau;) & au *Havre des Moules*. Ensuite j'en ai vû aussi à *Cadis* en *Espagne*. Lors que cette Plante est seche, elle paroit brune ou noirâtre, & lors que les Vents de Sud ou d'Oüest soufflent, elle redevient humide; mais quand le Vent est à l'Est ou au Nord, elle est toûjours roide & séche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvé dans

dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eut plus de rapport avec celle-ci, que la Plante dont il eſt parlé dans le Livre 39. Chap. 50. du Herbarium d'*Iſerdun*, & qui y eſt nommée *Alga Marina Platyceros poroſa*; ſinon que celle ci eſt poreuſe, ou ſpongieuſe, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue; elles ſont friſées aux deux côtez, mais l'extremité en eſt toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutiſſent à la tige, & en dehors on voit pluſieurs taches noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu juſqu'à la tige la feuille eſt fort liſſe, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige juſques vers le milieu de la feuille, & qui s'éloignant en Cercle font à peu près une ovale, où il ne manqueroit rien, ſi elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feuille eſt jaune & a plus de ſix pieds de long. La tige qui eſt encore plus longue, eſt ronde, unie, & d'une couleur jaunatre à peu près comme la couleur de la cole forte qui n'a pas bouilli encore. Elle eſt plus épaiſſe vers la racine que près de la feuille, & elle a une odeur ſemblable à celle des Moules. La racine eſt fort *Rameuſe* ou *Branchue* & ces Rameaux ſe partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers ſous l'eau, où elle croit même à pluſieurs braſſes de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante nous en tirions auſſi

fort ſouvent du fond de la Mer une autre qui eſt veluë & toûjours près de la *Plante de Roche*. Elle a environ ſix pieds de long, & reſſemble à la queuë d'un cheval ; mais dans quelques endroits elle a de petites Nodoſités qui la font reſſembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, ou à ceux qui ſe fendent aux extremités. Toute la Plante eſt d'une couleur bien plus obſcure que l'autre, à laquelle ſes racines ſont entrelaſſées. Nous trouvames dans ces deux Plantes quelques vers rouges & ſemblables à des chenilles, ces vers avoient pluſieurs pieds. Voyez la figure P. i. La Plante dont je parle reſſemble à l'*Epithyme*; c'eſt pourquoi on pourroit l'appeller de la Soie d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai point vû qui approchât plus de cette Plante cheveluë, que celle qu'*Antoine Donat*, au ſecond Livre de ſon Traité des Plantes qui croiſſent autour de *Veniſe*, nomme *Muſcus argenteus Marinus*, *ſimilis Plumæ* : excepté que celle-ci n'eſt pas auſſi blanche que de l'argent, au contraire elle eſt plûtôt jaune ou brune. Nous trouvames ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. *Juillet*.

☞ Il y a une autre Plante de Mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* ſous l'eau, à plus de huit pieds de profondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces

de

de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la cole forte. Elles se terminent en pointe émoussée, & sont fort unies & égales à l'extremité, sans coches, & sans piquants. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. Voyez la figure I. b. c.

Fin de la Description des Plantes.



DESCRIPTION
DES
ANIMAUX
DE
SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

JE fais ici la Deſcription des Animaux de *Spitzbergen* ; les uns ſont des Oiſeaux, & les autres des Bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de Spitzberguen, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veuille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui ſont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la ſuite. Il y en a auſſi qui ſont Amphibies, vivant dans l'eau, & ſur les glaces ou ſur terre. Les un

uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les Animaux à deux pieds, c'eſt-à-dire, les Oiſeaux, dont la plûpart vivent ſur l'eau, & peu ſur la glace ou ſur terre.

CHAPITRE I.

Des oiſeaux qui ont les pieds diviſez.

I. *D'une eſpéce de* Francolin.

C'Eſt le ſeul oiſeau que j'aie remarqué vivant ſur terre. On peut le nommer auſſi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'eſt pas plus gros qu'une alouëtte, ſon bec eſt étroit. mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extremité du bec plus large & plus ronde, avec cela la partie ſupérieure du bec de ceux ci eſt raboteuſe & reſſemble à une rape. Ils ſont auſſi plus gros que ceux de *Spitsbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres ſe reſſemblent tout-à-fait & dans la forme & daus la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen*, eſt quarré, de couleur brune, & de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête eſt ronde & auſſi groſſe que le col. Ils ont les pieds diviſez en trois ongles par devant, & une par derriére qui eſt fort courte, leurs jambes ne ſont pas fort longues. Ils ſont de la cou-

leur de l'alouëtte; mais la reverberation des rayons du Soleil, les fait paroitre de la même couleur que le col des canards lors que ces Oiseaux sont exposés au Soleil. Ils se nourrissent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuames quelques uns dans le *Havre du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvames en les mangeant, ni goût ni odeur de poisson. Voyez la figure K. a.

II. *De l'Oiseau de neige.*

Cet Oiseau n'est pas plus gros qu'un moineau, & ressemble à la linote, tant par rapport à sa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même grosseur que le cou. Ses jambes sont faites comme celles d'une linote, & ses pieds sont divisez par devant en trois doigts garnis d'ongles longues & crochuës, & par derriére il y en a un quatriéme qui est un peu plus court, & garni de même d'une ongle longue & courbée. Ses jambes sont grises & peu longues. Depuis la tête jusqu'à la queuë il est aussi blanc que la neige sous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes sont grises. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux là sont fort petits. Je ne saurois rien dire de son chant, mais il siffle à peu près comme les autres Oiseaux lors qu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de l'*Ile de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans nôtre Vaisseau, & ces oiseaux étoient si privés, qu'ils se laissoient

soient

soient prendre à la main. Je ne les ai vû courir que sur la glace, & jamais sur terre, ce qui est cause qu'on les appelle des *Oiseaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie pour ainsi dire, sur nôtre bord jusqu'à ce qu'après avoir pris nôtre prémiére Baleine, les autres oiseaux les chassérent. Nous leur donnions de la farine d'avoine ; mais lors qu'ils en avoient eu leur soul, ils ne se laissoient plus prendre. Nous en mimes quelques-uns dans une cage ; mais ils n'y vécurent pas long tems. Nous en mangeames aussi & les trouvames d'assez bon goût, quoiqu'ils fussent fort maigres. Il y a apparence qu'ils ne visitent ainsi les Vaisseaux, que parce qu'ils se sont égarez, ou que la faim les y chasse. Voyez la figure K. b.

III. *De l'Oiseau de glace.*

Nous vimes aussi dans le *Havre Anglois* un fort bel Oiseau qui se tient sur la glace & qu'on nomme à cause de cela *Oiseau de glace*. Cet Oiseau étoit si familier qu'il se laissoit aprocher de fort près ; mais nous ne voulumes pas lui tirer dessus, de peur qu'un coup de fusil ne le fracassât & gatât son beau plumage. Ainsi je ne pûs en avoir un & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le seul Oiseau que j'aie jamais vû de cette espéce, j'aurois fort souhaité de pouvoir le dessiner. Il faisoit beau Soleil, lorsque je le vis, de sorte que son plumage brilloit comme l'or, & même nous éblouïssoit presque les yeux. Cet Oiseau est à

peu près aussi gros qu'un pigeon de médio-cre grosseur.

CHAPITRE II.

*Des Oiseaux qui ont les pieds larges & les grifes attachées en pâte d'*Oie.

IL y a plusieurs sortes de ces Oiseaux au environs de *Spitzbergen.* Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont é-pais & large. Quelques-uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces Oiseaux qu'on appelle *Malle-mucken* & que les Anglois nomment *Mad-gnats.* Les au-tres ne l'ont point ainsi partagé, comm l'Oiseau qu'on nommé *Perroquet* en ce Païs-là. Ils ont aussi le derriere des pate fort différent. Car les pates des uns s'ap-puient à terre comme sur une espece de ta-lon; par exemple, le *Canard de montagne*, le *Kirmeu* & le *Mallemuck*, ont des talons & d'autres n'en ont point, comme l'Oiseau appellé *Bourguemaitre*, le *Ratsher*, ou le *Con-seiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Ku-tyegebf*, le *Perroquèt*, le *Lumb*, le *Pigeon* & l'*Oye rouge* ou *Rotgans.* Leur plume non plus que celle des cignes & autres Oi-seaux aquatiques, ne se mouïlle point Les uns sont Oiseaux de proye, & les au-tres non. Ils ont aussi un vol différent l'Oiseau qu'on peut appeller *Pigeon* vole com

comme la perdrix ; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotganſen*, comme des hirondelles; le *Mallemucke*, le *Ratsher*, & le *Strundjager*, comme les mouëttes ; & le *Bourguemaitre* comme la cigogne.

Les Oiſeaux de proye ſont le *Bourguemaitre*, le *Ratsher*, le *Strundjager*, le *Kutgegehf* & le *Mallemucke*. Leur chair eſt auſſi fort différente. Les Oiſeaux de proye ne ſont pas ſi bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter ſans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait expoſé à l'air pendus par les pates, la tête en bas pendant quelques jours, afin que l'huile ou graiſſe de Baleine ſorte de leur corps & que le grand Air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards* ſont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort ſéche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, ſe peuvent manger, pourvû qu'on les aie fait bouillir, après leur avoir oté la graiſſe. Il faut enſuite les fricaſſer dans du beurre ; mais ſi on les mangeoit avec leur graiſſe, l'eſtomac ſe ſouleveroit d'abord. Tous ces Oiſeaux, excepté le *Kirmew* le Strund-jager & le *Canard de montagne*, font leurs nids ſur les hauts rochers, pour ſe mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns ſe nichent plus haut que les autres. Il y en a de ſi grandes volées ſur les rochers, ſur tout dans le tems que leurs petits ſont éclos, (c'eſt-à-dire vers la fin de *Juin*,) que quand

quand ils se mettent à voler ils ombragent la campagne & forment en quelque maniére un nuage contre le Soleil : avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*, les *Canards de montagne*, & les *Strundjagers* font leurs nids dans de petites îles si basses, qu'il semble que lorsque la Mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits là, pour y être en sûreté contre les renards ; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une Ile à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces Oiseaux.

Au reste ces Oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même maniére. Les *Canards de montagnes* les font de leurs propres plumes qu'ils arrachent de leur ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoit dans le Nord sous le nom de duvèt d'*Edder*, & qui vient d'*Islande* ; car ce duvèt d'*Edder* est la plume de certains grands Oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lors qu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de montagnes*, qu'on appelle aussi du duvèt, les matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres Oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop

éle

élevez, pour y pouvoir atteindre, ſans s'expoſer à beaucoup de danger. Quelque brouïllard & quelque obſcurité qu'il faſſe, chaque Oiſeau ſait par un inſtinct merveilleux retrouver ſon nid à l'inſtant. A l'égard des noms de ces Oiſeaux, je me ſuis ſervi de ceux que les matelots leur ont donnez ſelon leur fantaiſie & leur caprice; afin que ceux qui les entendront ainſi nommer, puiſſent les reconnoître dans ce livre-ci.

Ce n'eſt pas ſeulement à *Spitzbergen* où j'ai vû des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemucks*, des *Kirmews*, & des *Kutgegehſen*; j'en ai vû auſſi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Eſpagne*, & ſur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la différenrence dans les cris de ces Oiſeaux de différens Climats. On ſait, qu'à regarder la choſe de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, ſelon les Climats où vivent les animaux de même eſpéce.

I. *Du Ratsher*, *ou Conſeiller*,

Cet Oiſeau eſt un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de Mer l'ont ainſi nommé, à cauſe de ſa beauté & de ſon air grave & majeſtueux; mais en cela le *Bourguemaitre* le ſurpaſſe. Le *Rathsher* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui ſont jointes enſemble par une peau noire; mais il n'en a point au derriére du pied. Ses jambes ne ſont pas fort longues, & ſont noires auſſi bien

bien que ses yeux. Pour le reste du corps, sa blancheur surpasse celle de la neige, & cela se remarque facilement, lors qu'il se proméne sur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & sa blancheur opposée à la noirceur de son bec, de ses yeux, & de ses pates, le rend un des plus beaux Oiseaux du monde. Sa queuë assez longue & assés large, ressemble à un éventail. Son cri est un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il semble qu'il dise *Kar*, & les *Kirmews Kir.* Lors qu'il vole, il étend ses ailes & sa queuë de la même maniére que le *Strundjager* & la Corneïlle. Il ne se met pas aussi volontiers dans l'eau que les autres Oiseaux, & n'aime gueres à se mouïller les pates; mais il se tient plûtôt dans les endroits où il fait sec, & cependant il aime fort le poisson; de sorte qu'on peut appliquer à cet Oiseau le proverbe, qui se dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poisson, mais il n'aime à pas se mouiller les pates.* J'ai vû cet Oiseau se repaitre de fiente de cheval marin, il se perche même sur le corps de cet animal, tout en vie qu'il soit. Il s'envole ordinairement tout seul, sinon lors qu'il y a quelque proye, & alors ils y volent par troupes. Je dessinai cet oiseau le 10. *Juillet*, étant dans le *Laghe hoeck* ou *Pointe Basse*, à *Spitzbergen.* J'en tirai un qui étoit si peu farouche, que j'aurois pû le tuer avec la crosse de mon fusil. Voyez la figure L. a.

II. D

ſte du corps,
la neige, &
lors qu'il ſe
corps fort
eur oppoſée
ſes yeux, &
us beaux Oi-
ez longue &
entail. So
elui des pe
il diſe *Kar*
'il vole,
a même ma-
orneïile.
dans l'eau
me gueres à
ſe tient plû-
ec, & ce-
; de ſorte
au le prover-
ez nous. *L*
aime à pas f
Diſeau ſe re
, il ſe per
nimal, tou
dinairemen
a quelqu
troupes.
, étant dan
, à *Spitzbe*
eu farouche
roſſe de mo

II. *D*



Le
ſt enc
urgen
e bec
u, cr
t de l
'a qu
es pat
uſſi a
ont n
ont m
s & ſ
ſies il
elui
lancs
ec eſt
ouge
geon
geons
eſſemb
ans le
ouſtin
r la N
i des
s trou
dinair
nefois
ng - te
'on p
longeo
t été
'ils p

II. *Du Pigeon.*

Le *Pigeon*, ou plûtôt le *Pigeon-Plongeon*, ſt encore un des plus beaux oiſeaux de *Spitz-rgen.* Il eſt de la groſſeur d'un canard, a bec un peu long, mince, aigu & poin-, crochu vers la pointe, creux en dedans, de la longueur d'environ deux pouces. Il 'a que trois ongles qui ſont crochuës, & s pates courtes & rouges; ſa queuë eſt uſſi aſſez courte. Il y a de ces oiſeaux qui ont noirs par tout le corps; mais d'autres ont marquetez de blanc & de noir ſur les aî-s & ſur le milieu du corps, mais ſous leurs les ils ſont tout à fait blancs: (tel étoit elui que je deſſinai) d'autres ſont tout lancs vers le milieu de leurs aîles. Leur ec eſt rouge en dedans; leur langue eſt auſſi ouge & creuſe. Ils ont le cri d'un jeune geon, & c'eſt ce qui les a fait nommer geons par les *Mariniers*; du reſte ils ne ſſemblent en rien au pigeon. Je trouvai ns leur jabot des chevrettes ou des lan-uſtins & du gravier. Ils volent fort bas r la Mer, & leur vol reſſemble aſſés à ce-i des perdrix. Ils ne vont jamais en gran-s troupes comme font les *Lumbs*; mais dinairement ils ſont deux enſemble, quel-efois il vole tout ſeul. Ils ſe tiennent ng-temps ſous l'eau; & c'eſt pour cela 'on peut fort bien les appeller des *Pigeons-longeons.* Lorſqu'on les pourſuit, ou qu'ils t été bleſſez à l'aîle, c'eſt alors ſur-tout 'ils plongent & ſe tiennent fort long-temps

temps cachez ſous l'eau, juſques là que paſ-
ſant ſouvent ſous la glace, ils y ſont ſans
doute ſuffoquez. Pourvû qu'un coup de fu-
ſil ne leur ait mis ni les aîles ni les pieds à
bas, ils nagent ſous l'eau avec autant de vi-
teſſe que nous pouvions ramer avec la cha-
loupe. La chair de ces oiſeaux eſt aſſez bon-
ne à manger, pourvû qu'aprés en avoir ôté
la graiſſe, on les fricaſſe enſuite dans du beur-
re. Ce fut le 23. *Mai* & ſur la glace que je
tirai pour la prémiere fois un de ces oiſeaux;
mais j'en tuai pluſieurs autres enſuite à *Spitz-
bergen*, où ils ſont en plus grande quantité.
Voyez la figure L. b.

III. *Du Lumb.*

Le bec de cet oiſeau reſſemble fort à celui
du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il eſt un peu
plus dur & plus crochu. Cet oiſeau a les
pieds noirs avec trois Ongles noires à cha-
que pié, ſes pates ſont courtes & de la mê-
me couleur. Il eſt auſſi preſque noir ſur le
dos, mais ſous le ventre juſques au cou il
eſt auſſi blanc que la neige, ſa queuë eſt
courte & ſon cri fort deſagréable & ſembla-
ble à peu pres au cri de Corbeau : Il n'y a
point d'oiſeau qui crie plus que celui-là,
ſi ce n'eſt le *Rotger-diver*. Il eſt auſſi gros
qu'un canard médiocre. Je trouvai dans ſon
jabot de petits poiſſons, des langouſtins, &
quelque peu de gravier. Il y en eut un qui
volant au-deſſus de nôtre Vaiſſeau, y laiſſa
tomber un langouſtin fort grand & rouge.
Je deſſinai cet oiſeau à *Spitzbergen*. On m'a

it que les petits poiſſons d'eau douce ſont
eux que ces oiſeaux recherchent le plus ;
nais je n'en ſaurois rien dire d'aſſuré. Leurs
etits ſont ordinairement près des vieux qui
eur enſeignent à nager & à plonger. Les
vieux tranſportent les jeunes des rochers dans
l'eau, en les prenant dans leur bec ; mais
e *Bourguemaître*, qui eſt un oiſeau de Proye,
eur enleve quelquefois ces petits lorſque les
vieux en ſont éloignez, & quelquefois mê-
ne il les enleve en leur préſence, parce-
ue cet oiſeau n'eſt pas aſſez fort pour réſi-
er au *Bourguemaître*. Ils aiment ſi fort leurs
etits, qu'ils ſe laiſſent plûtôt tuer que le
es abandonner, & ils les défendent de la
nême maniére qu'une poule defend ſes pouſ-
ins; ils les couvrent en nageant. Du reſte
l eſt fort difficile de les tirer; car dès qu'ils
pperçoivent le feu, ils plongent ſous l'eau,
u ils s'envolent fort vite. Ils volent en
randes troupes, & leurs aîles ont alors la
nême figure que celles des hirondelles; en
olant ils les remuent extrêmement. On
d'abord de la peine à diſtinguer les jeu-
es d'avec les vieux, à moins qu'on n'exa-
nine de bien pres leur bec: car dés que ces
iſeaux ont quinze, ſeize ou vingt ans, la
artie ſupérieure de leur bec ſe recourbe
ers la pointe de la partie inferieure, &
elle-ci vers la ſuperieure. Les vieux ſont
lus charnus que les jeunes; mais ils ont un
ort méchant goût. On les fait cuire de la
nême maniére que les *Pigeons*, on en écu-
ne la graiſſe au premier bouïllon, enſuite on
es fricaſſe dans du beurre. Je n'en ai ja-
mais

mais vû fur la glace, mais quantité fur les Montagnes. Ils vont en tournoiant de cô-té & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeons*. J'en vis plufieurs milliers enfemble fur les Montagnes qui font autour du *Havre Da-nois*, du côté qui eft le plus à l'abri des Vents de Nord & d'Eft, & où l'herbe croit. Les autres oifeaux choififfent auffi de pareils en-droits pour leur demeure. Je n'en vis pas en fi grand nombre dans le *Havre de Mag-deleine*, où j'en deffinai un le 25. *Juillet*. Dans la fuite j'ai vû quelques-uns de ces oifeaux vers la Mer d'*Efpagne* & dans cel-le du *Nord*, affez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

IV. *D'une moüette nommée* Kutge-gehef.

Cet Oifeau eft fort beau, on le nomm *Kutge gehef*, parce qu'en criant il fembl dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé comme celui du *Bourguemaître*, avec une efpece de petite boffe au deffous. Autou de fes yeux, qui font noirs, il y a un cer-cle rouge, comme à ceux du *Bourguemaî-tre*. La Moüette dont je parle ici n'a qu trois ongles qui tiennent à une peau noire Ses jambes font noires auffi & courtes; f queuë un peu longue & large & repréfent un éventail. Son ventre eft blanc comm la neige; mais fes aîles & fon dos font d couleur grife, excepté que le bout des aîles eft noir. Elle eft prefque auffi groffe qu'une moüette ordinaire, & un peu plus petit

qu

ntité ſur les
piant de cô-
s-Plongeons.
nble ſur les
Havre Da-
ri des Vents
croit. Les
pareils en-
n'en vis pas
vre de M.g.
25. Juillet.
-uns de ces
& dans cel-
land. Voyez

Kutge-

le nomme
nt il ſemble
peu courbé,
, avec une
s. Autour
y a un cer-
Bourguemai
ici n'a qu
peau noire
courtes ; ſ
& repréſent
anc comm
dos ſont d
out des aîle
groſſe qu'un
u plus petit
qu



ne le *Stru*
écoupions
oit de ces
e Vaisseau
orsque le
mettent
ine à leu
s lignes ,
ier. Ils p
ére tous l
seau ci a d
moüette
se nourrit
utge-gebef
Strund-jag
ite qu'apr
oi le *Stru*
nt que d'
ne pouvo
Kutge-g
l'Hameçon
s Mousses
tre particu
cet oiseau
e haute &
'il soit. N
res qui n
ux de *Spi*
volant ou
ntre le ven
mes, & p
and ils pre
essent les u
ister au V
esse extrao

me le *Strund-jager*. Dans le temps que nous écoupions les graisses des Baleines, il veoit de ces Oiseaux en quantité près de nôe Vaisseau, & nous les entendions crier. orsque les matelots veulent en prendre, s mettent pour apast de la graisse de Baine à leurs Hameçons qu'ils attachent à s lignes, & qu'ils jettent ensuite dans la ler. Ils prennent aussi de cette même maiére tous les autres oiseaux de proye. Cet seau ci a de petites aîles comme celles d'u- mouëtte ordinaire, & ne plonge point. se nourrit de la graisse de Baleine. Le *utge-gebef* est ordinairement poursuivi par *Strund-jager*, qui ne discontinuë sa pourite qu'après que l'autre a *fianté*: après oi le *Strund-jager* avale cette fiante. Ant que d'avoir vû moi-même la chose, ne pouvois m'imaginer que cela pût être. e *Kutge-gebef* que je dessinai, fut pris l'Hameçon & dans le *Havre du Sud* par s Mousses de nôtre Vaisseau. Il y a une tre particularité que je remarquai à l'égard cet oiseau; c'est qu'il nage toûjours la e haute & contre le vent, quelque fort 'il soit. Nous en vimes des troupes enres qui nageoient ainsi. Les autres oiux de *Spitzbergen* en font de même, soit volant ou nageant, afin qu'étant tournez ntre le vent, il ne puisse entrer dans leurs umes, & percer jusques à la peau. Ainsi and ils prennent l'essor en volant ils se essent les uns contre les autres pour mieux ister au Vent, & fendent l'air avec une esse extraordinaire; & de cette maniére leurs

leurs plumes ne se mêlent point & leur vo
est plus ferme & plus assûré. Cette moüet
te ou *Kutge-gehef* a fort peu de chair, nou
n'en mangeames que les cuisses & la poi
trine; pour ce qui est des aîles, il n'y avo
que la peau & les os. Nous avons un Pro
verbe, (*Tu es aussi léger qu'une moüette.*) Q
est tres véritable par rapport à ces moüette
ci. Depuis ce Voiage a *Spitzbergen* j'ai
de ces Oiseaux dans la mer d'*Espagne* & da
celle du *Nord*; mais ils sont un peu diff
rents des moüettes de *Spitzbergen*; il y
toûjours quelque différence entre les an
maux de même espece, lorsqu'ils sont
divers païs. Voyez la figure N. a.

V. *Du Bourguemaître.*

Cet oiseau étant le plus gros de tous ce
de *Spitzbergen*, aussi le considére t'on com
me le Roi des oiseaux de ce païs-là; ce
lui a fait donner le nom de *Bourguemaît*
Il a le bec crochu, de couleur jaune, étr
& épais, la partie inferieure du bec est bea
coup plus bossuë, quelle ne l'est au *Kut*
gehef; ce qui fait le même effet que s'il
noit une cerise en son bec. Il a les nase
fort fendus, & un bord ou cercle rouge
tour de ses yeux, comme je l'ai déja rem
qué en parlant du *Kutge-gehef*. Il n'a
trois ongles qui sont grises, ses jambes
de la même couleur, & moins longues
celles d'une cigogne; mais il ne laisse
d'être presque de la même grosseur.
queuë large & blanche ressemble à un év
12

p. III.

nt & leur vo
Cette moüet
e chair , nou
ſſes & la po
s, il n'y avo
avons un Pr
moüette.) Q
ces moüette
zbergen j'ai
Eſpagne & da
un peu diff
ergen ; il y
entre les a
ſqu'ils ſont
N. a.

ître.

os de tous ce
dére t'on co
païs-là ; ce
Bourguemai
r jaune, étr
du bec eſt be
l'eſt au *Ku*
ffet que s'il
l a les naſe
ercle rouge
l'ai déja rem
ef. Il n'a
ſes jambes
ns longues
il ne laiſſe
groſſeur.
nble à un év
ta

to 2



tail, c'e
doit ent
ont de
de coule
mais le
e reſte
hautes fe
ble de le
c'eſt ce q
ces Oiſeau
quatre de
e plus or
Baleine à
roupent,
eaux de l
faut les
même diſ
ons & au
ri approc
a le vol
unes *Lum*
s Oiſeaux
it de la g
orceaux g
nucks crai
itres, juſ
nt becque
nt déja ,
ſſent mor
itres. M
Bourguem
rce que le
re. Sans
ute , ou
batus, au

tail, c'est-à-dire, lorsqu'il vole; ce qui se doit entendre aussi des autres oiseaux qui ont de semblables queuës. Ses aîles sont de couleur pâle aussi bien que tout son dos; mais le bout en est blanc de même que tout le reste du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il est impossible de les atteindre, & de tirer sur eux; & c'est ce qui m'empêcha de voir les nids de ces Oiseaux. J'ai vû quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits ensemble. On les tue le plus ordinairement, lorsqu'on traine une Baleine à l'arriére du Vaisseau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la graisse de la Baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même distance que les corbeaux, les herons & autres oiseaux de cette nature. Son cri approche du cri de certains corbeaux. Il a le vol d'une cigogne, & poursuit les jeunes *Lumbs*, à peu pres comme le Faucon les Oiseaux dont il fait sa proie. Il se nourrit de la graisse de Baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Mallemucks* craignent extremement les *Bourguemaîtres*, jusques là, que quand ceux-ci viennent becqueter une Baleine, où les autres sont déja, les premiers se couchent & se laissent mordre & chasser par les *Bourguemaîtres*. Mais cependant je ne croi pas que les *Bourguemaîtres* leur fassent grand mal, parce que les *Mallemucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils se défendroient sans doute, ou se sauveroient avant que d'être batus, au lieu qu'ils ne quittent point la

pla-

place quoique le *Bourguemaître* leur fasse. J'ai vû souvent ce même Oiseau (*Bourguemaître*,) autour des chevaux marins, dont ils mangent la fiente. Il vole ordinairement tout seul, à moins qu'ils ne se rencontrent pres de quelque proye. Il aime à se reposer sur l'eau, mais il plonge rarement. Nous en tuames un devant le *Waeigat*, le 10. *Juillet*. Voyez la figure L. c.

V I. *Du* * *Rotges*, ou peut-être *Rotgans*.

Cet oiseau est une espéce de Plongeon, & devroit plûtôt être appellé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu*, court, un pe épais, & noir. Il n'a que trois doigts au pates & trois ongles noires qui tiennent une peau noire aussi. Ses jambes sont cou tes & noires. Il est presque noir par to le corps, excepté qu'il a le ventre blan On trouve de ces Oiseaux qui ont les aîl tachetées de noir & de blanc, comme le P *geon-Plongeon*. Leurs Plumes ne se moüille pas plus que celles du cigne, & ressemblent g neralement à du poil sur une peau fort épai se. Sa queuë est courte. Cet Oiseau ressem ble si bien à une hirondelle, que je les p pour des hirondelles la premiere fois q j'en vis ; car ils volent de la même man re, & vont en troupes, comme les hiro d

* *Je suis obligé d'avertir, que j'ignore si ce cet Auteur appelle* Rotges, & Rotgans, o *traducteur Anglois* Redgoose & Rotges *est la me chose ou non.*

delles, lorsqu'elles viennent au printems, ou s'en retournent en hiver. Ils tournoyent de côté & d'autre, comme les Plongeons, & crient *Rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut & baissant ensuite de ton par degrés. Peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant, mais cependant les *Lumbs* leur cedent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne soit pas tout à fait si fort. D'ailleurs & les *Bourguemaîtres*, & les *Rathsbers* & tous ces autres oiseaux de *Spitzbergen* joignant ensemble leurs cris, font un si grand charivari qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorsque les *Rotges* sont attroupez & qu'ils s'appellent l'un l'autre à quelque distance, leur cri haut & bas par degrés & en differens tons les uns les autres ressemble assez au bruit d'une troupe de femmes qui se querellent. Ils sont un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la Mousse, la plûpart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les Montagnes, où nous tuames grande quantité de leurs petits avec des bâtons. Ils se repaissent de certains vers qui ressemblent à certaines écrevisses dont nous parlerons dans la suite. Ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux pour la premiere fois sur la glace & le 29. *Mai*; mais dans la suite nous en primes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces Oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs

après

après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*,(An-glois) *runners*, (*Coureurs de rivage*.) Ils sont charnus & gras ; on les fait broüillir dans l'eau, après quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

VII. *Du Strund jager.*

Cet oiseau a le bec un peu émoussé, cro-chu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queuë ressemble à un éventail, à cel[...] pres qu'au milieu il y a une plume qui avan[...] ce beaucoup plus que les autres. Il a le des[...] sus de la tête noir, & les yeux de la mêm[e] couleur. Autour du cou il a un cercle d[e] couleur tirant sur le jaune obscur. Ses a[i]les & son dos sont de couleur brune ; [le] ventre est blanc. Cet Oiseau est un pe[u] plus gros que cette espece de moüette qu[e] nos Mariniers ont nommée *Kutge-gebef*. [Il] poursuit sans cesse cette moüette, (*Kutge g[e]bef*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle [ait] fait son ordure. Le *Strund jager*, qui s'en [re]pait, attrape adroitement cette ordure, ava[nt] qu'elle tombe dans l'eau. C'est - là la rais[on] pourquoi on le nomme *Strund-jager*, no[m] qui mot à mot signifie *Chasseur de merde*. Il [est] presque toûjours avec le *Kutge-gebef*, [qui] ne paroît pas en avoir peur. Ils volent to[us] deux fort rapidement. Mais lorsque le *Stru[nd] jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gebef* [il] le poursuit & le fait crier, mais pour lu[i il] crie alors fort rarement. Il ne s'attache [or]dinairement qu'à une de ces moüettes ; m[...]

'il en trouve deux ou trois enſemble , & u'une des trois s'envole , il pourſuit fort ien les deux autres , & volant tantôt au-eſſus , tantôt au deſſous & quelquefois à ôté il les fatigue par ces detours. Je ne l'ai mais vû chaſſer à d'autres oiſeaux, qu'une ule fois qu'il pourſuivoit un *Mallemuck*, & u'il laiſſa auſſi-tôt après, parce qu'apparem-ent la fiente du *Mallemuck* n'étoit pas de n goût. Je m'imagine que cette fiente du *utge-gebef* qui eſt aſſez claire, ſert de breu-ge au *Strund jager*, puiſqu'il mange d'ail-urs la graiſſe de Baleine. Il ne fait pas ſon d dans des endroits fort élevez. Lorſqu'il arche, il marche fort droit, à peu pres comme *Bourguemaître*, le *Rathsher*, ou le *Kutge-bef*. Il faut que cette ſorte d'oiſeaux ſoit ez rare même à *Spitzbergen* , car je n'y ai vû que fort peu. Il eſt rare auſſi qu'on voye deux ou trois enſemble. Son vol aſſez ſemblable à celui du *Rathsher* ou à ui de la Corneille; mais ſes aîles ſont un plus pointuës que celles de ces oiſeaux. rie fort haut , & on diroit qu'en criant ait ſonner ces Lettres, *I Ja* ; quand on un peu loin , ou diroit qu'il crie *Johan*. chair n'eſt pas meilleure que celle des res oiſeaux de proye. Nous en tuames le 11. *Juillet* près du *Dear haven* à *Spitz-gen*. Etant la hauteur de l'*Ecoſſe* , j'en un qui donnoit la chaſſe au *Kutge-gebef*. ez la figure L. d.

VIII. *Du*

VIII. *De Perroquet-Plongeon.*

De tous les Oiseaux qui n'ont point le pied divisé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vû qui eut le bec si singulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne sai pas en quoi cet Oiseau peut ressembler au perroquet; si c'est par le bec, certainement il ne lui ressemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverses couleurs, & pointu par dessus & par dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, & celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au-dessus & au-dessus du bec il y a quatre entailles, qui se joignant ensemble représentent de chaque côté du bec la forme d'une demi-Lune & les entre-deux de ces entailles sont la même figure. Le plus haut de ces entre-deux est noir, quelquefois bleu, & aussi large que les trois autres, il a de plus au-dessous, de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous sont sans doute ses naseaux. L'entre-deux dans la partie inferieure du bec correspondant à la superieure est un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie supérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au-dessus de ce Cartilage & vers le dedans du bec une espéce de nerf qui s'étend aussi à la partie inférieure du bec, & qui sert à ouvrir & fermer le bec.

S

Ses pieds ou pates ont trois doigts attachés ensemble en pâte d'Oie, par une peau rouge; Ces trois doits, si l'on veut les appeller ainsi, sont armés chacun d'une ongle courte, mais forte. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge: Il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au-dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi, noirâtre & longuette. Cela peut se remarquer dans la figure. Sa queuë est courte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lumbs*. Ils se tiennent long tems sous l'eau, & mangent, comme les autres Oiseaux, des chevretes rouges, des langoustins, divers petits poissons, des vers, & aussi des *Araignées de Mer*, des Etoiles de Mer, &c. Car je trouvai dans leurs corps après les avoir ouverts des morceaux qui paroissoient être de ces poissons là, quoiqu'ils fussent presque digerez. Cet Oiseau a plus de chair que le *Pigeon-plongeon*; & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vû sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. Juin; mais nous en tuames plusieurs autres après.

Après avoir donné la Deſcription des Oiſeaux que j'ai vûs aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds ſont larges, n'aiant que trois grifes attachées en pate d'Oie ; je paſſe à la Deſcription de ceux qui ont de ſemblables pieds, mais avec quatre griſes. Je n'en ai vû que trois diverſes eſpéces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mallemucke*.

IX. *Du Canard de Montagne.*

Cet Oiſeau eſt une eſpéce de canard ſauvage, ou plûtôt d'Oie ſauvage; car il eſt de la groſſeur d'une Oye médiocre, & ſon bec approche plus du bec de l'Oye que de celui du canard. Son plumage eſt bigarré de diverſes couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards. Le mâle a ſon plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec une petite ongle, & la queuë comme celle des canards ordinaires. Je ne pûs rien trouver dans la mulette ou geſier, qui pût me faire juger de quoi ils ſe nourriſſent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lors qu'ils entendent du bruit, ou qu'ils apperçoient quelqu'un; ils levent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de deſſous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mouſſe; mais ce ne ſont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvames dans leurs nids

tan-

tantôt deux, tantôt trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plûpart étoient pourris lors que nous arrivames à *Spitzbergen*; il s'en trouva pourtant quelques uns qui étoient bons à manger. Ces œufs sont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. J'en avois gardé moi même sans les vuider, dans le dessein de les apporter à *Hambourg*; mais ils vinrent à sentir si mauvais, que je fus obligé de les jetter hors de bord, bien que les coquilles fussent saines & entieres. La chair de ces Oiseaux est fort bonne, mais il faut l'apprêter de la même maniére que celle des autres Oiseaux dont j'ai parlé; c'est-à-dire, en tirer la graisse qui sent fort mauvais & fait soulever l'estomac. Les Vaisseaux qui arrivérent avant nous à *Spitzbergen*, y prirent quantité de ces Oiseaux. Durant les prémiers jours ils ne sont point du tout farouches, mais avec le tems ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à s'en approcher assez pour leur tirer juste. Ce fut dans le *Havre du Sud*, à *Spitzbergen*, & le 18. *Juin*, que nous en tuames un pour la prémiére fois. Voyez la figure M. c.

X. *Du Kirmew.*

Cet Oiseaux a le bec mince, fort pointu & aigu, & aussi rouge que du sang. On disoit qu'il est fort gros, surtout lors qu'il se

poſe à terre, parce que ſa queuë & ſes ailes ſont d'une longueur extraordinaire ; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet Oiſeau a cela de particulier, que ſes ailes ſont extrêmement pointuës, & ſa queuë bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ſes ailes ; de ſorte qu'on pourroit lui donner plûtôt le nom d'*Hirondelle-Mouette*, que le nom qu'on lui a donné ; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cauſe de ſon cri. Les griſes & la peau de ſes pieds ſont auſſi rouges que du ſang, & les ongles de ces griſes, tant celles de devant que celle de derriere, ou l'ergot ſont noires ; l'ergot eſt fort court ; les jambes ſont auſſi courtes & rouges. Lors qu'il eſt à terre il paroit fort agile & fort vif. Le deſſus de ſa tête eſt noir & a la figure d'un petit capuchon noir, les côtez ſont auſſi blancs que la neige, & le reſte du corps eſt d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant ſur le gris. Le deſſous des ailes & de la queuë eſt tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes ſont noires d'un côté. Cette diverſité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend ce Oiſeau fort agreable. Ses plumes ſont déliées comme du fil, & des cheveux. Il vole ordinairement tout ſeul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mouſſe. On a de la peine à diſtinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nid

nids; l'une & l'autre étant d'un blanc sale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs sont de la même grosseur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même goût à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en est rouge, & le blanc bleuâtre. L'une des extremités de ces œufs est fort pointue. Il vole courageusement contre celui qui s'aproche de son nid, le mord & crie. J'emportai avec moi, environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déja pourris & puans. Cet Oiseau tient de l'Oiseau de proye, & va dans l'eau comme les autres Mouëttes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-tre aussi de chevrettes & de Langoustins; car je ne vis rien autre chose dans ces endroits là, qu'ils y pussent attraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parce que la charge qui étoit trop grosse, l'avoit mis en piéces. Cet Oiseau dans nôtre Païs est tout gris, & fort différent de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes sont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le dessein près du *Vogel-sang* à *Spitzbergen*, le 10. *Juin*. Voyez la figure N. b.

XI. *Du Mallemucke.*

Le bec de cet Oiseau est assez particulier; il y a diverses jointures. Dans la partie supérieure près de la tête il a de petits naseaux de figure oblongue, au-dessous de ces Naseaux on voit sortir comme une espéce de nou-

veau bec, crochu & fort pointu. Le dessous du bec est comme divisé en quatre parties dont il y en a deux qui se joignant par dessous aboutissent en pointe, les deux autres tendent vers le haut, & les deux parties qui vont en pointe, se joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet Oiseau à un ergot fort court, & de couleur grise, de même que les trois autres ongles [illegible] au par où ces ongles sont attachées. Il a [illegible] queuë un peu large, & les ailes longues & semblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallemucks*, ne sont pas de la même couleur. Il y en a qui sont tout gris; (nous nous imaginions que c'est-là la marque de leur vieillesse;) les autres qui sont gris sur les ailes & sur le dos, & blancs sur la tête & sous le ven re passent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur est plûtôt une marque de leur différentes espéces qu'elle ne l'est de leur âge; car pour ce qui est des gris, je n'en ai vû qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui sont blancs & gris, quoique j'en aye vû quelques-uns aussi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord Cap*, & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Cet Oiseaux vole à peu près comme la *Mouëtte*, frise l'eau & ne remue que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent pour ainsi dire, point d'une tempête, comme nos Mouëttes, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les nôtres se courbent comme un épi de blé lors qu'il fait du Vent, ce que les *Mallemucks*

mucks de *Spitzbergen*, ne font pas. Ils n'aiment point à plonger ; mais lorsqu'ils veulent se laver, ils se tiennent sur l'eau en croisant leurs ailes l'une sur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élevent en l'air ils font plusieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquêts* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Mallemucks*. Lors qu'ils sont sur le tillac d'un Vaisseau, ils ne peuveut s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on est à la pêche de la Baleine, ils viennent de tous côtez, & se perchent sur les Baleines quoiqu'en vie, & en les bequetant en enlevent de gros morceaux de graisse. Dans le tems que nous dépecions nos Baleines, il vint tant de ces Oiseaux autour de nous, qu'il falut les chasser & même les assommer à coups de baton, ou tendre de grands filets pour les prendre. Ils sont même si stupides, ou si avides pour cette graisse, que quoi qu'on se jette sur eux, ils ne s'envolent point, & se laissent assommer. Nous en tuames ainsi grande quantité que nous pendimes aux cordages du Vaisseau.

Ils commencerent alors à nous craindre, & devenant plus farouches ils s'envoloient, lors qu'on approchoit. Ils suivent quelquefois les Baleines en si grandes troupes, qu'ils servent à découvrir ces poissons. Je croi qu'il se pourroit bien que la Baleine rejettant l'eau, jette en même tems quelque graisse que les *Mallemucks* avalent. Mais quand une Baleine est blessée, c'est alors

 qu'on

qu'on les voit en prodigieuſe quantité ſuivre la trace de ſon ſang. L'on découvre auſſi quelquefois fort facilement par leur moien une Baleine morte. Le nom de cet Oiſeau (*Mallemucke*,) eſt composé de deux mots *Allemans*, *Malle*, & *Mucke*, dont le prémier ſignifie fou, & l'autre moucheron, parce qu'il ſe laiſſe tuer facilement, & qu'ils s'attroupent comme des moucherons. Ils mangent tant de graiſſe de Baleine, que n'en pouvant plus, ils ſe démenent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais ils ne l'ont pas plûtôt rendu qu'ils s'en rempliſſent encore, juſqu'à ce qu'enfin ils ſoient las d'en manger. Ils ſe mordent & ſe battent l'un l'autre, pour attraper un morceau de graiſſe, quoi qu'il y en ait de reſte pour eux tous; & ce petit combat eſt fort divertiſſant. Lors qu'ils ſont raſſaſiez, ils ſe repoſent ſur la glace ou ſur l'eau. Je ne croi pas qu'il y ait d'Oiſeau plus vorace que celui-là; car il avale juſqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *Satieté*. Il mord extrêmement, mais ſa morſure eſt pourtant moins vive que celle du *Bourguemaitre*, devant lequel il ſe couche & dont il ſe laiſſe mordre; mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne croi pourtant pas qu'il faſſe grand mal à l'autre, à cauſe de l'épaiſſeur des plumes du *Mallemuck*. Cette épaiſſeur de plumes empêche même qu'on ne le tue facilement, à moins d'une fort groſſe charge, & même on ne le tue guéres d'un ſeul coup de baton. En nageant il a tousjours un œil fixé ſur ſa proye, & l'autre ſur

ui qui l'attaque; mais pourvû qu'on ait un baton assez long, on peut lui en donner un coup avant qu'il s'envole. C'est le prémier & le plus commun de tous les Oiseaux qu'on trouve en *Groenlandt*. Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce sont des grenouilles. Ils ont de la peine à marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui apprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque tousjours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les Oiseaux c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que je ne pus atteindre; mais cependant le *Bourguemaitre* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Mallemuck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit generalement coriace & sente l'huile de poisson. Quand donc on en veut manger, il faut les pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais goût. Ensuite il faut les tremper dans de l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & après les avoir fait bouillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces Oiseaux assés communement dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déja dit; mais ils sont différents des *Mallemucks* de *Spitzberguen*. Je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la figure N. c. le 1. *Juin*, étant entre les glaces.

CHA-

CHAPITRE III.

De quelques autres Oiseaux que je ne pu ni dessiner, ni prendre.

ENtre ceux-là sont les *Oyes Rouges*, don on m'en montra une troupe qui voloi Elles ont de longues jambes & volent e troupes. On en voit quantité en *Russie*, e *Norwege*, & en *Jutlande*.

J'ai vû un autre Oiseau volant tout seu & qui a les pieds larges. Cet Oiseau est for beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquo *Jan van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est a moins aussi gros qu'une cigogne, & en a figure. Ses plumes sont blanches & noire Il fend l'air sans remuer presque ses aile & dès qu'il approche de la glace, il s'en r tourne. C'est une espéce d'Oiseau de leu re & de fauconerie. il se jette tout d'u coup & de fort haut dans l'eau ; & cela m fait croire qu'il doit avoir la vûë fort pe çante. On dit que la cervelle de cet Oise est fort estimable ; mais je n'en sai pas raison. On voit aussi de ces Oiseaux-là da la Mer d'*Espagne* ; & presque par tout da la *Mer du Nord*, mais principalement da les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vû à *Spit bergen* une espece de Corneille noire. D reste, voila tous les Oiseaux qui s'y voien à moins que de tems à autre il ne s'en ég

re quelqu'un & qu'il se rencontre là par hazard, comme apparemment cette corneille, ou corbeau noir. Tous les Oiseaux dont j'ai parlé viennent en certains tems dans ces Païs-là, & y demeurent tant que le Soleil est sur l'Horizon, mais lorsque le froid augmente & que les nuits allongent, ils s'en retournent chacun dans les mêmes endroits d'où ils sont venus. Lors qu'ils veulent s'en retourner, ils s'attroupent, chaque espéce à part, & dès qu'ils sont tous ensemble ils s'en vont. C'est ce qu'on a remarqué fort souvent : d'où je conclus que le froid insupportable qu'il fait dans ces Païs-là, ne leur permet pas d'y demeurer l'hiver. Ils se reposent aussi-bien sur l'eau qu'à terre, autrement il leur seroit impossible de faire un si long voyage. Ils volent ordinairement contre le vent, ainsi que je l'ai déja dit.

Je ne saurois dire si la Mouëtte qu'on nomme *Rathsher*, & qui n'aime pas l'eau, achéve son voyage dans un jour, ou si la nécessité l'oblige de se reposer sur l'eau.

Je ne sai pas non plus de quelle maniére ces Oiseaux qui ont les pieds divisez, comme le *Francolin*, l'*Oiseau de Neige*, & l'Oiseau de glace &c. peuvent faire un si long trajet de Mer.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

I. Du Rêne.

LE *Rêne* ne ressemble pas mal au *Cerf* de nôtre Païs, il a le pied fourchu ; son bois est comme celui du *Cerf* ou comme celui de l'*Elan*, & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queuë fort courte ; La couleur du *Rêne* est gris mêlé de jaune, ainsi que le Cerf ou le Daim. Lors qu'il aperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant là qu'il faut le coucher en jouë si l'on a envie de le toucher. Il se repaît d'herbe. On en trouve par tout aux environs de *Spitzbergen*, mais sur tout à *Reben-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Renes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au *Foreland*, tout près du *Havre des Moules* (*Mussel-Haven.*) Je n'en ai jamais vû nager. On m'a dit que des Mariniers en tuérent quinze ou vingt dans le *Vogel-sang* (*Chant des Oiseaux*, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lors qu'elle est rotie. Nous ne fumes pas plûtôt arrivez dans ce Païs-là au Printems, que nous tuames qu-

IV.

pieds.

l au *Cerf* de
urchu ; fon
ou comme
de chaque
anches , qu
rge , & un
longues &
leur du *Rên*
ue le Cerf ou
quelqu'un, i
ête; c'eſt dan
cher en jouë
ſe repaît d'her
s environs d
Leben-feld, lie
e grand nom
. On en voi
ıt près du *H*
.) Je n'en
t que des M
vingt dans
, c'eſt un e
La chair en
n'elle eſt roti
rrivez dans
s tuames qu
qu



de
ques-uns
maigres ;
quelque i
ger, & c
maux ne
t de se co
ver. Voy

Il y a p
ceux de
tout près
étoit noire
fait un si g
que c'est u
tes aussi q
vivent que
maigre ché
jamais dans
poursuivre
entourame
ons, dans
eau, mais
aindre ; a
s jambes c
r dans les
e de le fu
quipage m
la faim,
ort, & q
olent sur lu
eux mêm
un conti
O. fig. b.

ques-uns de ces Rênes, qui étoient fort maigres ; d'où on peut conjecturer, que quelque infertile que soit le païs de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y fasse, ces animaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. Voyez la figure O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos Renards & ceux de *Spitzbergen*. J'en vis courir un tout près de nôtre Vaisseau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fait un si grand bruit, qu'on diroit de loin que c'est une personne qui rit. Nous en vimes aussi qui couroient sur la glace. Ils ne vivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font ils maigre chére dans ce païs-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mimes à en poursuivre un au *Havre du Sud*, & nous l'entourames vingt hommes que nous étions, dans le dessein de le faire sauter dans l'eau, mais nous ne pûmes jamais l'y contraindre ; ayant eu l'addresse de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se sauver dans les Montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques-uns de nôtre équipage me dirent que quand il est pressé de la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'alors il atrape les oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux mêmes. Mais je ne sai si ce recit n'est pas un conte de Matelot. Voyez la planche O. fig. b.

III. *De*

III. *De l'Ours blanc.*

Ces Ours sont faits tout autrement que les nôtres. Ils ont la tête longue semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils abboyent presque comme des chiens qui sont enroüez. Ils sont avec cela plus déliez & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans nôtre païs, sont d'un grand soûlagement pour ceux qui voyagent en hiver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la sciûre qu'on fait bien chaufer, & qui de cette maniére tire toute la graisse des peaux, & les desséche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les nôtres. Leur poil est long & aussi doux que la laine, ils ont le museau & le né noirs, leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pates, & on s'en sert comme d'un souverain remede, contre les douleurs de Reins & des autres parties du corps. On se sert aussi de cette graisse comme d'un Remede pour les femmes qui sont en travail d'enfant; afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'est aussi un très bon remede Sudorifique. Cette même graisse est fort spongieuse & fort douce. Il est bon de la préparer d'abord sur les lieux. J'en voulus emporter chez moi sans l'avoir préparée; mais elle devint rance, mauvaise & puante. La graisse des autres parties du corps de l'Ours est comme du suif, mais elle devient aussi claire que l'huile ou graisse

la Baleine, après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'est point à comparer, soit en bonté soit en vertu, à cette graisse qu'on tire des pates On ne s'en sert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y sent pas si mauvais que l'huile de poisson. Nos Mariniers fondent cette graisse d'Ours à *Spitzbergen* & la vendent ensuite pour huile de Baleine. La chair de ces Ours est blanchâtre & grasse, comme celle de mouton; mais je n'osai pas en goûter, craignant que je n'en devinsse gris avant le tems; car les gens de mer se l'imaginent, & peut-être que cette opinion est mal fondée. Leur lait est fort blanc & gras, ce que je remarquai en une Ourse qui alaitoit encore son petit, & que nous découpames après l'avoir tuée. On dit que les autres ours ont la tête fort tendre; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen.* Quelques coups de massuë que nous leur donnassions sur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups eussent pû assommer un bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur passant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une piece de glace à l'autre, & plongent. Lorsque nous les poursuivions dans nos Chaloupes, ils plongeoient à un bout & sortoient de l'eau à l'autre extremité. Ils savent aussi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point ouï crier comme les autres, mais seulement aboyer comme les chiens, ainsi que je viens de le dire. Nous ne pûmes distinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extremités de la gueu-

gueule. Ces dens sont creuses quand ils son jeunes, & solides ou remplies lorsqu'ils son vieux. On brule leurs dents, & on en fai de la poudre, qui est un très bon remed pour rendre fluide le sang qui s'est caillé Les jeunes se tiennent toûjours près de vieux. Ils se défendent les uns les autres, & plûtôt que de s'abandonner, ils se laissen tous tuer; c'est ce que nous remarquames l'égard de deux jeunes ours & d'un vieu Aussi-tôt que l'un s'étoit un peu éloigné les autres revenoient le joindre s'ils l'en tendoient crier; à peu pres comme s'ils ve noient pour le secourir. Ils vivent de Ba leines mortes, & c'est près de ces charogne que nous en tuames le plus. Ils manger aussi les hommes en vie, lorsqu'ils en peuven surprendre. S'ils viennent à sentir l'endro où on a enterré un corps mort, ils saven fort bien le déterrer, ôter toutes les pie res dont la fosse est couverte, & ouvrir en suite le cercueil, pour manger ce corp Quand on n'auroit pas vû cela, on en a d indices assez certains, pour n'en pas douter car on trouve les os des corps morts dispe sés près des cercueils qu'ils ont ouverts. I mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. O les tue à coups de fusil, ou à coups de la ces, enfin de toutes les maniéres qu'on pe pratiquer. Nous en tuames trois, dont j'é dessinai un d'après nature le 13. *Juillet.*

Je ne saurois dire, ce que deviennent l ours & les renards de *Spitzbergen* durant l'h ver. Pendant quelques mois de l'été trouvent en certains endroits assez dequ

paître ; mais en hiver que les Montagnes ſont couvertes de neige, il faut qu'ils faſſent maigre chére. Mais s'il eſt vrai que les *Rênes* demeurent tout l'hiver dans ce païs-là, on peut croire qu'il en eſt de même à l'égard de ces autres animaux. * Voyez la figure O. e.

IV. *Des Chiens marins, qu'on appelle encore Rubbe, & les Anglois Seales. On les appelle auſſi Veaux Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverſe eſpece à décrire, qui ſont le *Veau* ou chien *Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux Amphibies, qui ont des pieds ſemblables aux pattes d'oie & garnis de cinq grifes non diviſées, mais jointes enſemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux eſt le *Veau Marin*, les *Allemans* l'appellent *Sall* & *Rubbe*. Il a la tête ſemblable à celle d'un chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au deſſous du muſeau ils ont une barbe, & quelques poils aux naſeaux & au deſſus des yeux en guiſe de ſourcils ; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau eſt couverte d'un poil court. Ces animaux ſont de diverſes couleurs, & marquetez comme les tigres. Les uns ſont d'un noir

* *Ceux qui ont hyverné dans ces Païs-là en ont vû dans le plus fort de l'hyver.*

noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris, & d'autres rouges. Il ont les dents aussi affilées que celles d'u chien, & qui peuvent fort bien couper u baton aussi gros que le bras. Ils ont de grifes noires, longues & pointues. Leur queu est courte. Ils aboyent comme des chiens en roüés, & leurs petits ont un cri semblable a miaulement des chats. Quoi qu'ils ma chent comme s'ils étoient estropiez des pied de derriére, ils ne laissent pas de grimpe sur de hauts monceaux de glace, où ils von dormir, & où ils se plaisent extremement sur tout lorsque le Soleil luit. Mais quan il y a tourmente, ils sont obligez de décam per de là, à cause des grosses ondes de l Mer agitée, qui, comme je l'ai déja dit, von se briser contre ces monceaux de glace a vec la même violence que contre des rocher Ce fut sur la glace vers l'Oüest près du r vage, que nous vimes le plus de ces an maux. Il y en a là si grande quantité, qu'o en pourroit charger un Vaisseau, faute d Baleines: & il est arrivé plus d'une fois que de petits Batimens ont chargé seulemen de ces Animaux; mais on a beaucoup d peine à les écorcher, & ils ne sont pas to également gras, au tems qu'on arrive en c païs-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen*; ma en recompense on y trouve quantité de *Ch vaux Marins*. Les lieux qui sont rempl de ces *Veaux marins* ne valent rien pour pêche de la Baleine. Apparemment qu' fouragent tout, & ne laissent rien à la B leine. Autant que je puis en juger, ils v

ve

vent de petits poiſſons : Cependant ceux que nous ouvrimes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la groſſeur du petit doigt. Quand on veut les aborder ſur la glace, on jette de grands cris ; ces cris les épouvantant, leur font lever le muſeau, & allonger le cou, comme des lévriers, enſuite dequoi ils aboyent. Alors on les attaque avec des demi piques, & on leur donne des coups de bâton ſur le muſeau, ce qui les étourdit ; mais ſi on ne les acheve, ils ſe relevent bien-tôt, & il y en a même qui ſe défendent, mordent, & courent après les gens avec autant de viteſſe qu'une perſonne : quoique leurs pattes de derriére ne leur ſervent qu'à ſe trainer, en ſorte qu'ils ſemblent ramper. Les uns s'enfuient de la glace, ſe jettent dans l'eau, & laiſſent derriére eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les pourſuivent, & qui empeſte ; D'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on fait ainſi la guerre à ceux qui ſont ſur la glace, les autres ſont à demi corps hors de l'eau, & conſidérent ce qui ſe paſſe ſur la glace. Lorſqu'ils veulent plonger, ils levent le muſeau & allongent le cou. Quand ils ſautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la premiére. Ils plongent auſſi de la même maniére, lorſqu'ils dancent autour d'un vaiſſeau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en primes un en vie que nous emportâmes à bord, & qui ne faiſoit que miauler comme un chat, ſans vouloir rien manger ; il ſe jettoit même ſur ceux qui avoient envie

 de

de le toucher , & les vouloit mordre , c
qui nous obligea de le tuer. Les plus grand
que j'aye vû , avoient depuis cinq jusqu'
huit pieds de long. D'un seul nous en t
rames assez de graisse pour remplir un dem
barril. Celui que je dessinai avoit huit pied
de long. Leur graisse a bien trois ou quat
pouces d'épaisseur ; elle est entre cuir & chai
Ou la sépare de la même maniére qu'on t
re une peau, & on en fait la meilleure so
te de tout ce qui s'apelle huile de poisso
La chair est tout à fait noire. Ils ont une
grande quantité de sang, qu'on diroit qu'
ne sont remplis de rien autre chose. Le
foye, leur poûmon, & leur cœur sont fo
gros, & on en mange après qu'on les a bi
lavez, pour en ôter l'odeur forte, & apr
les avoir fait bouïllir ; mais c'est un me
dont je n'ai pû m'accommoder, parce q
cette viande sent si fort l'huile de poisso
que l'estomac s'en soûleve. Ils ont u
quantité prodigieuse de boyaux fort étroi
où je ne trouvai point du tout de grai
Leur membre genital, est un os dur, se
blable à celui d'un chien, de la longu
d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y
avoit dont cet os étoit à peine aussi long q
le petit doigt, quoiqu'ils fussent assés vie
Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'
même couleur ; les uns l'ont d'une coul
Cristaline , les autres blanche , les aut
jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle
plus grosse qu'un pois. Si on la veut c
server , il faut la laisser sécher tout dou
ment; si non on peut l'envelopper dans

nge, & la laisser dans un endroit humide,
ans quoi elle se mettroit toute en pieces.
n m'a dit que lorsque ces animaux veu-
nt s'accoupler, ils sont si furieux, qu'un
omme n'oseroit s'en approcher sur la gla-
; Desorte qu'alors on les tue du mieux
u'on peut, & sans sortir des Chalou-
s. Ils ne meurent pas facilement; car
en qu'ils soient mortellement blessez,
'ils perdent presque tout leur sang, &
'ils soient même écorchez, ils ne lais-
nt pas de vivre encore, & c'est quelque
ose d'affreux que de les voir se rouler dans
r sang. C'est ce que nous observames à
gard de celui que nous tuames & qui avoit
t pieds de long; car après l'avoir écorché
depouillé même de la plus grande partie
sa graisse; cependant & malgré tous les
ps qu'on lui avoit donnez sur la tête &
le museau, il ne laissoit pas de vouloir
rdre encore. Il saisit même une demi pi-
qu'on lui présenta, avec presque autant
vigueur que s'il n'eut point été blessé.
us lui enfonçames après cela une demi
e au travers du cœur & du foye, d'où
rtit encore autant de sang que d'un jeu-
bœuf. Les Maîtres de Vaisseaux ne veu-
pas permettre que cela se fasse sur leurs
ds, parceque cela salit trop le Vaisseau.
autres veaux marins que nous primes,
auroient sans doute fait de même; car
nd nous croyions qu'ils étoient morts
s nos grandes chaloupes, nous trouvions
ous en approchant qu'ils étoient prêts à
dre encore, de sorte que nous étions

 obli-

obligez de les achever sur le Champ. Pou
me divertir je fus aussi un jour avec les au
tres sur la glace, où je perçai un de ces ani
maux de plusieurs coups d'épée, sans qu'i
parut que je lui eusse fait aucun mal. M'é
tant enfoncé dans la neige jusqu'aux genoux
il se mit à aboyer contre moi, & à tâcher
me mordre, ce que j'évitai pourtant. Auss
tôt que je fus dégagé je courus à lui, & lu
donnai encore plusieurs coups d'épée, q
ne l'empêcherent pas de courir plus vîte q
moi, & de se jetter dans l'eau, d'où no
ne le vîmes plus ressortir. Voyez la fig
re P. a.

V. *Du Cheval Marin*, *que d'autres nomme* *Morsse*, ou *Bœuf Marin*.

Le *Cheval Marin* ressemble assez au *Ve*
Marin, si ce n'est qu'il est beaucoup p
gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœ
Ses pâtes sont comme celles du *Veau M*
rin, & celles de devant aussi bien que ce
de derriére ont cinq doigts ou grifes ; m
les ongles en sont plus courtes. Il a a
la tête plus grosse, plus ronde, & plus d
encore que celle du *Veau Marin*. La p
de cet Animal a bien un pouce d'épaisse
sur tout autour du cou. Les uns l'ont c
verte d'un poil de couleur de souris, les
tres d'un poil rouge, les autres gris, &
autres ont tres peu de poil. Ils sont o
nairement pleins de galles & d'écorch
qu'ils se font à force de se grater, de s
qu'on diroit qu'on leur eut enlevé tout
p

aniere

hamp. Pou
avec les au
un de ces ani
, ſans qu'i
n mal. M'é
'aux genoux
& à tâcher
rtant. Auſſ
s à lui, & l
d'épée, q
plus vîte q
u, d'où no
Voyez la fig

utres nomme
arin.

aſſez au *V*
beaucoup p
eur d'un bœ
du *Veau M*
bien que ce
u grifes ; m
es. Il a a
e, & plus d
rin. La p
ce d'épaiſſe
uns l'ont c
ſouris, les
es gris, &
Ils ſont o
d'écorch
nter, de ſ
nlevé tout
p

aniere d



Maniere dont on darde la Baleine et les Boeufs marins.




f
g
P.
f
f
a

peau. Par
la peau fo
haut deux
descenden
ferieures ,
quefois de
jeunes n'o
viennent a
soyent nat
bles défen
avoient qu
perdent en
J'en vis en
creuses , &
blanches ,
chéres que
dedans &
creuse. C
eaux , des
s habitans
our leurs l
ire de la g
œuf, & au
s ont plusi
edans , &
s soies les
u'ils porten
ampe à ce
it au-dessu
aux en form
tent l'eau
en moins d
s au-dessu
mme les
s yeux s

peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'enhaut deux grandes & longues dents, qui leur descendent même au dessous des babines inferieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux pieds, & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. Quoique tous les vieux soyent naturellement munis de deux semblables défenses, j'en ai pourtant vû qui n'en avoient qu'une ; mais il se peut qu'ils les perdent en se battant, ou en vieillissant, j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creuses, & pourries. Ces deux dents sont si blanches, qu'elles sont plus estimées & plus chéres que l'ivoire. Elles sont solides en dedans & pesantes ; mais la racine en est creuse. On en fait des manches de couteaux, des boites, &c. Et des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf, & au dessus & au dessous des babines ils ont plusieurs soies, qui sont creuses en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour se garantir de la crampe à ce qu'ils disent. Ces Bœufs Marins ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi cercle, par où ils rejettent l'eau, comme les Baleines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du Né, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Les yeux sont aussi rouges que du sang,

lorsqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai poin
observé de différence lors qu'il les tournoi
Il les avoit toûjours tournés sur moi; ma
quand ils les tournent ainsi en jettant la vû
sur quelqu'un, ils paroissent encore plus af
freux. Leurs oreilles sont un peu plus éle
vées que leurs yeux, mais elles en sont pe
éloignées, & ressemblent à celles des *Veaux*
Marins. Leur langue est pour le moin
aussi grosse que celle d'un bœuf. Si on
fait boüillir d'abord, on en peut manger
mais si on la garde deux ou trois jours, el
devient rance & sent l'huile de poisson. I
ont le cou si épais qu'ils ont de la peine
tourner la tête; ce qui les oblige à tourn
extremement les yeux. Ils ont la queu
courte, comme celle des *Veaux Marin*
dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graiss
comme on fait aux *Veaux Marins*, par
celle là est entrelardée avec la chair, de
même maniére que la graisse de pourcea
à laquelle elle ne ressemble pas mal. No
mangeames du cœur & du foye du Bœu
marin. On les trouve assez bons, surto
lors qu'on n'a pas grande diversité de me
Leur Membre genital est un os dur, de
longueur d'environ deux pieds, qui va
diminuant par le bout, & qui est un p
courbé par le milieu; tout près du ventre
membre est plat, mais hors de là il est ro
& tout couvert de nerfs. On en fait,
même que des Dens, ou defenses, des ma
ches de couteaux, & autres choses. Je
saurois dire positivement de quoi ils se nou
risse

rissent ; mais il y a apparence que ces animaux vivent d'herbe & de poisson. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaissent, parce que leur fiente ressemble à celle du cheval; & je m'imagine qu'ils mangent aussi du poisson, parce qu'en découpant une Baleine, nous vimes un Bœuf Marin qui s'étant saisi de la peau, la tiroit sous l'eau, la rejettoit ensuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le *Bourguemaitre*, ainsi que je l'ai dit parlant des Oiseaux, mange la fiente de ces animaux, qui se tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vû. Mais on en voit sur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les *Veaux Marins*, & qui font d'horribles meuglements. Quand ils plongent, ils se jettent la tête la prémiére dans l'eau, comme les *Veaux Marins*. Ils dorment & ronflent non seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts. Ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres, & s'il y en a quelqu'un de blessé, les autres vont droit à la Chaloupe, quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui se plongent près des Chaloupes, & qui y font des trous par dessous par le moyen de leurs défenses : d'autres sans aucune crainte attaquent la Chaloupe par le haut, en faisant paroître la moitié du corps hors de l'eau, & tachant par leurs efforts de se jetter dans la Chaloupe. C'est dans un

semblable combat qu'il arriva un jour qu'u de ces animaux acrocha par la ceinture de l culote un de nos Harponeurs, qu'il auroi sans doute enlevé de la Chaloupe, si la cein ture de la culote ne se fut rompuë. Lor qu'on veut imiter leurs meuglements, i se mettent en furie, & font à qui sera prémier sous l'eau!, & puis se battent & mordent jusqu'à ce qu'ils se fassent saigne Les Bœufs Marins qui sont libres font to leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pri & se jettent à l'envi sur la Chaloup mordant & grinçant des dents, & faisant d mugissements épouvantables. Tant qu'i sont en vie, ils ne quittent jamais la parti & si leur grand nombre oblige quelquefo de prendre la fuite, ils poursuivent fo bien la Chaloupe jusqu'à ce qu'ils la pe dent de vûë, car ils ne peuvent pas la su vre toûjours & fort loin, à cause de le grand nombre qui fait qu'ils s'embarasse les uns les autres. C'est ce que nous obs vames le 12. *Juillet* au *Waeibegat* près *Spitzbergen*, où ces animaux s'étoient troupez en si grand nombre, que nous mes obligez de prendre la fuite, d'auta plus qu'ils avoient endommagé nôtre Ch loupe & qu'elle faisoit eau. Nous en mes poursuivis long-tems & jusqu'à ce qu nous eurent perdu de vûë. On ne les pre que pour leurs dents; mais entre cent n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait dents bonnes, parce que les uns sont enc re trop jeunes, que les autres n'ont qu'u dent, & les autres point du tout. Nous vim

vimes un dans le *Havre Anglois* couché ſur la glace, & que nous primes d'abord pour un *Veau Marin*; & que nous reconnumes enſuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, ſans que cet Animal ſe mit en poſture de ſe défendre, il ſe jetta dans l'eau. Quand on les apperçoit, ou qu'on les entend meugler ſur la glace, où ils ſont ordinairement en grand nombre, on s'en approche ſans bruit avec les Chaloupes; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainſi il y en a toûjours un qui fait ſentinelle; car j'ai ſouvent remarqué que lors qu'on eſt tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à ſon voiſin, & celui-ci un autre, juſqu'au dernier. Dès qu'ils ſont éveillez, ils ſe dreſſent ſur leurs deux pattes de devant, & regardant affreuſement & avec un magiſſement terrible, ils frappent de leurs défenſes ſur la glace comme s'ils les aiguiſoit: c'eſt même avec l'aide de ces dents qu'ils ſe trainent, lors qu'ils veulent courir vîte, ou monter ſur la glace. Leur plus grande force git dans la tête, & leur peau qui eſt plus épaiſſe vers le cou que ſur le reſte du corps, a autant d'épaiſſeur que celle d'un Elan, & beaucoup plus de fermeté; de ſorte que ſi on l'apprêtoit comme l'autre, on s'en pourroit ſervir pour faire des *Buffles*. Quand il y en a grand nombre ſur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillez ils ſautent de cette glace dans la Mer, on doit prendre garde d'éloigner la Chaloupe de cette glace, juſqu'à

ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés : Car autrement ils sauteroient dans la Chaloupe, & la renverseroient, comme on l'a vû plusieurs fois. Aussi-tôt le Harponneur doit prendre son tems pour sauter su la glace, & courir après ces animaux; si non ceux de la Chaloupe doivent leur lancer le Harpons. Quand on en a frappé un, on l laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus ensuite retirant la corde, on le tire ainsi ver la Chaloupe, où l'animal se debat, veu mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau mais le Harponneur lui donne de coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait ach vé. Lors qu'on veut les darder, on pren toûjours le tems qu'ils se précipitent de glace dans la Mer, ou qu'ils plongent, pa ce qu'alors ils ont la peau plus unie & pl tenduë, & par conséquent le harpon la pe percer plus facilement; au lieu que quand sont couchez & endormis, leur peau éta alors lache & ridée, le harpon ne fait q l'effleurer. Le harpon & le fer des lanc dont on se sert pour frapper les *Cheva Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un p & demi de longueur, & d'un pouce d'épa seur. Le manche est à peu près de la l gueur de six pieds. Les harpons dont on sert pour atraper les Baleines sont trop f bles pour pouvoir percer une peau a épaisse que celle du *Cheval Marin*; mais fer de l'un & de l'autre de ces Harpons d être du meilleur & bien trempé. Lors le *Cheval Marin* est mort, on lui coupe lement la tête, qu'on apporte à bord,

l'on en arrache les dents, on abandonne le reste du corps. Les deux longues dens ou défenses sont pour les Marchands ou proprietaires des Vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de rapporter, que nous nous trouvames près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchez, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Des ue ces Animaux se furent jettez dans la ler, la piéce de glace monta si fort au essus de l'eau, que nous eumes de la peine y enjamber de la Chaloupe. Des gens dines de foi, & qui font tous les ans le néce de *Groenlandt*, m'ont rapporté qu'en tain voiage n'aiant point eu de succès à pêche de la Baleine, ils s'en allerent avec rs Chaloupes vers * l'*Ile des Mufs*, où nt trouvé tres grand nombre de *Chevaux rins*, ils résolurent de les attaquer vivent tant à coups de harpons, qu'à coups lances, avec leurs armes à feu &c. Ils tuerent un grand nombre; mais à mesuqu'ils tuoient de ces animaux, il en vet de plus grandes troupes, de sorte qu'en ils furent obligez de se faire comme une éce de rampart de ceux qu'ils avoient z. Ils s'enfermerent dans ce fort, y laisune ouverture, par où les autres *Che- Marins* entroient; Desorte qu'ils ant ainsi le moien de les assommer plus ement. Cet expédient leur reussit si bien, s en tuerent une infinité. Ils firent

 beau-

* *Je ne sai quelle Ile c'est.*

beaucoup de profit dans ce voiage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. Voiez la planche P. figure b.

CHAPITRE V.

Des Poissons écailles ou Crustacées que j'ai remarquez.

J'En ai vû de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse*, & l'*Etoile de Mer* (*Starnfischb*) j'ai vû quatre espéces, d'*Ecrevices*, l'*Araignée de Mer*, comme les *François* la nomment, le *Langoustin Rouge*, le *Petit Langoustin* ou la petite Chevrette, & le *Pou de Baleine*.

Je mets le *Starnfischb* dans cette classe, par ce qu'il a des serres & des pates dont il se se[rt] pour se mouvoir, comme l'écrevisse, [&] qu'il est enfermé dans des écailles.

I. *De l'*Ecrevisse de Mer (*Zée-Kraff*) *sa[ns] queuë, ou de l'*Araignée de Mer.

Cette sorte d'*Ecrevisse* n'a point de queu[ë] mais elle a six pieds & deux serres ou pi[n]ces, & d'ailleurs elle ressemble assez à n[os] * Ecrevisses de Mer. Elle est d'un br[un] obscur, a quelques piquans sur le dos,

ans l'*Alleman on les appelle*, *Hummer*.

est veluë par tout le corps. Dans mon voyage d'*Espagne* j'en ai vû plusieurs de cette sorte qui avoient aussi six pieds & deux serres, & dont j'ai tracé la figure dans la Relation de ce voyage là que je me propose de donner au Public, Dieu aidant. Elles different pourtant de celles de *Spitzbergen* en grosseur & par rapport à leurs têtes. Celles de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos Ecrevisses de Mer ; mais le mâle de celles que j'ai vûës dans mon Voyage d'*Espagne*, représentoit fort bien de la tête & de la queuë la figure d'un luth. Je n'ai point goûté de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point dessiné, parce que je n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportois avec moi dans mon païs ; mais les rats me les mangerent à bord. Nous primes ces cerevisses dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin*. Depuis ce tems-là j'en ai vû dans la *Mer du Nord* assez près des côtes d'*Angleterre*, où nous achetames d'un Pêcheur de *Heiligeland* un gros *Turbot*, dans le ventre duquel nous trouvâmes une de ces écrevisses, qui avoit bien deux pans de long, lors qu'elle étendoit les pates.

II. *Des* Langoustins, (en Allemand garneels, en Anglois *Garnels*, *Prawns*.)

Il n'y a point de différence entre nos *Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce n'est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges, avant que d'être boüillis, &qu'ils ont la tête fenduë en deux, avec plusieurs cornes. Ils

 ont

ont les yeux, comme les écreviſſes au bou
de la tête, qui eſt fort large, & ils ne re
gardent point en bas, mais droit devan
eux, ou à côté. La coque ou écaille qu
couvre leur dos eſt faite comme le derrier
d'une cuiraſſe; & autour du cou elle eſt u
peu courbée, & il y a un piquant. On trou
ve après cette écaille ſix plaques couvran
leurs pates de devant & de derriere, & don
les bords ſont marquetez de petites tache
noires, repréſentant comme les cloux d
leur armure. Ces plaques ſont rondes &
enchaſſées l'une ſur l'autre. Leur queuë
de même cinq pieces ou parties, & lor
qu'elle s'étend, elle reſſemble à celle d'u
Oiſeau. Les deux pates de devant ont le
pinces qui reſſemblent aux petites tenaille
des arracheurs de dents. Ils ont dix hui
jambes, dont les plus proches des pinces ſon
les plus courtes. Les huit prémiéres on
chacune quatre jointures, dont la plus hau
te eſt la plus longue, & la derniére la plu
courte; mais elles ne ſont point veluës. Le
dix autres jambes, dont celles de derrier
ſont les plus longues, n'ont que deux join
tures, dont celle d'enhaut eſt plus épaiſſe &
plus courte que celles d'enbas. Les pied
en ſont un peu crochus & velus. De ce
jointures d'enbas & des jambes de derrier
ſortent comme deux * *Sçions*, au lieu qu
les autres jointures n'en ont qu'un. Ces pe
tits animaux s'élancent avec beaucoup d
viteſſe dans l'eau. Celui que je deſſinai d'a
pré

* *Le Sçion eſt le petit jet d'un arbre*, ſurculus

près nature, étoit de la même grandeur que je l'ai représenté. Ils servent de nourriture aux Oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus.

III. *Du Petit* Langoustin, *ou de la* Chevrette.

Je remarquai aussi dans mon Voyage de *Spitzbergen*, une espéce de *Chevrettes*, qui ressemblent à des vers. Leur tête qui est semblable à celle d'une mouche, est garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des * *Poux de cochon.* Elles ont le dos rond, & sont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la premiére écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté. Elles ne sont pas plus grosses que je les ai dépeintes dans la figure P. c. Ces chevretes sont la proye des Oiseaux & celle qu'ils recherchent le plus; aussi par tout où il y a de ces Chevrettes, les Oiseaux ne manquent pas de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *Juillet*, dans le *Havre des Moules.* J'en trouvai aussi dans du Sperme de Baleine qui flotoit sur l'eau.

* Meurworm *en Allemand je ne sai si c'est la même chose. l'Anglois a* Hoglouse.

IV. *Des*

IV. *Des* Poux *de Baleine*.

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rappor avec les Poux ordinaires, si ce n'est à l'é gard de la tête. On peut les mettre a nombre des animaux testacées. Leurs é cailles sont aussi dures que celles du *Lan goustin*. Ils ont la tête semblable à cell d'un pou ordinaire, avec quatre cornes dont les deux de devant sont courtes faites en forme de baguettes de timbalier; les deux autres crochuës & pointues. I ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naseau Leur cou n'est pas couvert d'écailles dure mais d'une peau semblable à celle qui trouve entre deux écailles d'une écreviss Ils ont six écailles sur le dos, dont la pre miére est faite comme la navête d'un tiss ran. On pourroit comparer la figure de leu queuë à celle d'un bouclier; mais elle e fort courte. La prémiére écaille est ga nie de jambes qui sont en forme de croissa ou plûtôt en forme d'une faucille, dont le de hors est rond, & le dedans dentelé comm une Sçie, & dont aussi les extrémitez son aigues & pointues. A chaque côté de seconde & troisiéme écaille il y a quat autres jambes, qui sont comme leurs av rons, & qui ont une petite jointure en ba pour en faciliter le mouvement. Lors qu'i sont sur la Baleine, ils croisent ces derni res jambes sur leur dos, ou les élevent e haut. Les six autres & derniéres jambes son comme celles d'une écrevisse, & ont ch

cu

cune trois jointures. Les deux premiéres de ces jambes ſont auſſi en forme de croiſſant, & ſont fort pointuës & aiguës par le bout. Ils s'attachent ſi fortement à la peau ſoit d'une perſonne, ſoit d'une Baleine, qu'on les mettroit plûtôt en piéces, que de les en arracher. Quand on veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la Baleine où ils ſont attachez. Ils ne ſe tiennent que ſur certains endroits du corps de la Baleine, comme entre ſes nageoires, ſur ſes parties genitales, & ſur ſes babines, où elle ne peut pas ſe frotter facilement. Ils emportent de ſi grandes piéces de ſa peau, qu'on diroit que les oiſeaux l'ont béquetée. Il y a des Baleines qui ſont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faiſoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. *Juillet* dans le *Havre des Moules*, que je deſſinai celui qu'on trouve repréſenté dans la planche Q. figure d.

V. *Du Poiſſon étoilé, ou étoile de Mer.* (All. *Stern-viſch.*)

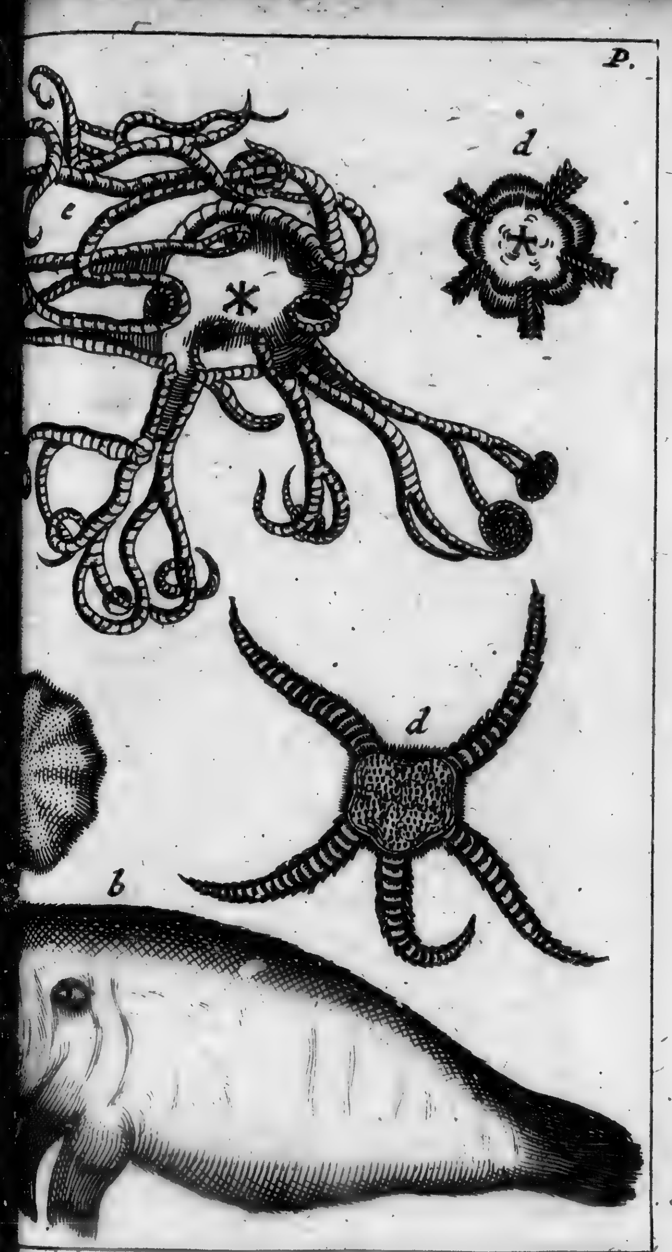
Je n'ai vû dans mon voyage que deux differentes ſortes de ce poiſſon ; le prémier a cinq pointes qui ſont comme ſes jambes, & eſt d'une toute autre figure, que ceux que j'ai vûs dans la Mer du *Nord*, dans celle d'*Eſpagne*, & dans la *Mediterranée*. Il eſt d'une couleur rouge, & au-deſſus ſur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées

gées il y en a une simple de semblables grains, de sorte qu'en tout il y a quinze de ces ran- gées de grains, qui représentent sur le pla du corps de ce poisson la figure d'une étoi le à cinq branches. D'ailleurs *ce plat d corps* ressemble au dos d'une araignée. D l'autre côté on voit au centre la figure d'u ne étoile à cinq branches pointuës, qui s'ou vre & se resserre comme une bourse, & qu apparemment doit être sa bouche. Tout au tour de cette étoile il y a de petites tache noires qui sont rangées aussi en forme d'é toile; & celle-ci est encore entourée d'un autre figure qui ressemble à une * *renoncul* De l'étoile du milieu, ou de sa bouche partent cinq *bras*, ou *jambes*, qui depuis l fleur jusqu'aux extrémitez sont bordez d grains de chaque côté; mais ces grains n'em pêchent pas que les bras ne soyent aussi un que la coque d'un œuf. Ces *bras* sont cou verts d'écailles, & ont environ trois pouc de long, & depuis les endroits où commen cent les grains, ils vont toûjours en dim nuant. Entre les écailles croissent trois o quatre grains ensemble qui ressemblent à d verruës. Lorsqu'ils nagent, ils étende ces grains de chaque côté, de la même m niére que les oiseaux étendent leurs pl mes quand ils veulent voler. Voyez la gure P. d.

* *Hane-Voet.* Angl. *Crowfoot.*

VI. D

bles grains
de ces ran
ſur le pla
d'une éto
ce plat d
ignée. D
figure d'u
ës, qui s'ou
urſe, & qu
e. Tout au
tites tache
forme d'é
ourée d'un
* *renoncul*
ſa bouche
ui depuis
bordez d
grains n'en
nt auſſi un
as ſont co
trois pouc
où comme
rs en dim
ent ttois c
mblent à d
ils étende
même m
t leurs pl
Voyez la



VI. D'

VI.

Outre ce
aire la deſc
s mains ,
Poiſſon de C
ranches de
evoir qu'il
lante. Il
autre poiſſo
bſcur. Le
au-deſſus i
tant de br
s de ces
e deſſus eſt
oli. Dans
oile avec f
ouche. Le
i juſqu'aux
nt. Entre
u qui ſont a
e haut des j
u il y a un
s bords er
nt les unes
ngées de *C*
s ſont entre
tites rayes r
tres, de la
écreviſſe. A
t du corps
er en diver
s l'avons
it où elles

VI. *D'un autre* Poisson étoilé.

Outre ce *Poisson étoilé*, dont je viens de faire la description, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devroit plûtôt appeller le *Poisson de Corail*, parce qu'il ressemble à des branches de *Corail*. Avant que de m'appercevoir qu'il eut vie, je le pris pour cette Plante. Il est d'une couleur plus vive que l'autre poisson étoilé, qui tire sur le rouge obscur. Le corps de ce poisson a dix angles, au-dessus il y a la forme d'une étoile avec autant de branches, qui ressemblent aux aîles de ces moulinets que les enfants font. Le dessus est rude; mais le dessous est plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec six branches, que je croi être sa bouche. Le tour de sa bouche est doux & uni jusqu'aux endroits d'où les jambes sortent. Entre ces emboitures il y a des cavités qui sont aussi assez douces au maniment. Le haut des jambes est gros, & dans le milieu il y a un creux, qui est assés doux & uni. Les bords en sont couverts d'écailles qui sont les unes sur les autres, comme des rangées de *Corail*; mais au dessous les écailles sont entrelassées, ont dans le milieu de petites rayes noires, & sont les unes sur les autres, de la même maniere que les écailles d'écrevisse. Aux endroits où les jambes sortent du corps on les voit s'étendre & se diviser en diverses branches, qui sont, comme nous l'avons déja dit, creuses jusqu'à l'endroit où elles se divisent en d'autres branches,

ches, qui diminuent peu à peu & par degré
Les petites branches d'en bas sont tout en
tourées d'écailles, & aussi pointuës que le
pattes d'une araignée, & c'est pour cela qu
les gens de Mer nomment ce poisson *Ara*
gnée de Mer. En nageant il joint toutes se
pattes & les écarte ensuite, à peu pres com
me s'il ramoit. J'en ai eu un entre les main
qui d'une patte à l'autre avoit du moins un
pan de longueur; mais celui que je dessin
n'étoit pas si grand. Les plus grands so
les plus beaux en couleur. Ils ne restent q
peu de temps en vie, étant hors de l'eau;
en mourant leurs pattes se retirent vers
bouche. Peu de temps après qu'ils so
morts, ils se brisent en morceaux; c'est
qui m'empêcha d'en conserver des pl
grands. Voyez la figure P. e. *Rondel*
dans son Livre des Poissons en décrit un q
a la même forme; quoiqu'il ne soit pas
même espéce; car celui de Rondelet
noir, & je n'y trouve pas les mêmes p
que dans celui-ci, ce qui provient peut-êt
aussi de la faute du Peintre. Je pris de c
deux sortes de *Poissons étoilez* le 5. *Juille*
vis-à-vis le *Waeiegat*, où nous avions ma
qué une Baleine, parceque la corde du ha
pon s'étoit embarassée dans un rocher.
fut en retirant cette corde où ils s'étoient
tachez, que nous primes en vie quelqu
unes de ces *Etoiles de Mer*.

CH

CHAPITRE VI.

AVant que d'en venir à la description de la Baleine , le Lecteur ne sera pas fa-é que je lui parle de quelques autres Poissns que j'ai vûs dans mon Voyage de *Spitz-gen*, & dont les uns s'engendrent de leur ie , & les autres produisent des petits t en vie.

Du Maquereau. (*Makreel.*) de *Spitzberguen.*

Ce Poisson ressemble assez au Harang ; is il a sur le dos une grande nageoire, & peu au dessous de celle là une autre qui fort petite. Plus bas il y en a une troi-me plus longue & plus large, mais qui ne nte pas si haut que la premiére , & au ssous de cette troisiéme il y en a encore nq petites , qui sont toutes d'une même ndeur & à même distance les unes des au-s. Tout près de la queuë il y en a enco-une autre petite ; de sorte que sur le dos y en a deux grandes, & sept petites. Il y a une à chaque côté près des ouïes. Sous ventre il y en a aussi une de chaque cô-, à peu près de la même grandeur que cel-s qui sont près des ouïes. Au bout du ven-il y en a une de la même grandeur que troisiéme sur le dos. Après celle là il y a encore cinq d'une égale grandeur , & puis

puis encore une petite. De sorte que cell
d'en bas correspondent à celles des flanc
Ce Poisson a la tête comme celle du h
rang. Il a plusieurs petits trous sur ce q
couvre leurs ouïes, & aussi au-dessous d
yeux, La diversité de leurs couleurs est cha
mante, sur tout lorsqu'ils sont en vie, c
quand ils sont morts, ces couleurs se fl
trissent. Depuis le dos jusqu'aux flancs i
ont des rayes noires. Le dessus du dos ju
ques vers le milieu est bleu, & l'autre mo
tié est d'un verd sous lequel on diroit qu
y ait du bleu. Sous le ventre ils reluise
comme de l'argent, & leurs nageoires so
toutes blanches. Ces belles couleurs dive
sifiées paroissent comme si elles avoient é
couchées sur un fond d'or ou d'argent,
qu'elles fussent transparentes. Les yeux
ce Poisson sont noirs. En un mot c'est
plus beau poisson que j'aye jamais vû. C
lui dont je fais ici la description, fut p
dans la Mer du Nord; mais le 27. *Juin*
1673. nous en primes derriére l'*Ecosse*, p
de l'Ile de *St. Kilda*. Ils étoient à demi
veugles, ce qui leur vient d'une peau noir
ou taie qui en hiver leur croît sur les yeu
& qui leur tombe au commencement de l
té. On n'en voit point en hiver, par
qu'ils se retirent vers le Nord. En été
les trouve dans la Mer du Nord, & j'en
vû même vers l'*Espagne*. Voici comme
les prend. On attache un boulet ou gro
balle de deux ou trois livres de calibre à u
corde, à la distance d'environ une brasse
bout de la corde, où on met un hameço
qu

on amorce d'un morceau de drap rouge, défaut de harang, où ils mordent bien tôt qu'à l'autre appât. On jette ensuite te corde dans la Mer, & on l'attache à riére du Vaisseau. Des que le Maque- u est pris, on s'en apperçoit parce qu'il e la corde, quoique d'ailleurs elle tire as- sans cela, à cause du mouvement de la er, & même d'une telle force, que si on ntortilloit autour de la main, elle s'engour- oit, ensorte qu'on y pourroit faire des in- ons sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes achées en même temps à l'arriére du Vais- n; mais cela en retarde beaucoup le sil- e. Ce poisson est d'un goût admirable, nt mangé frais. On l'apprête de diverses niéres; on le fait boüillir, ou bien on le asse, ou on le grille, & on en fait aussi ner: mais de quelque maniére qu'on le nge, il est de dure digestion.

I. * *Du* Poisson-Dragon. (*Drack-fisch* Dans l'Original.)

Ce Poisson a sur le dos deux nageoires, t la premiére a de fort longs filets, & a iron deux pouces de hauteur au-dessus du ; mais l'autre n'est pas si élevée, ni n'a nt de tels filets que l'autre, mais elle oc- e une grande partie du dos. Au lieu ies, il a deux trous dans le cou, où il

y

* *Je ne sai, si ce ne seroit pas une espèce de*

y a de chaque côté deux petites nageoir
& au deffous de celles là une autre qui
affez grande. Sous le ventre il en a une
eft fort longue & fort étroite, & qui tou
à la queuë. Sa tête eft d'une figure obl
gue, & compofée de plufieurs arrêtes, &
a le mufeau relevé, & la queuë de la larg
d'environ un pouce. Il a le corps lon
mince & un peu rond, d'une couleur
gentine & luifante. Il reffemble affez
neralement à un jeune * *Hay*. On tro
ordinairement de ces poiffons là entre l'*Il*
ours, (*Bearen-Tland*) & *Spitzbergen*. E
à la hauteur de *Hitland*, nôtre Cuifinier
ta fon baquet dans l'eau & prit un de
poiffons dont je parle, avec quelques au
petits, qui avoient la forme de *barangs*, n
qui n'étoient pas plus gros que la moitié
petit doigt. Des gens de nôtre équipage
parlerent de quelques autres petits poiffo
qui fe trouvent dans des creux fort profo
entre de hautes Montagnes au *Havr*
Sud.

III. *Du Dauphin*. †

Ce Poiffon eft affez commun dans to
les mers. On ne manque pas d'en voir
grand nombre, lorfqu'il doit faire
temps, & on les voit alors s'élancer

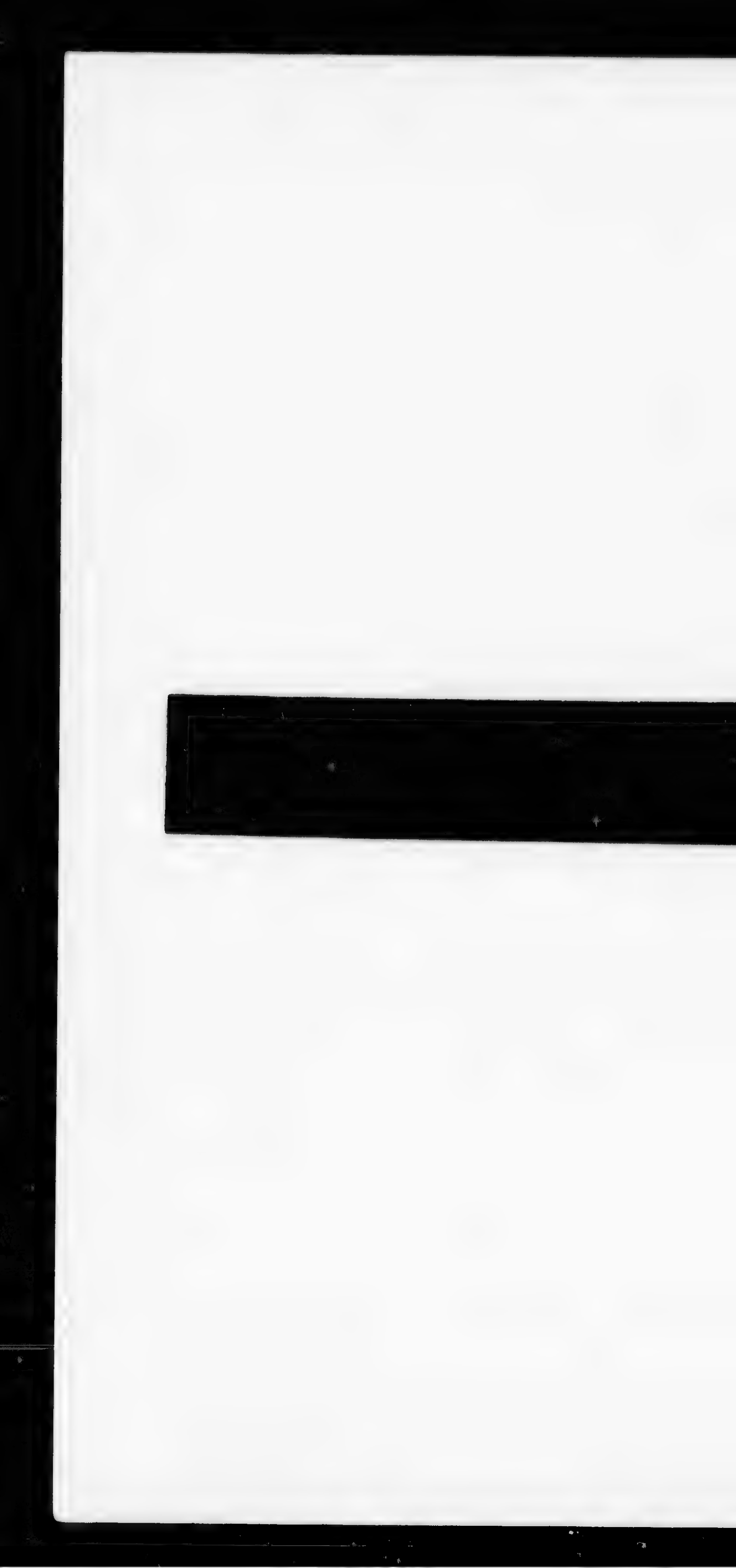
* *Je ne faurois dire quel eft le poiffon que l'*
ginal appelle Hay.

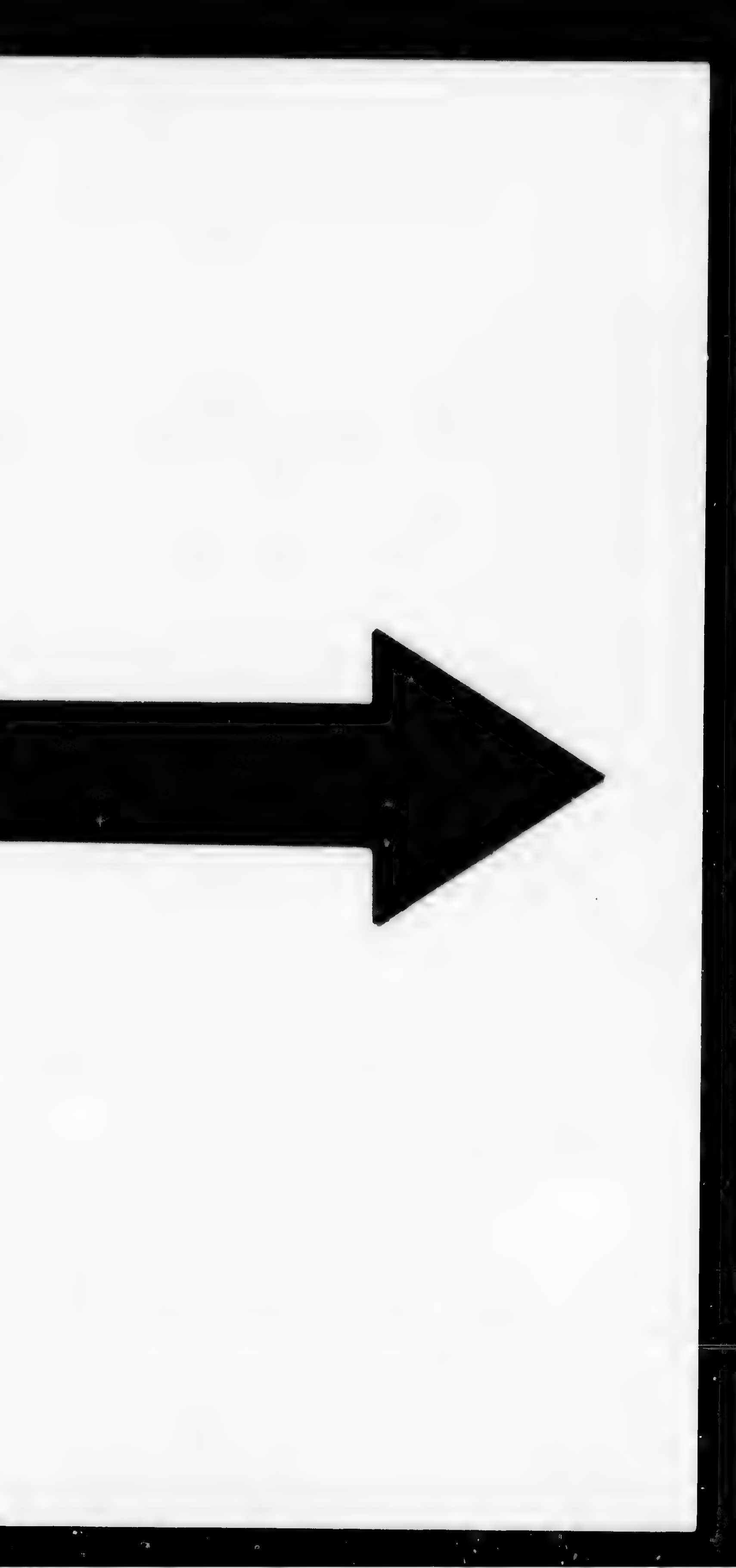
† *L'Original porte Cochon de Mer. L'A*
a traduit Dauphin.

ſus de l'eau , danſer & ſautiller comme *Veaux Marins.* Ce Poiſſon a la tête & r tout le muſeau fort ſemblables à celui du *Butskopf* , ou *tête de plie* , dont on va parr. Ce mu au eſt rempli de petites dents guës. Il a une nageoire au milieu du dos, n peu en voute , vers la queuë , & deux utre nageoires au milieu du ventre , ſemblables à celles de la Baleine. Ces nageoires e ſont pas comme celles des poiſſons meiocres, qui ne ſont que d'arrêtes couvertes une peau mince. Elles ſont d'une chair ouverte d'une peau épaiſſe , & entrelaſſée arrêtes. Ce Poiſſon à la queuë large & de même figure que celle d'une Baleine , ſi n'eſt qu'elle n'eſt pas fenduë, & qu'elle eſt ſſi courbée qu'une faucille. Il a deux pes yeux ronds , le dos eſt noir , le ventre anc, & a environ cinq ou ſix pieds de long. s fendent l'eau & nagent contre le vent ec une viteſſe incroiable. On croiroit voir rtir une flêche. On ne les prend preſque mais que par hazard. Comme on trouve figure de ce poiſſon dans pluſieurs autres res, je n'ai pas crû qu'il fut neceſſaire de joindre ici.

IV. *Du* Butskopf, ou *Tête de Plie.*

Le *Butskopf* a le muſeau tout d'une mêe groſſeur & ſans pointe , en quoi il difre du Dauphin qui a le muſeau en pointe. s nageoires ſont ſemblables celles du Dauin, à la reſerve de celles qui ſont au devant us le ventre, & qui reſſemblent bien plû-






2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

tôt aux nageoires de la Baleine. Sa queuë
aussi plus de rapport avec celle de ce poisson
Il a un trou sur le cou, par où il rejett
l'eau, mais non avec la même force ni à l
même hauteur que fait la Baleine. Ces Poi
sons font aussi un bruit différent en rejettan
l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* est for
petit en comparaison de celui que fait la Ba
leine, & qu'on peut entendre de fort loin
Les yeux du *Butskopf* sont fort petits à pro
portion du reste du corps. J'ai vû de ce
poissons qui avoient seize, dix-huit, & mê
me vingt pieds de long. Ils ont le dos brun
la tête de la même couleur, mais marbrée
& le dessous du ventre blanc. Ils suivent u
Vaisseau pendant fort long temps, & s'e
approchent de si près, qu'on peut même l
toucher avec un bâton; au lieu que les a
tres poissons ont peur d'un Vaisseau,
s'enfuïent bien loin d'approcher. Ils nage
tous contre le vent, de même que les Bal
nes, le Poisson que l'original appelle *Wi
visch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le fo
que pour tacher de se mettre à couvert
la tempête, & que quelques jours aupa
vant ils sentent dans leur corps quelque esp
ce de douleur; car dans ce temps-là on le
voit faire des culbutes fort surprenantes,
ne me paroissent nullement un jeu. Ils co
tinuent ces culbutes, jusqu'à ce que le V
d'Est qui les tourmente soit tombé. No
vimes une autre sorte de gros poisson
qu'on pourroit nommer véritablement *B
kopf*, parcequ'ils ont la tête fort ronde, s
que le museau aille en diminuant. Ils
cep

cependant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & ſont d'un brun un peu plus obſcur, quoiqu'ils ſoient de la même groſſeur. Nous leur vîmes faire de même pluſieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cauſe de leur haute nageoire qui eſt au-deſſus de leur dos. Ils ne ſont point de cette eſpéce de poiſſons, qu'on nomme *Poiſſons à épée*, (*Sweerd fish*,) ni de celle qu'on appelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heiligeland*.

V. *Du Poiſſon blanc*, (Whit-Viſch.)

Par ce nom je n'entends nullement les poiſſons qu'on nomme ainſi dans nos quartiers, & qui ſont petits. Je parle ici d'une autre eſpéce de poiſſons qui ſont auſſi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une Baleine, & qui n'ont point de nageoires ſur le dos. Ils en ont deux ſous le ventre, ſuivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poiſſons. Leur queuë reſſemble à celle de la Baleine. Ils ont ſur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & auſſi une enflure ou boſſe, * comme la Baleine. Ils ſont d'une couleur jaune pâle, & ont aſſez de graiſſe à proportion de leur groſſeur. Les gens qui en avoient pris me dirent, que d'un ſeul ils avoient rempli un barril de graiſſe; mais cette graiſſe eſt fort molle, & le harpon s'en détache facilement, ce qui fait

* *Dans l'Allemand Buchel.*

fait qu'on ne s'attache guéres à pêcher
Wit visch. Lorsqu'on en voit quantité, l
gens de Mer disent que c'est un bon sign
pour la pêche de la Baleine, parceque si c
poissons trouvent suffisamment dequoi
nourrir, les Baleines n'y manquent pas
nourriture. Nous vîmes quelques centain
de ces poissons le 19. *Juin.*

VI. *De la* Licorne.

On trouve rarement cette *Licorne* dans c
Mers de *Spitzberguen*, & je n'en ai vû auc
ne dans tout mon voyage, bien qu'il arri
quelquefois qu'on y trouve plusieurs de c
poissons ensemble. Les représentatio
qu'on en a données dans quelques Livre
ne s'accordent point à la description qu'
m'en a faite ; car on les dépeint dans c
livres aiant une nageoire sur le dos ; C
pendant on m'a assuré qu'ils n'y en o
point, & qu'ils ont sur le cou une ouvertu
par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu
nageant, (& sur-tout, quand ils nagent av
vitesse,) ils levent leur corne, ou plû
leur dent, au-dessus de l'eau. On en v
des multitudes nager ainsi. Ces Licornes o
le corps fait comme le Veau ou Chien M
rin ; mais leurs nageoires de dessous & l
queuë sont comme celles de la Baleine.
unes ont la peau noire, les autres d'un g
pommelé. Elles sont blanches sous le v
tre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pi
de long. Ces Poissons nagent avec une
gr

ande vitesse, que quoiqu'on les voye, on prend rarement.

II. *Du Poisson à Scie, en Allemand* Zaagh-Visch, *& qu'on nomme quelquefois Poisson à épée, Gladiateur.* Swaard-Visch, *l'Empereur.*

Ce Poisson est ainsi nommé d'un os long large, en forme de Scie, qui lui sort du seau, & qui a de chaque côté plusieurs nts pointuës comme celles d'un peigne, plûtôt comme celles d'une Scie. Il a le dos deux nageoires, dont celle de de- t ressemble à celles du *Butskopf*, & celle derriére est courbée & faite comme une ille. Sous le ventre il en a quatre, deux chaque côté, dont celles de devant sont s longues & plus larges que celles de der- e. Elles sont directement sous les na- ires du dos. La queuë de ce Poisson res- ble à un petit ais dont les teinturiers se ent pour élargir ou pour étendre les bas, qui est pointuë par le bas. Cette queuë t point partagée, &c. Elle est plus min- vers la derniére nageoire sur le dos. Pour qui est de la figure du corps depuis le haut u'à la queuë, il ressemble au bras nud e personne. Les naseaux sont d'une fi- e oblongue. Les yeux lui sortent au-des- de la tête, & sa bouche est directement les yeux. On voit de ces Poissons, qui depuis deux jusqu'à vingt pieds de long. Ces Poissons sont les plus grands ennemis a Baleine, & du *Winne-Visch* (*Poisson à na-*

nageoires.) Ils s'attroupent autour d'une Ba leine, & ne la quittent point qu'ils ne l'ayen tuée. Ils n'en mangent que la langue, & abandonnent tout le reste, c'est ce qu'on a re marqué dans des Baleines qui avoient ét tuées par ce Poisson. Faisant voiles pou nous en retourner, je vis de mes yeux u combat entre une Baleine & un de ces Poi sons à Sçie. Tous deux faisoient fort gra bruit, & se débattoient extrêmement. J'a pris aussi en même temps que lorsqu'il fa calme on laisse ces deux bêtes marines se ba tre, jusqu'à ce que la Baleine soit mort parce que de cette maniere on la prend sans donner aucune peine; au lieu que si on vo loit alors mettre de grandes Chaloupes a trousses de la Baleine, on ne fairoit qu' pouvanter le *Swaard-Visch*, (ou Poisson Sçie) & donner à l'autre les moyens s'échaper.

VIII. *Du* Hay. (*C'est ainsi que le nom l'Original Alleman, & je ne sai quel autre nom lui donner.*)

Il y a plusieurs sortes de ces Poissons Ils ont deux nageoires sur le dos, dont plus haute ressemble à la plus élevée *Butskopf*, & la plus basse est également l ge depuis le haut jusqu'au bas, & fait peu près comme un arc. Ils ont sous ventre six nageoires, dont les deux prem res vers la tête sont les plus longues & la figure d'une langue; celles du milieu s plus larges que celles vers la queuë, m

el

ies ont la même figure ; & ces deux der-
iéres sont d'une égale largeur depuis le
ut jusqu'au bas , & un peu plus courtes
e celles du milieu. La queuë est d'une
gure singuliére , la moitié ressemble à cel-
du *Swaard-Visch*, (Poisson à Sçie ou Epée)
ais elle est fenduë par le bas , & l'autre
oitié est faite comme une feüille de fleur
e Lis. Ce Poisson a le museau long, il a
e même tout le corps long , rond avec
la & mince, mais cependant plus gros vers
tête. Il a le Museau fait comme celui
Swaard Visch (Poisson à Scie,) & sa
eule a six rangées de dents aiguës , qui
nt fort près les unes des autres , & dont
y en a trois en haut & trois en bas. Ses
ux lui sortent un peu hors de la tête; de
même maniére à peu près, que ceux du
aard-Visch (Poisson à Scie;) ils sont d'u-
e figure oblongue & fort clairs. Il a cinq
ies de chaque côte , comme le *Swaard-
sch.* Sa peau est dure , épaisse , & rude
nt touchée à contre sens. Il est d'une
uleur grisâtre , & a depuis une jusqu'à
ois brasses de longueur. C'est un Poisson
t glouton , & qui enleve de si gros mor-
aux de chair aux Baleines, qu'il semble
'on les ait enlevés avec une pêle à bêcher
terre. Ces Poissons détruisent quantité de
leines sous l'eau & en devorent toute la
aisse ; ce qui fait dire quelquefois à nos
cheurs. *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une
leine morte.* Il est vrai que les oiseaux y
t aussi leur part, & ce qui n'a pas été en-

 levé

levé au dessous de l'eau, se fermente
dessus. Les *Hays* ont le foye gros, on
fait de l'huile. De leur dos on coupe
Chair qu'on pend pendant quelques jours
l'air, après quoi on la fait bouïllir & ensu
te rotir, & ce mets est assez bon, quand o
n'a rien de meilleur. On vend ces Poisso
en *Espagne*, bien loin de les jetter; & les pl
petits sont les meilleurs. Ces *Hays* sont fo
avides de chair humaine; il est même ar
vé plusieurs fois que des hommes se b
gnant dans la Mer ont été dévorez par c
Poissons là. On les prend fort facilemen
& de cette maniére ci; on attache un gra
crochet à une grosse chaine de fer, & apr
qu'on y a mis un morceau de chair pour
morce, on laisse pendre cette chaine da
la Mer. Dès que le *Hay* l'apperçoit, il
manque pas de se jetter sur la chair,
d'être pris au crochet; il fait alors tous
efforts pour se débarasser, & pour ro
pre ce crochet en le mordant, sans qu'il
puisse venir à bout, parceque le crochet
extremement fort. On prend quelqu
fois de jeunes *Hays* avec une grosse c
de.

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

Et Animal qu'on nomme proprement *Ba-leine*, & qui eſt le prémier motif pour lequel les Vaiſſeaux entreprennent le voyage de *itzbergen*, eſt différent de tout autre poiſ- connu ſous le nom de *Baleines*; ſoit rapport à ſes nageoires ou par rapport ſa gueule qui eſt ſans dents; au lieu de dens a je ne ſai quoi de long, noir & tenant de Corne, ou il y a comme des poils, & endant cela ne peut s'appeller *Dens*. Elle fére des *Winne-Viſche* (*Poiſſons à nageoi-*) en ce que ceux-ci ont une grande na-oire ſur le dos, & que la Baleine propre-nt ainſi nommée n'y en a point; mais en a deux derriére ſes yeux, qui ſont ne grandeur proportionnée à ſon corps, couvertes d'une peau épaiſſe, noire, & brée de rayes blanches fort agreables & blables à celles qu'on voit dans le mar-, dans les arbres, ou autres choſes. Nous uvames dans la queuë d'une *Baleine*, le mbre de 1222. auſſi bien repréſenté que on l'y eut fait à deſſein. Cette marbrûre emble aux veines qui ſont dans le bois, en long ſoit en travers. Au travers des nes épaiſſes & de celles qui ſont minces, ent d'autres veines qui ſont blanches & es; ce qui fait le même effet que dans

 du

du parchemin ou du velin, & donne, com-
me je l'ai dit, beaucoup d'ornement à l
Baleine. Lors qu'on a coupé les nageoires
on trouve au-dessous de la peau épaisse de
os qui ressemblent à une main d'homme ou
verte & dont les doits sont étendus. Entr
ces jointures il y a des nerfs roides, qui re
bondissent & font le ressort, si on les jett
à terre avec force, de la même maniére qu
les nerfs de certains gros poissons, comm
d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quel
ques animaux terrestres. On peut cou
per des morceaux de ces nerfs de la grosseu
de la tête d'un homme. Quand on les je
te par terre ils se retirent & font de mêm
un bond fort haut, & de la même vitesse qu'
ne flêche qu'on décoche. La Baleine n
point d'autres nageoires que les deux do
nous venons de parler, & dont elle se se
comme d'avirons, voguant presque de
même maniére qu'on fait voguer une Ch
loupe à deux rames. Sa queuë n'est p
élevée comme celle de la plûpart des a
tres poissons, mais elle est couchée horizo
talement, de la même maniére que celle
Winne-fish, (*Poisson à nageoires*,) du *Butsko*
du Dauphin, & d'autres; & elle a dep
trois jusqu'à trois & demi & quatre bras
de largeur. La tête fait la troisiéme par
de tout le corps; les unes l'ont plus gro
que les autres. Au devant des babines d'
haut & d'enbas il y a des poils qui so
courts. Ces babines sont tout unies &
peu recourbées à peu près comme la let
S, & se terminent sous les yeux & dev

les deux nageoires. Au-dessus de la babine supérieure il y a des rayes noires, (quelques-unes d'un brun obscur;) qui sont recourbées de la même maniére que les babines. Ces babines sont lisses, tout-à-fait noires, rondes comme le quart d'un cercle, & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babine supérieure est la *côte de Baleine*, qui est de couleur brune, noire, & jaune, & qui a des rayes de diverses couleurs, comme les côtes du *Winne-visch* (*Poisson à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont les côtes bleuës & d'un bleu clair, & on juge à ces deux couleurs que ce sont de jeunes Baleines. Dans la figure Q. j'y ai représenté deux Baleines, dont l'une marquée *a*, a la gueule ouverte où on peut voir la côte; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y sauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité, où la babine supérieure s'emboite de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'est par ce trou que la Baleine prend l'eau qu'elle rejette ensuite, & c'est aussi ce que les Navigateurs experts m'ont dit. C'est donc dans la gueule de la Baleine qu'est la côte, garnie par tout de longs poils semblables à du crin de cheval, & qui pendant des deux côtez entourent toute sa langue; ce que la Baleine a de commun avec le *Winne-visch* (*Poisson à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont la côte un peu courbée en guise de cimeterre, & d'autres l'ont faite comme une demi-lune. La plus petite côte est sur le devant de la gueule, & allant par derrié-

re vers le gosier. Celle du milieu est la plu grosse & la plus longue, & elle est quelque fois de la longueur de deux ou trois hom mes, d'où on peut juger de la grandeur d cette bête marine. D'un côté il y a tou une rangée de deux cens cinquante côtes, de l'autre côté il y en a tout autant, ce q fait en tout cinq cens côtes, sans les autr côtes qui sont moindres & qu'on ne ti pas; à cause de la peine qu'il y a à les arr cher: l'endroit où les deux babines vienne à se joindre, étant trop étroit pour les tir Les côtes forment les unes près des autr une rangée, qui est un peu courbe en d dans, & qui par tout vers les babines a figure d'une demi-lune. La côte est lar par le haut à l'endroit où elle tient à la b bine supérieure, & est garnie par tout nerfs durs & blancs vers la racine, & telle sorte qu'on peut mettre la main ent deux côtes. Ces nerfs blancs ressemblen des Chats marins (*Sea-cats*) ou *Swarz-V eben* Poissons-noirs, qu'on a fait bouillir. (*Espagnols* les appellent *Cattula la Ma* L'odeur en est assez agréable, pour pouv en manger. Ils ne sont pas coriaces, & rompent aussi facilement que du fromag mais cependant le goût n'en est pas au bon que du fromage. Lors que ces Nerfs corrompent, ils ont aussi mauvaise ode qu'une dent gâtée ou qui se carie. Da les endroits les plus larges de la côte, co me au-dessus vers la racine, il y croît d'a tres petites côtes, les unes plus grandes q les autres, de la même maniére qu'on v

grands & de petits arbres entremêlez ns une forêt. On pourroit s'imaginer que petites côtes deviennent plus grandes, que les grandes venant à tomber les pe- s les remplacent, ou qu'il en est de mê- que des cheveux des enfans, qui recroiss- t à mesure qu'on les coupe; Cependant a n'est pas, car cette côte est d'une tou- autre nature, & de même épaisseur n bout jusqu'à l'autre, & remplie de gs filets semblables à du crin de cheval. côte est étroite & pointuë par le bas, & te couverte de poil, afin de ne point en- mmager la petite côte. En dehors elle a cavité & ressemble à une goutiére: côtes s'enchassent ainsi les unes dans les res, de la même maniére que les écailles ne écrevisse ou comme les tuiles d'un : Autrement les babines inférieures en rroient être blessées. On fait de ces *côtes* Baleine des boites, des manches de cou- ux, & autres choses; mais je ne doute qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait planches. Je croi aussi que du poil on pourroit faire la même chose que les *pagnols* font du *Sempervivum Aloes* sau- ge, qu'ils nomment *Savila*, qu'ils pré- rent comme le lin ou le chauvre, & dont fabriquent de grosses toiles, des cordages utres choses de cette nature. Il y a une ience particuliére à couper les *côtes* de Ba- nes, & il faut pour cela grande quantité nstruments de fer. La partie inférieure la gueule de la Baleine est ordinairement nche. La langue est entre les côtes, &

attachée à la machoire d'enbas. Elle est f
grande & blanche, mais les bords en so
marquêtez de taches noires. Ce n'est q
de la graisse molle & spongieuse, qu'o
beaucoup de peine à découper. A l'ég
de l'autre graisse, on se sert d'un grand co
teau fait exprès, pour la découper; car
est trop coriace & trop molle pour en ve
à bout avec les couteaux ordinaires. M
la langue, comme je viens de le dire,
si molle, que celui qui découpe trouv
trop de peine à la mettre en pieces, la
te, & c'est la proye que le *Sward-visch* (P
son à Sçie) cherche avec le plus d'avid
Sans cela on en pourroit bien tirer cinq,
ou sept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a
la tête de la Baleine une † grosseur devant
yeux & les nageoires, & au haut de c
grosseur il y a deux trous, un de cha
côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces tr
sont courbés de la même maniére que la
tre S, ou que l'esse ou ouïe d'un viol
C'est par ces deux trous que la Baleine
jette l'eau avec beaucoup de force & a
un bruit qui ressemble à celui du vent
souffle dans une cave ou qui s'engou
dans le creux d'une planche, ou qui
d'un tuyau d'orgue. On peut entendre
bruit presque d'une lieuë, quoique
brouïllard ôte bien souvent la vuë d
Baleine. Lorsqu'elle est blessée, c'est a
qu'elle rejette l'eau avec le plus de force
le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressem
à celui d'une Mer agitée, ou au bruit du v

† *Dans l'Original* Buchel, *dans l'Anglois* Ho

ns une tempête. Immediatement après la
osseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps
la Baleine va un peu plus en arc que ce-
du *Winn fisch* (*Poisson à nageoires*;) quoi
en nageant on ne puisse pas les distinguer
n de l'autre, à moins qu'on ne prenne
n garde à la nageoire que le *Winne-fish* a
le dos, & qui est la seule marque qui le
distinguer d'avec la Baleine. La tête de
te bête marine n'est pas ronde en haut, mais
peu platte, & en pente jusqu'à la babi-
inférieure, à peu près comme le toit
ne maison. La babine inférieure est plus
ge qu'aucune autre partie du corps; le
lieu de la babine est l'endroit le plus lar-
, mais le devant & le derriére sont un
u plus étroits, suivant la forme de la tê-
En général le corps de la Baleine res-
able à une *forme* de cordonnier renver-
. Les yeux sont entre la grosseur & les
geoires, & ces yeux ne sont pas plus gros
e ceux d'un bœuf; au dessus de ces yeux
y a des poils qui font une espéce de sour-
s. Le cristallin de l'œil n'est guéres plus
os qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi
nsparent que du cristal. Les unes ont les
x de couleur jaunâtre, & les autres tout-
ait blancs. Ceux des Veaux Marins sont
s fois plus grands que ceux des Balei-
s. Elles les ont placez fort bas presque à
xtrémité de la babine inférieure. Il y a
s gens qui rapportent de *Spitzbergen* cer-
ns os, qu'ils font passer pour des oreilles
Baleine. Mais n'en aiant rien vû, je n'en
s rien dire non plus; Je me souviens
bien,

bien d'avoir ouï dire, que les Oreilles so
fort avant dans la tête.

La Baleine n'entend pas lors qu'elle
jette l'eau, & c'est dans ce tems là qu'
la peut darder le plus aisément. Le vent
& le dos des Baleines sont tout-à-fait ro
ges, & au-dessous du ventre elles sont or
nairement blanches, quoiqu'il y en ait q
soient aussi noires que du charbon; mais
plûpart de celles que j'ai vûës étoient bla
ches. Lors que le Soleil luit sur ces a
maux, ils paroissent fort beaux, & les pe
tes ondes claires qui passent sur leurs co
brillent comme de l'argent. Il y a quelqu
Baleines qui sont marbrées sur le dos &
la queuë. Dans l'endroit où elles ont é
blessées, il y reste toûjours une cicatri
blanche. Un de nos harponneurs me
qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* u
Baleine qui étoit toute blanche. J'en ai
qui étoient à demi blanches, mais une e
tr'autres qui étoit une femelle, & fort b
le; cette Baleine avoit le corps tout marb
de noir & de jaune. Celles qui sont noi
ne sont pas toutes d'un même noir;
unes sont d'un noir aussi luisant que du v
lours, les autres d'un noir de charbon,
d'autres de la couleur d'une tanche. L
qu'elles se portent bien, elles ont la pe
aussi glissante & aussi unie que celle des a
guilles; cependant on se peut tenir sur
corps des Baleines, parce que leur chair
si molle qu'elle s'enfonce par la pesant
d'une homme. La peau superficielle est au
mince que du parchemin, & on peut l'ar

c

er facilement avec les mains, lors que la ir s'échaufe & fermente. Je ne fai si c'eſt chaleur inteſtine qui brule la peau, lors 'elle eſt à l'air, & que le corps flote ſur au, car les rayons du Soleil ne paroiſſent s avoir aſſez de force pour deſſécher ain- cette peau. La prémiére Baleine que nous ines s'étoit ſi bien échauffée à force de ger, qu'elle ſentoit fort mauvais étant ême encore en vie. Nous enlevions des rceaux de la peau preſque de la lon- eur d'un homme, & c'eſt ce que nous ne uvions faire aux autres Baleines qui ne toient pas ſi fort échauffées. Pour celles qui nt mortes depuis quelques jours, qui ſont hes, & ſur qui le Soleil darde ſes rayons, qu'on prend lors qu'il ne pleut pas, on peut enlever la plus grande partie de la u; mais en même tems on ſent une anteur horrible, par la fermentation de la iſſe qui ſort par les pores de la peau. Je ſai à quoi l'on pourroit faire ſervir cet- peau; mais j'ai vû des femmes qui s'en voient pour attacher du lin à leurs que- ouilles.

Lors que la Baleine ſe ſéche, elle perd te couleur belle & blanche. Avant qu'el- ſoit devenuë ſéche, elle a plus de noir mi le blanc, ce qui fait paroitre fort vi- ment cette derniere couleur, mais étant che le noir qui dominoit auparavant n'a s ce même luſtre, & tire ſur le brun. and on étend la peau contre le jour, on voit pluſieurs petits pores, au travers deſ- els la ſueur paſſe.

Le

Le membre génital de la Baleine est nerf fort, & proportionné à la grandeur cette bête marine, c'est-à-dire de six, sep ou huit pieds de long, comme je l'ai marqué moi-même. Il est entouré d'u double peau, & ressemble à un couteau q est dans une gaine, & dont on ne vo qu'une petite partie du manche. Les pa ties genitales de la femelle sont faites to comme celles des animaux terrestres à qu tre pieds. Elle a de chaque côté de ses pa ties une mammelle, où il y a des trayo semblables à ceux d'une vache. Quelqu Baleines ont les mammelles toutes blanch & d'autres les ont marquetées de tach noires & bleuës comme les œufs de neaux. Quand elles n'ont point de *Ba non*, leurs mammelles sont assez petites. m'a dit que lors qu'elles s'accouplent el se tiennent toutes droites & se joignent troitement l'une à l'autre, & la tête h de l'eau; ce qui me paroit assez vraise blable, parce qu'elles ne sauroient dem rer long-tems sous l'eau, surtout lorsqu' les sont si échauffées. On dit qu'elles n' que deux Baleinons à la fois; du moins n'a jamais trouvé que deux petits avec Mere. On ne peut savoir facilement co bien de tems elles portent. Les uns dis qu'elles portent aussi long-tems qu'une che; mais c'est-ce qui est fort incertain. croye qui voudra.

Lors que le sperme d'une Baleine frais, il a l'odeur de la farine de froment a été bouïllie dans l'eau, & lors qu'il

ore chaud il eſt fort blanc. On le peut
par filets, tout comme la cire chau-
ou la colle forte. Lors qu'il eſt froid,
ſt de la couleur de muſc, & a une odeur
e. Il s'y engendre de petits vers rou-
, qui reſſemblent à ces vers gris repré-
ez dans la planche P. à la figure C. J'ai
yé pluſieurs moiens pour conſerver de
ſperme, mais je n'ai jamais pû le rendre
mblable au *Sperma-ceti* que les Apotiquai-
vendent. On peut remplir des ſeaux de
Sperme, car la Mer en eſt ſouvent cou-
e de même que de celui des Chevaux
rins & des Veaux ou chiens marins. On
voit floter comme de la graiſſe, & on en
ve ſur tout grande quantité lors qu'il
calme ; ce qui même rend la Mer tou-
rouble & toute viſqueuſe. Aiant eſſayé
ſécher de ce Sperme de Baleine au So-
, il devint comme de la morve, & lorſ-
le glaire fut ſec, on l'auroit pris pour
Fila meteorica, ſinon que ces *Fila* &c.
plus épais & plus peſants. J'en fis
uillir auſſi dans de l'eau de Mer, dés que
l'eus tiré de la Mer, juſqu'à ce que tou-
l'eau fut évaporée ; il n'y reſta que du
de Mer & un glaire brun & ſale. Après
j'en fis boüillir dans de l'eau douce, &
s encore dans de l'eau de Mer ; mais à
ſure que je le gardois il ſentoit d'autant
s mauvais & devenoit plus dur. Enfin
voulus en conſerver dans de l'eau de Mer,
s le deſſein de l'emporter à *Hambourg* ;
s il ſe fondit comme de la colle forte,
l'eau en devint ſale & puante, de ſorte
que

que je ne pus jamais le faire ressembler à
Sperma ceti des Apotiquaires.

Le Membre genital de la Baleine est qu
ré à son origine, & consiste en plusieurs ne
forts, qui deviennent aussi transparents
de la colle de Poisson, quand on les a séch
Les matelots font de ces nerfs des foü
cordonnez. Les os des Baleines sont a
durs que ceux des animaux à quatre pie
mais ils sont aussi poreux qu'une éponge,
remplis de Moëlle. Ces os sont avec c
si creux que lors que la Moëlle est consum
ils peuvent contenir une grande quant
d'eau; ils ressemblent en dedans à des rayo
de miel. La babine inférieure est soûten
par deux os qui sont grands & forts, vis
vis l'un de l'autre, & qui tous deux ense
ble ont la figure d'une demi lune; mais c
cun à part ils ne représentent que le qu
d'un cercle. Je vis à *Spitsbergen* quelqu
uns de ces os, sur le bord de la Mer.
avoient environ vingt pieds de long, &
toient aussi blancs que s'ils eussent été ca
nez. Les matelots apportent chez eux
os qu'ils trouvent ainsi blanchis; mais c
ceux qu'on tire fraichement d'une Bale
ont une senteur horrible à cause de la mo
le qui y est encore. La chair de Baleine
grossiére & coriace, ressemble assez à c
de bœuf, & est entremêlée de plusieurs ne
Lorsqu'on l'a fait boüillir, elle est séche
maigre, parce que la graisse n'est qu'entr
chair & la peau. Elle paroît quelque
verte & bleuë, comme du bœuf salé,
tout dans les endroits où les muscles se r

c

...trent, & si on la laisse quelque temps ...s l'apprêter, elle deviendra noire & puan... La chair de la queuë est la moins dure, ...n'est pas si séche qu'en d'autres endroits. ...and on veut manger de cette chair, on ...coupe de gros morceaux vers la queuë, ...endroit qui est quarré, & on la fait boüil... comme l'autre viande. Elle n'est pas ...aucoup près si bonne que le bœuf, mais ...vaut mieux en manger que mourir de ...m; & personne de nôtre équipage n'en ...urut pour en avoir mangé. Les *Fran*... ...en mangeoient tous les jours, & quoi... ...ils la missent souvent au haut de leurs sa..., & qu'ils l'y laissassent même jusqu'à ...qu'elle devint noire, ils ne laissoient pas ...'en accommoder. La chair de Baleine (& ...même celle de Veau Marin) est separée: ...raisse se trouve entre cuir & chair. Elle ...viron six pouces d'épaisseur sur le dos & ...s le ventre; mais j'en ai vû aussi qui avoit ...pied d'épaisseur sur une nageoire, sui... ...que la Baleine étoit grande ou petite. ...graisse de la babine inférieure a plus de ...x pieds d'épaisseur; c'est aussi l'endroit ...toute la Baleine où la graisse est le plus ...isse. La langue, comme je l'ai déja ...y est attachée; mais elle est si mollasse ...elle en est trop difficile à découper. Il ...est des Baleines comme de tout autre ani...l, les unes ont bien plus de graisse que ...autres. Il y a de petits nerfs qui sont ...remêlez dans la graisse, où l'huile se ...t, & d'où l'on peut l'épreindre, comme ...n d'une éponge. Les autres nerfs qui

ſont plus forts ſont principalement vers
queuë , dans l'endroit le plus mince.
queuë lui ſert comme de gouvernail pou
tourner de côté & d'autre , ſes nageoi
ſont comme ſes avirons , en ſorte que
mouvement de la Baleine eſt ſemblable à ce
d'une barque. Elle nage avec la même
teſſe qu'un oiſeau vole , & laiſſe après
un long * hoüage dans la Mer , de la m
me maniére qu'un Vaiſſeau qui eſt à
voile.

Les Baleines du *Nord Cap* (on les no
me ainſi, parcequ'on les prend entre *Spi
bergen* & la *Norvege*,) ne ſont pas ſi groſſ
ni ne rendent point tant de graiſſe que c
les de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordin
rement que pour remplir dix , vingt ,
trente bariques (*Cardels*;) au lieu que c
les de *Spitzbergen* (qui ſont médiocres)
rempliſſent communement ſoixante & d
quatre-vingt, ou quatre vingt-dix, & ont c
quante ou ſoixante pieds de long. La p
grande des Baleines que nous primes av
cinquante trois pieds de long. De ſa gra
ſe nous en remplimes ſoixante & dix ba
(*Cardels*,) & ſa queuë avoit trois braſſes
demi de largeur. Un Maître de Vaiſſe
nommé *Pieter Peterſon* de *Frieſlande* ,
dit qu'une fois il trouva une Baleine m
te , dont il tira tant de graiſſe qu'il rem
cent trente barils (*Cardels*,) & que ſa que
avoit trois braſſes & demi de largeur ;
pendant elle n'étoit guéres plus longue q
la plus grande que nous primes , comme

* *La trace du Vaiſſeau.*

peut juger par la queuë, mais elle étoit
épaisse & plus grasse. D'où on peut in-
r, que ces bêtes marines ne deviennent
res plus longues, mais plus épaisses &
grasses. C'est ce qui se voit tous les
s. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en aie
de plus grande ni même gueres de meil-
e. Bien plus, je dis qu'il est rare qu'on
renne de cette grandeur; autrement nos
sseaux ne pourroient jamais charger tou-
a graisse qu'on tire de quinze ou vingt
eines; car il s'en trouve qui prennent
lquefois pareil nombre de Baleines.

Outre la peau mince & superficielle dont
déja parlé, il y en a une autre sous cel-
à d'environ un pouce d'épaisseur, qui
re la graisse, & qui est proportionnée à
osseur de la Baleine. Elle est de la mê-
couleur que la premiére peau; si celle-ci
oire, blanche, ou jaune, l'autre aura
ême couleur. Cette peau quelque é-
e qu'elle soit, n'est ni roide ni dure; de
qu'il semble qu'on pourroit l'apprêter
me du cuir: mais elle se séche tout com-
cette sorte d'excroissance qui vient à la
e du Sureau, qui est épaisse & enflée
le temps qu'elle est verte & fraiche, &
se rompt facilement lorsqu'elle est sé-
; c'est pourquoi cette peau n'est point du
estimée. Ces deux peaux sont cause que
aleine, d'ailleurs le plus fort de tout les
maux vivants dans la Mer, ne peut se
r de toute sa force, parceque ces peaux
trop molles, la Baleine ne sauroit tou-
s se remuer à propos.

A

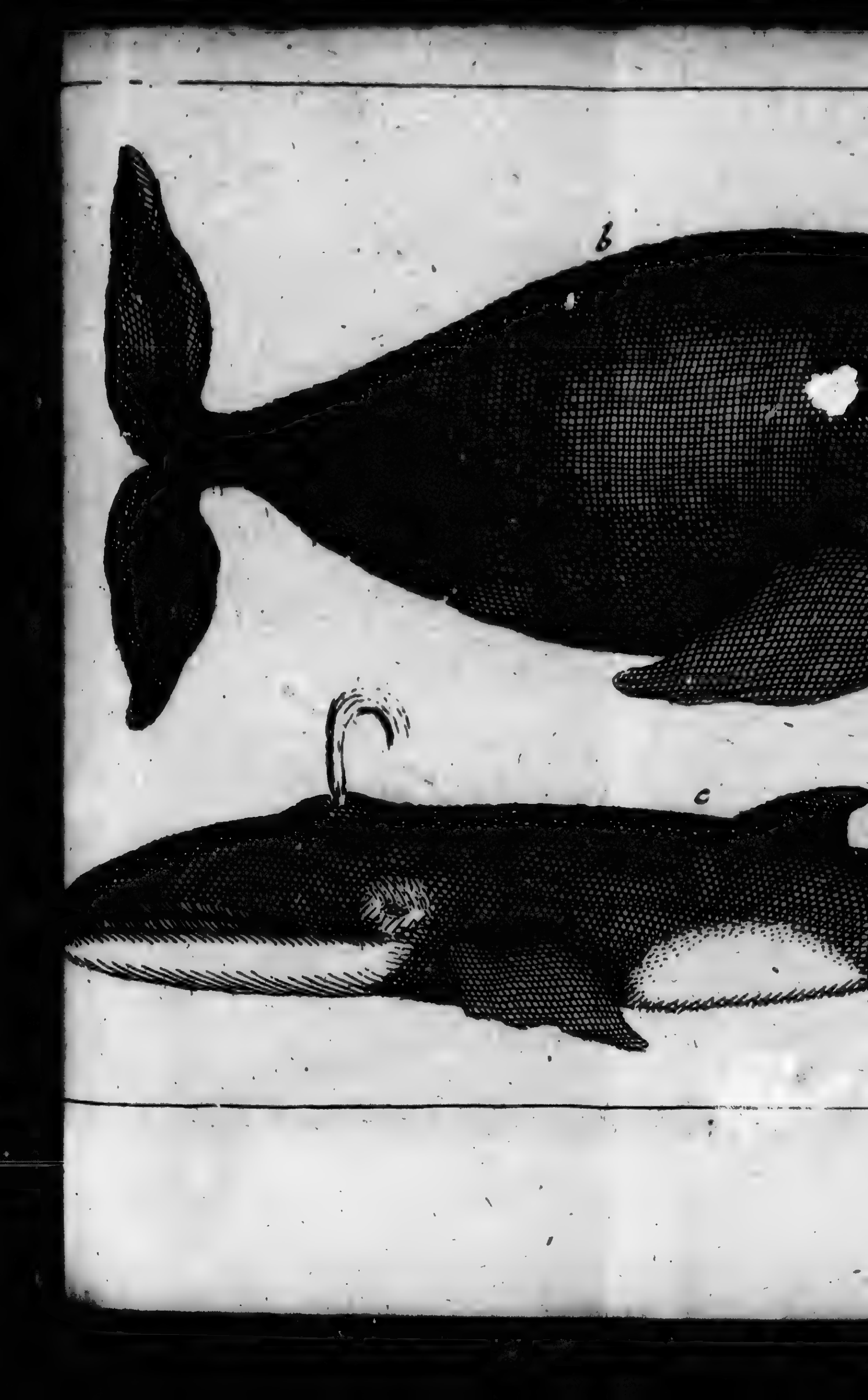
A l'égard des inteſtins, je n'en ſau dire autre choſe ſi non qu'ils ſont de cou de chair, remplis de vent, & d'une fi jaune.

On croit que la Baleine ſe nourrit de tits limas de Mer, que quelques-uns p nent pour des araignées de Mer, & q trouve repréſentez dans la figure Q. Lettre c; mais que ces inſectes ſoient meilleure nourriture, & leur donnent au de graiſſe qu'on leur en voit, c'eſt ce q ne ſaurois dire poſitivement. Il y en a croyent mal à propos que la Baleine n que de vent; mais ſi cela étoit, il fau qu'on ne trouvât que du vent dans ſe teſtins, & j'ai éprouvé le contraire. Il au contraire des perſonnes qui m'ont a ré, qu'aux environs de *Hitland*, on une Baleine dans laquelle on trouva de la valeur d'un baril de harangs. D ces endroits là les Baleines ſont plus pe que celles de *Spitzbergen*, & il y a plu riſque à courir pour les prendre qu'il n' à prendre les autres; parcequ'étant plus tites, & par conſéquent plus légéres & agiles que les autres, elles ne font que ter & jouër dans l'eau. Elles tiennent p que toûjours la queuë au-deſſus de l'eau ſorte qu'on n'oſe s'en approcher pour lancer le harpon. Le courage de cette te marine ne répond point du tout à ſa ce ni à ſa groſſeur; car dès qu'elle ap çoit un homme, ou une chaloupe, ell jette ſous l'eau & s'enfuit. Je n'ai me jamais ouï dire, qu'on en ait vû qui d

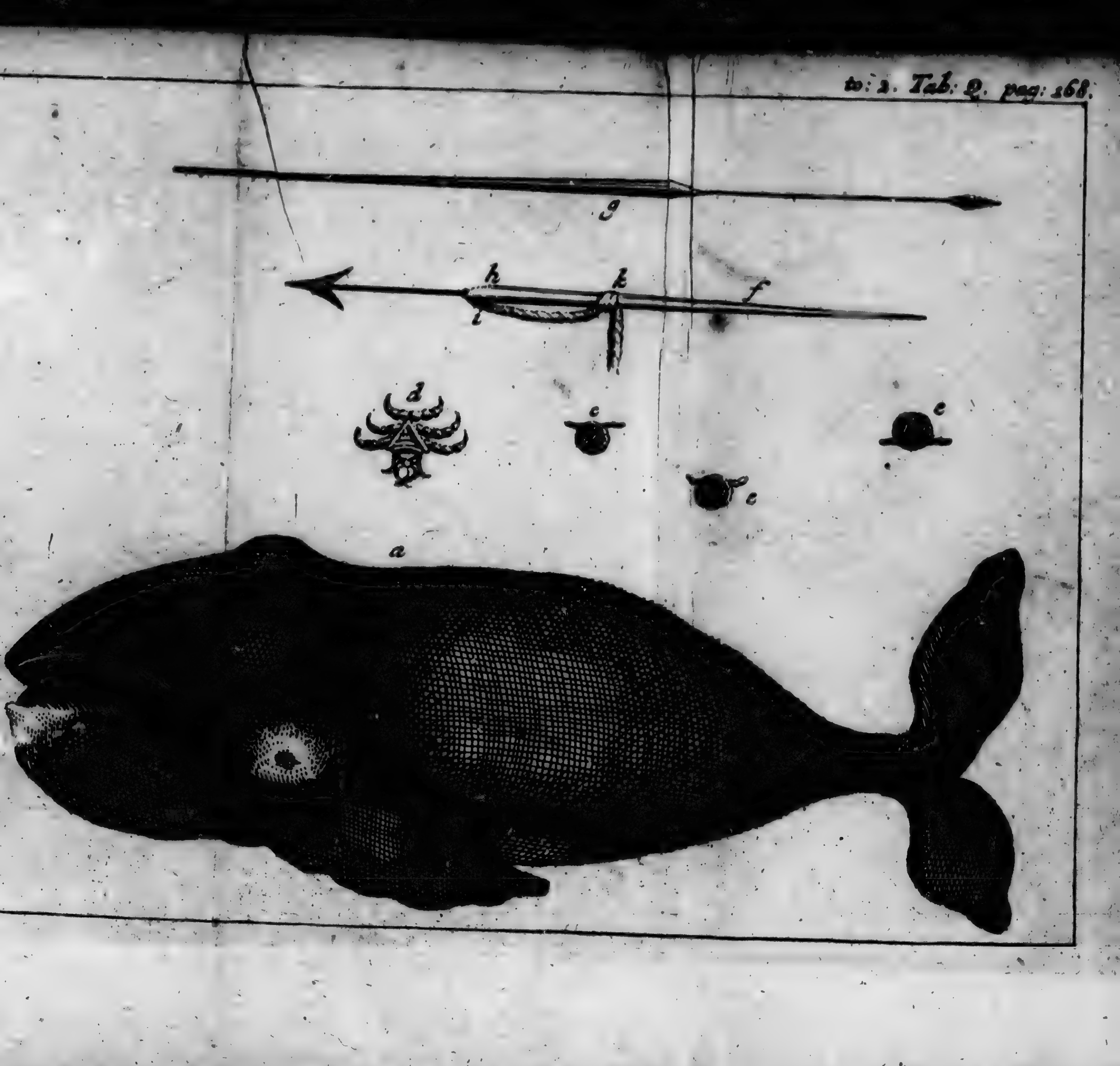
e n'en fau
ſont de cou
& d'une ti

nourrit de
ues-uns p
ler , & q
igure Q.
tes ſoient
donnent au
c'eſt ce q
Il y en a
Baleine n
it , il fau
nt dans ſe
traire. Il
ui m'ont a
land , on
n trouva
arangs. D
ont plus pe
il y a plu
re qu'il n'
'étant plus
légéres &
font que
tiennent p
us de l'eau
cher pour
e de cette
tout à ſa
qu'elle ap
loupe, elle
Je n'ai mê
it vû qui d




b
c


b
c


to: 2. Tab: Q. pag: 168.
g
h
k
f
i
d
c
c
c
a

le même
quelqu'un
en danger
cessité qui
ne fait pas
chaloupe
les fait sau
ce d'une
quelque m
nent tant
ter à terre
celle d'un
filer des m
avec beauc
ne va à la
e, de so
poursuiven
e soit, el
Vaisseau,
a queuë,
it au Vais
Les Bal
éloignées
rès du V
Jean Maye
ont à l'E
iennent les
lus de Bale
ont cherch
it supporta
roît d'auta
671. au M
Mois de
Poissons à
e; & j'en

le même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvât en danger ; de sorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige ; mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille piéces. Toute la force d'une infinité d'autres Poissons pris de quelque maniere que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en comparaison de celle d'une Baleine. Elle fait quelquefois filer des milliers de brasses de corde, & nage avec beaucoup plus de vitesse qu'un Vaisseau ne va à la voile, ou qu'un oiseau ne vole, de sorte qu'elle étourdit ceux qui la poursuivent. Cependant quelque forte qu'elle soit, elle ne peut faire aucun mal à un Vaisseau, & quand elle y donne un coup de sa queuë, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au Vaisseau.

Les Baleines se tiennent au Printemps éloignées de *Spitzbergen* vers l'Oüest, près du Vieux *Groenland* & de l'Ile de *Jean Mayen* ; mais après cela elles s'en vont à l'Est de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winnefisben*, & alors on ne voit plus de Baleines. Il y a apparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid soit supportable pour elles. C'est ce qui me paroît d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au Mois de *Décembre*, & en 1672. au Mois de *Janvier* je vis des *Winnefisbes* (Poissons à nageoires) dans la Mer d'*Espagne* ; & j'en ai vû aussi en 1673. au Mois de

Mars dans le Détroit de *Gibraltar*, & da
la *Méditerranée*.

La Baleine nage contre le vent, comm
tous les autres gros Poissons. Le *Swaar*
fish (Poisson à scie) est son ennemi morte
comme je l'ai dit. On pourroit plûtôt
nommer Poisson à peigne, à cause de sa lo
gue dent, qui a des deux côtez des den
semblables à celles d'un peigne. Dans nôt
voyage en nous en retournant à Hambour
nous vimes une preuve sensible de cette in
mitié, entre une Baleine du *Nord Cap* & u
Swaard-fish (Poisson à scie,) qui se ba
toient avec une telle furie, qu'ils faisoie
rejaillir l'eau de tous côtés aussi menu q
de la poussiére. Tantôt l'un avoit le dessu
& tantôt l'autre. Le tems qui étoit un p
orageux, nous empêcha de voir la fin de
combat.

Les Baleines qui ont été tuées par c
Swaard fishen (Poissons à Scie) sentent
mauvais que l'odeur penetre de fort loi
mais non pas d'abord. Celles qui ont é
blessées quelques jours avant qu'on les pre
ne, sentent le plus, & flotent aussi bea
coup plus au dessus de l'eau; au lieu q
les autres sont au niveau de l'eau, ou s'e
foncent même.

Les Baleines ont leurs maux particuli
comme les autres animaux; mais tout ce q
j'en puis rapporter n'est que par ouï-di
Un vieux Harponneur & qui entendoit p
faitement bien son métier me dit, qu'il av
pris autrefois une Baleine si languissante,

si i

nfirme, que toute ſa peau, ſur tout près de queuë & des nageoires, reſſembloit à de ux haillons à peu près comme ſi elles les inoit après elle. Cette Baleine étoit ſi igre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, rceque la graiſſe dont il lui reſtoit fort peu it toute blanche & auſſi légére qu'un rayon miel dont on a tiré toute la liqueur. A-t qu'il faſſe un gros tems, elles donnent ſi grands coups de queuë dans l'eau, qu'el-l'éparpillent comme de la pouſſiére. Les ps les plus violents ſont ceux qu'elles nnent de côté, comme ſi elles fauchoient; on diroit à cette grande agitation, qu'el-ſont ſur le point de mourir, ou qu'elles ent de grandes douleurs. Elles ſont auſſi rémement tourmentées de ces poux, t j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve réſentez dans la figure Q. à la Let-d.

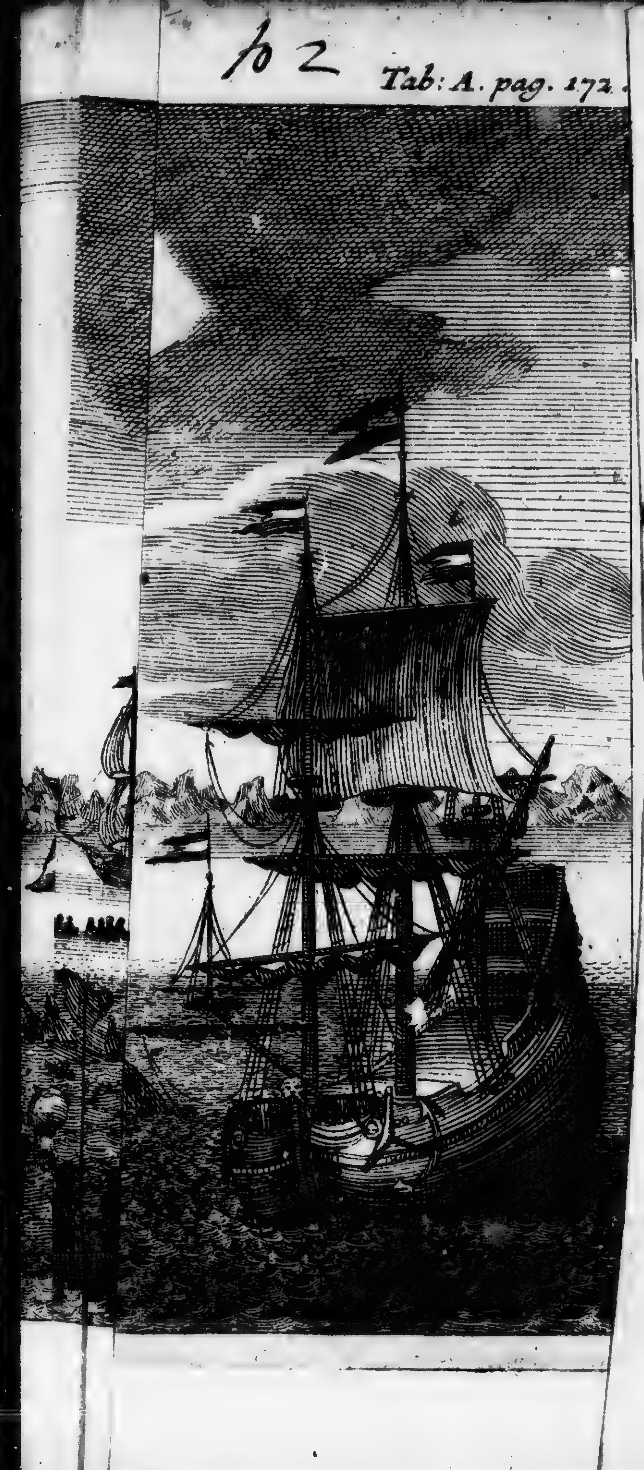
Les bleſſures que les harpons font dans la iſſe aux Baleines, ſe guériſſent d'abord lles mêmes, parce que l'eau ſalée n'y t pas pénétrer. On en prend pluſieurs ont été dardées du harpon, & qui t guéries; mais il leur reſte une cicatri-lanche, comme je l'ai déja dit.

CHAPITRE VIII.

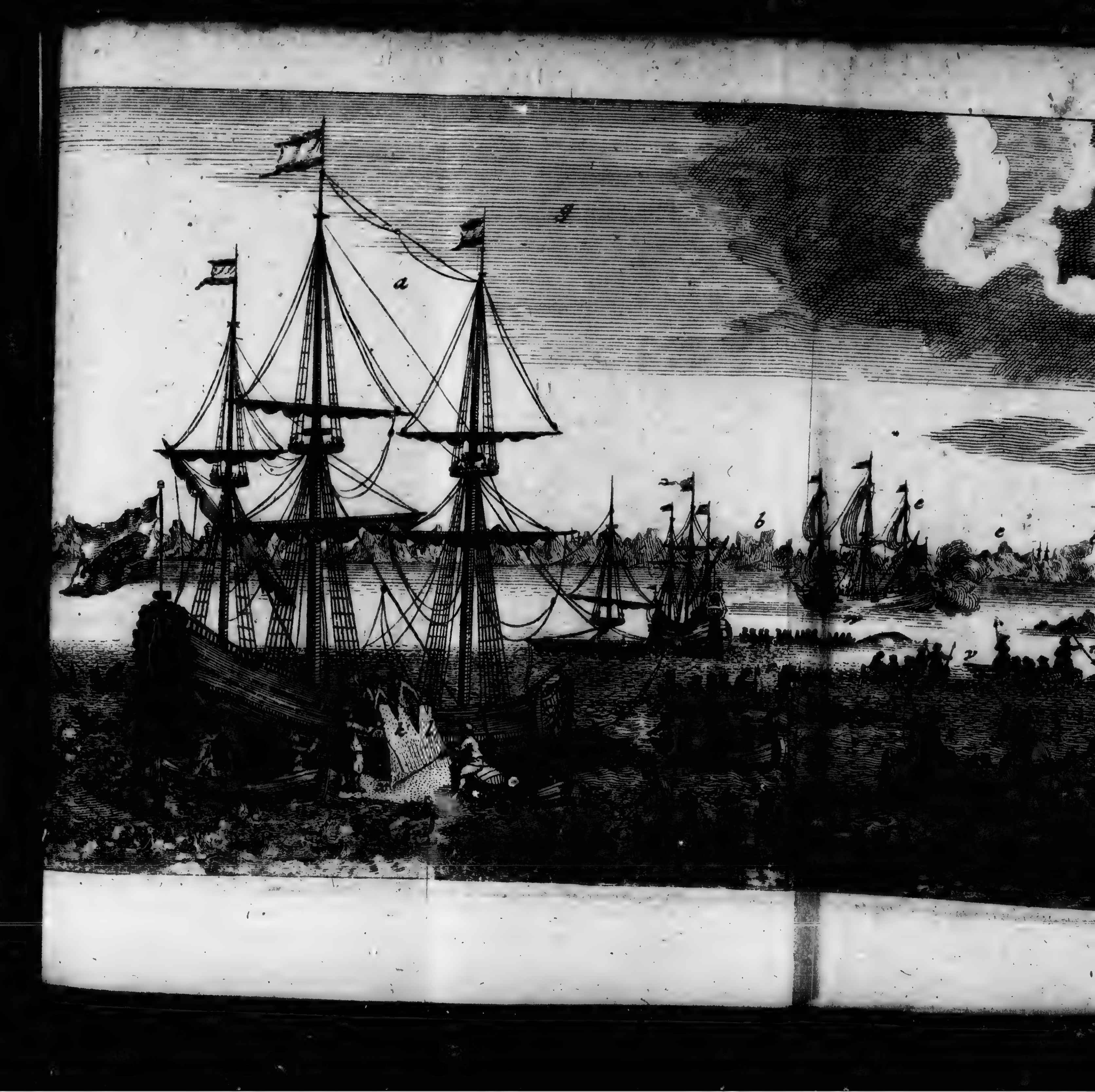
De la maniere dont on prend les Balei-nes.

LOrs qu'on voit grande quantité de *Po* *ſons blancs* , (*Witte-Viſche*) c'eſt u marque que la pêche de la Baleine ſera bo ne cette année là ; mais dans les endro où on voit un grand nombre de Veaux m rins , on ne s'attend pas à y trouver bea coup de Baleines. On en allégue pour r ſon, que les Veaux marins mangeant ce q ſert de nourriture aux Baleines , celles- ſont contraintes de quitter ces endroits l & d'en aller chercher d'autres qui ſoy mieux pourvûs; alors elles ſe retirent or nairement vers *Spitzbergen* , où on trou près du rivage une infinité de petits limaç de Mer, tels qu'ils ſont dépeints dans la gure Q. à la Lettre e , & quelquefois a d'autres petits Poiſſons.

Lors qu'on apperçoit une Baleine , qu'on l'entend ſouffler ou rejetter l'eau, crie d'abord dans le Vaiſſeau. *En bas*, *bas*; (*Val*, *Val*) & tout le monde alors jette dans les chaloupes , chacun dans ſienne, il y a ordinairement ſix hommes d chaque Chaloupe, & quelquefois ſept, vant que la Chaloupe eſt grande. Lors q force de rames toutes ces Chaloupes ſe ſo



Tab: A. pag. 172.


a
b
e
c

Tab: A. pag. 172.



pproch
qui est
e , f
ant lu
que la
aller à
orce,
iveau
eroit a
r cont
anege
u'elle
ofond
rce qu
er ain
affes de
périenc
es de S
ant jet
eau , p
lme ,
e nous
mmes a
rpon
émiére
corde a
viron ur
en rond
pon, lo
mieux l
plus fou
chée &

Les Hol
gher.

pprochées de la Baleine, le Harponneur ui est toûjours sur le devant de la Chalou- e, se leve & lance le harpon qu'il a de- ant lui, & qui est un gros javelot. Lors ue la Baleine est accrochée & qu'elle veut ller à fond, elle tire la corde avec tant de orce, que le devant de la Chaloupe est au iveau de l'eau, & que même elle l'entrai- eroit avec soi au fond, si on ne laissoit fi- r continuellement la corde. C'est là le anege qu'elle fait presque toûjours, & lors u'elle est dans un endroit ou l'eau est fort ofonde. Il faut sans doute qu'elle ait une orce qui soit extraordinaire, pour pouvoir er ainsi sous l'eau plusieurs centaines de asses de corde. On en peut juger par une périence que nous fimes le 27. *Avril* 1672. es de *St. Kilda* au delà de l'*Ecosse*, où ant jetté la sonde sur cent vingt brasses eau, pendant qu'il faisoit un temps fort lme, nous la trouvames si pesante lors e nous voulumes la retirer, que vingt mmes avoient de la peine à la lever. Le rpon [illegible] t le fer du harpon avec la emiére [illegible] ers la main gauche. Cette orde a ci[illegible] x ou sept brasses de long & iron un pouce d'épaisseur, & elle est mi- en rond, afin qu'elle ne retienne pas le pon, lors qu'on le lance, & qu'elle puis- mieux le suivre; c'est pourquoi aussi elle plus souple que l'autre corde où elle est chée & dont on se sert pour suivre le

 Poiss-

Les Hollandois & Allemans l'appellent Für- gher.

Poisson. On la fait du chanvre le plus f & le plus doux, & on ne la goudronne pa mais lors qu'elle est moüillée elle s'enfle devient roide. Le Harponneur lance le ha pon de la main droite, de la même mani re qu'on le voit dans la figure A. à la Lett m. Quand la Baleine a été accrochée av le harpon, tous ceux qui sont dans la Ch loupe se tournent, font face vers le Po son, & posent en diligence leurs rames s les côtez de la Chaloupe. Il y a dans grande Chaloupe un * homme qui ne f que veiller sur la corde, comme on le v dans la figure A. à la Lettre n. Dans ch que Chaloupe il y a un monceau de corde divisé en trois, quatre ou cinq rouleaux, chaque rouleau a depuis quatre vingt jusq cent brasses de long. Le prémier roule est attaché à la petite corde qui tient au du harpon. A mesure que la Baleine s'e fonce on attache plus de corde, & quand n'y en a pas assez dans une Chaloupe, prend celle des autres. Ces cordes sont p grosses & plus fortes que celle qui est attach au harpon; On les fait d'un chanvre fort rude, & elles sont goudronnées. Celui qu soin de la corde, & même les autres d vent bien prendre garde, lors que la Ba ne vient à s'enfoncer avec vitesse, que corde ne se mêle ou n'aille trop d'un cô car la Chaloupe ne manqueroit pas de renverser, & bien des gens périroient cette maniére, s'il n'y avoit d'autres C

lo

* Lynschieter *en Hollandois*.

upes prêtes à les secourir. Il faut que la rde file directement par le milieu de la Chaloupe, & que le Harponneur moüille cessamment l'endroit par où elle passe, avec chifon attaché à un bâton, de peur que mouvement rapide de cette corde n'y met- le feu. Les trois autres personnes qui ont dans la Chaloupe ont aussi l'œil sur la rde, aussi bien dans le tems qu'on la la- e que lors qu'on la retire, & quand ils ont pas la force de la retenir, ils la rou- nt autour des bancs de la Chaloupe, pour mieux arrêter. Il y a sur le derriére de Chaloupe un autre homme qui la Gou- rne avec un aviron, & qui a toûjours l'œil r la corde pour voir de quel côté elle file, in de Gouverner directement suivant le ouvement de la corde, & de prévenir que Chaloupe ne soit renversée; car la Ba- ine la fait aller aussi vite que le vent.

Lorsque le Harponneur peut darder la aleine au dessous de l'ouïe ou dans l'en- oit du dos qui est le plus gras, il choisit ûjours ces deux endroits là, où on tache ssi de la percer avec les lances, parce- 'elle saigne plûtôt & aussi parce qu'elle eurt plûtôt lorsqu'elle est blessée dans ces droits, que si on lui perçoit le ventre ou entrailles. La prémiére Baleine que us primes jetta une si prodigieuse quanti- de sang, que par tout où elle passoit la er en étoit rougie, & les *Mallemucks* y loient en foule, suivant ce que nous a- ns déja remarqué. On tache aussi de pper la Baleine dans les parties naturel-

les, lorsqu'on y peut atteindre, car elle e
extremement sensible dans cèt endroit là;
même lorsqu'on y donne un coup de lan
dans le tems qu'elle s'en va mourir, on l
voit tout le corps trembler. Mais le plu
souvent on la darde où on peut, parc
qu'on n'a pas toûjours le tems de choi
l'endroit. La tête est le lieu où le harpon
le moins de prise, & où l'on fait le moi
de mal à la Baleine, parceque les os y so
fort durs & qu'il y a fort peu de graisse.
semble même que ce Poisson le connoiss
car quand il se voit en danger & ne peut plus
garantir du harpon, il aime mieux y exp
ser sa tête que son dos; parceque le harpo
s'en détachant plus facilement, la Balei
trouve par là le moyen de s'échaper, lor
qu'elle n'a plus envie de se défendre. L'u
ge du harpon est d'accrocher la Balein
afin qu'elle ne puisse pas s'enfuïr. Il est f
par devant comme une fleche, ainsi qu'o
le peut voir dans la planche Q. à la figure
Il a deux tranchans: le derriére ou le d
du fer en est épais & fait comme celui d'
couperet, afin qu'il ne puisse pas couper p
là, ni se détacher, & qu'on ne perde p
toute sa peine. Le manche du fer est pl
épais par le haut que par le bas, & il
creux presque comme un entonnoir, po
y faire entrer la lance, comme on le v
dans la figure Q. à la Lettre h. Au desso
de ce creux est attachée la prémiére cord
de la maniére qu'on le voit dans la figu
Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux q
n'ont pas été trop trempez, & qu'on pe
pli

plier, sans les casser. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems, (car c'est ce qu'on estime une médiocre Baleine.) La lance est enfermée dans ce creux on entonoir & y est attachée avec * une grosse ficelle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au dessus il y a un trou dans la lance, comme il est marqué à la Lettre K. dans la figure Q. Le harpon est léger par le haut & pesant par le bas, comme une flêche, afin que de quelque maniére qu'on le lance il tombe toûjours sur la pointe. Il y a une ficelle qui passe dans le trou de la lance dont je viens de parler, & qui sert à y attacher la prémiére corde; mais elle est bien-tôt usée, & ne sert plus à rien, aussi tôt que la Baleine a été accrochée avec le harpon; Même la lance ne vaut plus rien après cela, & se détache bien-tôt du fer. Lors que la Baleine est accrochée, toutes les autres Chaloupes se mettent à ramer devant, & tirent quelquefois la corde, comme on le peut voir dans la planche A. à la figure p. Si elle est roide & pesante, c'est une marque que la Baleine la tire encore de toute sa force; mais si elle est lache en sorte qu'elle ne fasse pas pancher la Chaloupe plus par le devant que par le derriére, alors on la retire, comme cela se voit dans la planche A. à la figure q. Il y a un homme qui a soin de la mettre en rond & en ordre, comme on voit dans la même figure à la Lettre n.

 Afin

* *En Holland. & Allem.* Kabelgaern.

Afin qu'en cas que la Baleine veüille encor
la tirer, on puisse faire filer la corde san
qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer qu
si la Baleine s'enfuit au niveau de l'eau,
ne faut pas lui lacher trop de corde, parce
que si elle venoit à se tourner souvent &
se débattre ttop, elle pourroit l'accroche
à quelque rocher, par où le harpon s'arra
cheroit, & toute vôtre peine seroit perduë
ce qui arrive assez souvent, & même nou
perdimes une Baleine de cette maniére. Pou
ce qui est des autres Chaloupes qui sont der
riére à la toüe, tous les matelots y son
tournez sur le devant, ne font rien &
laissent tirer par la Baleine. Si elle plong
& s'en va à fond, sans faire remuer les Cha
loupes, alors on retire les cordes peu à peu
& celui qui en a soin les remet dans leu
place & de la même maniére qu'elles étoien
auparavant.

Lorsqu'on tue une Baleine à coup de lan
ces, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'o
se soit approché du Poisson, mais à une d
stance qui n'empêche pas les autres Chalou
pes de l'attaquer aussi avec leurs lances. O
doit avoir grand soin dans ce tems là, qu
les cordes de chaque Chaloupe ne soient p
coupées toutes à la fois, parce qu'il y a de
Baleines qui s'enfoncent quand elles so
mortes, & d'autres qui flotent au niveau d
l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'e
les feront. Celles qui sont les plus grass
ne s'enfoncent pas dès qu'elles sont mo
tes, mais les maigres coulent d'abord à fon
qu

oiqu'elles reviennent ſur l'eau quelques
urs après.

Quoi qu'il en ſoit, on ſeroit trop long
ms à attendre qu'elles remontaſſent ſur
eau, & d'ailleurs la Mer n'eſt jamais aſſez
lme pour pouvoir reſter long tems dans
même endroit. Aux endroits où la Mer
eſt point agitée, les Courans emportent &
s Vaiſſeaux & la glace, de ſorte qu'on ſe-
oit obligé d'abandonner la Baleine à d'au-
es, qui ne manqueroient pas de la trouver
orte quelques jours après. A la verité il
a moins de peine à les prendre de cette ma-
iére; mais c'eſt une ſaleté & une puanteur
orrible, parce que la chair d'une Baleine
orte depuis quelques jours eſt remplie de
rs longs, & blancs, ſemblables à ceux qui
engendrent dans le corps de l'homme, &
i ſont d'une puanteur preſque inſupporta-
le. Plus une Baleine reſte dans l'eau, plus
le s'éleve. Il y en a qui nagent un pied au
eſſus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit
moitié du corps; mais alors elles ſe crevent
cilement, ce qui fait un bruit extraordi-
ire. Elles commencent d'abord à ſentir,
cette puanteur augmente d'heure en heu-
. Leur chair fermente, & il ſe fait de ſi
ands trous dans le ventre de cet Animal,
e les boyaux en ſortent. Si on eſt ſûjet
mal des yeux, cette vapeur les enflamme
abord, & y cauſe une auſſi grande douleur
e ſi on y avoit jetté de la chaux vive.
ors que les Baleines remontent en vie ſur
eau, il y en a qui paroiſſent ſeulement é-
onnées, mais d'autres ſont farouches & fu-

rieuſes, & il faut venir fort doucement pa derriére pour pouvoir les approcher; car lor qu'il n'y a ni vent, ni *Mer*, & que l'air e ſerain, elles entendent d'abord le mouve ment des rames.

Quand il y a pluſieurs glaçons ſi près le uns des autres, qu'ils empêchent qu'on n puiſſe pourſuivre la Baleine avec les Ch loupes, on tire la corde de toutes ſes forc pour tacher d'arracher le harpon; mais quan on n'y peut pas réüſſir on coupe la cord Le meilleur & le plus ſûr eſt, comme nou l'avons déja dit, de lancer le harpon, lor que la Baleine rejette l'eau avec impétuoſ té; car on remarque que lorſqu'elle ne fa pas rejaillir l'eau & qu'elle ſe tient en repo elle écoute; quelquefois elle eſt ſous l'ea & quelquefois au deſſus, de ſorte que ſo dos n'a pas le tems de ſécher tout à fait, ſouvent avant qu'on y ait pris garde, elle l ve ſa queuë de deſſous l'eau & vous dit adie Voyez la figure A. S. On peut prendre f cilement la Baleine, lorſque l'air eſt ſere & pur, & la Mer calme, & qu'il n'y a poi de gros ni de petits glaçons qui nagent, ſorte qu'on puiſſe ramer entre les glaço pour pourſuivre le Poiſſon; car les Balein ſe tiennent ordinairement près de la gla où elles ſe frottent, peut-être à cauſe d poux qui les mordent. D'ailleurs comme Mer ſe briſe contre la glace, ce bruit l'écume de la Mer empêchent que les B leines n'entendent le mouvement des rame de ſorte qu'on peut les frapper facilement harpon. Il y a plus de peine, & même pl

e danger à tuer une femelle, sur tout rsqu'elle porte; car elle se défend plus ong-tems que le mâle. Il arrive encore que s Chaloupes sont six ou sept heures & même tout un jour au guèt, avant que d'apercevoir une Baleine.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons ui se serrent les uns les autres, il est difcile & dangereux de s'approcher d'une Baleine, car dès qu'elle apperçoit la glace, lle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arivant, le Harponneur qui se tient debout sur devant de la Chaloupe, tire la corde, omme on le voit dans la figure A, à la ettre p. pour voir si elle est pesante ou légére. 'il la trouve pesante, en sorte qu'on craigne ue la Baleine ne fasse enfoncer la Chalou-, on lui lache plus de corde. Si elle s'enit droit, elle entraine toutes les Chalous. Si elle se cache sous un grand glaçon, que la glace soit spongieuse, ou pleine de ous, en sorte que la Baleine puisse prene haleine, le Harponneur prend son grand outeau ou *couperet*, & si la corde n'est pas ssez longue pour la lacher davantage, & ue la glace ait plusieurs miles de long, on tire la corde autant qu'on peut, jusqu'à qu'elle soit toute droite, & on la coupe vec perte du reste de la corde & du harpon ui demeure dans le corps de la Baleine. ette perte est quelquefois d'autant plus condérable que la Baleine emporte toutes les ordes de cinq Chaloupes & quelquefois lus. Voyez la figure A, r. Il arrive aussi ort souvent que la Baleine tire les Chalou-

pes avec une tres grande force, Desorte qu'elles vont heurter si fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y brisent tres souvent. Lors que la Baleine revient au dessus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, suivant qu'on trouve que ses forces sont épuisées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui joüent de la queuë & des nageoires; mais alors il faut bien se donner garde de s'approcher trop près. Par ce mouvement de la queuë, elles font que la corde s'entortille, de sorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon se détache, car alors elles sont assez bien attachées à la corde. Lorsqu'elles sont blessées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'aussi loin qu'on entend un coup de canon; mais lors qu'elles sont tout à fait lasses, elles ne rejettent l'eau que par goutes, n'ayant plus la force de la faire rejaillir. Alors elles ne font plus qu'un bruit sourd semblable à celui d'une bouteille vuide. qu'on tient sous l'eau lorsqu'on la veut remplir. Ce bruit sourd est une preuve assûrée qu'elles n'en peuvent plus & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des Baleines qui dès qu'elles ont été blessées, font rejaillir leur sang jusqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclaboussent tellement les matelots, & les Chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La Mer même est toute rouge dans les endroits où elles nagent. Les Baleines qui ont été blessées mortellement s'échauffent si bien qu'elles en sont en sueur, & cette sueur at-

ti-

re les oiseaux qui les viennent béqueter ans le tems même qu'elles sont encore en ie. En faisant rejaillir l'eau elles jettent ne espéce de graisse qui ressemble à du Sper- e; cela nage sur l'eau, & les *Mallemucks* avalent avec avidité.

On voit dans ce tems là des milliers de s oiseaux qui sont autour d'une Baleine. Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois ue les harpons se détachent ou se rompent. S'il se trouve dans ce tems là d'autres Cha- oupes ou d'autres Vaisseaux qui s'en apper- oivent, comme cela arrive souvent, ils ne manquent pas de frapper la Baleine de leurs arpons, & alors le Poisson leur appartient. Quoique le prémier harpon ait presque tué a Baleine, si elle s'en débarasse, elle ap- artient à ceux qui l'ont frappée après cela, les autres sont obligez d'en chercher une utre. Il arrive aussi quelquefois qu'une Ba- ine est frappée en même tems de deux har- ons qui sont de deux différents Vaisseaux. En ce cas là les deux Vaisseaux la parta- ent également & en ont chacun la moitié. Voyez la figure A, MM. Les autres Cha- oupes tant qu'il y en a, sont à attendre que a Baleine remonte, & lorsqu'elles apper- oivent qu'elle est lasse, elles achevent de tuer à coup de lances. C'est dans ce tems qu'on s'expose au plus grand danger; car s prémiéres Chaloupes qui ont lancé le arpon, sont entrainées par la Baleine, mais pendant se trouvent à une grande distan- e de la bête, au lieu que les autres qui la ent avec leurs lances, sont, pour ainsi di- re,

re, sur elle & à ses côtez, & en reçoivent plu-
sieurs rudes coups, suivant qu'elle s'agit
& qu'elle se tourne. Celui qui gouverne doi
bien prendre garde de quel côté la Balein
se tourne, afin que le Harponneur puiss
l'atteindre av[illegible] lances. Tous les au-
tres qui sont d[illegible] Chaloupes rament ave
beaucoup de diligence, tantôt en avançant
& tantôt en reculant. Lorsque la Balein
s'éleve de dessous l'eau, elle donne ordinai-
rement de si grands coups de sa queuë & d
ses nageoires, qu'elle fait sauter l'eau & l'é-
parpille comme de la poussiére. Elle peu
même briser une grande Chaloupe; mai
pour un Vaisseau, si elle y donne un coup de sa
queuë, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fai
au batiment. Elle en saigne même si for
qu'elle perd ses forces & que le Vaisseau es
tout rouge de son sang. Après le Harpon-
neur, l'homme qui est le plus nécessaire &
qui doit être le plus entendu dans une Cha-
loupe, c'est celui qui la gouverne. Il n
sert que d'une r[illegible]me & regarde devant soi
au lieu que les quatre autres matelots tour-
nent le dos à la proüe, & celui qui gouver-
ne & le Harponneur leur crient toûjours d
faire force de rames ou pour s'approcher o
pour s'éloigner de la Baleine. Les lance
sont composées d'un bois de la longueu
d'environ deux brasses, un peu plus court qu
celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de l
longueur d'environ une brasse, c'est de l'aci
raisonnablement bien trempé, afin qu'il pui
se se plier sans se rompre. Lorsqu'on a en-
foncé fort avant la lance, on la remue c

cô

côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remue les instruments dont on se sert pour prendre des anguilles.

Voyez Z. dans la figure A. Si la Baleine arrache quelques unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toûjours six ou sept au moins dans chaque Chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre Chaloupes, & même de plus, sont enfoncées les unes aprés les autres dans le corps de la Baleine.

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DEs que la Baleine est morte, on lui coupe la queuë; & il y a des gens qui gardent cette queuë avec les nageoires, & les pendent aux côtez du Vaisseau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces lors qu'ils s'y trouvent enfermez.

Comme la queuë est de travers, elle retarde le cours de la Chaloupe, & c'est la raison pourquoi on la coupe. On attache la Baleine à la poupe de la derniére Chaloupe. Il y a quatre ou cinq Chaloupes attachées l'une après l'autre, & qui rament de cette maniére vers le Vaisseau. Lors qu'on y a traîné la Baleine, on l'y attache avec des cordes; l'endroit où la queuë a été coupée

a

à la prouë, & la tête vers la poupe, c'est à-dire environ au milieu du Vaisseau, prè des haubans du grand mat à bas-bord. Il es rare qu'une Baleine ait plus de longueur qu depuis la prouë jusqu'au milieu du Vaisseau à moins que ce ne soit un fort petit bati ment. Voyez la Lettre X. dans la figu re A.

Basbord est le côté du Vaisseau qui est main gauche à l'égard d'un homme, qui é tant en poupe fait face vers la prouë; mai le côté de main droite s'appelle stribord.

Qui que ce soit de l'Equipage qui décou vre le prémier une Baleine morte, crie *moi le Poisson* & le Marchand est obligé d lui donner un Ducat pour recompenser se soins. C'est ce qui oblige souvent plusieur matelots de monter au haut du mat; mai ils se trouvent aussi fort souvent frustrez d leur espérance.

Lors que la Baleine à été ainsi attaché au vaisseau, deux Chaloupes se tiennent d l'autre côté du poisson, & dans chaque Cha loupe il y à un homme qui tient un lon crochét avec lequel il retient la Chaloupe a vaisseau. Le Harponneur est sur le devan de la chaloupe, ou sur la Baleine, ayant u habit de cuir & quelquefois des botes. A dessous du crochét on fiche des pointes d fer, afin qu'on puisse se tenir plus ferme parce que la Baleine est si glissante qu'o pourroit tomber aussi facilement que sur l glace. Les deux hommes qui coupent l graisse reçoivent pour cela environ quatre o cinq *Risdales*. La prémiere piece qu'on cou

e est sur le derriére de la tête prés des yeux, c'est l'enveloppe & elle est plus grosse que s autres qu'on coupe en tranches le long e la Baleine. Lors qu'on coupe cette piéce out autour de la Baleine, elle atteint depuis eau jusques à la grande hune, où cette spéce de petite Plate Forme qui regne en *aillant* & en rond autour du grand mast, d'où l'on peut juger de la grosseur d'une Baleine. On attache une grosse corde à cette *iece ou envelope* & l'autre bout est attaché u dessous de la grande hune, ce qui fait ever la Baleine hors de l'eau, afin qu'on uisse y atteindre. Le grand poids de la Baleine fait pancher le vaisseau de ce côté là. La graisse est si ferme, que quoique le trou ans lequel la corde est attachée ne soit pas rofond, on ne laisse pas de tourner le poisson tout comme on le veut. Voyez la lettre . dans la Figure A. Joignant cette piéce dont nous venons de parler, on en coupe ne autre qu'on tire aussi en haut sur le pont, comme on le peut voir à la lettre L. dans Figure A. Ceux qui sont à bord découpent ces piéces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes aussi bien que ceux qui se tiennent sur la Baleine, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces piéces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches sont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache a graisse de la Baleine, plus est on obligé e lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graisse se détache de la Baleine de la mê-

même maniére qu'on écorche un bœu
Lors qu'on a levé cette graiſſe en haut, l
matelots la tirent à eux dans le Vaiſſeau,
lachent la corde où elle étoit attachée. L
corde eſt paſſée & attachée avec un annea
dans lequel il y a un grand crochét de f
qui eſt lié à une autre groſſe corde. Que
quefois auſſi il y a au devant dans le Vai
ſeau deux autres cordages dont on ſe ſe
pour tirer toute la graiſſe en haut dans
Vaiſſeau. Sur le pont il y a deux homm
avec des crochets de la longueur d'un hom
me, pour tenir les grandes piéces de graiſſ
que les deux autres découpent en piéc
quarrées avec leurs longs couteaux. Pr
de ceux ci on en trouve un autre q
a en main un petit crochét avec un annea
qu'il enfonce dans ces piéces quarrées po
les mettre enſuite ſur la table où d'autres l
découpent en moindres morceaux. L
deux prémiers avec leurs longs couteaux
qui coupent les grandes piéces de graiſſe
ſe tiennent à bas-bord du côté où la Balein
eſt attachée ; mais les autres qui découpe
la graiſſe en plus petites piéces, ſont à ſtr
bord de l'autre côté. Voyez la lettre I.
dans la Figure A. Lorſque le tems eſt fa
vorable pour la pêche de la Baleine, c
qu'on ne veut pas perdre de tems, on ama
re quelquefois pluſieurs poiſſons à la poup
du vaiſſeau, pour avoir le loiſir d'en prendr
d'autres, & on ne fait que couper les gran
des piéce de graiſſe qu'on jette en bas dan
le Vaiſſeau. Mais lors qu'on n'a plus d
tonneaux pour y jetter la graiſſe, on ſe r

ti

dans quelque havre; ou s'il fait calme, demeure en mer, & on amarre le Vaiſ- u à un glaçon, laiſſant aller le Vaiſſeau gré du courant. Les autres hommes dé- upent la graiſſe en plus petits morceaux r une table. Au bout de cette table il y un clou, où on attache un crochet, qu'on fonce dans la graiſſe, afin qu'elle ſoit fer- e lors qu'on la découpe, parce qu'autre- ent elle ſeroit trop coriace pour la bien écouper. l'Endroit où la peau tient enco- ſe poſe au deſſous, & on en coupe ainſi graiſſe par piéces. Les couteaux dont on ſert pour découper la graiſſe en petits orceaux, ſont bien plus petits que les au- s; n'ayant environ que trois pieds de lon- eur avec le manchée. En decoupant on tient auſſi éloigné qu'on peut de la graiſſe, ur n'en être pas barbouïllé, ce qui pour- it cauſer une contraction de nerfs; & ndre ainſi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graiſſe molle coriace en petits morceaux avec un long uteau. On le nomme le découpeur & il extrêmement barbouïllé, c'eſt pourquoi ſe couvre de tous les haillons qu'il peut ouver. Il y a des Baleines dont la graiſſe blanche, d'autres elle eſt jaune, & de quel- es unes rouge. La blanche eſt remplie de tits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la une. Celle qui eſt jaune comme du beu- eſt la meilleure. La rouge qui eſt pleine eau provient des Baleines mortes, par ce ue le ſang remplit l'endroit par où la graiſſe eſt écoulée, de la vient qu'elle produit la

plus

plus méchante huile & en petite quanti[té.] Il y a devant le table une eſpéce de goutié[re] faite de deux planches cloüées enſemble, [où] on jette les petits morceaux de graiſſe, d'o[ù] un Mouſſe la fait tomber dans un ſac attach[é] au bout de cette goutiére & deſcend juſqu[e] dans le bas du Vaiſſeau. La graiſſe tomb[e] de ce ſac dans un grand entonnoir de bo[is] qu'on met au deſſus des tonneaux, o[u] *Quarteels*, comme on les nomme. Ceu[x] qui ſont en bas ont ſoin de remplir ces ton[-]neaux, où on garde la graiſſe juſqu'a c[e] qu'on en faſſe de l'huile. Lors qu'on a en[-]levé la graiſſe d'un côté de la Baleine, avan[t] que de la retourner, on coupe la côte en[-]tiére, qui eſt ſi peſante que tout l'Equipag[e] enſemble a bien de la peine à la tirer en haut. On ſe ſert pour cela de certains crochets dont on en attache un à chaque bout & u[n] autre au milieu, ces crochets ſont garnis d[e] bons cordages. Voyez R. dans la Figure A. On coupe enſuite la côte de l'autre côté & on la tire en haut avec des poulies, aprè[s] quoi on en fait des morceaux tels qu'on nou[s] les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du Vaiſſeau & à ceux qui ſont paiés à leur[s] riſques & fortunes, ſoit qu'on prenne beau[-]coup ou peu de Baleines. Ceux qui ſon[t] gagez par Mois, reçoivent leur argent au retour, ſans égard au nombre des Baleine[s] qu'on a pris; de ſorte que la perte ou le prof[-]fit eſt pour les Marchands. Les crochets dont on ſe ſert pour lever les côtes de la Ba-

eine ſont faits exprès pour cela & reſſem-
t à un fléau de balance.
chaque bout il y a deux pointes aigües
n enfonce dans la côte, dans le milieu
une longue queuë jointe avec un anneau,
les cordages ſont attachées. Deux au-
crochets faits en forme de griffes d'oi-
ſont attachez à cette queuë. Dans l'an-
où les cordages ſont liez il y a enco-
n crochet auſſi attaché en haut par un
eau, & ſemblable à ceux dont nous nous
ons lorſque nous voulons lever des Mar-
ndiſes avec une gruë. Mais dans le mi-
entre ces deux crochets il y a une au-
corde, qui ſoûtient le crochet d'en bas.
deux pointes de derriére prennent la
par derriére, celles de devant l'accro-
nt par le devant, & la côte ſe trouve
e entre ces crochets lorſqu'on la leve en
t.

Quand on a tiré toute la graiſſe d'une
eine, on abandonne le reſte aux oiſeaux
proye : mais ceux ci leur préférent les
eines qui ont encore leur graiſſe. Qu'il
it de la graiſſe ou non ſur les Baleines
rtes, les ours blancs généralement y cou-
d'abord, & reſſemblent à ces chiens
ne vivent que de charognes. Dans ce
s-là leur fourrure blanche devient jaune
même leur poil tombe, de ſorte qu'alors
peau ne vaut pas grande choſe. On
jecture que l'on eſt près d'une Baleine
le grand nombre d'oiſeaux, & par les ours
ncs, ſur tout au printems; ſaiſon où l'on
prend que peu de Baleines. Les Ours
affa-

affamés cherchent alors à manger. Vo
la Lettre g. dans la figure B. Dans la fu
ces animaux étant rassasiés, on n'en tr
ve plus tant autour des Baleines.

CHAPITRE X.

De la maniere dont on tire l'huile (*Holland. & Allem* Traan) *de la graisse.*

AUtrefois les *Hollandois* faisoient leur
le à *Spitsbergen*, dans un endroit qu
appelle *Smerenberg*, & aux environs d
Harlinger Cokery, où on trouve enc
toutes sortes d'instruments dont on se
pour cela, & dont j'ai déja parlé. Quelq
Basques l' y font encore, mais en gene
Les *François* tirent leur huile dans le
Vaisseaux; & c'est là la cause que plusie
Vaisseaux sont brulez à *Spitsbergen*, com
il arriva à deux Vaisseaux dans le tems
nous y étions. Ils tirent leur huile à *Sp*
bergen, pour pouvoir plus charger le
Vaisseaux de graisse, & ils s'imaginent qu'i
trouveront un grand proffit; parcequ'ils f
en part dans le voyage qu'ils font, c'e
dire qu'ils reçoivent plus ou moins suiv
ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi
qu'il y ait de la prudence à remplir de b
l'endroit du Vaisseau, où on pourroit pla

tonneaux. Les gens de nôtre * païs, mme je l'ai déja dit, mettent leur graiſſe s des tonneaux, où elle fermente. Je i jamais vû ni ouï dire que cela faiſe ſauter onneaux, quoiqu'ils ſoyent très bien bou-z; mais de cette maniére la graiſſe s'y con-it d'elle même en huile. Lorsqu'on fait la graiſſe de Baleine qui eſt encore che, on en perd vingt pour cent, plus ou ins, ſuivant qu'elle eſt bonne. Dans le où l'on fait l'huile près de Hambourg tire la graiſſe des tonneaux & on la met s une grande cuve, d'où deux hommes ettent dans une grande Chaudiére tout nant & qui contient deux *Cardels* de ſſe, c'eſt à dire 120. 130. & quelquefois † *Gallons.* Cette chaudiére eſt ſur un neau où on met le feu, & pour tirer ile on y fait frire la graiſſe, tout comme fait à l'égard de toute autre graiſſe.

On prend les mêmes précautions pour cet-haudiére que pour celles des Teinturiers; eſt fort large & platte, & en forme d'une erole de cuivre. Quand la graiſſe eſt bien, on la puiſe avec de petits chaudrons, n la jette dans un grand tamis, afin qu'il ait que la liqueur qui puiſſe paſſer, & ce qui reſte on le jette. Le tamis eſt ſur une grande cuve à moitié pleine u, afin que l'huile s'y puiſſe refroidir & ircir, & que toutes les ſaletez aillent au fond.

* *l'Auteur eſt Allemand.*

† *Meſure* d'Angleterre *qui fait environ quatre s de Paris.*

fond. De forte qu'il n'y ait que l'huile pu
& nette qui nage fur l'eau comme une a
tre huile. A cette grande cuve il y a un p
tit robinét, par où l'on fait couler l'hui
dans une autre cuve auffi grande que la pr
miére, & de cette feconde cuve on la f
couler encore dans une troifiéme cuve, q
eft auffi à moitié pleine d'eau, afin que l'hu
s'y refroidiffe encore davantage & fe clari
mieux. Dans cette cuve il y a un tuiau p
où l'on fait couler l'huile dans un Vaiffea
d'où on la tire enfin pour remplir les to
neaux ou *Quarteels*. Il y en a qui ne fe f
vent que de deux cuves. Un Cardel
Quarteel contient 64. * *Gallons*; mais
véritable barril d'huile n'eft que de 32. G
lons. Quelquefois on fait encore frire
marc, & on en fait de l'huile brune; m
il y en a qui ne croyent pas que la chofe
vaille la peine & qui jettent ce marc.

* *Voyez la note ci-deffus.*

CHAPITRE XI.

Du Poiffon à nageoires *autrement* Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poiffon à nageoires,) ef
la longueur d'une Baleine, mais il
l'égale pas en groffeur, la Baleine eft t
fois plus groffe. On connoit le *Winne-*
par fes nageoires qui font fur le dos & p

la queuë, & par la force avec laquelle il
ffle & rejette l'eau, ce que la Baleine ne
pas. La bosse qu'il a sur la tête est fen-
en long; & c'est par ce trou qu'il re-
e l'eau à bien plus de hauteur & avec
de force que la Baleine. Cette bosse
st pourtant pas si élevée que celle de la
eine, ni son dos n'est pas si courbé que
i de l'autre. Ses babines sont brunes &
mblent à des cordes entrelassées les unes
s les autres. La côte pend au dessous
la babine supérieure, comme dans la
eine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule,
sur quoi les sentiment sont partagez. Il
a qui croyent qu'il ne peut l'ouvrir;
cela n'est pas vrai.

e qu'il y a de certain, c'est qu'il ne nage
toujours la gueule ouverte, afin que la
ne pende pas en bas & aux côtez de
ueule, ce qui arrive à la Baleine; Du
e il peut ouvrir la gueule quand il veut.
le dedans de la gueule entre les côtes tout
ert de poils qui ressemblent à du crain
heval, & qui croissent en dedans jusqu'à la
qui ne fait que de croître & qui est d'une
leur bleuâtre. L'autre côte est d'une
leur brune, & d'un brun enfoncé avec
lques rayes jaunes, & on croit que cette
de côte est la plus vieille. La côte
bleuë que dans les Baleines & *Winne-*
encore jeunes. Ce Poisson n'est pas
oir que du velours, ainsi que l'est la Ba-
; il est en couleur semblable à la tanche.
le corps long & menu, & il n'est pas si
qu'une Baleine; ce qui est cause qu'on

 ne

ne ſe ſoucie guéres d'en prendre, parc
que le proffit qui en revient, ne ballance p
la peine qu'il y a à le prendre. Car il y
bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y
a à pecher la Baleine, parceque le *Winne-viſ*
ſe remuë avec plus de viteſſe, & jouë de
queuë & des nageoires d'une maniére qu'
n'oſe s'en approcher aſſez prés pour le tu
à coups de lances, les ſeules armes do
on puiſſe ſe ſervir pour l'expédier prom
ment.

J'ai ouï dire que l'equipage d'une Chalo
pe ayant par mépriſe lancé le Harpon
un *Winn-fish*, ce Poiſſon les entraina to
d'un coup avec la Chaloupe ſous un glaço
ſans qu'aucun d'eux pût ſe ſauver. La que
de ce Poiſſon eſt platte comme celle d'u
Baleine. Lorſque ces *Winne-Viſſen* parc
ſent, on ne voit plus de Baleines.

On ſe ſert de l'huile de Baleine à di
rents uſages. Elle ſert aux faiſeurs de *Fr*
aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux
vonniers, mais le plus grand uſage de ce
huile c'eſt dans les lampes.

Il y a ordinairement 30. ou 40. homm
ſur les Vaiſſeaux qui font le voyage de *Gro*
land, & quelquefois plus, ſur tout ſur
gros Vaiſſeaux qui ont ſix Chaloupes. C
Vaiſſeaux portent depuis 800. juſqu'à m
Cardels de Graiſſe. Les moindres Vaiſſe
n'en chargent gueres que depuis 400. juſq
700. & ont d'ordinaire cinq Chaloupes. L
ſimples Galiottes vont quelquefois à *Sp*
bergen, pour prendre des Baleines, & n'o
que trois ou quatre Chaloupes. Il y a d
ge

gens qui mettent leurs Chaloupes sur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtez du Vaisseau en dehors, ce qu'on fait à *Spitzbergen*, quand on est entre les glaces, afin que dès aussi-tôt qu'on crie, *en bas*, *en bas*, on puisse descendre les Chaloupes & les mettre à la Mer.

Il ne reste à bord que le Timonier, le Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mousse pour avoir soin du Vaisseau. Le Maître ou celui qui commande le Vaisseau s'en va avec le reste de l'Equipage; car tout le monde est obligé d'aller à la Pêche de la Baleine.

On a dans chaque Vaisseau soixante lances, six lances pour les chevaux-marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les Baleines sous l'eau, six petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. brasses de long. Lorsqu'on va à cette Pêche, on prend dans chaque Chaloupe deux & quelquefois trois harpons, six lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou six hommes, suivant la grandeur de la Chaloupe; entre ces six hommes sont le Harponneur, celui qui a soin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, jusqu'à ce qu'ils se soient approchez de la Baleine, excepté celui qui est au Gouvernail. Il y a aussi dans chaque Chaloupe un *Couperet* pour couper la corde, lorsqu'on ne peut pas suivre la Baleine, un marteau, & autres instruments, comme haches, crochets, & plu-

plusieurs sortes de couteaux, dont on sert pour découper la Baleine. On don pour le manger & le boire les mêmes prov sions qu'on a dans le Vaisseau ; celui q veut quelque chose de meilleur doit s' pourvoir soi même. Les faineans sont s jets dans ce Voyage à être attaquez du Sco but ; mais ceux qui ne craignent ni air vent, & se donnent du mouvement, s'y rent assez bien d'affaire. Du reste le Sco but est la maladie ordinaire dans ce Voy ge, outre les fiévres, les abscès, & autr accidents, qui doivent obliger le Chiru gien d'avoir soin de se bien pourvoir de to tes sortes de remédes.

CHAPITRE XII.

Des Rotz-Vishen, *& des* Sée-qualms

J'Appelle un *Rotz Vish*, ou *Slym Vish*, poisson qui n'est proprement que glaire qui est transparent. J'en ai remarqué de d verses sortes, dont il y en a qui ont u espece de nageoires, comme entr'autr ceux que je nomme *Hanetons ma ins.* Il en a qui ressemblent à des Limats plats, qui au lieu de nageoires ont des aîles sem blables à des plumes. Outre ceux là j'en ai encore de quatre autres sortes, dont la fig re est toute différente de celle des autres, que les matelots nomment *Sée-qualms*, com

m

me si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la Mer & qui fut figée. On les nomme aussi *Orties de Mer*, (*Sée nëettels*) parce qu'elles piquent & brulent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Rotz-Vissen* ou *Sliim-Vissen*, pouvoient être du Sperme corrompu, & que cette douleur qu'on sentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que suivant les diverses espéces de poissons d'où venoit ce Sperme, & qu'ainsi les uns ressembloient à des Rayes, d'autres à des Baleines, & de même des autres: Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la Raison; car après y avoir mieux réfléchi, je trouve que la vie est quelque chose de trôp noble pour en attribuer la cause tout simplement à du Sperme corrompu. Quoiqu'il en soit ces Insectes purifient la Mer, parceque toutes les saletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces Insectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. *Du* Haneton-Marin.

Ce petit Poisson ressemble fort à l'Ortie de Mer, par sa transparence, & parcequ'il se dissout dans les mains comme l'*Ortie de Mer*. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Baleine, & est fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reste du corps, il ressemble à nos Hanetons, excepté que la queuë est par tout plus grosse & qu'il ne com-

commence à devenir pointu que vers le bou[t]. La tête est large, ronde & fenduë dans [le] milieu, & il a de petites cornes de la gro[s]seur d'environ une paille. Sur le devant d[e] la tête il a deux rangées de six petits bo[u]tons, trois en chaque rangée; que ce soie[nt] des yeux ou non, je n'en saurois rien di[re] positivement. La bouche est partagée o[u] fenduë. Ce petit Poisson est si transparen[t] qu'on lui peut voir les entrailles. Cet[te] bouche est jaune & noire; mais tout [le] Poisson est de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il se remuë dans l'eau comme l'Ortie d[e] Mer. Je l'ai peint d'après nature & da[ns] toute sa grandeur. Je croi que les oiseau[x] le mangent, parce qu'on voit quantité d[e] *Lumbs*, de Pigeons-plongeons & de Perr[o]quets-plongeons dans les endroits où on tro[u]ve de ces insectes de Mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzberge[n]* & le 20. *Juin*, que je trouvai ceux que j'[ai] dépeints. Voyez la Lettre f. dans la fig[u]re P.

II. *Du* Sliim-Vish, *ou* Limas glaireux.

Cet insecte est aussi transparent que l'O[r]tie de Mer; mais plat & entortillé comm[e] un limas. On en trouve des coquilles [à] terre. A l'extrémité il a deux bras qui re[s]semblent à un fléau de balance, & qui o[nt] de chaque côté du poil semblable à de [la] plume. Ces deux bras lui servent à se mou[voir] de côté & d'autre comme l'Ortie d[e] Mer. Il est brun. On en voit si grand nom[bre]

br[...]

re nageant dans la Mer, qu'on auroit au-
ant de peine à les compter que la poussiére
qu'on voit voler dans l'Air. Quelques-uns
croyent que les Baleines se nourrissent de
ces insectes ; mais je ne puis m'imaginer
qu'une telle nourriture rendit les Baleines
aussi grasses qu'elles le sont. Je croi plûtôt
qu'ils ne servent de nourriture qu'aux *Lumbs*,
aux Pigeons-plongeons, & aux Perroquets-
plongeons. Ils ne sont pas plus gros que je
les ai dépeints. Nous en vimes plusieurs
dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20.
Juin; mais je n'en ai point rencontré parmi
les glaces. Les Matelots prennent ces pe-
tits Poissons pour des araignées ; & j'aurois
eu la même pensée, si je n'en eusse pris dans
mes mains, pour les considérer exactement.
Ils n'ont certainement aucun rapport avec
l'araignée. Voyez la Lettre e. dans la figu-
re Q.

II. *Du Poisson appellé Chapeau glaireux.* (Angl. Hat-Slime fish.)

Cet insecte a la figure d'un Champignon ;
car il est comme une tige ronde & épaisse
qui entre dans le milieu de la tête. Cette
tête est bleuë & aussi épaisse que la tige. On
pourroit aussi comparer cette tête à ces cha-
peaux de paille dont nos femmes se servent
à la campagne. La tige grossit en descen-
dant & le bout en est rond, cependant le
bouton d'en bas est beaucoup plus petit que
celui d'en haut. Je leur ai vû faire le mê-
me mouvement qu'un bâton fait quand on

l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout
coup. J'en pris dans la Mer du Nord e
tre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la M
ſe mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vû auſſi à *Kocks-Haven* dans l'*E*
be. On m'a dit encore qu'il en venoit juſqu
à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les fa
re nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *T*
ges glaireuſes.

IV. *D'un Poiſſon glaireux qui a la figure d'une roſe.*

Ce Poiſſon glaireux eſt auſſi rond qu'u
cercle; mais dans ſa circonférence & entre ſ
doubles rais il eſt un peu dentelé. Chaq
rayon part du centre du corps, & il y en
ſeize; mais ils ſe diviſent en deux branch
dans l'endroit où ils ſe ſerrent un peu plu
Le corps eſt blanc & tranſparent, ſe ferm
& s'ouvre comme il le veut; mais les rayo
ſont d'un rouge brun. Au bout de ces rayo
vers la circonférence extérieure il y a dive
ſes taches au nombre de trente deux. Da
le milieu de cette aſſiette il y a un petit ce
cle, & c'eſt de la circonférence de ce pe
cercle que partent les rayons dont je vie
de parler. En dedans il eſt creux, & peu
être que ce creux eſt le ventre, puiſque j
trouvai deux ou trois petites chevrettes.
y a ſept petits fils bruns, & ſemblables à
la ſoie filée. Il me ſemble qu'il pouvoit p
ſer une demi livre, & il avoit environ u
demi pan de longueur. Nous primes d
cette ſorte d'inſecte aux environs de *Hi*
lan

nd. On pourroit à cauſe de ſa figure l'ap-
ller véritablement une *Aſſiette*, ou un Poiſ-
n glaireux en forme de roſe. J'ai ouï dire
e la couleur des maquereaux ne vient que
e ce qu'ils ſucent ces inſectes; mais je n'aſ-
rerai rien juſqu'à ce que j'en aye fait quel-
e expérience. On voit autant de ces trois
émieres eſpéces de *Sea-qualms* dans la Mer
Nord, que d'atomes en l'Air; mais on
trouve peu aux environs de *Spitzbergen.*
ne les ai jamais vû nager au deſſus de
au que dans un tems calme; dans un gros
ms ils vont à fond.

Du Poiſſon glaireux ſemblable à un Bon-net, (Sliim Vish Lykende een Cap.)

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des*
ules, dans un tems calme, & le 8. *Juil-*
deux ſortes de Poiſſons glaireux, dont
n a ſix angles, & l'autre huit. Le pre-
ier avoit auſſi ſix rayons de couleur de
urpre & dont les bords étoient bleus. En-
ces rayons le corps eſt partagé comme
e courge en ſix côtes. Du milieu du
rps pendent deux fils auſſi rouges que
Vermillon, rudes, & qui ont la figu-
de la Lettre (V). Je n'ai pas vû qu'il
remuât en nageant. En dedans du corps
a d'autres rayes plus larges d'une couleur
pourpre, dont les bords ſont d'un bleu
air, & font la figure d'un grand (W).
out le corps eſt auſſi blanc que du lait,
ais non pas ſi tranſparent que le corps de
lui dont je vai parler tout à l'heure. Il

eſt fait comme un bonnet à cornes ; c'
pourquoi on pourroit l'appeller un *Bon*
de Mer (*Cap-Visb*). Il eſt gros au dou
de ce qu'il paroît dans la figure P. à la L
tre g. Il peſoit alors environ deux onces,
ne me fit aucun mal en le tenant dans m
mains ; mais il vint à ſe diſſoudre comme
la glaire.

VI. *Du* Poiſſon glaireux *qui reſſemble à u* Fontaine.

Le ſixiéme & dernier de ces inſectes
fort extraordinaire ; il a vers le haut une o
verture comme une plume d'oye, & c'
peut être ſa bouche. Ce tuyau entre co
me un entonnoir dans une cavité, c'eſt pou
quoi on pourroit le nommer un *Entonn*
de Mer. De ce trou deſcendent quatre ray
deux à deux, directement oppoſées les u
aux autres. Il y en a deux qui ſont coup
en travers, & deux qui ne le ſont pas.

Celles qui ne ſont pas coupées ont en
ron la moitié de la largeur d'une paille,
les autres ſont auſſi larges qu'une paille
reſſemblent au dos d'un Serpent. Les u
& les autres deſcendent juſques au delà
la moitié du corps. Du milieu de l'ento
noir partent encore quatre autres rayes, q
reſſemblent au dos d'un Serpent, & deſce
dent plus bas que les autres ; de ſorte qu'
tout il y a huit rayes. On y voyoit diver
couleurs changeantes, (bleu, jaune & roug
& faiſant à peu près le même effect que l'A
en Ciel.

Cet insecte avec ses huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit eu huit jets d'eau ; c'est pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui sortant du bout de l'entonnoir, se partageoit, & que je m'imaginai être ses entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutissent, le corps est un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a plusieurs petites rayes. Tout le corps est aussi blanc que du lait & de la même grosseur qu'il est représenté ici. Il me semble qu'il pesoit environ quatre onces. Je ne m'apperçûs pas qu'il piquât; mais il se dissolvoit comme de la glaire & de la même maniére que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems là j'ai vû dans la Mer d'*Espagne* plusieurs sortes d'Orties de Mer pesant plusieurs livres, & de couleur bleuë, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces Orties bruloient beaucoup plus que celles de la Mer du Nord. Elles s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois un érésipele. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. la Lettre h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.

DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le passage par le Nord-Est de l'Europe dans les Mers des Indes.

Où le Capitaine Wood *tâ-choit de prouver la possibilité d ce passage, avant que d'en avoi entrepris la Découverte.*

IL seroit inutile de transcrire les voyag de tous les navigateurs, qui ont entre pris de trouver par le Nord-Est un passa ge à la *Chine* & au *Japon*; puisque leurs Re lations sont entre les mains de tout le mon de, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Pu chas*, &c. Mon dessein est seulement d rechercher ce qui les a fait échoüer dan leurs desseins, de dire les raisons qui m'o bligerent d'entreprendre le même voyage & quel en fut le succès.

Le prémier qui fit cette tentative, fu *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voiles a vec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrio nal de *Finmarke*, & delà jusqu'au 72. dégr de Latitude, où il dit qu'il eut la vûë de l terre. Mais jusqu'a présent on n'a pû dé couvrir cette prétenduë terre, & peut-êtr qu'il n'apperçût que quelque Rocher à tra vers un gros broüillard; car à mon retou

c

n *Angleterre* je passai dans le même endroit, ù nos Cartes Marines placent cette terre, ans y avoir découvert rien de semblable à Terre de *Willoughby*. Mon préjugé est autant mieux fondé, que le mauvais tems bligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Lapponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de sortir, i & tout son Equipage y perirent par le oid. Ainsi on ne pût tirer aucunes lumiés de son voyage pour découvrir un passa- de ce côté là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, epuis Controleur de la Marine sous le rene d'*Elizabeth* travailla à la même recherhe. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de *Waygatz* entre la partie méridiole de la *Nouvelle Zemble* & le païs des *mmoyedes*. Il entra dans ce Détroit & s'iaginant que le Golfe à l'Est du Détroit, t une Mer libre & ouverte, il s'en retour se flatant d'avoir trouvé dans cet endroit véritable passage vers la *Chine* & le *Ja*-.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles ackman* firent la même tentative en 1580. vec ordre de la Reine *Elizabeth*, de suivre même route que *Burrough*. Ils passerent onc ce Détroit & entrerent dans la Mer à Est, où ils trouverent une si grande quané de glace, & avec cela eurent un si maus tems, qu'après avoir essuyé de grands ngers & des fatigues extraordinaires ils fuent obligez de revenir sur leurs pas. Le mau-

mauvais tems les écarta, & l'on n'a jam eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tem là; de sorte qu'on ne songeoit plus en *A gleterre* à découvrir un passage par ce D troit, la chose y étant envisagée comme u impossibilité; mais les *Hollandois* renouvell rent cette entreprise.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfa tement bien la navigation, fut le quatriém qui essaya de découvrir ce passage. Par o dre du Prince *Maurice* il partit de *Hollan* en 1594. & fit voiles vers le Détroit; ma y étant entré il y trouva les mêmes difficu tez que *Pett* & *Jackman* y avoient euës a paravant. Cependant il remarqua une ch se que les autres n'avoient pas remarqué c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune apparence qu put y avoir un passage de ce côté là il s'e revint. Mais ce mauvais succès ne le d couragea pourtant pas; de sorte qu'il réso lut de faire un second & ensuite un troisi me voyage au Nord de la *Nouvelle Zembl* pour voir s'il réüssiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nou velle Zemble* environ le 73. dégré de Latitu de, où il trouva des glaces. Il rangea la c te & avança jusqu'au 76. dégré de Latitu de, où les glaces ne lui permirent pas d pousser plus loin, & briserent enfin son Vais seau. Lui & tout son Equipage s'étant sau vez avec leurs Chaloupes, ils furent obli gez de passer l'hiver sur cette côte, où il furent reduits à la derniére extrémité, &

souf

ffrirent un froid incroyable. Le Prin-
ms d'après ils résolurent de passer avec
x Chaloupes à *Cola* en *Lapponie*, mais
nt qu'ils y arrivassent *Guillaume Ba-*
z mourut, au grand regret de tout l'E-
ipage.

Henri Hudson, nôtre Compatriote, &
s fameux Navigateur, à qui l'on doit plu-
urs belles découvertes renouvella ce mê-
dessein. Il partit d'*Angleterre* en 1610.
is le mauvais succès que *Guillaume Ba-*
tz avoit eu dans son voyage, le décou-
gea si bien, qu'il n'entreprit que fort peu
chose.

Ainsi on avoit entiérement abandonné le
ssein de trouver un passage par le Nord-
, lorsque certaines circonstances en firent
aître la pensée, il y a environ deux ans;
Circonstances obligerent la *Société Roya-*
d'en toucher un mot dans son Journal,
ur prouver la possibilité de ce passage.

Je viens présentement aux raisons qui me
ent croire qu'il pouvoit y avoir un passage
ce côté là, & qui m'engagerent à faire ce
oyage.

Ma prémiére raison étoit fondée sur le
ntiment de *Guillaume Barentz* dont je viens
parler. Il croit que n'y ayant que deux cens
ües de distance entre la *Nouvelle Zemble*
le *Groenland*, il devoit trouver une mer
re de glace & ouverte, & par conséquent
passage, s'il tenoit la route Nord-Est du
ord Cap, entre ces deux terres. Il eut tou-
urs cette opinion jusques à sa mort, per-
adé qu'à vingt lieuës de la côte il n'y avoit
plus

p'us de glaces, & qu'après cela on trouvoit u
Mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu
n'avoit trouvé tant de glace & par consequ
échoué dans son dessein, que parce qu'il av
été trop près de la còte de la *Nouvelle Zemb*
S'il eut vécu il s'étoit proposé de faire
autre voyage, pour découvrir ce passage
prendre sa Route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit co
jecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'
une lettre écrite de *Hollande* & publiée da
le Journal de la *Société Royale*, cette lett
dit que le *Czar* ayant fait découvir exac
ment la *Nouvelle Zemble*, on avoit déco
vert que cette Terre n'est point une îl
mais Terre ferme du Continent de la *Ta*
tarie, & qu'au Nord il y a une Mer lib
& ouverte.

Ma troisiéme raison étoit tirée d'un Jou
nal d'un voyage de *Batavia* au *Japon*, in
primé en *Hollande*. Le Vaisseau qui av
entrepris ce voyage ayant fait naufrage s
la côte de *Corea*, qui est une prèsqu'île de
Chine, tous ceux de l'équipage furent fa
esclaves par les originaires du païs: ma
l'Auteur de cette relation après seize a
d'esclavage trouva moyen de se sauver
Japon. Ce voiageur rapporte que de ten
en tems la Mer jette sur les côtes de Cor
des Baleines aiant sur le dos des Harpo
Anglois & *Hollandois*. Si la chose étoit v
ritable, je la regarderois comme une gra
de preuve d'un Passage.

La quatriéme raison me fut fournie p
M. *Joseph Moxons*, qui étant en *Hollande*

s plus de vingt ans, avoit ouï dire à un *Hollandois*, qu'il regardoit comme un homme digne de foi, qu'il avoit été jusques sous le Pole, & qu'il y faisoit aussi chaud qu'à *Amsterdam* en été.

Ma cinquiéme raison étoit fondée sur une Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groenlande*, & qui rapporta au Roi (Charles II.); qu'étant en *Groenland* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie de deux Vaisseaux *Hollandois* à l'Est de l'Ile d'*Edges*, & que ne trouvant point de Baleines sur cette côte, les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après quinze jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre & lui dirent, qu'ils avoient été jusqu'au 89. dégré de latitude, c'est à dire à un dégré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une Mer libre & ouverte, fort profonde & semblable à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden*, n'étant pas satisfait du simple récit qu'ils lui firent; les Hollandois lui montrerent quatre Journaux des deux Vaisseaux, qui lui attesterent la même chose, & qui s'accordoient à fort peu de chose près.

La sixiéme raison qui me portoit à croire qu'il y eut un tel Passage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui assûroit que tout le bois que la Mer jette sur les côtes de la *Groenlande* est rongé jusqu'à la moüelle par certains vers de Mer; marque infaillible que ce bois venoit d'un païs plus chaud; car l'expérience fait voir que

les

les vers ne rongent point dans un clim
froid, de sorte qu'on ne peut point supp
ser que ce bois pût venir d'ailleurs que
Jedzo ou du *Japon*, ou de quelque au
païs aux environs.

Ma septiéme raison étoit tirée d'une R
lation publiée dans le Journal de la *Soci*
Royale, ou *Transactions Philosophiques*, d'
voyage de deux Vaisseaux qui avoient ent
pris il n'y a pas long tems de découvrir
Passage. Ils firent 300. Lieües à l'Est de
Nouvelle Zemble, & auroient ensuite po
suivi leur dessein, s'il n'étoit survenu
différent entre les entrepreneurs & la Co
pagnie des *Indes Orientales*, dont l'inté
n'étoit pas que ce Passage se découvrit.
Corps étant plus puissant que les entrep
neurs fit échoüer l'entreprise.

Voila sept raisons principales, sans par
de plusieurs autres, qui ne me permirent p
de douter de la possibilité de ce Passage p
le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Ch*
& au *Japon*; d'autant plus que je les reg
dois comme preuves de fait, & non comm
des contes. Tout autre aussi bien que m
après les avoir bien examinées, en auro
sans doute convenu.

Mais avois encore d'autres argumens fo
dez sur la Raison & sur la Nature, & c
argumens me persuadoient que je pourro
executer facilement une telle entrepris
supposé que les témoignages ci-dessus all
guez fussent véritables, & qu'il n'y eut
terre ni glace qui apportassent aucun obstacl

Je considérois prémiérement que près d

ole Septentrional il y pouvoit faire aussi aud en été, que sous les Cercles Polaires, plus chaud même qu'il ne fait en hiver ez nous: parce qu'en été le soleil n'a que . Degres de hauteur du Pole, qui il est ujours au dessus de l'horizon, & qu'il en t le tour toujours à la même hauteur. Il peut nc donner alors plus de chaleur à cette rtie de l' hemisphere qu'il n'en donne chez us en hiver, où à sa plus haute élévation, est à dire à midi, il n'a que quinze dégrez hauteur, & ne se montre que pendant it heures sur l'Horizon. Je disois que le leil pouvoit y donner autant de chaleur, 'en aucun lieu du Cercle Polaire où, par Declinaison du soleil le tems du refroidisse-ent de l'air est à peu près egal au tems de son haufement: ce qui l'arrive pas sous le Pole. ais ce qui me confirmoit dans cette opinion, étoit le rapport de la pluspart de ceux qui oient été vers le *Groenland*, & qui assûroient e plus on avançoit au Nord de cette côte, us y trouvoient on d'herbe & de paturage & r consequent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il eut des broüillards, ce que j'appréhendois plus, le vent ne pouvoit pas en même ms être violent; parce qu'ordinairement ns tous les autres climats le vent dissipe s broüillards; de sorte qu'en ce cas là on uvoit mettre en panne, ou faire quelque u de chemin, jusqu'à ce que le vent se le-ât, & qu'on pût bien voir la Route.

Voici comme je raisonnois en troisieme u contre une difficulté que la plupart des

gens

gens se font, qu'en approchant du Pole, l
déclinaison Septentrionale de l'aguille doi
entiérement cesser. Effectivement cela n
manqueroit pas d'arriver, si le Pole du Mon
de étoit le même, que celui de l'aiman
Mais je suis persuadé au contraire que ce
Poles sont éloignez l'un de l'autre; de sort
qu'on pourroit naviguer sous le Pole d
Monde, pourvû que la terre ou la glac
n'y apportassent point d'empêchement; sup
posant qu'on sût positivement où est le Po
le *Magnétique*, afin de pouvoir juger de l
variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raison
& plusieurs autres que je n'allégue point d
peur d'ennuyer le Lecteur, je panchai en-
tierement pour la possibilité de ce passage, &
je pris la résolution d'en faire l'expérience
& cela par plusieurs motifs.

Prémiérement, parce que le Roi, (à qu
Dieu veüille accorder une longue & heureu
se vie,) en cas que la chose eut réüssi, e
auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire
& la Nation un avantage très considéra-
ble.

En second lieu, c'est que n'y ayant alor
aucune place vacante à laquelle je pûsse aspi-
rer; plûtôt que de demeurer dans l'inaction
j'aimai mieux demander à Sa Majesté de m
fournir les moyens pour l'exécution de c
dessein; incité d'ailleurs par un grand nom-
bre de fameux Négocians de *Londres*, qu
après plusieurs conférences sur ce sujet, ju-
gerent la chose pratiquable, & que la Na-
tion en tireroit de grands avantages.

Le

Le troisiéme motif me regardoit en par- ulier. Quelques années auparavant j'avois une hypothése touchant le mouvement deux Poles *Magnétiques* , & je m'étois vi des observations de tous ceux ou de la part de ceux qui ont traité cette matiére. sorte qu'après bien des observations par- ulieres, & après diverses expériences qui avoient exposé à de grandes dépenses, & j'avois faites en differents endroits de la face du Globe, j'avois à peu près décou- t le mouvement de ces deux Poles Ma- étiques , & par conséquent la * déclinai- n de l'aiguille , dans toutes les Latitudes longitudes. Ainsi sans d'autre secours on uvoit observer la variation du compas dans elque endroit du monde qu'on se trou- . Mais toutes ces expériences ne m'aiant autant satisfait que j'aurois pû l'être, en qne j'eusse pû avancer jusques sous Pole , cette seule raison m'engagea au- t qu'aucune autre à entreprendre ce voya-

Après toutes ces considérations , la pre- iére chose que je fis , fut de tirer une arte du Pole dressée sur les Relations de us les Navigateurs qui avoient entrepris de ouver un Passage par le Nord-Est , & de présenter à sa Majesté & à son Altesse oyale , avec les raisons ci-dessus alléguées. e Roi, après avoir consulté plusieurs Ne- ciants & Navigateurs qui avoient fait plu- urs voyages vers le Nord , consentit de e donner le *Speedwell* , Frégatte qu'il fit

équiper & ravitailler de tout ce qui étoit n[é]cessaire pour une telle entreprise.

Mais parce dans des entreprises de ce[tte] Nature, il n'est pas à propos de hazarder [un] Vaisseau seul, à cause des divers acciden[s] qui peuvent arriver dans les voyages d'un long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'*York.*
Mylord *Barklei.*
Le Chevalier *Joseph Williamson.*
Le Chevalier *Jean Bankes.*
M. *Samuel Péepps.*
Le Capitaine *Herbert.*
M. *Dupey.*
M. *Hoop-good.*

Acheterent une pinque, nommée le *Pr[os]-pére*, du port de cent vingt tonneaux, qu'[ils] équiperent à leurs propres dépens & cha[r]gerent de telles marchandises qu'on supp[o]soit être de débit sur les côtes de la *Tartar[ie]* ou du *Japon*, en cas qu'on eut trouvé [un] Passage.

Le *Speed-well* fut construit à *Deptfor[d]* par M. *Jean-Sith*, qui mit un soin tout pa[r]ticulier à le faire d'une bonne structure.

Avec toutes ces dispositions, je fus en[-]core obligé de satisfaire une infinité [de] personnes, par rapport aux avantages q[ui] reviendroient à la Nation, en cas qu'on d[é]couvrit ce Passage.

Pour prémier avantage je proposois, q[ue] sur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, o[n] pourroit débiter grande quantité de nos dra[ps] d'*Angleterre*, qui n'est presque aujourd'h[ui] qu'une marchandise de rebut; car il est cer[-]

tai[n]

n que les *Tartares* s'habillent de draps, n'on leur envoye de *Russie* & de *Moscovie*, dont le transport doit être fort cher ; au uque si on pouvoit venir sur leurs côtes, n pourroit leur en vendre une plus grande uantité & à beaucoup meilleur marché.

Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pû se rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on emloye neuf mois, & qu'il y a autant de dan- r à essuyer, qu'il y en auroit pû avoir par Nord-Est, en cas qu'il y eut eu un Pas- ge ; car par le Sud il y a entre *Bantam* & *Japon* une infinité de bancs de sable, de s fonds, & d'Iles, où plusieurs Vaisseaux rissent tous les ans ; & que dans toute cette ute on est obligé d'attendre toûjours les sai- ns des vens ; toûjours en crainte de la t des *Hollandois*, qui font tous leurs orts pour nous détruire, dès qu'ils nous contrent.

D'ailleurs s'il y eut eu un Passage par le ord-Est, & qu'on eut pû aller en si peu tems au *Japon*, le Roi auroit pû y en- oyer des Vaisseaux de guerre, pour con- aindre les *Japonois* à négocier avec nous, qui ne pouvoit pas se faire tenant l'autre ute, parceque des Vaisseaux de guerre ne urroient pas avoir assez de provisions pour si long voyage, outre que leurs équipa- s ne manqueroient pas d'être attaqués en des maladies ordinaires dans des voyages long cours. A ces raisons j'en ajoutai sieurs, qu'il seroit ennuyeux de rappor- ici, d'autant plus que ceux à qui je les

communiquai alors, en ont sans doute e
core la mémoire toute remplie.

La saison nous invitant donc à nous m
tre en Mer, nous nous préparames à m
tre à la voile, & nos Vaisseaux étant Eq
pés à soûhait, pour faire cette découver
Nous nous trouvames à bord du *Spe*
well soixante & huit hommes d'équipag
& dix huit sur le *Prospére*, avec toutes so
tes de provisions pour seize mois.

JOURNAL

Du Capitaine JEAN WOOD, *Comma*
dant le SPEEDWELL, *allant à*
découverte d'un passage pour les Ind
Orientales *par le Nord-Est, en*
nant Route vers la Nouvelle Zemb
& la Tartarie.

En l'Année 1676.

LE 28. *Mai.* vent Sud-Oüest: nous p
times du *Buoy* de *Noar*, en com
gnie du *Prospére*, commandé par
Capitaine *Flawes*, & qui avoit les mêm
ordres que moi.

A huit heures du soir, *Naze-land* n
demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüe
à six lieuës de distance, & nous fimes r
te au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le 29. *Mai.* vent frais de Sud-Oüeſt, & üeſt-Sud Oüeſt, accompagné d'ondées. Nôtre route ſuivant le compas étoit entre le Nord Eſt & le Nord.

Courſe par la ligne de minute, 73. miles; roit cours depuis le jour précédent à huit eures du ſoir juſques au lendemain à midi, Nord 28. dégrez.

Différence de latitude 68. miles, partement Eſt du païs de *Naze* 36. miles, latitude par eſtime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai.* depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure, ent frais & variable du Sud-Oüeſt au ud-Eſt, tems fort couvert.

Nôtre Route ſuivant le compas Nord-Nord Oüeſt & Nord-Oüeſt quart ſur Nord.

Courſe ſuivant la ligne de minutes 95. iles, droite route Nord 28. dégrez Oüeſt, fference de latitude 83. miles, partement üeſt 45. miles.

Diſtance à l'Oüeſt du Meridien neuf iles.

Le 31. *Mai.* depuis le jour précédent à idi juſques au lendemain à la même heure; nt variable, calmes & pluies. Nous fimes verſes bordées; droite courſe par eſtime mptant les dérives, Nord 43. dégrez üeſt 60. miles.

Différence de latitude 42. miles, partement üeſt 40. miles, latitude par eſtime 54. dégrez 13. minutes & par une exacte obſervation nt pris hauteur 55. dégrez 30. minutes, auuel tems le païs entre *New-Caſtle* & *Berwick*

wick nous demeura à l'Oüest à 8. ou 9
lieües de Distance.

Nous trouvames 50. brasses d'eau, & décou vrimes en même tems deux Vaisseaux a Sud, qui ne voulurent point arborer leur pavillons.

Le 1. *Juin.* depuis le jour précédent à mi di jusques au lendemain à la même heure nous eumes un vent frais tantôt de Sud Ouest quart sur Ouest & tantôt de Sud-Oue

Nôtre route suivant le Compas fût en tre le Nord & le Nord-Ouest, & suivant l ligne de minute nous fimes 76. miles, nôtr course fût Nord 16. dégrez à l'Oüest latitu de par une exacte observation, 56. dé grez 41. minutes, partement à l'Oüest 2 miles.

A neuf heures du matin nous donname la chasse à un pêcheur *Ecossois*, & à midi nou l'abordames & lui achetames du poisson. A la même heure nous eumes un vent forc & gouvernames Nord, étant éloignez d'en viron sept ou huit lieües de la terre entr *Montross* & *Edenburgh*. Nous continuame nôtre route en gouvernant Nord quart su Nord-Est jusques à huit heures.

Le 2. *Juin.* Depuis le jour d'auparavan à midi jusques au lendemain à même heur le vent fût variable & accompagné d'un bea tems.

Nôtre route suivant le compas fût Nord suivant la ligne de minute nous jugeam avoir fait 117. miles, mais par une observa tion exacte nous trouvames que nous avion fait 120. miles.

La

Latitude 58. dégrez 41. minutes. Le vent Oüest-Sud Oueſt & Sud-Oueſt.

A deux heures coup de vent de Nord-Oueſt accompagné de pluie. Nous ferlames [le]s voiles des perroquets.

A trois heures tems de Mer; ce qui nous obligea de mettre le Vaiſſeau à la cape juſques à dix heures, aprés quoi nous portames [l]a miſaine.

Le 3. *Juin.* depuis le jour précédent à midi juſqu'au lendemain à la même heure, [c]ourſe directe en allant au lof, comptant [le]s derives &c. fût Nord ¼ ſur Eſt 42. mi[le]s.

Latitude par une bonne obſervation 59. dégrez 23. minutes. * Diſtance du Meri[di]en depuis le *païs de Naze* 100. miles. A midi [n]ous eumes la vûë d'une petite Ile, nom[m]ée *Fair-Ile*, qui eſt au ſud de *Shetland*, qui nous demeura à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt [à l]a diſtance d'environ quatre lieuës. L'aprés midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvames [plu]s à l'Oüeſt que nous ne nous y étions at[te]ndu, ce qui fût cauſé par une variationde 6. [ou] 7. dégrez Eſt.

Le 4. *Juin.* juſques à midi peu de vent & [ca]lmes.

Enſuite vent frais d'Oüeſt-Nord-Oüeſt.

 Comme

* *Je crois que pour bien expliquer cela, il faut [se] reſſouvenir que les Anglois ne font pas paſſer leur [pre]mier Meridien par l'Ile de Fer, mais par l'An[gle]terre. Les gens de Mer comptent ſouvent leur lon[git]ude depuis le port du partement & c'eſt que [l'] Auteur fait ici.*

me il nous étoit contraire, nous relach
mes & trouvant fond de bonne tenue no
jettames l'ancre ſur neuf braſſes d'eau,
à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore da
cet endroit les débris d'un Fort qui fût co
ſtruit durant la guerre que nous eumes av
les *Hollandois*, & démoli après qu'on e
fait la paix avec eux ; de peur que quelq
autre Nation ne s'en mit en poſſeſſion.

Nous demeurames là à l'ancre juſqu'
10. *Juin*, que nous mîmes à la voile à ſ
heures par un Vent de Sud-Oüeſt. No
primes un Pilote pour nous conduire hors
cet ancrage ; nous en ſortimes du côté
Nord, & trouvames trois braſſes d'eau da
les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin Sa
nous demeura à l'Oüeſt quart ſur No
Oüeſt à la diſtance d'environ ſix Lieuës.

Vent frais de Sud-Oüeſt avec un te
froid.

Depuis quatre heures du matin juſque
minuit nous portames au Nord-Nord-E
& fimes ſuivant la ligne de minutes 35. m
les.

Nôtre vraie route depuis que nous avio
mis au large 41. miles Nord-Eſt, differen
de Latitude 30. miles.

Latitude par eſtime 61. dégrez 26. mi
tes, diſtance du Meridien de *Shetland* 30. m
les Eſt.

Depuis le 10. *Juin* à midi juſqu'au lend
main à la même heure, vents forcés Su
Oüeſt, Oüeſt-Sud-Oüeſt, Oüeſt, & Oüe
Nord-Oüeſt.

N

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous avions fut 147. miles.

Différence de Latitude 135. miles, * *departure* ou partement Est 56. miles.

Latitude par estime 63. dégrez 42. minutes, distance du meridien Est 86. miles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*, depuis le 12. à midi jusqu'au 13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Oüest au Nord-Nord-Est avec calmes, & nous allames de bout au vent.

Vraie course avec les derives, Nord-Nord-Est 23. miles, difference de Latitude 21. miles Nord, *departure* 8. miles.

Latitude par estime 64. dégrez 03. minutes, distance du meridien 94. miles.

Latitude par une bonne observation 64. dégrez 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantôt un vent frais mais variable, & tantôt peu de vent avec de la pluie. Nous fimes plusieurs bordées entre le Nord-Est & le Nord, & suivant la ligne de minutes 92. miles de course.

Nôtre vraie Route avec les derives, fut Nord 18. dégrez.

Difference de Latitude 81. miles, *departure*

* *Je ne sai si departure ne se doit pas exprimer par le mot de partement. Que le Marinier en juge.*

ture Eſt 30. miles, diſtance du meridien 12 miles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi ju qu'au lendemain à la même heure, Vent v riable de l'Oüeſt au Sud-Oüeſt avec ca mes.

Nôtre route ſuivant le compas Nor Nord-Eſt; ſuivant la ligne de minutes no fimes 67. miles, vraie route tout compt fut Nord 22. ½ d'Eſt.

Difference de Latitude 62. miles, *depar* Eſt 26 miles, Latitude par eſtime 66. d grez 26. minutes, diſtance du meridien 15 miles Eſt.

A midi le perroquet du grand mât ro mpit.

Temps couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi ju qu'au lendemain à la même heure, Ve frais d'Oüeſt-Nord-Oüeſt & d'Oüeſt-Su Oü ſt, pluies & tems couvert.

Nôtre route ſuivant le compas Nor Nord-Eſt & Nord-Eſt quart ſur Eſt; ſuiva la ligne de minutes nous fimes 126. miles Vraie Route Nord 30. dégrez Eſt.

Différence de Latitude 108. miles, *d parture* Eſt 63. miles; Latitude par eſtim 68. dégrez 14. minutes, diſt. du meridien 22 miles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi juſ qu'au lendemain à la même heure, Ve frais Oüeſt-Nord-Oüeſt & Oüeſt, avec pluie & tems couvert.

Nous fimes route ſuivant le compas a Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nou

fime

imes 127. miles, différence de Latitude 90. miles, *departure* Eſt 90. miles.

Latitude par eſtime 69. dégrez 48. minues, diſt. du meridien 303. miles; mais par une obſervation exacte aiant pris hauteur à midi, la Latitude ſe trouva de 69. dégrez 3. miuutes.

Difference de Latitude entre l'eſtime & l'obſervation, 9. miles; ce qui provenoit d'une variation Oüeſt, que nous remarquames ar un Azimut 7. dégrez, diſt. du meridien orrigée 300. miles.

Beau tems.

Le 18. *Juin*, depuis le 17. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent Oüeſt-Nord-Oüeſt, Oüeſt-Sud-Oüeſt, & eau tems.

Suivant le compas nous portames au Nord-eſt quart ſur Eſt, ſuivant la ligne de inutes nous fimes 83. miles.

Vraie Route avec les Variations Eſt 33. égrez Nord, différence de Latitude 47. iles, par bonne obſervation; *departure* 66. iles.

Latitude par une bonne obſervation 70. égrez 30. minutes, diſt. du meridien 367. mis Eſt.

Ce jour là & le precedent nous vîmes eaucoup de Baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent ais de Sud-Oüeſt quart ſur Oüeſt; tems ouvert & froid avec pluie.

A ſept heures du matin nous vîmes pluurs oiſeaux de Mer, & plus que nous n'en

 avions

avions encore trouvé. A dix heures nous eumes la vûë de terre, c'est-à-dire des Iles qui sont environ à 20. Lieuës à l'Oüest du Nord-Cap.

Vraie Route comptant les Variations fu Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 135. miles.

Différence de Latitude 50. miles, *departure* Est 30. miles, Latitude par estime 71 dégrez 20. minutes, dist. du meridien 497 miles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura Su quart sur Est.

A 8. ou 9. Lieuës de cette Ile Terre haute, escarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous fimes route suivant le compas entre l'Est Nord-Est & le Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 128. miles.

Vraie Route comptant les derives Nor 43. d. Est.

Différence de Latitude 91. miles, *departure* 88. miles Est, Latitude par estime 7 dégrez 51. minutes, dist. du meridien 58 miles.

En 24. heures de tems nous eumes durant les douze prémieres heures Vent fra de Sud-Oüest, & pendant les douze autres Vent forcé avec petite pluie & grands broüillards.

Nous vîmes beaucoup d'oiseaux de Mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. jusqu'au 2 à midi, Vent forcé avec revolins & petites pluies.

Suivant le compas nous portames au Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 35. miles.

Vraie Route comptant les Variation Nord 40. d. Est, différence de Latitude 103 miles, *departure* Est 86. miles, Latitude par estime 74. dégrez 34. min. dist. du meridien 671. miles.

Nous eumes tems couvert & vîmes beaucoup d'oiseaux de Mer.

Le 22. *Juin* depuis le 21. jusqu'au 22. à midi nous gouvernames Nord-Est suivant le compas, & fimes 116. miles suivant la ligne de minutes.

Vraie Route avec les Variations comprises, & Allant au lof, fut Nord 43. d. Est. Différence de Latitude 85. miles, *departure* Est 79. miles, Latitude par estime 75. dégrez 59. minutes, dist. du meridien 750. miles Est.

Vent frais de Nord-Oüest, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toûjours fort froid.

A midi nous apperçumes les glaces vers la proüe à la distance d'environ une lieüe. Nous y portames le cap, & nous en approchames de fort près, & trouvant qu'elle couroit Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest, nous naviguames tout le long à l'Est-Sud-Est.

L'aprés midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *Juin*, depuis le 22. jusqu'au 23. à midi nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvames plusieurs ouvertures, où nous

entrames ; mais nous découvrimes que ce glaces formoient des bayes.

Nôtre droite route le long de la glace en balançant le déchet de la Variation, fu Est 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par estime 75. dégrez 41. minutes, différence de Latitude 19. miles.

Departure 74. miles, dist. du meridien 82 miles.

Vent Nord Nord Oüest.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 158 brasses d'eau sur un fond de gravier verdatre. Nous trouvames que le courant alloit au Sud Sud Est, & que la Me étoit fort calme à l'opposite de cette glace Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mile de masse de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace éto diverse, & representoit des arbres, des bêtes, des poissons, des oiseaux, &c. L gros de la glace étoit bas, mais fort rabo teux, étant sans doute un amas de plusieu piéces de glace jointes ensemble, & les un sur les autres. Dans quelques endroits il en avoit des monceaux de couleur bleu mais le reste de la glace étoit aussi blanc qu la neige. Nous vîmes aussi dans quelque endroits des morceaux de bois parmi la gla ce. Nous fondimes aussi quelques mo ceaux de glace, dont l'eau se trouva fo douce & tres bonne.

Ce jour là il fit un tems tres froid.

Le 24. *Juin.* Depuis le 23. jusques lendemain à midi, Vent foible & Nord qua

s

ir Nord Oüest. Nous rangeames la glace, trant en chaque ouverture autant qu'il é-oit possible, mais sans trouver de passage & ns pouvoir découvrir du haut du grand ât autre chose que des glaces.

Vraie Route en rangeant les côtes de la lace, Est 34. D. Sud. Différence de Lati-ude 24. miles Sud.

Departure ou partement Est 34. miles, atitude par estime 75. dégrez 18. minutes, ais par une bonne observation que nous fi-es à midi nous trouvames 74. dégrez 50. inutes ; de sorte qu'il y eut 28. miles de ifférence entre la Latitude présomtive & la éritable, & cette difference provenoit du ourant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettames le plomb & trou-ames 128. brasses d'eau, & le courant por-oit au Sud-Sud-Est, comme le jour d'au-aravant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau ems, avec peu de Vent, & quelques petits roüillards qui ne duroient pas plus de demi eure à la fois.

Distance du meridien 858. miles.

Le 25. *Juin.* Depuis le 24. jusques au lendemain à midi, peu de Vent, calmes, & presque toûjours de si grands broüillards, que nous n'osames nous hazarder dans les gla-ces, nous nous contentames de les cô-toier.

Vraie Route Est 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. miles, Sud.

Departure ou partement Est 19. miles, Latitude par estime 74. dégrez 37. minutes,

Distance du meridien 877. miles.

Vent variable & du Nord-Oüest à l'Oüe Sud-Oüest.

A une heure après midi le broüillard dissipa, & il fit une si forte gelée, que n cordages & nos voiles se gelerent entier ment.

Le 26. *Juin.* Depuis le 25. jusqu'au le demain à midi, Vent fraile de Nord-Oüe au Nord.

Suivant le compas nous fimes route ent l'Oüest-Sud-Oüest & le Nord-Est. Nôt course, suivant la ligne de minutes 63. m les.

Différence de Latitude 7. miles Nord *departure* Est 58. miles.

Vraie Route Est 7. d. Nord. Latitude pa estime 74. dégrez 40. minutes, & distanc du meridien 935. miles.

A midi étant près de la glace, nous ap perçumes quelque chose qui se mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevau marins, ou des bœufs marins sur la gla ce, nous y envoyames la Chaloupe. Le gens de la Chaloupe trouverent effective ment deux chevaux marins sur la glace mais quoiqu'ils leur eussent tiré plusieur coups de fusil, ils ne pûrent les tuer. Ce pendant ils les blesserent mortellement, & avec tout cela ne pûrent les empêcher de se jetter dans la Mer & de s'y cacher sous la glace. Nous trouvames que la glace cou roit Est.

Pendant ces 24. heures, Vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvames 70. bras-

brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vûë de terre, dont la partie Septentrionale nous demeura à l'est, & la partie Merudionale au Sud-Est. La terre étoit elevée & couverte de neige, & nous en étions éloignez d'environ quinze Lieuës.

Nous sondames & eumes 125. brasses.

Le 27. *Juin.* Depuis le 26. jusqu'au 27. petit Vent Nord-Oüest au Nord sur Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeames la glace, & la trouvames adherente au Continent de la *Nouvelle Zemble*.

Vraie Route Est-Nord-Est quart sur Nord 30. miles, différence de Latitude 16. miles.

Departure ou partement Est 29. miles, Latitude par estime 74. dégrez 46. minutes, dist. du meridien 964. miles.

A midi 83. brasses d'eau, à peu près à la distance de six Lieuës de la terre.

Je me mis dans la Chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvames que depuis la côte il y avoit environ cinq Lieuës de glace. Nous sortimes de la Chaloupe & allames sur la glace, où nous tuames un jeune cheval marin. Nous y en vimes plusieurs autres; mais ne pûmes les tuer, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moien de lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'approcher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la Mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous



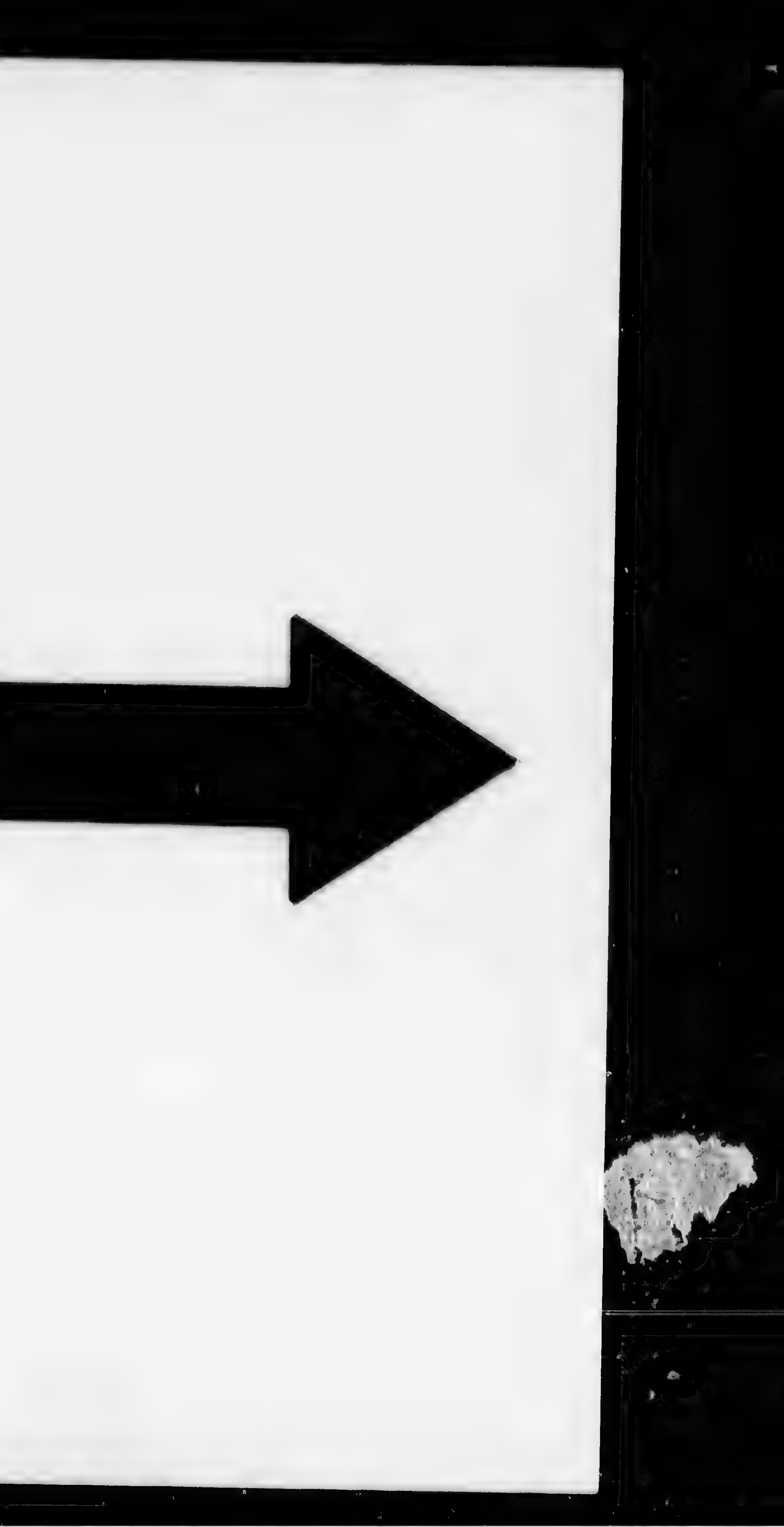
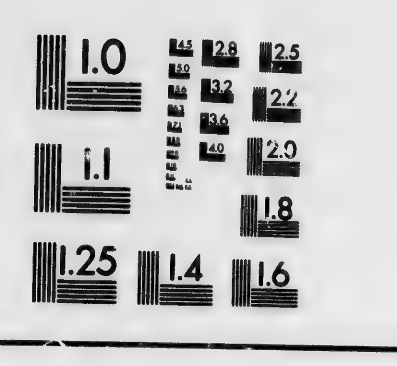


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Nous sondames & eumes 80. brasses d'ea
sur un fond verdatre. La Mer étoit alors
calme & si claire, que nous vîmes le fon
distinctement.

Distance Méridienne du Vaisseau à la te
re ferme étoit de 15. Lieuës ; & ainsi cel
du Méridien de la terre du partement à c
endroit là, 980. miles.

Le 28. *Juin*. Depuis le 27. à midi ju
ques au lendemain à la même heure, tr
peu de Vent, & presque toûjours calme.

Vraie Route fut Oüest-Nord-Oüest 10
miles, Latitude par estime 74. dégrez 46
minutes, & distance du meridien 970. miles.

L'après midi nous fumes tout près de l
glace que nous trouvames adherente au Con
tinent, sur le soir nous mîmes au large.

Le 29. *Juin*. Depuis le 28. jusques a
lendemain à midi, nous eumes peu de Ven
avec de la pluie, & nous nous éloignam
de la glace & tirames à la Mer.

Vraie Route Sud 27. d. Oüest 20. mi
les.

Différence de Latitude 16 miles, *depar
ture* ou partement 8. miles, Latitude pa
estime 74. dégrez 40. minutes, dist. du meri
dien 964. miles.

A midi nous eumes un Vent frais de Sud
Oüest quart sur Oüest, mais un tems for
embrumé. Nous gouvernames Sud pou
nous éloigner de la glace, où nous nou
étions engagez. A onze heures du soir l
Prospére tira un coup de canon, & s'étan
approché de nous, nous cria, *glace pa
proüe*; sur quoi nous fimes tous nos effort
pou

our virer de bord, mais avant que nous
ussions pû renverser le bord, nous toucha-
mes sur un brisant, d'où le Vaisseau pour-
ant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir
ous eûmes un tems fort embrumé, & Vent
u Nord-Oüest au Sud-Oüest quart sur
Oüest. Suivant le compas nous portions le
ap entre le Sud-Oüest & le Sud quart sur
Oüest, en serrant le Vent de fort près.
Dans ces entrefaites le *Prospére* s'étant ap-
erçû que la Mer poussoit impétueusement
ontre la proüe, mit le cap sur nous & cria,
lace: Sur quoi nous revirames, mais n'a-
ant pû renverser le bord, nous donnames
ur un brisant, d'où il n'y eut pas moien de
elever le Vaisseau; mais le *Prospére* eut le
onheur de se parer de cet écueïl. Nous ti-
ames plusieurs coups de canon pour aver-
ir le Capitaine *Flawes* du danger où nous
ous trouvions, & fimes tous nos efforts pour
elever le Vaisseau. On défonça les tonneaux,
n jetta les provisions dans la Mer; mais
ôtre manœuvre fut inutile; la Mer refouloit.
Le flot remontant amena de grosses houles,
ui le tourmenterent extrêmement. Nous fi-
mes encore alors de nouveaux efforts pour
elever nôtre Bâtiment; mais sans pouvoir y
éüssir, & le Vaisseau faisoit plus d'eau que
ous n'en pouvions pomper: Sur cela nous
oupames les mats, & envoyames nôtre
rande Chaloupe vers le rivage, pour voir
il n'y auroit point quelque endroit propre à
débarquer. Au retour de la Chaloupe, ayant
ap-

appris qu'on pouvoit terrir, nous fimes po ter du biscuit sur le tillac, & le Charpentie tira tous ses outils & tout ce qui pouvo servir à accommoder la grande Chaloup pour nous sauver, en cas que nous ne r vissions plus le Capitaine *Flawes*, & qu' n'y eut plus d'autre ressource pour nou Vers le midi tout nôtre monde fut à terre excepté deux hommes qui se noierent dan la pinnasse, par un coup de Vent qui l renversa, dans le tems qu'elle se separo du Vaisseau. Nous perdimes avec la pin nasse le pain, la poudre, & toutes les au tres provisions que nous y avions mis; pe te qui nous affligea d'autant plus, qu'il n nous restoit plus que la grande Chaloupe où nous pouvions espérer de nous sauver & qui cependant ne pouvoit contenir qu 30. hommes de 70. que nous étions. Nou fimes nos derniers efforts pour sauver d biscuit, mais le Vaisseau s'étant rempli jus qu'au prémier pont, il fallut l'abandonner n'ayant pû sauver que deux sacs de biscuit quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nou nous transportames avec nos provisions su une montagne, où les natifs du païs, c'est-à-dire des Ours blancs d'une grandeur prodigieuse vinrent nous rendre visite. Un de no gens tira un coup de fusil sur un de ce Messieurs, & l'attrapa, à ce que nous crûmes; quoiqu'il en soit l'Ours se sauva. Nous nous dépêchames ensuite de dresse une tente, pour nous garantir du froid, &

pou

pour tenir nos provisions séches, ayant sauvé du canevas pour cet effet. Nous étendimes donc ce cavenas sur des avirons & sur les barres, & fimes un fossé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des insultes des Bêtes féroces. Pendant ce tems là nous souffrimes beaucoup de froid; nous étions mouïllez & nous n'avions point de feu. Enfin nôtre unique recours fut Dieu, que nous priames de nous envoyer le Vaisseau de *Flawes* à nôtre secours.

Le 30. *Juin*, Vent frais, accompagné de grands brouïllards & d'une grosse Mer. Le Vaisseau commençant à se briser, il en vint floter beaucoup de débris à terre; de sorte que nous eumes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dresser des tentes, & de quoi faire du feu. Nous sauvames de ces débris autant qu'ils nous fut possible. Mais ce qui nous attristoit le plus, c'est qu'il faisoit toûjours un fort grand brouïllard, & que tant que ce tems là continueroit, il n'y avoit nulle apparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le Vent étoit Oüest-Nord-Oüest.

Le 1. *Juillet* Vent frais de Nord-Oüest. Le Vaisseau acheva de se briser, & la Mer en jetta quantité de débris à terre, avec des provisions que nous tachames de retirer, mais avec beaucoup de peine, parceque la Mer brisoit avec impétuosité sur le rivage, que le froid étoit fort grand, & le brouïllard extraordinaire. Nous sauvames pourtant deux tonneaux de farine, un peu de

Bran-

Brandevin, une* *Botte* de Biére, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand secours pour ménager nôtre biscuit ; car nous en fimes une espece de gâteaux, (*Pan Cakes*) des *Poddings*, & de galettes que nous faisions cuire sur des pierres ; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. *Juillet*, Vent d'Oüest & grand broüillard. Nous sauvames encore ce jour là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & du cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à sauver des provisions, un Ours blanc & fort grand s'approcha de lui ; mais le Canonnier le jetta par terre d'un coup de fusil. Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui ; alors nos gens étant venus au secours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse, & fort gras ; sa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvames fort bonne.

Le 8. *Juillet*, Vent d'Ouest-Nord-Ouest & broüillard fort épais.

Tout nôtre monde déséspérant de revoir jamais le Capitaine *Flawes* : on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque nôtre longue Chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeames à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais

* *Tonneau contenant*, 26. Gallons. *Le* Gallon *contient environ quatre pintes de* Paris.

Mais après avoir confidéré qu'il nous man-
oit des matériaux, & que les Charpentiers
oient mal affiftez, les matelots craignant
'on ne la pût allonger ne voulurent pas
nfentir qu'on la coupât, & aimerent mieux
réfoudre d'aller par terre jufqu'au *Way-*
s, où ils fe flattoient qu'ils trouveroient
elques loges *Ruffiennes*. Nous ne fimes
nc que hauffer nôtre Chaloupe & y bâtir
pont. Le brouïllard continua toûjours
fqu'au matin, & nous apperçûmes enfin
Capitaine *Flawes*, ce qui nous donna une
ye inexprimable. Nous fimes d'abord un
and feu, & envoyames nôtre autre Cha-
upe au devant de lui.

Auffi-tôt que *Flawes* eut apperçû nôtre
gnal il gouverna pour arriver fur nous,
envoya fa Chaloupe pour nous aider à
anfporter teut nôtre monde fur fon bord.
r cela nous défimes tout ce que nous a-
ons fait à nôtre grande Chaloupe, & la
îmes à flot, & environ à midi nous nous
ndîmes tous en bonne fanté à bord du Ca-
taine *Flawes*.

JOUR-

JOURNAL

A Bord du Prospere, *commandé par* [...] *Capitaine* GUILLAUME FLAWES [...] *depuis la* Nouvelle Zemble *jusqu'e*[...] *Angleterre.*

En l'Année 1676.

LE 9. *Juillet.* Depuis le 8. à midi jus-qu'au lendemain à la même heure Vent variable, brouillards & petite[s] pluies. Nous virames à Ouest.

Route avec derives fut Ouest 8. d. Sud.

Différence de latitude 8. miles. *Departure* 67. miles, latitude par estime 73. d. 42 min. distance méridienne depuis la Point[e] de *Staten*, qui est la terre la plus Occiden-tale *de la Nouvelle Zemble*, & la dernière dont nous eumes la vûë, 67. miles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi jus-qu'au lendemain à la même heure, vent va-riable; le vent sauta du Sud-Ouest à l'Ouest, & du Nord au Nord-Nord-Est, avec petite pluie, grands brouillards, & fort grand froid.

Droite ou vraie route Ouest 35. miles, va-riation compensée 12. d. Ouest. Distance mé-ridienne 102. miles.

Grosse Mer venant de l'Ouest.

Le 11. *Juillet.* Depuis le 10. à midi jus-qu'au

'au lendemain à même heure, vent varia-
e du Nord-Nord-Eſt au Nord-Oueſt.
ôtre courſe ſuivant le compas Oueſt vers
d. Suivant la ligne de minute nous fi-
s 102. miles.

Route avec derives Oueſt 68. ¾ Sud. diffé-
nce de latitude 34. miles, *Departure* 96.
iles, latitude par eſtime 73. d. 06. min.
iſtance méridienne 198. miles.

Tems épais & couvert. Grand froid.

Le 12. *Juillet*. Depuis le 11. à midi juſ-
'au lendemain à la même heure, peu de
nt & variable, avec calmes, petites pluies
brouillards. Suivant la ligne de minute
ous fimes 27. miles entre l'Oüeſt vers
ord, & l'Oüeſt vers Sud.

Route veritable avec derives Oüeſt. A
idi latitude, aiant pris hauteur 73. d. 34.
in. c'eſt-à-dire 34. miles plus au Nord
e nous ne nous y étions attendus. Cette
riation, à ce que je croi, ſe trouva cau-
e par erreur dans l'eſtime de la Latitude
partement de la *Nouvelle Zemble*. Diſ-
nce méridienne corrigée fut 222. miles
Oüeſt.

A midi calme & beau tems.

Le 13. *Juillet*. Depuis le 12. à midi juſ-
u'au lendemain à la même heure, vent
ais & variable de l'Oüeſt au Sud-Sud-Oüeſt.
ous portames à l'Oüeſt, en ſerrant le vent,
nôtre courſe ſuivant le compas fut entre
Sud-Sud-Oüeſt, & l'Oüeſt-Nord-Oüeſt.

Route avec derives Oüeſt vers Nord ½ Nord
9. miles, différence de latitude 17. miles,
Departure 59. miles, latitude par eſtime 73.
d.

d. 51. min. diſtance méridienne 279. mile

Tems froid & couvert avec de petit pluies.

Le 14. *Juillet*. Depuis le 13. à midi ju qu'au lendemain à la même heure, vent va riable du Sud-Sud-Oüeſt à l'Oüeſt-Nord Oüeſt, quelquefois frais & quelquefois foi ble. Nous portames à l'Oueſt, & couru mes bord ſur bord.

Route veritable avec Derives, Oueſt-Sud Oueſt quart vers le Sud, différence de lati tude 9. miles Sud.

Departure ou partement Oueſt 20. miles latitude par eſtime 73. d. 35. min. diſtanc méridienne 299. miles.

Le 15. *Juillet*. Depuis le 14. à midi juſ qu'au lendemain à la même heure, vent frai accompagné de révolins du Nord-Oueſt à l'Oueſt.

Nous portames à l'Oueſt & quelquefoi au Sud. Suivant la ligne de minute nou fimes 70. miles.

Vraie Route &c. Sud-Oüeſt 33. d. 45 min. différence de latitude 52. miles, *Departure* Oüeſt 34. miles, latitude par eſtime 72. d. 43. min. diſtance méridienne 333 miles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet*. Depuis le 15. à midi juſ- qu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Oueſt-Sud-Oueſt, & d'Oueſt vers Sud; mais depuis huit heures du ſoir juſ- qu'au matin à la même heure le vent s'é- tant renforcé nous mimes le Vaiſſeau à la Cape.

Vraie

Vraie Route allant au lof, & variation ompensée, fut Nord vers Oüest ¼ Oüest 1. miles. Différence de latitude 30. miles.

Departure Oüest 7. miles, latitude par stime 73. d. 13. min. distance méridienne 40. miles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet.* Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de ent de l'Oüest vers Nord à l'Oüest, acompagné de pluies, de brouillards, & de almes. Nous fimes l'Oüest en serrant le ent.

Vraie Route &c. fut Oüest vers Sud ¼ Ouest, ifférence de latitude 3. miles, *Departure* ou artement 23: miles, latitude par estime 73. . 10. min. distance méridienne 360. miles.

A onze heures avant midi le vent se leva se rangea au Sud Sud-Est. Il fit brouillard.

Le 18. *Juillet.* Depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Ouest: Sud-Ouest. Nous fimes l'Ouest en serrant le vent, entre l'Ouest & le Nord-Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 87. miles.

Vraie Route &c. Ouest vers Nord ¼ Nord 80. miles. Distance de latitude 18. miles.

Departure ou partement 77. miles, latitude par estime 73. d. 28. min. distance méridienne 437. miles.

Tems couvert & plein de brouillards.

Le 19. *Juillet*. Depuis le 18. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, vent de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, & for grands brouillards.

Nôtre route suivant le compas fut Ouest Nord-Ouest, en serrant le vent. Suivant l ligne de minute nous fimes 74. miles.

Route &c. allant au lof Ouest-Nord Ouest ¼ sur Nord 70. miles, différence d latitude 32. miles.

Departure ou partement 60. miles. Latitud par estime 74. d. distance méridienne 497 miles. Sur le soir le vent étant forcé, nou ferlames les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet*. Depuis le 19. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, le ven fut presque toûjours forcé d'Ouest-Sud Ouest, & de Sud-Ouest, & il fit gran brouïllard. Nous portames au Nord-Oue vers Ouest & à l'Ouest-Nord-Ouest, en ser rant le vent & suivant la ligne de minut nous fimes 65. miles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord Oüest ¼ Oüest, distance de latitude 55. mile *Departure* 33. miles, latitude par estime 74 d. 55. min. distance méridienne 530. miles.

Le 21. *Juillet*. Depuis le 20. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, vent d Sud-Ouest à l'Oüest. Course suivant l compas allant bord sur bord, Sud vers Oues & Ouest-Nord-Ouest, en serrant le ven Suivant la ligne de minute nous fimes 6 miles.

Vraie Route & derives Sud près d'Ouest Ouest 48. miles. Différence de latitude 45 mi

miles. *Departure* 16. miles, latitude par estime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'autour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet.* Depuis le 21. à midi jusqu'au lendemain à quatre heures du matin. Vent Sud Oueſt vers Oueſt, & Sud Oueſt, & tems embrumé.

Nôtre route fut Oueſt vers Nord, & Nord-Nord Oueſt 46. miles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vimes plusieurs * *Willocks*, & autres oiseaux de Mer plus que de coûtume, ce qui nous fit juger que nous étions près de l'Ile de *Cherry.*

Nous jettames la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournames le bord, & courumes Sud-Sud-Est, & Sud-Est vers Est neuf miles, jusqu'à midi que nous jettames la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min. distance méridienne 589. miles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems là à 13. lieuës Oueſt de l'Ile de *Cherry*, conformement à la distance méridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à cet endroit là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min. distance méridienne 582. miles.

Le 23. *Juillet.* Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents

 varia-

* *Je ne sai quel oiseau c'est.*

variables du Sud-Sud-Eſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & tems fort embrumé.

Nôtre route ſuivant le compas fut entre le Sud Oueſt & l'Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 91. miles.

Vraie Route &c. Sud-Oueſt vers Sud 87. miles, différence de latitude 76. miles.

Departure 43. miles, latitude par eſtime 73. d. 08. min. diſtance méridienne 625. miles. A midi nous ne trouvames point de fond ſur 160. braſſes.

Le 24. *Juillet*. Depuis le 23. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Nôtre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Oueſt ¼ Oueſt 22. miles, diſtance de latitude 18. miles. *Departure* ou partement 1 miles, latitude par eſtime 72. d. 50. min. diſtance méridienne 636. miles.

Le 25. *Juillet*. Depuis le 24. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variables du Nord vers Oueſt & vers Eſt. Tems embrumé. Nôtre route fut entre l'Oueſt-Sud-Oueſt & le Sud-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 88. miles. Nôtre droite route, tout balancé pour 9. dégrez de variation, Sud-Oueſt ¼ Oueſt, diſtance de latitude 54. miles, departure 69. miles, latitude par eſtime 71. d. 56. minutes, diſtance meridienne 705. miles.

Le 26. *Juillet*. Depuis le 25. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud, Tems fort embrumé.

Sui-

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. miles, & nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Oueſt vers Oueſt & Oueſt-Nord-Oueſt droite route &c. Oueſt ¼ Sud, diſtance de latitude 7. miles, *Departure* ou partement 67. miles.

Le 27. *Juillet.* Depuis le 26. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Oueſt, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. miles, & nôtre droite route, tout balancé Oueſt ¼ Sud, différence de latitude 7. miles, *Departure* 62. miles Oueſt.

Le 28. *Juillet.* Depuis le 27. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud Oueſt au Sud-Eſt. Nôtre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt vers Nord, & le Sud-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. miles. Nôtre droite route &c. fut Sud Oueſt ¼ vers Oueſt 80. miles, diſtance de latitude 46. miles Sud, partement 64. miles Oueſt.

Tems fort embrumé & petite pluie.

Le 29. *Juillet.* Depuis le 28. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Oueſt. Nous mimes le Vaiſſeau à la cape durant trois horloges. Nôtre droite route, tout balancé, fut Oueſt 5. miles.

Le 30. *Juillet.* Depuis le 29. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud Eſt au Sud, & vent Nord-Oueſt, avec revolins, beaucoup de pluie, & enſuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes u
vent forcé de Nord-Oueſt. Nôtre droi
route &c. tout balancé, fut Sud-Sud-Oue
66. miles, diſtance de latitude 60. miles
partement 25. miles.

Le 31. *Juillet*. Depuis le 30. à midi ju
qu'au lendemain à la même heure, vent fo
cé de Nord-Oueſt, avec pluie. Nôtre rou
ſuivant le compas Sud-Oueſt au Sud,
Sud-Oueſt. Suivant la ligne de minute no
fimes 104. miles. Nôtre droite route ave
derives, allant au lof, fut Sud à l'Oueſt
Oueſt, différence de Latitude 103. mile
Partement 11. miles, Latitude, par eſtim
68. d. 13. min. mais par obſervation 68.
00. min. d'où il faut corriger le parteme
& le mettre 15. miles, diſtance méridien
953. miles.

Le 1. *Août*. Depuis le 31. à midi juſqu'a
lendemain à la même heure, vent variab
du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt près d'Oue
Suivant la ligne de minute nous fimes 8
miles. Nous allions de bout au vent. N
tre droite route avec les derives & allant a
lof. . . . diſtance Oueſt-Sud-Oueſt, diff
rence de latitude 72. miles, *Departure* o
partement 51. miles.

Tems fort couvert, avec un peu de plu
& brume.

Le 2. *Août*. Depuis le premier à midi ju
qu'au lendemain à la même heure, le ve
Sud vers Oueſt & Sud-Oueſt, & tems en
brumé. Nôtre route ſuivant le compas f
entre l'Oueſt près du Sud, & l'Oueſt-Nor

Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 51. miles.

Nôtre droite route, tout balancé, fut Oueſt au Nord; différence de latitude 12. miles, *Departure* ou partement 49. miles; latitude par eſtime 67. d. 50. min. Mais par une bonne obſervation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Août.* Depuis le 2. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt au Sud-Sud-Oueſt, avec brumes & pluies. Nous fimes plufieurs bordées, & allames de bout au vent. Nôtre droite route, &c. fut Sud-Sud-Oueſt; diſtance de latitude 21. miles, *Departure* ou partement 16. miles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous mimes le Vaiſſeau à la Cape.

Le 4. *Août.* Depuis huit heures du ſoir juſqu'à ce jour la à midi nous eumes gros tems & vents Sud, & Sud-Sud-Oueſt. Nôtre droite route avec derives &c. fut Nord-Oueſt au Nord ¼ Oueſt; différence de latitude 18. miles, *Depart.* ou partement 16. miles. A midi le vent étant moins forcé, nous portames la miſaine.

Le 5. *Août.* Depuis le 4. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt vers Sud, & Nord Oueſt, vent forcé avec grand froid. Nôtre droite route, tout balancé, fut Sud à l'Eſt, différence de latitude 75. miles, *Depart.* ou partement 15. miles.

L'après midi peu de vent.

Le 6. *Août.* Depuis le 5. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Oueſt Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

Notre droite route, tout balancé Sud ¼ Eſt diſtance de latitude 67. miles, *Departure* o partement 8. miles.

Le 7. *Aout.* Depuis le 6. à midi juſqu'a lendemain à la même heure, vents de Su & de Sud-Oueſt. Vent forcé quelquefois & quelquefois calme. Notre droite route balancée par eſtime fut Oueſt-Nord-Oueſt Nord 53. miles; différence de latitude 2 miles, *Depart.* ou partement Oueſt 47. miles. A midi le vent ſe rangea à l'Oueſt Nord-Oueſt, & fut forcé, à huit heure il ſe fit Nord-Oueſt, & nous eumes gro tems.

Le 8. *Aout.* Depuis le 7. à huit heures du ſoi juſqu'au lendemain à midi, ayant un ven forcé de Nord-Oueſt nous ne portames qu la miſaine carguée. Nôtre route ſuivant l compas fut Sud-Sud-Oueſt, & ſuivant l ligne de minute nous fimes 116 miles. Droite route balancée fut Sud, diſtance de latitude 107. miles, *Departure* ou partement Oueſt 5. miles.

Le 9. *Aout.* A trois heures du matin vent frais. Nous vimes pluſieurs *Willock* & autres oiſeaux de Mer. A cinq heures nous eumes la vûë de terre qui étoit à nôtre Eſt-Sud-Eſt, fort élevée & qui paroiſſoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fero.*

A midi latitude par une bonne obſervation 61. d. 45. min. & dans ce tems l'Ile la plus occidentale nous demeura à l'Eſt à la diſtance d'environ huit lieuës.

Depuis le 8. à midi juſqu'au lendemain à

la

la même heure nous fimes 120. miles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Oueſt ¾ Oueſt, diſtance de Latitude 116. miles.

Depart. ou partement 26. miles, Latitude par eſtime 62. d. 04. min. diſtance ou difference entre la Latitude par eſtime & la Latitude par obſervation 20. miles. De ſorte que nous étions vingt miles plus au Sud, & par conſéquent plus à l'Oueſt.

Diſtance méridienne 1129. miles, mais par correction 1136. miles.

Nous découvrimes un petit bâtiment & lui donnames la chaſſe, mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Août.* Depuis le 9. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Nord-Oueſt. Nôtre Courſe entre le Sud & l'Eſt-Sud-Eſt, pour nous parer des Iles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles. Nôtre droite route &c. Sud-Eſt vers Eſt ¼ Sud, diſtance de Latitude 58. miles, *depart.* ou partement 76. miles. Nous helames ſur le Vaiſſeau que nous avions vû le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit * . . . . . & qu'il venoit de l'Ile. . . . . .

Le 11. *Août.* Depuis le 10. à midi juſqu'au lendemain à même heure, Vent Nord-Nord-Oueſt. Nôtre route ſuivant le compas fut Sud-Eſt vers Eſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 83. miles.

A midi l'Ile de *Foule* nous demeura au

 Nord-

* *L'Anglois a* Lynman.

Nord-Eſt à la diſtance d'environ trois Lieuës
Le Vent ſe rangea vers le Sud.

Le 12. *Août*. Depuis le 11. à midi juſ-qu'au lendemain à la même heure, Ven variable accompagné de révolins & d pluies.

A midi les Iles Orcades nous demeure rent à l'Oueſt à la diſtance d'environ quatr Lieuës. Ces Iles Orcades nous paruren d'autant plus baſſes, que nous découvrime en même tems, *Fair-Ile* qui eſt élevée, & qui en eſt à la diſtance d'environ ſix Lieuës Nous trouvames que la marée montoit avec une très grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile*.

A huit heures du ſoir, coup de Vent, qui nous obligea de capeyer & même de carguer la grande voile. Dans ce tems-là *Catnoſe* ſuivant nôtre eſtime nous demeura à l'Oueſt vers Sud à la diſtance d'environ huit Lieuës. Comme il faiſoit toûjours fort gros tems par un Vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, nous allames continuellement à la cape portant au Sud-Eſt.

Le 13. *Août*. Depuis le 12. à huit heures du ſoir juſqu'au lendemain à quatre heures après midi, nous eumes toûjours gros tems par un Vent d'Oueſt au Sud, Oueſt-Nord-Oueſt. Il fallut aller à la cape. Nôtre route ſuivant nôtre eſtime ayant été Sud-Eſt 37. miles. Latitude par eſtime 58. d. 16. min. *depart*. ou partement de *Catnoſe* 47. miles Eſt. Nous vimes pluſieurs *Pitterals* autour du Vaiſſeau. La nuit le Vent fut moins forcé.

Le

Le 14. *Août.* Depuis le 13. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais. Nôtre courſe ſuivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne obſervation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Août.* Depuis le 14. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de Vent Oueſt-Nord-Oueſt.

Nôtre courſe ſuivant le compas, Sud, ſuivant la ligne de minute nous fimes 53. miles. Beau tems. A midi le Vent ſe fit Sud, nous mîmes le Cap ſur la terre, & hélames ſur deux barques de pêcheurs qui faiſoient pavillons d'*Angleterre*, mais qui étoient *Hollandois.*

A ſix heures nous approchames de terre à la diſtance d'environ deux Lieuës au Nord du Château de *Tinmouth.*

Nous renverſames le bord, & nous mîmes par le travers avec un Vent de Sud.

Le 16. *Août.* Le Vent fut du Sud au Sud-Sud-Eſt. A midi le Château de *Tinmouth* nous demeura au Sud-Oueſt à la diſtance d'environ deux Lieuës, & nous portames au Sud.

Le 17. *Août.* Depuis le 16. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent Oueſt Sud-Oueſt. A midi Vent forcé, ce qui nous fit carguer nos baſſes voiles, en rangeant la côté au Sud. A deux heures la Tête de *Flambrough* nous demeura à l'Oueſt à la diſtance d'environ deux miles.

Le 18. *Août.* Vent Oueſt-Sud-Oueſt. A midi nous jettames l'ancre à une Lieuë au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Août.* A six heures du matin nous levames l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrames dans la Rade de *Yarmouth*, où nous jettames l'ancre vis-à-vis la Ville. A huit heures nous levames l'ancre & tournames au dessus du Mole, où nous mouïllames, en morte marée. Le Vent étoit Sud-Ouest.

Le 20. *Août.* A huit heures du matin nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & tournames au Vent. A quatre heures après midi nous jettames l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwole* sur huit brasses, l'Eglise nous demeurant au Nord-Nord-Ouest.

Vent frais de Sud-Sud-Ouest au Sud-Sud-Est.

Le 21. *Août.* A huit heures du soir nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & allames mouïller dans la Rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutenant *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough*, où il loüa un cheval pour partir pour *Londres.*

A neuf heures du matin nous levames l'ancre dans le tems du flot, avec un Vent frais Ouest-Sud-Ouest, & allames jetter l'ancre dans le *Sleeway*, environ à cinq heures après midi sur neuf brasses, le *Naze* nous demeurant à l'Ouest vers Nord.

Le 22. *Août.* A dix heures nous levames l'ancre, avec un Vent d'Ouest Sud-Ouest, & tournames au Vent avec la marée. A cinq heures nous mouïllames dans le tems du jussant, deux miles au dessous du *Middle-ground*. A midi nous levames l'ancre avec le

le flot & tournames au Vent qui étoit Oueſt vers le Sud, & à ſix heures nous mouïllames au deſſous du rivage.

Le 23. *Août.* Vent Oueſt-Nord-Oueſt. A quatre heures du matin nous levames l'ancre, & tournames un mile au deſſus du *Buoy* de *Noar*, & mouïllames dans le tems du juſſant environ à huit heures.

A une heure nous levames l'ancre, avec un Vent Oueſt-Nord-Oueſt, & entrames dans la Riviére.

J'ajoûterai préſentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce Voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva, avec quelques obſervations que je fis dans ce Voyage.

Remarques du Capitaine Wood ſur ſon Voyage.

LA prémiére penſée que j'eus, fut de ſuivre le ſentiment de *Guillaume Barentz*, qui étoit de porter droit au Nord-Eſt du *Nord Cap*, & de tomber, pour ainſi dire, entre le *Groenlandt* & la *Nouvelle Zemble*. Ayant donc gagné la terre à l'Oueſt du *Nord-Cap* le 19. *Juin*, je gouvernai

 Nord-

Nord-Eſt ſuivant le compas, mais non p
autant que la droite route l'indiquoit,
cauſe de la variation à l'Oueſt qu'on trouv
dans cet endroit là. Le 22. nous découvri
mes comme un continent de glace, à 76.
de Latitude, & environ à 60. lieuës à l'E
de *Groenlandt*. Dès que j'eus la vûë d
la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qu
étoit jointe au *Groenlandt*, & que ſi j'alloi
plus à l'Eſt, je pourrois trouver une Me
libre. Je rangeai donc la glace qui couroi
Eſt Sud-Eſt, & refuïoit Oueſt Nord-Oueſt
Preſque à chaque lieuë ou a peu près, nou
trouvions un Cap de glace. Dès que nou
l'avions doublé, nous ne découvrions poin
de glace au Nord; mais après avoir port
au Nord-Eſt, quelquefois pendant deux ho
rologes, c'eſt-à-dire une heure, nous dé
couvrions de nouvelles glaces par prouë
& nous étions par conſequent obligés de
rebrouſſer chemin. Nous fimes cette
manœuvre tant que nous rangeames la
glace, ayant quelquefois de grandes eſpé-
rances de trouver une Mer libre, & déſeſpé-
rant enſuite à cauſe des nouvelles glaces que
nous découvrions, juſqu'à ce qu'enfin je
perdis toute eſpérance, lorſque j'eus la
vûë de la *Nouvelle Zemble*, & que j'apper-
çus la glace qui y étoit jointe. Cela ſert
non ſeulement à détruire l'opinion de *Guil-
laume Barentz*, mais auſſi à faire voir la fauſ-
ſeté de toutes les autres Relations publiées
tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*,
qui ne ſont ſelon moi, que des fables inven-

tées

tées pour tromper le Public. * Mais si on faisoit de sérieuses réflexions sur les conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent, que, s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la Mer y est toûjours & entiérement gelée; puisque n'ayant pû passer au delà de 76. d. je la trouvai continüement gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix dégrez plus au Sud, il faudroit des siecles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au dessus de l'eau, & ce qui étoit au dessous de l'eau avoit plus de dix huit pieds d'épaisseur. D'où je conclus que ces grandes Montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace touchoïent toutes à terre, comme il faut que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt Lieuës ou plus en Mer, & qu'enfin la *Nouvelle Zemble*

* *Cette consequence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Comp. Holland. des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par Politique.*

ble & le *Groenlandt* ne sont qu'un mêm Continent.

En effet s'il y avoit un passage, on trou veroit quelques courans, cependant je n m'en suis presque point du tout apperçû ; & ceux que je remarquai portoient à l'Est-Sud Est le long de la glace : mêmes ces couran ne sont au fond qu'une petite marée qu monte environ huit pieds. Voila commen la glace fut un obstacle à l'exécution du pro- jet que j'avois formé, & m'obligea de cou rir si ...nt à l'Est, contre ma prémiére ré solution.

Je viens présentement à nôtre naufrage Comme nous étions le 29. *Juin*, au matin entre les glaces, nous pensames y être en- fermez. Le tems étant aux Broüillars, j gouvernai Sud dans le dessein d'y rester jus- qu'à ce que le tems se fut éclairci, & de re- venir ensuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rappor à son éloignement vers l'Est, Ouest, Nord, ou Sud ; mais tout ce jour là le tems fut fort embrumé, & le Vent Ouest. Nous avions le Cap au Sud-Sud-Ouest, & par nô- tre estime nous présumions, que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeuroit à l'Est Sud-Est. Nôtre mal- heur fut que cela ne se trouva pas ainsi, car sur les heures le Capitaine *Flawes*, tira un coup de canon, porta & héla sur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par prouë. Ayant d'abord examiné la cho- se, je découvris justement sous l'avant quel- que chose de blanc, que je reconnus être une

une vapeur & non de la glace, peu s'en fallut, que courant alors sur son Bord, nous n'eussions peri l'un & l'autre, mais par bonheur je portai à route dans l'espérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le Vaisseau toucha ayant la prouë vers la Mer, ce qui fit nôtre bonheur; car si l'un des côtez eut été vers la Mer nous perissions tous à moins d'un secours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes*, dont le Vaisseau étoit plus court que le nôtre, vira de bord, & vint tout au dessous de nôtre poupe, de sorte qu'il se garantit de l'écueïl, & se mit au large. Nôtre Vaisseau fut trois ou quatre heures à se tourmenter terriblement sur le rocher; mais quelques efforts que nous fissions, nous ne pûmes jamais le relever, parce que le Vent étoit si violent qu'il fut impossible de transporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité, bien que nous en eussions transporté une petite, pour toüer le Vaisseau, mais nous ne pûmes y réüssir. Cependant le Vaisseau donnant toûjours contre le fond, au bout de quatre ou cinq heures nous découvrimes la terre au dessous de nôtre poupe, dont nous fumes extrêmement étonnez, le brouïllard nous en ayant ôté la vûë auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on descendit les Chaloupes, avant que d'abbatre les mats, & j'envoyai le Bosseman avec la pinnasse vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de prendre terre; dont je doutois, à cause que la Mer étoit fort grosse. Le Bosman étant

étant revenu demi heure après, nous dit qu'il n'y avoit pas moyen de sauver un homme, tant parce que la Mer étoit trop grosse, qu'à cause des Montagnes de neige qui rendoient le Rivage inaccessible. Cette triste nouvelle nous faisant songer au salut de nos ames, nous nous mîmes tous en priéres pour implorer la miséricorde de Dieu, puisque nous ne voyions plus d'apparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la pouppe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnasse avec quelques matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'osérent. J'y envoyai ensuite la grande Chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre; ce qui encouragea ceux de la pinnasse, qui suivirent alors les autres, & les deux Chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre m'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour se défendre contre les ours qui étoient en grand nombre sur le rivage; je fis mettre dans la pinnasse deux barils de poudre, (que nous avions eu soin de conserver seche, avant que le Vaisseau fit eau,) quelques petites armes à feu, & quelques provisions, avec mes papiers & mon argent; mais une houle renversa la pinnasse, dans le moment qu'elle quittoit le Vaisseau, ainsi tout ce que nous y avions mis fut perdu, avec un matelot, nommé *Jean Bosman*, & sous-Tonnelier, qui

qui se noya, plusieurs autres en furent retirez plus qu'à demi morts, la grande Chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre; & comme ils nous entendirent crier, car on ne pouvoit pas voir le rivage, ils vinrent d'abord à nous, & sauverent les autres; mais la pinnasse se brisa toute, ce qui nous causa bien du chagrin. La grande Chaloupe étant joignant le Vaisseau, & la Mer extrêmement grosse, le Bosseman & quelques autres matelots nous forcerent mon Lieutenant & moi d'abandonner le Vaisseau, disant qu'il étoit impossible que la Chaloupe put soûtenir plus long tems les secousses de la Mer, & qu'ils aimoient mieux périr eux mêmes que de me voir englouti dans les eaux; se contentant de recommander de leur renvoyer la Chaloupe, aussi-tôt que nous serions à terre, s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le Vaisseau se renversa, ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la Chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le Vaisseau pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pus arriver; mais enfin je les sauvai tous dans la Chaloupe, à la reserve d'un matelot qu'on laissa pour mort. Ce Matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversez avec la pinnasse, & s'appelloit *Alexandre Frazor*. C'étoit un fort bon matelot. Enfin je m'en retournai & pris terre hûreusement, quoi qu'ayant

qu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouïllé. Nous tirames la Chaloupe à terre & nous en allames à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas ſur des avirons, que nous avions ſauvez à cette intention. Nous paſſames là toute la nuit, fort haraſſez & ſans avoir pû nous ſécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain matin le matelot que nous avions laiſſé à bord revint à ſoi & eut la force de monter ſur le perroquet d'artimon, car c'étoit le ſeul mât que nous n'avions pas abbatu. Le Vaiſſeau rouloit & ſe tourmentoit extrêmement; mais le Vent étoit trop fort & la Mer trop groſſe, pour pouvoir aller le ſauver. Le Vent continua de la même force, & fut accompagné de brouïllars extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puiſſe s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes pour nous garantir tous enſemble du froid & du mauvais tems. Le Vaiſſeau commençant alors à ſe briſer, la Mer nous en jetta quantité de debris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces debris nous furent d'un grand ſecours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la Mer nous envoya quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut auſſi d'un ſecours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'eſpérance; tantôt nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le Ca-

Capitaine *Flawes* nous découvriroit, ce que nous ne pouvions jamais espérer tant que les brouillars continueroient, & tantôt nous appréhendions qu'il n'eut fait naufrage aussi bien que nous, ou que nous ne le revissions jamais. C'est dans cette crainte que je résolus de sauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hausser pour cet éfet de deux pieds la grande Chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il seroit possible, l'eau d'y entrer. Je pris la resolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Russie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voyant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant interest à se sauver. Il y en eut même qui comploterent pour la mettre en piéces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occasion l'eau de vie me fut d'un grand secours, parcequ'à ayant soin de tenir toûjours ces gens dans l'ivresse, je pouvois prévenir par là leurs desseins. Quelques uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je savois que la chose étoit tout à fait impossible, & d'ailleurs nous n'avions ni assez de provisions pour cela, ni assés de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eut été praticable, c'est-à-dire qu'il n'y eut point eu de fondriéres, les Riviéres qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêté tout court, sans savoir de quel côté tourner. Enfin si d'un côté je ne voyois au-

aucune apparence de pouvoir nous ſauve par terre, de l'autre je ne trouvois pas moin de difficultez aux moyens de ſe ſauver pa Mer ; puiſqu'avant que de pouvoir embar quer trente hommes, il falloit qu'il y en eu quarante de morts. Je laiſſe à penſer l'ex trémité où nous nous trouvions alors, ſi l Providence ne nous eut ſecouru, & dan quelle agitation d'eſprit je devois être, puiſ que toutes mes penſées ne pouvoient tendr qu'à quelque choſe de tragique. Nous eu mes toûjours un fort mauvais tems, de brouillards, de la neige, de la pluie, & d la gelée juſqu'au neuviéme jour après qu nous eumes mis pied à terre, c'eſt-à-dir juſqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclair cit dans la matinée & notre perplexité fu convertie en une joye inexprimable par l découverte que nous fimes du Vaiſſeau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord u grand feu, afin qu'il pût remarquer où nou étions ; & comme il l'apperçût il porta d'a bord ſur nous, & nous envoya ſa Chaloupe Mais avant que de nous embarquer, j'écri vis une relation ſuccinte de notre voyage le deſſein qui nous l'avoit fait entreprendre & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendimes tous hûreuſement à bord du Capitaine *Flawes* mais nous laiſſames à terre tout ce que nous avions ſauvé du Vaiſſeau, dans la crainte où

où nous étions que le brouillard ne vint nous ſurprendre encore.

Deſcription ſuccinte du Païs, & quelques Obſervations ſur la N. Zemble par Wood.

NOuvelle Zemble* eſt le nom que les *Ruſſiens* ont donné à ce Païs là, & ſignifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* eſt Ile, ou qu'elle eſt jointe au Continent de la Tartarie, ſeroit une choſe bien difficile. Perſonne n'en peut rien dire de certain. Il eſt impoſſible de le prouver par des conjectures, & il ne l'eſt pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'eſt une entrepriſe trop hardie, pour pouvoir jamais reuſſir. Que ce ſoit l'un ou l'autre, la choſe nous importe fort peu, puiſque c'eſt le plus miſérable païs qui ſoit au monde; un païs dont la plus grande partie eſt toûjours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne ſont que fondriéres inacceſſibles où il croit une ſorte de mouſſe qui porte de petites fleurs bluës & jaunes, & c'eſt là tout ce que ce païs là produit. Après avoir creuſé environ deux pieds en terre, nous ne trouvames que de la glace auſſi dure que du marbre: Choſe dont on n'avoit jamais oüi parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fuſſent obligez

de

de passer l'hiver dans ce païs-là, ils pou roient faire des caves sous terre pour s'y lo ger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres Climats fond beaucoup plus-tôt sur le bord de la Me que dans les autres endroits; mais c'est tou le contraire dans ce païs-là, & la Mer ba contre des montagnes de neige, qui dan quelques endroits sont aussi hautes qu'aucu des Promontoires de la Province de *Ken* La Mer a creusé fort avant sous cette neig de sorte qu'elle paroit comme suspendue e l'air au dessus de la Mer, ce qui est un ob jèt affreux à voir. Depuis le bord de la Me jusqu'au prémier sommèt, la neige éto fonduë & de même de là jusqu'aux autre sommèts qui sont de véritables montagnes toutes couvertes de neige excepté le haut je croï que cette neige y est depuis la créa tion du monde. Après être monté sur ce sommèts, nous arrivames au plus haut de toutes les montagnes suivant nos conjectu res, car nous ne pouvions pas voir for loin, le brouillard étant si épaïs que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre & ce tems là continua tant que nous resta mes à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouvames point de neige, & l'on y pouvoit marcher sans beaucoup de diffi culté.

Nous n'avons rien trouvé de meilleur dans ce païs-là, que des ours, qui sont gros & blancs. Je demeurai sur le haut de ces montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour pou

pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit là plusieurs traces de bêtes fauves & la corne d'un de ces animaux là. Il y a aussi des renards & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des allouettes. Voila tous les animaux que j'aie vû dans ce païs-là. A chaque quart de mile on trouvé un petit ruisseau de fort bonne eau; quoique ce ne soit que de la neige fonduë, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvames quantité de pierres d'ardoise, ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces ruisseaux tombent, nous vimes de fort bon marbre noir où il y avoit des rayes blanches.

Je nommai la Pointe où nous fimes naufrage, la Pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *montagnes de neige du Roi Charles*; la premiére Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jaques*, & la Pointe au Nord, je la nommai la Pointe d'*Jorck*. La Pointe de *Speedill* est à 74. dégrez 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la Ville de *Londres* 63. dégrez 00. min. J'observai 13. dégrez de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage, ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de Passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace &

de la terre, est la plus salée que j'aye jamai goutée ailleurs, & avec cela la plus pesante & la plus claire qui soit au monde. A 80 brasses d'eau qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eut réussi, j'aurois fait part au Public des expériences que je fis & que j'aurois pû faire, sur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parce que mon intention étoit d'en faire un Traité à part ; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le Vaisseau, le Lecteur me pardonnera si je ne me trouve pas en état de contenter toute sa curiosité.



SUPPLEMENT AUX VOYAGES

Du Capitaine WOOD *&* *de* FREDERIC MARTENS *vers le Nord-Est.*

Contenant

Des Observations, &c. touchant le Nord-Oüest de Groenland *&c.*

Traduit de l'Anglois.

C[illegible] RY *& autres Iles.*

*NOs Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un païs détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers l'Oueſt jusques à la hauteur de 82. dégrez, & ont nommé la Pointe la plus Septentrionale *Point Purchas*, où ils trouverent quantité d'Iles, qu'ils

* *Iles Septentrionales.*

ne jugerent pas assez considérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner sept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Est ils ne purent aller que jusqu'au 78. dégré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve partout, les traverférent dans leur négoce de ce côté là. Il y aussi plusieurs Iles, dont quelques unes ont des noms, comme * l'*Ile d'Espérance* (*Hope-Island*) qui fut découverte en 1613. & qui est peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby's-land*) ou l'*Ile de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de rapport à l'une & à l'autre, & moins sur tout à la prémiére. Cette Ile est du *Groenland*, n'a qu'une petite étenduë, & court Nord-Est & Sud-Ouest; au lieu que le païs où le Chevalier Hugh *Willoughby* prit terre, étoit d'une si grande étenduë qu'il fut plusieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce païs court Nord & Sud, de sorte qu'il faut que ce soit le *Groenland*.

† l'*Ile d'Edges* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. ‡ l'*Ile de Wyches* ainsi appellée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui soit venu à nôtre connoissance touchant ces Iles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la pêche de la Baleine & du Bœuf-marin étoit connuë & pratiquée il y a 800. ans,

* Ile d'Espérance. † Ile d'Edges.
‡ Ile de Wyches.

ans, comme on le voit par le Raport que *Octher* le *Norvegien* fit à son Souverain, *Alfred* Roi d'*Angleterre*, où il dit entr'autres choses, qu'on prenoit les Chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort estimées.

Je ne sai pas bien dans quel tems * l'*Ile de Cherry* fut découverte; mais on ne lui donna ce nom, & on ne sût de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603. lorsque le Chevalier *François Cherry* equipa à ses dépens un Vaisseau qui toucha à cette Ile, & qui y trouva du plomb & une dent de Bœuf-marin; mais comme la saison étoit trop avancée, le Vaisseau n'osa pas y rester pour pêcher. Cependant ceux du Vaisseau la nommerent l'*Ile de Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry*, & en prirent possession en son nom.

En 1604. il y eut un Vaisseau, dont M. † *Welden* étoit le Marchand, & *Etienne Bennet* le Maitre, qui fit voiles de *Londres* le 15. *Avril*, & qui arriva à *Cola* en *Lapponie* le 1. *Mai*. Il resta dans ce païs là jusqu'au 1. *Juillet* & le 8. du même mois il eut la vûë de l'Ile de *Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud-Est; mais le Courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de l'Ile, ils mouillerent enfin à deux miles de terre. Etant allez à terre, un de l'Equipage avec son fusil tua une si grande quantité d'oiseaux, qu'ils en avoient presque assez pour charger la Chaloupe. Le 9. *Juillet*. ils ne trouverent à terre qu'un

* Ile de Cherry. † Pêche des Bœuf-marins.

grand nombre de renards. Cette partie de l'Ile est à 74. dég. 45. min. Le 10. *Juillet.* ils leverent l'ancre, & relacherent dans une autre Baye; où ils jettérent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de Bœufs-marins qui nageoient dans la Mer. Ils en trouverent à terre une grande troupe qui étoient couchez pêle mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouverent une assez grande quantité de dents, pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuerent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. Les mêmes Personnes firent un second voyage dans ce païs-là & y arriverent le 2. *Juillet,* Ils s'en allerent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuerent une grande quantité de Bœufs marins non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes-marines dans de certains endroits. Ils essayerent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes-marines rendent une barrique d'huile. Ils chargerent aussi une grande quantité de dents, & trouverent en même tems une mine de plomb sous le *Mont-misére* (*Mount-misery,*) Ils emporterent environ trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606. On renvoya encore dans ce païs-là le même Vaisseau avec les mêmes Personnes-

sonnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet*, à la hauteur de 74. dégrez 55. min. Ils y resterent jusques à ce que toute la glace fut dissipée; car sans cela les Bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils en tuerent sept à huit cens & deux gros ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit si chaud que la poix se fondoit & découloit le long des bords du Vaisseau. En sept heures de tems ils tuerent plus de 900. Bœufs-marins qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes Bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. Dans un autre voyage que deux Vaisseaux firent, ils tuerent plusieurs ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux, & qui étoient fort éveillez. Ils en apporterent deux en *Angleterre*. Ils tuerent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux marins. Le 15. *Juin* ils arborerent un drapeau pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouverent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres Vaisseaux arriverent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuerent cinq cens Bœufs-marins, & environ trois cens autres à plusieurs reprises. Un homme en

tua lui ſeul quarante avec ſa lance dans un même jour.

* On donne au Bœuf-marin divers autres noms, comme celui de *Walrush*, de Cheval-Baleine, (*Horſe whale*) & de *Roſmarus*. Les Anciens l'appellent ſouvent Cheval-marin; mais il n'y a pas long-tems qu'on a découvert une autre Bête-marine qui reſſemble aſſez au Bœuf-marin, qui a de longues dents & qu'on nomme Cheval-marin. Quoiqu'il en ſoit, le Bœuf-marin a la peau ſemblable à celle du Veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obſcur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on ne s'apperçoive preſque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la Baleine, & qu'elle s'enfuit au ſon d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuiſſes courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courtes & pointuës, qui lui ſervent à grimper ſur la glace. Il eſt auſſi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la machoire une grande defenſe faite en demi-cercle, qu'on eſtime beaucoup, ſur tout dans les païs Septentrionaux, à cauſe de l'uſage qu'on en fait dans la Médecine. De ces défenſes & même de la ſoie qu'il a ſur le groin on en fait des anneaux, qui ſervent de contre-poiſon & qui guériſſent d'autres maladies malignes, ce qui fait que ces défenſes ſont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les eſtime ſur tout pour

* Bœufs-marins.

pour leur beauté qui égale ou ſurpaſſe même celle de l'Ivoire, & pour leur peſanteur, parce qu'on en fait des poignées d'épée. La peau apprêtée eſt auſſi épaiſſe que deux peaux de bœuf, & eſt cependant fort légére; on en fait de très bonnes targes pour ſe mettre à couvert des dards & des fleches des ſauvages. Ces bêtes marines ſe repaiſſent de poiſſons & d'herbes, & dorment ſur la glace, quand il y en a. Lorſqu'on les y ſurprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la Mer, les vont enſuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainſi. Aiant mis leurs petits hors de danger, ſi on les irrite, elles attaquent la Chaloupe & ſi elles l'accrochent avec leurs défenſes, elles la font aiſement couler à fond. Mais lorſqu'elles ſe trouvent un peu éloignées de l'eau, elles ſe levent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'eſt dans une ſemblable occaſion que *Jonas Pool* en 1610. penſa ſe noyer avec pluſieurs de ſon Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau ſe trouva entouré de ces Bœufs-marins qui le bleſſerent dangereuſement avec leurs défenſes, de ſorte que les autres eurent beaucoup de peine à le ſauver. Ces Animaux ſe repoſent aſſez ſouvent à terre, & choiſiſſent les endroits élevez & eſcarpez. Ils vont toûjours en troupe, & il y en a un qui fait ſentinelle. Lorſque celui-ci eſt endormi & qu'on peut le ſurprendre, il eſt facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils

 met-

mettent leurs pieds de derriére ſous leurs défenſes, & ſe roulent de cette maniére dans la Mer. Quoiqu'on les ſurprenne dans un terrein uni, on ne laiſſe pas d'avoir de la peine à les tuer, parce qu'ils ſont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuïent promtement tous enſemble du côté de la Mer pour s'y jetter. Au commencements les *Hollandois* trouverent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faiſant aucun mal à ces bêtes marines, & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croïoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: Mais de deux cens qu'ils en trouverent la prémiere fois, ils n'en pûrent tuer un ſeul, & furent même obligez à la fin de ſe ſervir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'expérience, trouverent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déja dit.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* eſt la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une eſt à 71. dégrez 23. minut. au lieu que l'autre eſt à 74. dégrez 55. min. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été aſſés exacts dans leurs obſervations & dans leurs calculs, & c'eſt ce que je penſe. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* eſt ronde, & n'eſt point fréquentée par les Baleines, mais par les Bœufs-marins.

Nos gens l'ont auſſi traverſée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire dans

dans l'*Ile de Mayen* ; & bien qu'ils en diſent pluſieurs particularitez, cependant ils n'ont jamais parlé de cette grande Montagne qu'on appelle *Beerenberg* (Montagne des ours). L'*Ile d'Eſpérance* (*Hope Iſland*) eſt une Ile longue, & qui git aſſés comme celle de *Jean Mayen* : ceux qui vont à la pêche de la Baleine y ont été quelquefois ; mais elle eſt plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre. Je crains que la démangeaiſon de s'attribuer des Découvertes, n'ait apporté de la confuſion en ceci, comme en d'autres choſes de même nature.

Ile de JEAN MAYEN.

LEs Hollandois diſent que l'*Ile de Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la prémiére fois. Cette Ile ne paroît pas être de fort grande conſéquence, & tout ce qu'on en dit c'eſt qu'elle s'étend en longueur du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Plus elle va en longueur, & plus ſa largeur devient elle étroite ; de ſorte que dans le milieu il y a une fort petite diſtance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort fréquentée en été par les Navigateurs que le Négoce attiroit dans ces endroits là, & étoit fort connuë de la plûpart des Avanturiers du Nord de l'*Europe* : Mais depuis que les Baleines ont quitté ces côtes, & ſe ſont retirées plus avant au Nord, les pêcheurs ont été obligez de ſuivre leur proye

jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les Baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'apperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au printems la partie Occidentale de l'Ile n'est pas si entourée de glace, que la partie Septentrionale qui avance dans la Mer en pointe derriére la *Montagne des ours*. Il est certain que de ce côté-ci & durant toute l'année la côte n'est jamais sans glace à plus de dix miles en Mer. On y en trouve tant au printems, qu'il est impossible de passer. C'est la raison pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Ile, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement sur la côte Occidentale pour y rester durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent sur la côte Orientale, ils sont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Ile, ce qui les expose non seulement à de terribles vents qui soufflent de la *Montagne des ours*, mais aussi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit là la marée monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. A l'extrémité Septentrionale de l'Ile paroît la *Montagne des ours*, qui est d'une hauteur prodigieuse & si escarpée, qu'il est impossible d'y grimper jusqu'au haut. Cette Montagne qu'on nomme *Beerenberg* à cause du grand nombre d'ours qu'on y trouve souvent, contient tout l'espace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit espace plus uni qui va jusques à la Mer. Cette

Mon-

Montagne est si haute qu'on la peut découvrir de trente miles en Mer.

Voici le gisement de la côte: 1. *Noordsboeck*, ou *Coin du Nord*, est la Pointe la plus Septentrionale. 2. *Oost-boeck* est la Pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1, 2, 3. sont trois Montagnes de glace, ou plûtôt de gros monceaux de neige congelée, qui se fondant au Soleil tombe du haut de la *Montagne des ours*, & qui dès que le Soleil se retire se gele de nouveau. 3. *Zuyd Oostboeck* est le coin du Sud-Est. Depuis cette Pointe la côte court de l'Est à l'Ouest jusques à une petite île, & tourne ensuite à l'Ouest & au Sud. Dans des endroits la côte est si escarpée qu'il est impossible d'y monter, mais dans d'autres elle est assez unie & facile. 4. *Cleyn Sand bay*, ou *Petite Baye Sablonneuse*, *Eyerland*, ou *Terre des œufs*, qui sont des rochers tout couverts d'oiseaux. Dans cet endroit là environ à une portée de mousquet de terre, la Mer a 60. brasses de profondeur, & un peu plus loin la sonde ne peut pas trouver fond. 5. *Groote Hout bay*, ou *Grande Baye de Bois*, ainsi nommée à cause des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit là qui est le plus étroit de toute l'Ile, il y a des Montagnes qui ne sont pas fort escarpées, & d'où on peut se faire entendre aux personnes qui sont sur l'un ou l'autre bord. 6. *Cleyn Hout bay*, ou *Petite Baye de Bois*. 7. *Engels Bay*, ou *Baye Angloise*, & plusieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

GROENLAND.

*CE païs, ſuivant le rapport des *Iſlandois*, eſt ſitué environ au Nord de leur païs, en forme de demi-lune, & à la diſtance de quatre jours de Navigation. Cependant il n'y a pas d'apparence que ce païs-là ſoit ſi fort à l'Eſt, mais il eſt plûtôt au Nord de l'*Amerique*. On ignore combien ce Païs s'étend au Nord depuis le *Cap Farewell* à 60. dég. 30. min. Sud. L'Eſt & l'Oueſt ſont entourez de deux grandes Mers, mais on ignore auſſi juſqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en ſait, c'eſt que *Fotberby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. dégrez, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de 200. Lieuës de Mer.

† On dit que le prémier qui découvrit ce païs, fut un Gentilhomme *Norvegien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Iſlande*, réſolut de ſe ſauver dans ce païs-là, dont il avoit ouï parler confuſément. Tout cela eſt rapporté amplement dans la Relation de *Groenland*, Tome premier de ce Recueil.

‡ Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un paſſage à la *Chine*, &c. par le Nord-Oueſt, puiſqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Eſt.

* Ce-

* *Le nom & la ſituation.* † *Anciennes découvertes.* ‡ *Découvertes des Anglois.*

* Celui qui passe pour avoir été le premier qui ait cherché ce passage par le Nord-Ouest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arrivé avec deux barques à la hauteur de 62. dégrez, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. Lieuës toûjours à vûë de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année suivante il y fit un second voyage pour charger de ce métal; mais le succès ne répondit pas à son attente, puisqu'il se trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent; mais elle étoit si profonde & si attachée au rocher, qu'il ne pût y creuser. Il tira aussi de l'or, mais en petite quantité, de plusieurs pierres qu'il trouva dans l'*Ile de Smith.* Il trouva un Poisson mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure ressembloit assez à celle d'un marsouin, excepté que ce Poisson avoit une corne de six pieds de long, semblable à celle d'une Licorne, & qui lui sortoit du museau. On garde cette corne à *Windsor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une Navigation aussi longue qu'il le jugea à propos, il prit possession du païs au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

† Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant le même

* *Le Chevalier Martin Frobisher.*
† *Le Chevalier Hum. Gilbert.*

même dessein s'en alla en 1583. jusques dans la grande Riviére de St. *Laurent* en Canada, prit possession du païs, & y établit le Commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un Marinier *Grec*, qui assura, qu'il avoit passé un grand détroit au Nord de la *Virginie*, en sortant de l'Ocean Occidental ou méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette Navigation; mais il mourut avant que d'arriver en *Angleterre*.

* En 1585. Mr. *Jean Davis* fut aussi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le prémier païs où il prit terre, *Pays de désolation*, (*Land of Desolation*) ce Païs fait partie du *Groenland*. Il arriva ensuite dans le Détroit de *Gilbert*, (*Gilbertz Sound*) à la hauteur de 64. dégrez 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en *Angleterre*, & ce qu'on appelle *Lapis specularis*. De là il fit voiles jusques à 66. dégrez 40. min. vers le *Mont Raleigh* & le Détroit de *Totness*, (*Totness Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est quelques petits arbrisseaux.

En 1586. il fit un second voyage vers ces mêmes régions, & trouva de la calamine, du cuivre noir & du cuivre rouge. De là il alla à la découverte de plusieurs terres à l'Ouest, & s'en revint ayant conçû de grandes espérances pour la découverte de ce passage si désiré.

En

* *Mr. Davis.*

En 1587. il fit un troisiéme voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. dég. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix dégrez à l'Ouest. Il nomma ce païs là *Côte de Londres*, (*London Coast*). Il y vit une Mer ouverte, & quarante Lieuës de distance entre les deux terres : de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

* C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions & bien qu'on n'espérât plus de trouver par là le passage aux *Indes*; le Commerce ne laissoit pas d'y attirer toûjours des Vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent Lieuës plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient precedé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres; mais les glaces & son Equipage qui se souleva l'empêcherent d'aller plus avant.

† En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le Détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. dégrez 20. min. ce qui différe en longitude de *Londres* 60. dég. 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête qu'ils

* *Hudson.* † *Jacques Hall.*

qu'ils supposérent être un Elan ou quelque autre animal de cette espéce. *Jacques Hall* fut tué dans la Chaloupe par un sauvage qui fit semblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouverent la mine qui est près de la Riviére de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creusée auparavant; mais ils trouverent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'Albâtre; l'Angelique y croit en quantité dans plusieurs endroits, & les sauvages en mangent.

* En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé. Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*) différoit en longitude de *Londres* 74. dégrez 5. minut. Ouest. Mais la principale chose qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de passage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande Baye; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des Baleines, des Boeufs marins & des Licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trouva dans le Détroit (*Sound*) du *Chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. dégrez, que l'aiman varioit 56. dégrez, à l'Ouest; variation extraordinaire & qui est la plus grande qu'on ait jamais observée. Ayant perdu toute espérance de trouver par le Nord-Ouest ce passage si désiré, il revint, & depuis ce tems là je ne sache personne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vûë, si ce n'est le Capitaine *James* en 1631.

Ja-

* *Baffin.*

James cet habile & fameux Navigateur, entra dans les glaces des Mers du Nord-Ouest aux Mois de *Juin* & de *Juillet*, & fit voile du *Cap-Farewell*, près de l'*Ile de la résolution*, jusques aux Iles de *Mill*, & de *Nottingham*, & celle qu'on nomme l'*Ile de Mansfield*, d'où il traversa une grande Baye à l'Ouest, près du *Port-Nelson*. Il nomma le païs, *New South-Wales*, ou *Nouvelle Galle méridionale*. C'est là qu'il rencontra le Capitaine *Fox*, qui commandoit un Vaisseau du Roi, & qui avoit été au *Port-Nelson*; mais ils furent bien-tôt séparez par le mauvais tems. Le Capitaine *James* continua à courir ces Mers, & donna des noms à ses découvertes, comme le *Cap de Henriette Marie*, l'*Ile de Mylord Weston*, l'*Ile du Comte de Bristol*, l'*Ile du Chev. Thomas Roe*, l'*Ile du Comte de Danby*, l'*Ile de Charlton*, où il passa l'hiver. Cette Ile est à 52. dégrez 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en *Angleterre* en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son Vaisseau, dans laquelle il passa à *Carys Swans-Nest*, & de là au *Cap Charles* & à l'*Ile de Salisbury*, d'où il repassa en *Angleterre*, ayant ajoûté considerablement aux découvertes de *Hudson*, *Button* & *Baffin*.

Cette Ile, dit le Capitaine *James*, & toutes les autres aussi bien que le Continent, ne sont que du sable léger, blanc, & couvert d'une mousse blanche, & on y trouve partout des arbrisseaux ou de petits buissons, sinon sur quelques collines toutes découvertes,

tes, & où le Vent fait voler le ſable comme de la pouſſiére. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce Firrs*, & de genévriers, & ces arbres auſſi bien que la mouſſe prennent feu auſſi facilement que le lin. Nous trouvames auſſi quantité d'une herbe qui reſſemble à la cueillerée, que nous fimes boüillir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vimes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le Mois de *Mai* il y vint quelques oiſeaux, comme des canards & des oïes. Nous vimes auſſi des perdrix blanches; mais pour des Poiſſons nous n'en pûmes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvames que quelques coquillage ſur le rivage, & jamais d'arrête de poiſſon. Etant ſur nôtre départ au Mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne ſavions comment nous en défendre. Le climat de l'*Ile de Charlton* eſt fort facheux; en été il y fait extrêmement chaud pendant le jour, & la nuit il y gele juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce, & cela dans les Mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverſes ſortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & de grenoüilles; & grande abondance de veſſes, qui firent beaucoup de bien à ceux de nôtre Equipage que le ſcorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que l'hiver y eſt auſſi rude que dans aucun endroit à 30 dégrez plus au Nord.

Le

Le païs de * *Groenland* est fort montueux & couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie méridionable encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la reserve de quelques buissons, & très peu de plantes & d'herbes; & par conséquent les bêtes y sont rares, mais le poisson est la principale nourriture. Il y a plusieurs montagnes qui paroissent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fausse apparence. Les Habitans ignorent ce que c'est que semer & planter, quoique le terroir paroisse assez fertile, sur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales sont toutes nuës à cause du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi consistent en plusieurs Iles qui différent en figure & en étenduë, & qui peut-être sont la cause de plusieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces Mers, & de ces divers goufres dangereux, dont *Yvor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces goufres. Le païs paroit être fort sujet aux tremblements de terre: mais d'ailleurs il est fort sain. On a remarque aussi que ceux qui y alloient accompagnez de quelque maladie vénérienne, y empiroient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on a attribue à la purete de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en est la cause.

* *Iver*

* Le terroir &c. de Groenland.

* *Ivor Boty* parle aussi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers là ; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours, des renards, (est de ceux-ci il y en a plusieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux sortes, les uns plus gros, dont ils se servent pour tirer leurs traineaux, & les autres moins gros, qui leur servent de nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le membre génital des renards & des chiens n'est qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce païs-là sont de même espece que ceux de la *Lapponie* & du païs des *Samoiedes* ; mais nos gens n'ont visité que les côtes, tant à cause du peu de séjour, que des habitans, dont ils avoient sujet de se défier.

Il y a là quantité de * Poissons de diverses especes, comme des Baleines ; des Veaux-marins, des Chiens-marins, & des licornes, dont les cornes sont si estimées, qu'on les garde comme des raretez dans les Cabinets des Princes. Les habitants en sont si fournis, qu'a part l'usage qu'ils en tirent, ils en ont toûjours de reste pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choses, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs fléches, & aiguisent si bien ces pointes avec des pierres, qu'elles sont aussi tranchantes & aussi perçantes que celles de nos fléches. Cette Corne sort du museau de ce Poisson, & lui sert d'arme avec laquelle il ne craint pas

* Bêtes. † Poissons.

pas d'attaquer une Baleine ; & même un Vaisseau qu'il met quelquefois en danger. Ce poisson est aussi gros qu'un bœuf, extrêmement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce païs-là quantité * d'Oiseaux de plusieurs espéces. Nos gens y virent de ces d'oies qu'on nomme en *Ecosse* des *Oies de Basse*, (*Bas-Geese*) parcequ'elles viennent couver tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Ile près d'*Edinbourg*. Les Natifs ont, pour atraper ces Oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces Oiseaux principalement pour en avoir la péau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuerent quinze cens de ces oies dans un jour à coups de fusils. Ils les trouverent d'un plus méchant goût, mais plus couvertes de plumes que celles de nôtre païs. Ils n'en pûrent même manger qu'après les avoir écorchées; parceque la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est cause que les Natifs apprêtent ces peaux de la même maniére que celles des Veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres fourrures à toutes sortes d'usages. En été ils mettent la plume en dehors, & en hiver en dedans; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres

* Oiseaux.

tres païs froids, aussi bien qu'en *Groenland*.

* Tous ceux qui ont été dans ce païs-là disent des choses surprenantes d'un certain Phénoméne, qu'on nomme la *Lumiére du Nord*, † (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vû ont peine à concevoir. Ce phenomene paroit ordinairement vers le tems de la nouvelle lune, & quoique cette lumiere ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le païs; quelquefois même la *Norvége*, l'*Islande*, & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peiresk*, *& in Exercit. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui même, & il la décrit amplement. Pour moi j'oserois presque assûrer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les parties Septentrionales, & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans l'air, & en *Anglois Streaming*.

On dit que c'est comme une grande Colomne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un brouïllard ou nuage, & continuë de même jusqu'à ce que les rayons du soleil la dérobent à la vûë.

Ce païs paroit être habité par diverses Nations qui différent en habillements, en maniéres & en langage. Les habitans que *Jacques*

* De la lumiere du Nord.

† Il en est parlé assés amplement dans la *Relation de Greenland inserée au* Tome Premier.

† *Division du païs.*

ques Hall trouva & dont il ce amena quelques uns, étoient fort différents de ceux que *Godske Lindenaw* vit. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwegiens* n'étoit qu'une fort petite partie de tout le païs; & cependant ils disent qu'ils y trouverent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres*, mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les derniéres découvertes vers les 66. dég. 50. min. trouverent un païs que les habitans nommoient *Secanunga*; autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages, qui leur firent connoitre aussi, qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules & qu'ils appelloient *Cachico*. Voila toutes les particularitez que j'en ai pû découvrir.

Les Habitans en général sont de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le visage large, les levres retroussées, leur couleur est olivatre, & il y en a quelques uns qui sont tout à fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles, marquent leur visage de rayes bleuës & noires, & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu, de sorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoiedes* & aux *Lappons*. Ils sont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite, & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux;

* *Habitans.*

mais ils étoient aussi forts qu'aucun des nôtres à la lutte.

Ils sont fort courageux & quelquefois même si enragez, qu'ils aiment mieux se précipiter duhaut d'un rocher que de se laisser prendre;avec cela extrêmemement adonnés au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'etre gagnés par des caresses ou par des bienfaits; comme véritables Barbares, ne perdant jamais l'occasion de satisfaire à leurs désirs; ils déroberont dans le tems même que les matelots auront les yeux sur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent sur vous, & tuent, s'ils peuvent. Ils ont la conception promte & facile; & sont de même fort adroits à faire comprendre leur pensée. S'ils n'ont pas vû ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils se bouchent les oreilles. Ils aiment extrémement la Musique, & en suivent fort bien la cadence en chantant, & battant la mesure des mains & des pieds. Ils sont extrêmement affectionnez les uns aux autres & à leur patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il se trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat & autres telles qualitez qui pouvoient presque le faire passer pour un *Groenlandois*; des que les Natifs le virent, ils l'entourerent, le baiserent, l'embrasserent, & lui témoignerent toutes les marques imaginables de tendresse & d'affection. Ceux qui furent trans-

transportez en *Dannemarc*, n'y pûrent jamais gouter aucun plaisir, ni avoir le moindre contentement; mais ils ne firent que languir de douleur de se voir éloigné de leur chére partie. A l'égard de leur Religion, il semble qu'ils adorent principalement le soleil; car quand nos gens les appelloient pour entrer en conversation avec eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le soleil, & crioient *Jotan*, & ne vouloient point s'approcher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le païs, trouverent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs; des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouverent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolatres, adonnez aux enchantements.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs priéres ou leurs enchantements, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs dévotions; s'il peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs priéres sont éxaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En hiver ils

quittent le voiſinage de la Mer, & ſe retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs Habitations, qui ſont communement des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes autres. La porte qui eſt baſſe & ronde regarde le midi; ils font auſſi des foſſez pour faire écouler les eaux qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maiſon eſt au dehors de la cave; & ils la conſtruiſent tres proprement & commodement avec des côtes de Baleines qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mouſſe pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes, qu'ils tranſportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes Chaloupes qu'ils aient. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux, ce qui leur ſert fort bien en été. Lorſque la pêche eſt finie, ils s'en retournent chez eux & emportent tout. Leur maniére de troquer eſt de faire deux monceaux, l'un des choſes qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne ceſſent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, juſqu'à-ce qu'ils croyent avoir fait une juſte compenſation. Les choſes qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer,

fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs fléches; leurs Chaloupes, & leurs habits dont ils se dépouilloient, mais ils ne faisoient pas comme d'autres sauvages, qui est de donner leurs femmes & leurs enfants.

* Leurs habillements sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toute les plumes, ou de peaux de Veaux-marins, de Chiens-marins, ou d'autres semblables peaux. Lorsqu'ils pêchent ils se couvrent plûtôt de peaux de Veaux-marins que d'aucun autre animal, parce qu'ils en ont quantité. Ils se laissent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reste ces sortes de fourrures ne sont pas si sujettes que les autres à se moüiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En été ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lors qu'il fait fort froid ils se couvrent de deux ou trois peaux ou plus les unes sur les autres. Ils savent fort bien apprêter ces peaux; ils les séchent & les rendent souples & durables, & ils les cousent ensemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poisson.

† Leur industrie paroît sur toutes choses dans la construction de leurs Chaloupes ou Canots. Ils les font de côtes de Baleine, de l'épaisseur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en servir comme de

* *Leur habillement.*

† *Leurs Chaloupes.*

courbes, ils les cousent ensemble tout en long depuis la poupe jusqu'à la prouë avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de Veaux marins. Ces Canots ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & sont faits en forme d'une navette de tisseran, pointus par les deux bouts; de sorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'est dans ces deux pointes que consiste la force de leurs Canots, c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du Canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espéce de tillac composé des mêmes materiaux que le reste du Canot, bien serré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces sauvages veut aller en Mer, il se met dans ce trou, en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du Canot, & bouche si bien ce trou avec son surtout, qu'il ne peut y entrer une goute d'eau dans le Canot, quand même il iroit au fond de la Mer. Les manches de son surtout sont ferrées à ses poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout; de sorte que quand le Canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, sans qu'il y entrât une goute d'eau, ni que l'homme se sentit mouil-

mouïllé. Ils ne ſe ſervent que d'un aviron qui a environ ſix pieds de long, & dont les deux bouts ſont faits en forme de palette de la largeur de ſix pouces ; cet aviron ſert à contre-balancer le Canot & à le faire aller, tout cela avec une ſi grande viteſſe, qu'une de nos Chaloupes à dix rames ne pourroit pas ſuivre un de ces Canots.

La Relation des *Danois* * dit qu'ils rament ſi vîte qu'ils éblouïſſent les yeux de ceux qui les contemplent ; & que quoi qu'ils ſe croiſent fort ſouvent , ils ne s'entrechoquent jamais.

† Leur maniére ordinaire de prendre le poiſſon c'eſt de le darder. Leurs dards ſont longs & barbelez , & à l'autre bout il y a des veſſies qui y ſont attachées , afin que quand le poiſſon a été frappé , les veſſies l'empêchent de ſe jetter ſous l'eau & lui faſſent épuiſer toutes ſes forces en ſe débatant pour aller à fond , de ſorte qu'on le prend ainſi facilement.

Outre ces Canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui ſont plus grands, & dont ils ſe ſervent pour tranſporter leurs tentes & leurs autres inſtruments , & pour porter chez eux les poiſſons qu'ils ont pris. Ces Canots ont trente à quarante pieds de long , & il y en a qui ont dix endroits pour placer des rameurs, & d'autres qui ont ont plus.

Le Cardinal *Bembus* dans ſon Hiſtoire de

N 4 *Veni-*

* *Voyez la Rel. de Groenland. Tome premier.*
† *Leur pêche.*

Venise dit que de son tems la tempête avoit jetté un de ces Canots avec sept personnes sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne sai s'il est nécessaire de rapporter qu'ils ont une espece de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui disent d'aiman) qui résiste admirablement au feu ; mais comme ils manquent d'instruments pour les creuser suffisamment, ils y mettent des rebords de côte de Baleine.

FREESLANDE, OU FRISELANDE.

CE païs git 60. dégrez plus à l'Oüest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de.... Lieuës de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guéres moins d'étenduë que l'*Angleterre*. C'est un païs triste & montueux, les Montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si environnées de glaces flotantes, qu'elles en sont presque inaccessibles.

* Les prémiers qui nous en aient donné connoissance, sont *Nicolao* & *Antonio Zani*, deux *Venitiens*, qui firent naufrage sur cette côte. Ils représentent les habitants com-

* *Sa découverte.*

comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui se nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires sont décrits dans *Hackluit*. Mais mon dessein n'est pas de raconter ici un Roman ni de redire des fables. Les habitants que des Navigateurs, y trouverent en touchant là par hazard, ressembloient tout à fait autant qu'ils en purent juger aux *Groenlandois*, tant par rapport à leur taille & à leur visage, qu'à leurs manieres de vivre. Ils trouverent même une si grande ressemblance entre ces sauvages, que plusieurs de nos gens jugerent que ce païs devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette pensée par le grand nombre d'Iles de glace, qui venant du Nord faisoient voir qu'il y avoit terre de ce côté là. En effet plusieurs de nos Navigateurs soûtiennent que l'eau salée ne se gele pas, & que toute la glace qu'on trouve dans la Mer, vient des Bayes & des embouchûres des Riviéres d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en sert à toutes sortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'une Riviére d'eau douce. Qui plus est ils disent que l'eau salée étant toûjours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* qui passerent l'hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquerent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux pouces d'épaisseur dans une nuit.

Il

Il ſemble que la pêche ſoit bonne tout le long de cette côte. En ſondant ils enleverent une eſpéce de corail pâle, & de petites pierres auſſi claires que du Criſtal. Ils appellerent ce païs là *Weſt-England* ou *Angleterre Occidentale*, & donnerent le nom de *Charing-Croſs* à une des plus hautes Montagnes.

F I N.



Fred. M.
e tout le
s enleve-
de peti-
ftal. Ils
d ou *An-*
le nom
ces Mon-

